AVEC CE NUMÉRO LE MONDE LOISIRS

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 12534 – 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine – SAMEDI 18 MAI 1985

L'ÉCHEC DE LA NÉGOCIATION AGRICOLE

La réforme de l'Europe verte compromise par l'intransigeance allemande

En raison de l'opposition de la RFA, les Dix n'ont pas réussi, le jeudi 16 mai, à trouver un accord global sur la fixation des prix agricoles. Ils ont dissocié le cas des céréales – qui sera tranché plus tard – de celui des autres produits.

L'intransigeance de Bonn compromet la réforme de la politique agricole commune, à un moment où les Etats-Unis annoncent le lancement d'un programme de soutien aux exportations agro-alimentaires.

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). – Les Allemands ont réussi, au moins provisoirement, à imposer leur point de vue. Après que M. Ignaz Kiechle, leur ministre de l'agriculture, eut clairement indiqué devant le Conseil qu'il invoquerait le *« compromis de Luxembourg »*, autrement dit qu'il opposerait son veto à la baisse des prix des céréales de 1,8 % proposée par la Commission, ses collègues, qui ferraillaient avec lui depuis quatre jours et trois nuits, ont renoncé jeudi 16 mai à le convaincre. Pour sortir de l'impasse, ils ont choisi de dissocier le cas des céréales – dont les prix sont fixés si possible avant le 1ᵉʳ août, *date du* début de campagne de celui des autres produits.

Le plus urgent était de parvenir à une décision sur le lait et la viande bovine. Dans ces deux cas, la campagne aurait dû normalement commencer le 1ᵉʳ avril, et le retard provoqué par les divergences au sein des Dix entraînait un manque à gagner pour les éleveurs. Le prix indicatif du lait sera relevé en France d'environ 4 %, celui de la viande bovine de près de 2 %. Ces nouveaux prix entreront en vigueur le 27 mai.

Il a été confirmé que la production de lait autorisée dans la Communauté en 1985-1986 devra être *réduite de 1 million de tonnes* et qu'en contre partie la taxe de coresponsabilité, à laquelle sont assujettis les producteurs, sera ramenée de 3 % à 2 % du prix indicatif. La gestion des quotas laitiers à l'intérieur de l'espace national sera facilitée, comme au cours de la campagne précédente, par la possibilité d'effectuer des transferts de quotas de région déficitaire à région excédentaire. Autre geste en faveur des éleveurs : le délai de paiement par la Commission européenne des achats d'intervention de beurre a été ramené de cent vingt à quatre-vingt-dix jours.

PHILIPPE LEMAITRE.

(Lire la suite page 17.)

Bonn contre Paris

L'incohérence de la politique européenne de la RFA vient de se manifester de manière spectaculaire au cours du marathon agricole qui s'est achevé le soir de l'Ascension sur un compromis médiocre. En menaçant d'opposer leur veto, les Allemands *donnent un* brutal coup d'arrêt à l'assainissement de la politique agricole commune (PAC), dont ils avaient pourtant été les premiers à exiger la mise en chantier.

La Communauté renoue avec le laxisme au moment où sa puissance agricole est de plus en plus jalousée par son grand concurrent américain. C'est pratiquer jusqu'à l'absurde la politique du pire que d'appuyer au sommet de Bonn le projet du président Reagan de convoquer au plus tôt une nouvelle conférence commerciale multilatérale puis de s'opposer, à l'intérieur de la CEE, à une remise en ordre de la PAC qui permettrait aux Dix d'aborder dans une position à peu près convenable un débat qui promet d'être difficile.

Les Allemands ont dénoncé depuis bientôt vingt ans le « compromis de Luxembourg » imposé par le général de Gaulle à ses cinq partenaires de la Communauté originelle et qui affirme, contre les règles du traité, l'obligation d'unanimité lorsqu'un Etat membre estime que son « intérêt vital » est menacé. C'est au moment où les mentalités ont suffisamment évolué pour que les Dix puissent espérer s'entendre sur un retour au traité que Bonn menace d'opposer son veto. Les Allemands brouillent ainsi les cartes et donnent des arguments à ceux qui, tels les Britanniques et les Danois, demeurent réticents à l'égard de l'évolution institutionnelle envisagée dans la perspective d'une Communauté à douze.

Ce point devait être débattu à la fin de juin au conseil européen de Milan, conçu comme le sommet de la relance. Relance politique mais aussi coup d'envoi ou élan nouveau donné à l'Europe de la technologie chère aux Français. Une telle entreprise, assurément difficile, exige, comme condition préalable, que les relations franco-allemandes soient au beau fixe. Les facéties céréalières du chancelier Kohl *confirment qu'il* n'en est rien.

Les Français, dont l'« intérêt *vital* » *de grand* exportateur agricole est davantage en cause que celui des Allemands, sont restés ces derniers jours très discrets. Aveu d'impuissance ou bien sentiment que le dérèglement politique qui prévaut à Bonn rendrait toute intervention inutile ? Les rendez-vous franco-allemands qui précéderont Milan, la semaine prochaine entre M. Genscher *et* M. Dumas, et surtout à la fin du mois entre le président de la République et le chancelier, permettront de mieux évaluer l'influence que Paris conserve éventuellement à Bonn.

LA REPRISE EN MAIN DE M. GORBATCHEV

Moscou prend des mesures contre l'alcoolisme

La fabrication de boissons alcoolisées à partir de jus de fruits « complètement arrêtée vers 1988 », les distillateurs clandestins « sévèrement pénalisés », des « amendes considérables » infligées aux consommateurs d'alcool dans les rues, les stades et les parcs... telles sont quelques-unes des mesures décidées par les autorités soviétiques contre « l'ivrognerie et l'alcoolisme » et publiées ce vendredi 17 mai par les journaux.

De notre correspondant

Moscou. – Les Soviétiques ne connaîtront pas de sitôt le régime sec. Les mesures tant attendues contre *« l'ivrognerie et l'alcoolisme »* que publient les journaux ce vendredi 17 mai sont en effet très en deçà de ce que la rumeur publique laissait prévoir ces dernières semaines. L'instauration de cartes de rationnement pour la vodka, dont il avait été beaucoup question *(le Monde* du 4 mai), n'en fait pas partie. Les décisions annoncées constituent certainement un événement important elles ne sont pas cependant cette révolution dans les mœurs que les uns craignaient et que d'autres, notamment des chercheurs de la section sibérienne de l'Académie des sciences ou de diverses institutions moscovites appelaient de leurs vœux.

La mesure la plus importante est la réduction chaque année, à partir de 1986, des volumes de la production de toutes les boissons alcoolisées. Un rationnement anarchique par la pénurie se profile donc peut-être à l'horizon. Aucun chiffre n'est cependant cité. Une rapide tournée, jeudi soir, dans les *vino*, ces magasins assez frustes où l'alcool est débité, montre qu'à Moscou, en tout cas, les stocks sont confortables et qu'il n'y a pas de panique chez le consommateur.

La fabrication de boissons alcoolisées (à partir de jus de fruits) sera *« complètement arrêtée vers 1988 »*. L'expression russe utilisée montre que le vin n'est pas visé – ce qui aurait d'ailleurs été difficile à faire admettre aux Géorgiens, – mais qu'on en finit avec les préparations fermentées à base de pommes ou de cerises, beaucoup moins chères que la vodka et très répandues dans les zones rurales. De nombreux kolkhozes s'étaient lancés, ces dernières années, dans cette industrie pour faire quelque chose des fruits, que les aléas du système soviétique laissent souvent pourrir sur place.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(Lire la suite page 3.)

Chômage : nouvelle baisse en avril

Confirmant la tendance des deux mois précédents, le nombre des chômeurs a encore baissé à la fin avril, apprend-on au ministère du travail, ce 17 mai. En données brutes, on comptait 2 338 300 demandeurs d'emploi, contre 2 419 800 à la fin du mois de mars.

Avec une baisse de 81 500 en effectifs et de 3 % en pourcentage, en un seul mois, la diminution du chômage s'accélère et atteint un rythme inconnu depuis de longs mois.

Cette évolution est vérifiée en données corrigées des variations saisonnières puisque le nombre de demandeurs d'emploi était estimé à 2 392 300 contre 2 415 800 à la fin de mars – ce qui représente une baisse de 23 000 (– 1 %).

Toutefois, les résultats sont accentués par des difficultés survenues dans la région Provence - Alpes - Côte d'Azur, affectée par une grève des postes qui a perturbé la chaîne de traitement informatique. Pour être plus près de la réalité, les statistiques, en données brutes comme en données corrigées, devraient être réévaluées à la hausse d'environ 8 000, fait-on remarquer au ministère du travail.

(Lire nos informations page 20.)

AU JOUR LE JOUR

Alcools

L'alcoolisme ? Voilà l'ennemi ! Tel semble être, désormais, l'un des slogans en vogue dans la patrie du socialisme et de la vodka réunis. M. Gorbatchev vient de prendre des mesures pour limiter l'achat d'alcool par ses concitoyens. La répression sera sévère : il n'y aura qu'un pas du goulot au goulag.

Au même moment, en France, le ministre de l'urbanisme et du logement, M. Quilès, veut, lui, assouplir la législation, jusqu'alors très restrictive, sur l'installation de débits de boissons dans les cités d'HLM. Le petit blanc dans toutes les banlieues rouges : c'est ça le socialisme aux couleurs de la France !

BRUNO FRAPPAT.

Les miroirs multiples de la connaissance

par le professeur JEAN HAMBURGER
de l'Académie française

Tant de penseurs, tant de philosophes ont disserté sur les faiblesses de notre logique quotidienne qu'il paraît vain de chercher à approfondir encore le sujet. Et pourtant les progrès scientifiques récents apportent au dossier des données nouvelles, inattendues, révélatrices d'une variété particulière de lacune dans nos raisonnements coutumiers. La plus importante de ces données nouvelles est ce que j'ai proposé de nommer la « césure », par laquelle notre regard sur les choses est cloisonné en domaines distincts, séparés comme le seraient les éléments d'un puzzle dont les pièces ne seraient pas faites pour s'imbriquer parfaitement les unes dans les autres.

Notre vision du monde extérieur, chacun le pressent, n'est qu'un reflet conçu par notre cerveau, informé par le truchement de nos sens et des appareils scientifiques inventés par l'homme. *Or imaginez que* le monde est derrière vous et que vous ne pouvez l'apercevoir que dans une série de miroirs plus ou moins déformants. Certains de ces rétroviseurs grossissent tellement que vous voyez des détails infiniment petits ; d'autres, *à l'inverse*, rapetissent et ne vous montrent que de grands ensembles ; d'autres enfin ne modifient pas l'ordre de grandeur des objets, mais en donnent des vues différentes selon la configuration du miroir.

Vous pourrez, bien sûr, tenter de reconstruire dans votre pensée une image synthétique de la réalité à partir de toutes les informations ainsi reçues. Mais il y a autant d'images diverses qu'il y a de miroirs. *On conçoit, en particulier*, qu'il n'y aura pas obligatoirement continuité entre les informations reçues à des grossissements très puissants et celles que fournissent les miroirs dans une vue d'ensemble de l'objet étudié.

Dans la recherche scientifique, l'équivalent de ces miroirs existe : ce sont les *méthodes* d'étude. A notre échelle quotidienne, où nous pouvons voir, toucher, manipuler les objets, les méthodes sont relativement directes. En revanche, à l'échelle de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand, les méthodes de connaissance sont pratiquement toujours indirectes : les résultats sont *obtenus par le subterfuge* de raisonnements abstraits, le plus souvent fondés sur des calculs mathématiques. (Et c'est d'ailleurs merveille que cet abstrait-là conduise à serrer de très près les données concrètes d'observation ou d'expérience.)

Or, ce qu'a révélé le travail scientifique des cent dernières années, c'est que notre vue sur ce que nous nommons « réalité » peut différer selon la méthode employée et dépendre de l'observateur, comme l'image dépendait du miroir ; la « réalité » n'a rien d'absolu, elle traduit seulement le résultat d'une sorte de dialogue entre le monde extérieur et l'observateur, plusieurs images du monde peuvent exister selon les instruments intellectuels et techniques auxquels on a recours.

Ce sont la mathématique et la physique qui montrèrent en premier que la vision de l'espace et du temps pouvait être multiple. Cette vision fut d'abord basée sur la géométrie *traditionnelle isue des postulats* d'Euclide, fondement de la physique de Newton qui reflétait sans trop de déformation ce que nous observons à l'échelle de notre vie quotidienne.

Puis vinrent les géométries non euclidiennes, engendrant le concept de certains « espaces » d'un nouveau style, permettant par exemple la théorie de la relativité générale et rendant mieux compte de la réalité *observée lorsqu'on s'éloigne de* l'échelle de tous les jours pour étudier l'infiniment grand de l'univers ou l'infiniment petit du monde de l'atome.

(Lire la suite page 10.)

CÉRÉSOLE
WEMPE
JOAILLIER
présente
la collection
complète
Rolex Oyster
ROLEX
GENÈVE
16 rue Royale, Paris 8ᵉ

Cannes trente-huitième

LIRE

débats

SCIENCE ET POLITIQUE ÉCONOMIQUE

La prolongation de la crise, les erreurs des prévisionnistes, ont jeté un certain discrédit sur la science économique. Serge-Christophe Kolm analyse ses grandeurs et ses limites. Jean-Paul Jouary recherche dans l'expérience de ces dernières années le bien-fondé des analyses du Parti communiste.

Les communistes ont parfois raison

Poser et résoudre les questions, telles que la vie les impose

par JEAN-PAUL JOUARY (*)

« ET si les communistes avaient raison ? » On a pu lire un jour ce titre inhabituel dans *le Monde* (1). Au nom du Parti communiste français, Philippe Herzog venait de soumettre un ensemble de propositions industrielles et sociales, commerciales et financières, dans une « Lettre aux cadres » de l'industrie automobile. Cette interrogation était d'autant plus heureuse que la suite s'est chargée de montrer le bien-fondé de ces propositions...

Lorsque les communistes dénoncèrent la stratégie américaine et mexicaine de Renault, trop de bons esprits ricanèrent et reléguèrent pour la millième fois le marxisme au rayon des idéologies préhistoriques. La suite a vérifié et vérifie sous nos yeux le bien-fondé de ces critiques.

C'est avec le même dédain que les champions de l'esprit critique et du réalisme déversèrent mépris et quolibets sur les communistes en 1971. Pensez donc : Georges Marchais venait de diagnostiquer, dans un article, l'entrée de la France dans une crise grave ! Il ne pouvait s'agir encore que d'une hallucination de marxistes attardés...

De même, en 1977, ce ne pouvait être que par aveuglement doctrinal que ces mêmes communistes apercevaient le développement d'une pauvreté à une échelle que l'on croyait révolue.

Entre 1977 et 1981, ce ne pouvait être que par esprit de boutique que les communistes posaient le problème des moyens du changement. Pas de progrès économique et social durable, disaient-ils, sans utilisation nouvelle de la richesse produite. Ils ajoutaient qu'à refuser de s'en prendre à la toute-puissance du capital, on se condamnait à affaiblir le pays et à faire payer la crise aux travailleurs. Le chômage et la baisse du pouvoir d'achat, la casse industrielle et l'extension de la pauvreté posent en termes nouveaux la même question : qui avait raison ?

Qui avait raison, aussi, de dire qu'un affaiblissement de l'influence du PCF serait une mauvaise chose pour tous ceux qui voulaient le changement en 1981 ?

Il y a quelques mois encore, lorsque le ministre socialiste du travail a décidé — contre l'inspection du travail et le tribunal administratif concernés — le licenciement des responsables CGT de Ducellier (tous communistes), nous avons dit : cette intolérable atteinte aux droits de l'homme prépare des centaines de licenciements et une nouvelle braderie industrielle. Aujourd'hui, même les élus socialistes locaux sont contraints de reconnaître le fait. Qui avait raison ?

Depuis deux ans, sous le mépris de nos « grands experts », les communistes sont seuls à refuser l'idée d'une reprise de l'économie américaine assez forte et durable pour entraîner les autres économies. Aujourd'hui, les mêmes « experts » décrivent doctement l'essoufflement de cette reprise et ses conséquences négatives pour notre pays. Qui avait fait le mauvais pari ?

Qui donc a raison sur les autres problèmes : sur Creusot-Loire et la sidérurgie, sur la construction navale et la filière électronique ? Qui a raison de condamner l'austérité ? les critères de gestion capitaliste ? l'intégration européenne ? la soumission au dollar ? le démantèlement du droit du travail ?

Au seuil du bicentenaire de 1789, il vaut la peine de se demander plus généralement si, lorsqu'un régime est en crise globale, on peut espérer un instant y répondre en s'y résignant et en se soumettant à ce qui, en lui, nourrit la crise. Aurait-on pu surmonter les blocages de l'ancien régime sans fonder sur d'autres bases économiques, sociales et démocratiques, le fonctionnement de la société ?

Aurait-on perdu la mémoire ? Peut-on ignorer que, aujourd'hui, en France, les profits privés s'envolent au rythme de l'envolée du chômage et de la casse industrielle ? Quel avenir peut donc avoir un système dans lequel l'intérêt financier d'une minorité contredit ainsi tous les intérêts du pays et des gens ? Dès lors qu'il apparaît « nécessaire » que la crise s'aggrave et s'aggrave encore, la question posée n'est-elle pas celle du socialisme spécifique dont la France a besoin ?

Et cette question n'oblige-t-elle pas chacun à opérer des choix fondamentaux : gâcher du capital ou libérer les hommes ? Quels critères de gestion, de l'entreprise à l'Etat ? Quelles institutions pour développer une nouvelle citoyenneté, de l'entreprise à l'Etat ? Quelles initiatives pour favoriser un nouvel ordre économique mondial ?

Dès lors, nos grands spécialistes en « cohabitation » et « décrispation » n'apparaissent plus savants qu'en un langage politicien sans intérêt sur le fond. Le seul problème n'est-il pas de poser et de résoudre les questions telles que la vie les impose ? Et, dans ce cadre, l'expérience de ces dernières années n'invite-t-elle pas à inclure dans la réflexion, ni plus ni moins mais sérieusement, ce qu'en pensent les communistes ?

Certes, les communistes n'ont pas toujours raison, ni raison sur tout. Certes, ce que disent les autres courants d'opinion mérite attention, débat, examen. Mais tout ce que la France compte de démocrates et de gens de progrès, tous ceux qui ont espéré et qui veulent espérer encore, tous ceux qui font aujourd'hui l'expérience concrète de la déception et de l'échec, ne doivent-ils pas se poser une fois au moins la question ?

(*) Rédacteur en chef de *Révolution*, membre du comité central du PCF.

(1) Numéro du 23 août 1984.

Une idéologie camouflée ?

Les défauts et les qualités de la pensée économique tiennent plus à la nature de son objet qu'à la bêtise ou au génie des économistes

par SERGE-CHRISTOPHE KOLM (*)

Quel intérêt y a-t-il à connaître la nature et l'histoire d'une science ? Les praticiens de celle-ci, le plus souvent, ne s'intéressent pas à cette question, d'autant moins que cette science est plus « dure », plus semblable à la physique, et les économistes veulent en général aller très loin dans cette voie. Quant au public, il attend de ceux-ci non des arguties méthodologiques, mais des résultats : par exemple, comment réduire le chômage, l'inflation, la décroissance ou la stagnation des revenus ?

La science économique a cependant, sous cet angle, une position très particulière. La question de sa nature a presque fait les grands titres. Elle est, depuis près d'un siècle et demi, l'axe du combat idéologique du monde moderne : la « critique de l'économie politique » est le sujet de Marx, cette expression est dans le titre de toutes ses grandes œuvres, et c'est le sous-titre, donc la vraie nature du *Capital*. Cette « critique » a été renouvelée et étendue il y a une quinzaine d'années par les « économistes radicaux », avec bien des arguments justes. Et une popularisation simplifiée en a même atteint la France et le débat politique français, il y a une dizaine d'années, avec *l'Anti-économie* de J. Attali et M. Guillaume.

L'accusation centrale ainsi adressée à la science économique (ou économie politique) est d'être, camouflée en science, l'idéologie d'un système socio-économique, le capitalisme ou bien le marché. A cette accusation s'en ajoute une autre, beaucoup plus importante pour le public : l'incapacité de prévoir et de conseiller juste, donc de comprendre et d'expliquer. Les économistes seraient des ignorants dont la seule fonction est de légitimer les intérêts dominants en place. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? La réponse doit être : les deux à la fois.

Il existe dans le monde des économistes excellents dans tout le spectre des opinions politiques. Ce qui les distingue peut résider dans l'interprétation de faits économiques, dont la science ne tranche pas encore, dans des positions éthiques et donc d'une tout autre nature, et dans des idées portant sur des domaines *non économiques*. Quand un économiste critique ce que dit un autre économiste, cette critique devient elle-même un élément de ce *corpus* de « science économique ». Des arguments économiques sont utilisés par des libéraux pour louer le marché et critiquer les interventions de l'Etat, mais d'autres le sont pour critiquer le marché et justifier ces actions. Les planifications emploient des théories économiques créées pour expliquer ou même défendre les marchés.

Quant à l'incapacité des économistes, la seule façon d'en être sûr est de savoir exactement ce qu'ils disent, donc de devenir économiste et, par conséquent, de les rejoindre dans cette incapacité supposée...

Le règne de la statistique et de l'intuition

Ce scepticisme est nourri par les larges différences d'opinion entre économistes. *Elles résultent* de différences dans l'interprétation de faits. Les débats purement méthodologiques entre quelques économistes, si bien exposés par Christian Schmidt (1), n'excitent ni le public ni la masse des économistes. La raison en est que les économistes ont la même position sur les aspects importants de leur *méthode*. Autant ils peuvent s'opposer sur les causes des faits, autant ils se ressemblent quant à leur attitude à leur égard. Or cette position commune et donc peu discutée est elle même très critiquable, et la science économique ne sortira de ses impasses actuelles qu'en la dépassant.

Les défauts et qualités de la pensée économique tiennent plus à la nature de son objet qu'à la bêtise ou au génie des économistes. Mais ceux-ci ont trop laissé s'épandre leurs faiblesses humaines dans les failles de ce savoir.

La vie économique est connue par l'observation ; elle ne peut l'être que très peu par des expériences au sens scientifique, qui seraient trop coûteuses. Or dans la réalité de nombreuses variables se mêlent et interfèrent. Les théories économiques en deviennent fort difficilement vérifiables avec certitude : c'est le règne de la statistique et de l'intuition, qui font *facilement place à la foi bonne ou* mauvaise, au préjugé trop ancré, et à la position d'ordre éthique et politique. Car ces théories économiques ont souvent des implications politiques pratiques, notamment quant à ce que l'Etat doit faire ou ne pas faire. En conséquence, nombre d'économistes insèrent leur science dans une vision du monde comprenant des connaissances, des hypothèses sur l'homme et des positions morales. Ils s'y engagent émotivement, ce qui rend fort difficile le progrès de la connaissance puisque celui-ci a plus lieu par glissements de probabilités que par affirmations catégoriques.

Pourtant, au plan des purs concepts, la science économique est très précise, et même mathématisée. Elle doit ce succès au simple fait qu'elle s'occupe de quantités. Mais cela l'a incitée à être beaucoup trop sommaire quant aux autres variables qui la concernent mais ne se prêtent pas aussi aisément à la mesure. Il s'agit essentiellement de la psychologie des conduites économiques.

La plupart des économistes sont satisfaits d'une explication ou d'un jugement si et seulement si ils les ramènent aux « préférences » (goûts) données d'individus recherchant la plus grande satisfaction possible.

Cet artifice clairement dénoncé par Ch. Schmidt permet aux économistes d'éviter de connaître de la psychologie, mais trois défauts graves en résultent : des explications trop sommaires, un traitement individualiste de faits qui sont souvent mieux vus comme sociaux, et une impasse bien connue en matière éthique, pour la définition du bien, du juste, de ce qui doit être fait.

Pour toutes ces raisons, la science économique est actuellement souvent inutile, bien qu'elle se justifie d'ordinaire par son intention d'utilité. Pour remédier à ce défaut, les économistes devront se plier à deux disciplines. D'une part, séparer complètement les jugements de fait des jugements de valeur et analyser les seconds aussi à fond que les premiers pour savoir ce que l'on veut vraiment. D'autre part, incorporer à l'économie les autres connaissances sur l'homme et la société, psychologiques, sociales, politiques, philosophiques. Alors cette science guide d'action pourra servir de base analytique à ce dont on a vraiment besoin pour naviguer dans ce monde d'ignorances et d'émotions.

(*) Directeur du Centre d'enseignement et de recherche en analyse socio-économique (ENPC), directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

(1) Dans son livre *la Sémantique économique en question* (Calmann-Lévy) (*le Monde* du 23 août).

LU

« LA SECTE »

Le PCF selon Philippe Robrieux

Philippe Robrieux livre en deux cent soixante-dix pages et trente-deux annexes les conclusions qu'il tire des travaux qu'il a menés sur le Parti communiste français. Qu'est-ce que le PCF ? Ni un parti électoral ni un parti ouvrier, explique-t-il, mais un *« parti d'appareil »*, soit *« cinquante mille professionnels »* encadrant *« une petite centaine de milliers de bénévoles »*, et eux-mêmes, *« étroitement contrôlés »* par la *« section des cadres »*. Au sommet de cet édifice, le secrétaire général, *« choisi en fait par les Russes, imposé par eux, soumis à leur pression »* et entouré par sa « nomenklatura » est *« le seul maître en France »*.

Toute-puissance du secrétaire général et de la section des cadres, qui est sa « tour de contrôle » ; soumission du parti, par ce moyen, à la stratégie soviétique : telles sont, selon Philippe Robrieux, les deux clés qui permettent de comprendre la politique du PCF.

Créée en 1932 au sein du parti français, la section des cadres fait toujours remplir aux responsables, selon l'auteur, à tous les niveaux de l'appareil et à chaque étape de leur carrière, un questionnaire biographique détaillé. La comparaison entre les réponses fournies au cours des années peut faire apparaître des contradictions ou seulement des différences, révélatrices d'une défaillance ou d'une faute dont la connaissance par l'organisation permet de « tenir » l'intéressé. Citant l'écrivain soviétique Isaac Babel, Robrieux souligne que Staline *« n'aimait pas les biographies sans tache »*. Ce trait du dictateur géorgien est devenu, selon lui, un principe de sélection des responsables communistes. Ainsi M. Georges Marchais n'a-t-il pas été choisi comme secrétaire général du parti *« malgré son passé, mais grâce à celui-ci »*, marqué par son départ pour l'Allemagne à la fin de 1942. Du coup, affirme Robrieux, il y a des questions que le questionnaire ne pose plus.

L'action du PCF s'inscrit, selon Robrieux, dans la perspective d'une expansion soviétique, qui passe par la « finlandisation » et le désarmement de l'Europe occidentale. La poursuite de cet objectif commande les décisions du PCF, le choix des hommes appelés à y concourir au sein des organes dirigeants, la composition des congrès qui en consacrent les étapes successives. En résumé, le PCF a les apparences d'un parti à base ouvrière, cherchant à étendre ou à préserver son influence électorale ; c'est, en réalité, un détachement du bloc soviétique, pour lequel les résultats électoraux sont secondaires et qui s'est coupé de la classe ouvrière, mais a étendu son audience parmi les cadres et chez ceux qui exercent un pouvoir politique ou médiatique.

L'auteur n'est pas le premier dénonciateur de la menace communiste qui soupçonne en tout contradicteur un agent d'influence ou un complice, à demi conscient, de l'« empire du Mal ».

P. J.

★ *La Secte*, par Philippe Robrieux. Editions Stock, 356 p., 79 F.



COURRIER DES LECTEURS

Malgré notre trahison...

(...) On l'oublie trop souvent, mais ce sont les chrétiens qui ont fait du Liban un petit Etat authentiquement libéral et pluraliste, naguère véritable patrie des droits de l'homme en Orient. Sans leur farouche attachement à la liberté et à la démocratie, le Liban aurait été une dictature arabe comme les autres, une théocratie où les non-musulmans n'ont pas droit à la parole. (...)

Depuis toujours, le Liban représentait pour tous les chrétiens du monde arabe — moins de quinze millions — une garantie, un refuge où ils savaient pouvoir s'abriter quand cela allait trop mal chez eux. C'est le Liban que les Arméniens survivants du génocide de 1915 ont choisi comme patrie d'adoption. C'est au Liban que se sont réfugiés des milliers de chrétiens d'Irak et de Syrie fuyant l'oppression. (...)

Nous avons tenté l'impossible pour sauver Yasser Arafat et les Palestiniens — au détriment souvent de la souveraineté libanaise, — nous nous sommes indignés pour Sabra et Chatila. Mais, présents à Beyrouth en 1983, nous avons laissé massacrer des centaines de chrétiens dans le Chouf sans le moindre geste de compassion. Aujourd'hui, la FINUL (Forces intérimaires des Nations unies au Liban) se trouve au Liban-Sud : elle s'est interposée pour protéger les chiites des représailles israéliennes, mais lorsqu'il s'agit des chrétiens, elle ne bouge pas. Pourtant, malgré notre abandon, malgré notre trahison, les chrétiens du Liban nous sont restés fidèles. Ils ne nous ont jamais reniés, ils continuent à apprendre notre langue, n'ont jamais enlevé nos diplomates, n'ont jamais assassiné nos soldats... Au nom de quelle logique devrons-nous avoir honte de les secourir ?

JEAN-PIERRE ROUX,
député au Parlement européen, maire RPR d'Avignon.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

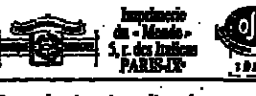
Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. — SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 335 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

هكذا من الأصل

étranger

EUROPE

URSS

Moscou prend des mesures contre l'alcoolisme

(Suite de la première page.)

Il est prévu d'augmenter, en contrepartie, la production des *« jus de fruits et confitures »*, ainsi que celles des *« fruits frais, secs ou surgelés »*. Les kolkhozes seront, de toute façon, perdants dans l'affaire puisque les camionneurs viennent prendre livraison de leurs fruits non pas quand ils sont mûrs, mais selon un calendrier fixé à l'avance.

Les fabricants clandestins de *samogon* (alcool distillé chez soi) seront désormais *« sévèrement pénalisés »*. Les peines encourues ne sont pas précisées. Si elle est réellement appliquée, cette décision pourrait enrayer la progression inquiétante de ces « distillateurs du dimanche » dont les mixtures ont rendu malade plus d'un Soviétique, quand elles ne l'ont pas envoyé à l'hôpital. Le contrôle est cependant difficile quand un simple autocuiseur permet la fabrication de tord-boyaux. Le maintien de prix artificiellement bas pour les produits de première nécessité est, en outre, en partie responsable de ce phénomène : de même que certains kolkhoziens nourrissent des porcs avec du pain sur leur parcelle privée, les virtuoses du *samogon* ont tout loisir d'acheter en grande quantité du sucre, autre denrée subventionnée, pour leur petit artisanat.

Des mesures dissuasives et répressives complètent cette panoplie. L'alcool ne sera désormais en vente les jours ouvrables qu'à partir de 14 heures (au lieu de 11 heures actuellement). L'âge minimum pour en acheter est fixé à vingt et un ans, alors qu'il était jusqu'ici le même que pour l'obtention du passeport intérieur, soit seize ans. Le conseil des ministres prévoit de multiplier les installations sportives, les maisons de la culture, les clubs ; les *« travailleurs »* sont invités à aménager eux-mêmes des terrains de sport rudimentaires *« à proximité des maisons d'habitation et des entreprises »*.

Des *« amendes considérables »* viendront sanctionner *« la consommation d'alcool dans les rues, sur les stades ou dans les parcs »*. L'amende augmentera en cas de récidive. Les conducteurs en état d'ébriété seront frappés d'une amende de 100 cent roubles (plus de la moitié d'un salaire moyen) ou d'un retrait de permis de un à trois ans. Enfin, l'incitation des mineurs à la boisson, y compris éventuellement ses propres enfants, sera considérée désormais comme un délit passible de prison.

Manque à gagner démographique

Une *« société bénévole »* dotée d'un organe de presse sera créée pour faire l'éloge de la sobriété. La propagande contre l'alcoolisme par des brochures, des films ou des émissions de télévision sera *« intensifiée »*. L'assistance médicale aux alcooliques – qui respectera, dit-on, l'anonymat de ces derniers – sera développée.

Le train de mesures publiées ce vendredi est plus détaillé en ce qui concerne la répression qu'au sujet de la production de boissons alcoolisées, dont l'Etat est le principal pourvoyeur. Le mystère est en particulier total pour la vodka. On annonce seulement un développement du conditionnement *« en petites bouteilles »*. Il n'est nulle part question de la bière, dont l'usage se développe mais qui n'est pas vraiment considérée par les Russes comme une boisson alcoolisée.

Le but recherché semble davantage de donner un coup d'arrêt à une évolution dangereuse que d'inverser le mouvement. La production d'alcool aurait triplé entre 1970 et 1979, selon une étude qui circule clandestinement à Moscou. L'alcoolisme serait responsable, selon le même document, d'un manque à gagner *démographique de 45 millions* de personnes au cours des vingt dernières *années*.

Les mesures annoncées ne constituent *peut-être qu'un début. L'opinion* avait été mise en condition et a donc été plutôt soulagée que les autorités n'aient pas choisi la solution radicale du rationnement. Les modalités d'application feront cependant la différence. On verra alors si M. Gorbatchev se lance dans une entreprise de grande haleine ou s'il relâche la pression. Le secrétaire général du parti poursuivait ce vendredi sa visite à Leningrad.

Les propos sur l'utilité du sport et d'une vie saine qu'il a tenus devant les étudiants de l'Institut polytechnique de Leningrad allaient dans le même sens que les mesures rendues publiques à Moscou. Cette approche prudente est bien dans la manière du nouveau « numéro un ». M. Gorbatchev n'a peut-être pas encore décidé si la lutte contre l'alcoolisme était sa priorité en politique intérieure et s'il devait y attacher *ostensiblement* son nom.

DOMINIQUE DHOMBRES.

L'alcool : une propagation mondiale, un combat difficile

En dépit des efforts déployés un peu partout dans les pays de l'Ouest pour lutter contre l'alcoolisme, la production mondiale d'alcool y a augmenté en vingt ans (1960-1980) de plus de cent pour cent. *On atteint par ailleurs* des sommets en Afrique *(400 %) et en Asie (500 %)*, et cela en raison d'une formidable *offensive des industriels*.

Selon une *enquête* de la *Communauté européenne*, la consommation de vin a quadruplé en Grande-Bretagne, celle des spiritueux a triplé au Danemark, celle de la bière a sextuplé aux Pays-Bas, et seule la France fait exception, dont la consommation alcoolique a baissé de 14,4 %, ce qui ne l'empêche pas, malheureusement, de rester, avec une consommation de dix-huit litres d'alcool pur par habitant et par an, la championne mondiale toutes catégories.

A l'alcoolisme de misère que stigmatisait toute une littérature de la fin du dix-neuvième siècle, a succédé dans notre pays un alcoolisme *« d'aisance et de confort »* dans lequel communient avec une belle unanimité toutes les *classes sociales (enquête de l'INSEE, 1983)*.

Peut-il en être autrement, faute d'une volonté politique réelle, *dans un pays qui reste le premier* exportateur et le deuxième producteur *mondial de vin après l'Italie*, et où les groupes de pression des viticulteurs et des entreprises de boissons alcoolisées restent si actifs ? Ce sont ces pressions politiques, transcendant les partis au profit des clivages régionaux et professionnels, qui expliquent les faiblesses évidentes manifestées par l'Etat pour lutter contre l'alcoolisation nationale.

Aucun débat de fond ne s'est jamais déroulé au Parlement à ce sujet, et les mesures adoptées successivement au cours de ce dernier demi-siècle ont été le fruit d'initiatives individuelles, de *Mendès France à Michel Debré* et Claudius Petit.

Elles concernent essentiellement une réglementation de la publicité, qui ne cesse d'être enfreinte par les intéressés, et cela dans l'indifférence générale.

Des campagnes d'information sont régulièrement organisées, afin de prôner une consommation modérée de vin, ce qui prête à une certaine ambiguïté et donne parfois l'impression que l'Etat – et le corps médical – légitiment cette consommation.

A la suite du rapport demandé au professeur Jean Bernard, en 1980, un texte de loi est en préparation depuis deux ans, qui devrait aborder à la fois la prévention et la thérapeutique de l'alcoolisme ainsi que la publicité. Mais il n'a toujours pas été soumis au Parlement, et on peut douter qu'il le soit avant (ou même après) les élections...

En attendant, la France dénombre toujours quarante mille décès annuels par alcoolisme, sans compter les accidents de toute espèce qui lui sont imputables. Cinq millions de Français boivent trop – et cinq millions vivent, directement ou non, de la production de *boissons alcoolisées*...

Les hommes ont, chez nous, une espérance de vie de dix ans *inférieure à celle des femmes*, en raison d'un surcroît de maladies mortelles dues à *l'alcool* (cancers des voies aéro-digestives notamment).

La Scandinavie, qui a pris des mesures *draconiennes de restriction des ventes* et de la consommation, a *néanmoins vu cette* consommation (bière et alcools *blancs essentiellement, comme* en URSS) augmenter de 176 % en vingt-cinq ans *(1953-1980)*... Dans le même temps, la production de spiritueux s'y était accrue de 147 %... (de 180 % en France).

Les efforts déployés par les pays de l'Ouest pour réduire la consommation d'alcool se sont constamment *heurtés à trois obstacles* :

● *L'un concerne l'importance des enjeux commerciaux*, largement entre les *mains de firmes* multinationales géantes qui font *tout pour promouvoir leurs produits*.

● *Le second* obstacle *tient*, en France en particulier, à la *puissance politique* des producteurs d'alcool, qui constituent, dans les *départements* du sud de la France essentiellement, une force toujours vivace, et cela que la majorité parlementaire soit de gauche ou de droite.

● Enfin, le troisième obstacle auquel se heurtent les dirigeants politiques, le plus difficile à surmonter, relève de *considérations socio-culturelles* et d'habitudes de comportement ancrées depuis le plus profond des âges. Le fait que l'alcoolisme soit massif en Bretagne et dans le Nord-Pas-de-Calais, alors qu'il est pratiquement inexistant dans les départements du sud (Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon), pourtant les plus gros producteurs de vin, *illustre une situation* qui ne pourra être surmontée ni *par des lois contraignantes ni par* des campagnes éphémères, mais *par une action volontaire et continue* en milieu scolaire, avant que *soient prises des habitudes destructrices* dont le coût financier *est* aussi impossible à calculer que le poids de détresses humaines *et* de ravages physiques dont elles sont responsables.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

RFA

APRÈS LA POLÉMIQUE SUR BITBURG

M. Kohl est de nouveau dans l'embarras à propos de la visite du général Stroessner

L'émotion soulevée par la visite du président Reagan au cimetière de Bitburg est à peine retombée que M. Helmut Kohl est de nouveau dans l'embarras à propos de deux engagements, pris l'un et l'autre de longue date, mais sans doute un peu à la légère, et qui donnent lieu une fois de plus en République fédérale à l'une de ces polémiques que le chancelier ne parvient décidément pas à éviter. Il s'agit d'une part de la visite officielle que le général Stroessner, chef de l'Etat paraguayen, doit effectuer en RFA début juillet, et, d'autre part, de l'assurance donnée par le chancelier d'assister en juin au congrès des réfugiés de Silésie.

Comme à propos de l'affaire de Bitburg et des commémorations du 8 mai 1945, l'opposition social-démocrate monte au créneau, tandis que l'aile droite de la CDU durcit le ton, accroît ses pressions sur le chef du gouvernement et tient des discours qui ressemblent parfois à de véritables provocations.

Le Silésien, organe des réfugiés de l'ancien territoire allemand devenu polonais après la guerre, vient ainsi de publier un article aux accents antisémites. Il s'en prend au discours prononcé, le 8 mai, par le président de la République, M. Richard von Weizsäcker, en lui reprochant d'avoir *« rejeté toute la responsabilité du déclenchement de la seconde guerre mondiale sur Hitler »*.

Les causes de la guerre remontent à la signature du traité de Versailles *en 1919, estime le journal, qui précise : « Les fauteurs de guerre, Roosevelt, Churchill et Cie ont utilisé la persécution des juifs par le IIIe Reich comme un prétexte pour exciter leurs peuples contre le renouveau d'une Allemagne forte. Les puissances occidentales ont rejeté la proposition qui leur avait été faite par le président du Reich, Schacht, en 1938, d'autoriser l'immigration et l'installation chez elles des juifs allemands. »* Le journal s'en prend aussi au chancelier Kohl pour son discours prononcé, en avril, dans l'ancien camp de concentration de Bergen-Belsen, qui, dit-il, a accrédité dans la presse occidentale l'idée d'*« une responsabilité collective des Allemands contre eux-mêmes »*.

Devant la tempête de protesta*tions déclenchée par cette publication* dans l'opposition, mais aussi *dans certains milieux* de la coalition gouvernementale, le chancelier a certes condamné le *« manque de goût et de tact »* du journal. Il a précisé que le président de l'association des Silésiens, M. Herbert Hupka, député de la CDU, avait pris ses distances par rapport à cet article dans une lettre qu'il lui avait adressée. Mais M. Kohl a également confirmé qu'il maintenait sa participation au congrès de l'association des Silésiens, du 14 au 16 juin, à Hanovre, estimant *« qu'on ne peut reporter sur tous les Silésiens la responsabilité d'écrits stupides »*.

L'opposition social-démocrate estime pour sa part que cette visite à Hanovre risque de *« remettre en question la crédibilité de la RFA et de sa politique de paix »*. Au début de l'année déjà, l'Association avait fait beaucoup parler d'elle en décidant de donner pour slogan à son congrès de Hanovre *« la Silésie reste nôtre »* et en publiant dans *le Silésien* un article de politique-fiction imaginant la reconquête par l'armée allemande des anciens territoires du Reich.

On ne pouvait imaginer mieux pour encourager la campagne contre le « revanchisme » allemand menée en Union soviétique et en Pologne et pour porter tort aux relations de la République fédérale avec les pays de l'Est. Le chancelier n'avait réagi *que très prudemment*, et il avait fallu attendre plusieurs semaines avant qu'il réaffirme publiquement la reconnaissance des frontières de l'après-guerre en Europe. Il avait fallu aussi la tournée du ministre des affaires étrangères, M. Genscher, dans plusieurs pays de l'Est, et notamment une escale à Varsovie, pour réparer les dommages causés par cette polémique.

Le chancelier paraît obéir une fois de plus à des considérations politiciennes à courte vue en ne réagissant pas plus fermement à cette dernière provocation : les réfugiés des territoires de l'Est sont des électeurs traditionnels de son parti, ils sont représentés et ont des sympathies dans les hautes instances de la CDU, et la menace à peine voilée du *Silésien* qu'ils pourraient se désolidariser de l'Union chrétienne paraît avoir porté.

Simultanément, l'opposition relance la polémique sur la visite du général Stroessner, *« le dictateur paraguayen protecteur des criminels nazis et des trafiquants de drogue »*, et demande son annulation. M. Simon Wiesenthal, qui dirige le centre de documentation juive, a informé le chancelier que trois témoins pouvaient confirmer la présence du criminel nazi Josef Mengele au Paraguay en juillet dernier (lire l'article de Manuel Lucbert page 4). Le chancelier aurait promis à M. Wiensenthal de réclamer avec insistance l'extradition de Mengele.

C. T.

Grande-Bretagne

Un projet de loi prévoit un renforcement des moyens de protection de l'ordre public

De notre correspondant

Londres. – Serait-ce le début de la fin d'un système exemplaire qui est l'une des caractéristiques du fonctionnement de la société britannique ? Un porte-parole de l'opposition travailliste vient de le laisser entendre après la publication, le jeudi 16 mai, des grandes lignes d'un vaste projet gouvernemental de révision ou d'amendement de la législation ayant trait à l'ordre public, l'entreprise la plus importante dans ce domaine depuis près d'un demi-siècle.

Cette initiative, attendue ou redoutée, est d'autant plus délicate que la Grande-Bretagne a longtemps été réputée – et l'est encore – pour la conception libérale de ses lois sur le maintien de l'ordre, pour l'application mesurée de celles-ci par des policiers, d'ordinaire sans armes, et pour le sens de l'autodiscipline que manifeste la majorité des citoyens. Les Britanniques sont fiers de ce qui est incontestablement un particularisme dont ils peuvent à juste titre se prévaloir au regard d'autres nations, mais ils n'en sont pas moins inquiets de la « montée de la violence » qui n'épargne pas leur pays et qui, de plus en plus, remet en cause le consensus pour la préservation de la paix civile.

Depuis les scènes d'émeutes qui ont eu pour théâtre, en 1981, les quartiers défavorisés des grandes villes, en raison du chômage et des tensions raciales attisées par certains groupes d'extrême droite, on savait que le gouvernement de Mme Thatcher ne manquerait pas de promouvoir une difficile réforme, si prudente soit-elle. Le premier ministre s'est toujours vanté d'être le gardien vigilant de « la loi et l'ordre ». Le temps de réflexion a été long, les diverses études préparatoires ont été minutieuses. Mais le climat de violence sans précédent qui s'est instauré durant la grève des mineurs (1) et le récent *renouvellement des désordres* auxquelles se livre une partie du public *dans les stades de football* (2) ont amené le gouvernement à ne plus retarder davantage la présentation de ce qui n'est encore qu'un avant-projet.

L'un des points les plus discutables du document porte sur les nouveaux pouvoirs qui seraient accordés à la police pour restreindre l'étendue de certains rassemblements sur la voie publique, qu'ils soient d'ordre politique ou syndical, ou encore qu'il s'agisse de manifestations sportives, le nombre des participants (dans un *piquet de grève par exemple*) pourrait être limité, de même que le *choix du lieu de la réunion*. M. Gerald Kaufman, au nom du Parti travailliste, a déclaré qu'une telle mesure reviendrait à faire de la police, *« contre son gré »*, un *« agent de la politique gouvernementale »* et un *« bouc émissaire pour les échecs »* de celles-ci. M. Kaufman a ajouté que de pareilles dispositions seraient une *« atteinte fondamentale »* à la liberté de parole et d'assemblée ».

L'avant-projet prévoit d'autre part que les peines pour troubles sur la voie publique seront aggravées et que la vente d'alcool sera interdite sur les lieux des manifestations sportives comme cela est déjà le cas en Ecosse.

La Fédération de la police a accueilli avec satisfaction la plupart de ces mesures bien que certains de ses représentants estiment qu'il ne s'agit que d'une *« réforme de façade tout à fait insuffisante »*. Plusieurs journaux conservateurs, dont le *Times*, commentent avec réserve l'initiative gouvernemental, notamment à propos du danger d'une interprétation extensive des nouveaux pouvoirs conférés aux responsables des forces de l'ordre.

Le processus législatif qui devrait durer de longs mois ne commencera pas avant la prochaine session parlementaire à la fin de l'année.

FRANCIS CORNU.

(1) Deux mineurs du Pays de Galles ont été condamnés le 16 mai à des peines d'emprisonnement à perpétuité pour le meurtre d'un chauffeur de taxi qui, l'an dernier, convoyait des mineurs refusant de suivre le mot d'ordre de grève. Un bloc de béton avait été lancé du haut d'un pont au passage du véhicule.

(2) Le 11 mai, au moment de la catastrophe survenue sur le stade de Bradford, où cinquante-deux personnes ont trouvé la mort dans l'incendie d'une tribune (dont les conséquences ont été aggravées par les dispositions prises pour séparer le public du terrain), un jeune homme a été tué à Birmingham par la chute d'un mur causée par de violents affrontements entre les supporters de deux équipes rivales.

Coup de foudre sur asphalte.

2.000 F/mois les 12 premiers mois.

Mercedes 190 BV 4. Prix clés en main au 2.02.85 : 111.400 F. Crédit 48 mois. TEG 18,90%, comptant : 30.000 F, crédit : 81.400 F. 1re année : 12 mensualités de 2.000 F TTC, 2e, 3e et 4e année : 36 mensualités de 2.636 F TTC soit un coût total de 148.896 F. Offre valable du 1.05.85 au 30.06.85 sous réserve d'acceptation du dossier par : Auxiliaire de crédit, Département Mercedes-Benz Financement, établissement financier au capital de 94.500.000 F. 32, rue de la Monnaie 59018 Lille RCB 455.503.219 Lille.





AMÉRIQUES

INTENSIFICATION DES RECHERCHES SUR LES ANCIENS NAZIS

Barbie, Mengele et les autres...

Après des années *d'indifférence*, les Etats-Unis ont entrepris d'enquêter plus activement sur les criminels de guerre nazis réfugiés sur leur territoire après 1945 souvent avec la complicité de certains services américains, comme le montre l'ouvrage de *John Loftus récemment publié en France* (1). *Récemment*, les autorités judiciaires américaines, ouest-allemandes et israéliennes ont annoncé leur décision de coopérer plus étroitement dans la recherche d'un des nazis les plus notoires, le docteur Jose Mengele (*le Monde* daté 12-13 mai). Selon un document qui vient d'être rendu public, Mengele aurait quitté l'Italie pour l'Argentine en 1949 avec des papiers délivrés par la Croix-Rouge internationale.

L'affaire Barbie, l'intensification des recherches pour retrouver le diabolique médecin d'Auschwitz, Josef Mengele, les *procédures d'extradition engagées* aux Etats-Unis contre une série d'anciens criminels de guerre, originaires pour la plupart des pays baltes, d'Ukraine ou de Yougoslavie et que les nazis avaient mis à leur service du temps de l'occupation hitlérienne, tous ces éléments d'actualité convergent pour attirer une nouvelle fois l'attention sur l'un des chapitres les plus mystérieux et, sans doute, les moins glorieux de la politique occidentale d'après-guerre.

Comment des nazis avérés comme l'ancien chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie, *comme* Mengele, comme des dizaines, des centaines d'autres chefs SS ou Waffen-SS ont-ils pu après 1945 échapper aux contrôles des Alliés, quitter l'Allemagne et se réfugier ensuite outre-Atlantique, aux Etats-Unis ou en Amérique latine ?

Pour tenter de comprendre, il faut se replonger dans le climat de l'époque. L'encre de l'acte de la reddition allemande est à peine sèche que les signes d'un affrontement à venir entre Occidentaux et Soviétiques se multiplient.

Les divisions entre Alliés, dont les prémices étaient visibles avant même la capitulation du Reich, éclatent rapidement au grand jour. La moitié de l'Europe disparaît derrière le rideau de fer. En 1948, Berlin est soumis au blocus soviétique, les communistes menacent les gouvernements de Grèce, de Turquie, d'Italie. Aux yeux de beaucoup, un conflit avec l'URSS paraît inévitable.

La libération des nations captives

Aux Etats-Unis, un courant de plus en plus fort, animé par le républicain John Foster Dulles, son frère Allen, un ancien de l'OSS (Office of Strategic Services, les services de renseignements démantelés en 1945) et le secrétaire d'Etat, James Forrestal, fanatiquement anticommuniste, prépare l'opinion à la *« libération »* des *« nations captives »* d'Europe de l'Est.

Si l'objectif était clair, les moyens en hommes, en revanche, pour assurer une activité de renseignements et mener des actions de guérilla manquaient terriblement. Les anciens réseaux nazis à l'Est allaient, pour l'essentiel, les fournir.

En 1948, un Bureau de coordination politique est créé, à la tête duquel est placé un certain Frank Wisner, ancien avocat, ami proche d'Allen Dulles devenu agent secret dans les Balkans pendant la guerre. C'est cet organisme, véritable anomalie bureaucratique – son chef était nommé par le département d'Etat, mais ses agents étaient payés par la CIA, tout en portant l'uniforme de l'armée, – qui va être en première ligne de la guerre secrète contre l'Union soviétique. Il sera le rouage essentiel dans le recrutement dans les camps de détention alliés d'anciens collaborateurs des nazis dans les pays slaves.

Le destin de la brigade Belarus, cette unité de Waffen-SS biélorusses, qui bénéficia en 1945 de l'indulgence de Patton, le commandant de la IIIe armée américaine, est à cet égard exemplaire. Son histoire, telle que vient de la retracer dans un ouvrage fort bien renseigné John Loftus, un ancien membre du bureau d'investigations spéciales créé en 1979 au ministère de la justice pour enquêter sur les auteurs de crimes nazis vivant aux Etats-Unis, éclaire bien *le cheminement de ces hommes et* l'enjeu dont ils ont été l'objet.

La brigade Belarus

Pour résoudre les problèmes avec la population locale, que soulevait l'occupation, et utiliser à leur profit un sentiment nationaliste, dont l'origine remontait à la fondation de la République nationale biélorusse en 1918, les Allemands créèrent, après l'invasion de l'URSS en juin 1941, un Etat fantoche nazi en Russie blanche. Ses chefs, au premier rang desquels Richard Ostrowsky, promu président du conseil central biélorusse, furent choisis parmi les anciens nationalistes émigrés dans le IIIe Reich après le partage de la Pologne entre Hitler et Staline.

Revenus au pays dans les fourgons de la Wehrmacht et des SS, ces hommes furent placés aux postes-clés de la nouvelle administration. Organisés en *Einsatzgruppen* (groupes d'intervention) et maîtres d'une féroce police locale, ils menèrent avec un zèle impitoyable la politique d'extermination des juifs voulue par les nazis. Les deux tiers des trois cent soixante-quinze mille juifs de Biélorussie furent massacrés. A l'automne de 1941, la quasi-totalité de la population juive de Borissow (sept mille personnes) fut sauvagement massacrée en une journée par les auxiliaires biélorusses d'Hitler.

Lorsque le sort de la guerre tourna, Ostrowsky, à l'approche de l'Armée rouge, obtint un sauf-conduit pour les huit cents principaux collaborateurs de l'Etat fantoôche. Ceux-ci quittèrent Minsk pour Berlin, en train spécial, en juin 1944. Au printemps 1945, fuyant toujours les Russes, les chefs de la brigade Belarus arrivaient dans les zones d'occupation occidentales. Quelques années après, affirme Loftus, presque tous allaient se retrouver aux Etats-Unis.

Des dossiers blanchis

Dès le mois de mai 1945, le contre-espionnage américain était pourtant en possession de l'organigramme complet de la hiérarchie biélorusse nazie. Mais pendant que des agents du contre-espionnage arrêtaient des nazis cachés dans des camps de réfugiés, d'autres services américains demandaient *qu'ils soient relâchés et les recrutaient au service* de la croisade antisoviétique.

Tel fut le cas, par exemple, du bourreau de Borissow, S. Stankiewitch, qu obtint un visa en 1959 et sa naturalisation dix ans plus tard, alors que l'armée et le département d'Etat avaient connaissance de sa collaboration avec les nazis avant son entrée aux Etats-Unis.

Pour tourner les restrictions imposées par le Congrès à l'entrée d'anciens fonctionnaires nazis ou de leurs collaborateurs, les agents de Wisner n'avaient pas le choix : ils violèrent allègrement la loi et dissimulèrent aux autres *services américains la vérité sur le passé des* candidats à l'émigration. Le jeu était relativement simple : il suffisait de placer un certain nombre d'hommes dans les bureaux de visas du département d'Etat et de blanchir les dossiers examinés par le contre-espionnage.

Une fois cet obstacle franchi, le reste était presque un enfantillage. Peu de fonctionnaires de l'immigration avaient entendu parler de la Biélorussie. De légères modifications de patronymes égaraient les recherches. Dans les cas difficiles, des chefs religieux des groupes ethniques, dont le bureau de coordination politique s'était acquis la coopération, se portaient garants des émigrés en les déclarant anticommunistes.

La plupart des demandeurs partirent pour les Etats-Unis du port de Bremerhaven à bord de transports de troupes reconvertis. En 1949, tous les grands nazis biélorusses se trouvaient en sécurité sur le territoire américain. En février 1951, le premier congrès de Belarus aux Etats-Unis se tenait à South River, une localité du New Jerey. Trop visible, Ostrowsky, lui, était orienté vers l'Argentine. Il y resta quelques années dans l'attente de son visa américain.

Le temps devait poser pendant une trentaine d'années le voile de l'oubli sur cet étonnant épisode de la guerre froide. Jusqu'au jour de 1979 où, après plusieurs tentatives infructueuses, le Congrès, mieux informé des faits, décidait la création d'un bureau d'investigations spéciales chargé d'enquêter sur les criminels nazis installés aux Etats-Unis. En l'absence de lois permettant de punir les anciens de Belarus pour les actes commis pendant la guerre, la seule action permise à ce service est de faire appel aux tribunaux pour révoquer leur naturalisation et chercher ensuite à les faires déporter.

Procédure longue et difficile.

Depuis sa création, le bureau d'enquêtes spéciales a réussi à obtenir le départ volontaire des Etats-Unis de trois anciens nazis et à en expulser autant, dont l'un d'eux, cas unique, en décembre dernier, vers l'URSS. Le directeur du bureau, M. Neal Sher, déclarait à la fin de 1984 que trois cents cas de présumés criminels de guerre étaient en cours d'examen et une trentaine sur le point d'être « bouclés ». C'est peu au regard de l'holocauste. Selon John Loftus, les membres des *Einsatzgruppen* organisés par Hitler sur le front oriental seraient responsables de deux millions des six millions de juifs tués pendant la guerre.

MANUEL LUCBERT.

(1) *L'affreux secret. Quand les Américains recrutaient des espions nazis.* Plon, 1985.

Brésil

UN MILLION DE SANS-ABRI DANS LE NORDESTE

Après la sécheresse, le déluge...

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. – Après le trop peu, le trop-plein. A peine sorti d'une des pires sécheresses de son histoire, le Nordeste brésilien est noyé, depuis deux mois, sous un véritable déluge, qui a déjà fait un million de sans-abri et remis d'actualité le mot terrible qui désigne là-bas les victimes des intempéries : *« flagelados »*, les *« flagellés »* par le fléau.

Hier encore le paysage était de pierre et de cendre. Les vaches efflanquées léchaient les rochers. Les enfants s'agenouillaient au bord des routes pour demander l'aumône aux automobilistes. Le *sertao* (la brousse de l'intérieur) était un immense cimetière d'arbres morts et de plantes rabougries où les nourrissons ne vivaient que quelques semaines et où des hommes squelettiques chassaient les lézards à la tombée de la nuit pour les manger.

Aujourd'hui, le *sertao* est devenu une mer, comme l'annonçait le chœur populaire du film de Glauber Rocha, *le Dieu noir et le Diable blanc*. Partout c'est la même tragédie : champs inondés, villages envahis par les eaux, barrages qui s'effondrent sous le poids des lacs de retenue, comme celui de Santa-Helena, près de Salvador, qui a failli coûter la vie aux dix mille personnes *vivant en aval, lesquelles ont été* délogées quelques heures seulement avant la catastrophe.

Une population sous-alimentée

Du Maranhao au Paraïba, chaque Etat fait le compte des récoltes perdues, des millions de tonnes de riz, de haricots, de manioc qui manqueront une fois de plus pour nourrir une population perpétuellement sous-alimentée. Les salines du Rio Grande do Norte, qui fournissent 65 % du sel consommé par le pays, ont disparu sous les pluies et ne sont plus qu'un lac.

Dans beaucoup de villages, les Nordestins vivent désormais comme des êtres amphibies : l'eau jusqu'à mi-corps, ils continuent de dormir, de travailler, de se déplacer et de faire leur maigre cuisine. Ils attendent l'instant ultime de la noyade pour rejoindre les camps de toile mis à leur disposition ou pour se réfugier dans les bâtiments publics épargnés par la crue.

L'eau charriant des détritus, des épidémies commencent à se propager : malaria, typhoïde, dysenterie. *« Les pluies ne manquent pas dans le Nordeste »*, affirmaient les évêques l'an dernier dans un document sur la grande *seca* (sécheresse) des années antérieures. *« Elles sont seulement trop brèves et mal réparties. »* Et l'épiscopat d'expliquer que d'autres régions du monde, en Israël, au Maroc, en Algérie par exemple, sont plus arides que le Nordeste, mais, grâce à un système de captation des pluies et de régularisation des rivières, elles parviennent à alimenter leurs populations.

On le vérifie aujourd'hui : les pluies ne manquent pas dans le Nordeste. Mais, après avoir fait leurs ravages, elles risquent une fois de plus de s'évaporer. La « nouvelle République » considère comme la *« priorité des priorités »* cette région, qui rassemble autant d'habitants que le Pérou, le Chili et la Bolivie réunis. Des fonds ont été libérés la semaine dernière en faveur des sinistrés, au cours du premier conseil des ministres qui s'est tenu après la mort de Tancredo Neves.

Mais le principal reste à faire : une réforme agraire donnant à chaque famille une parcelle de terrain et, par là même, le désir et les moyens de réaliser, en l'absence de techniques plus modernes, ce que *font depuis toujours les paysans du* Sud marocain par des moyens rudimentaires : la captation de l'eau souterraine et un système d'irrigation à l'échelon communal – travail imaginable seulement quand les paysans sont maîtres du sol, donc propriétaires d'eux-mêmes.

CHARLES VANHECKE.

Canada

Le gouvernement à la recherche d'un nouveau consensus pour la politique étrangère du pays

De notre correspondant

Montréal. – Les Canadiens seront invités au cours des prochains mois à donner leur avis sur la politique étrangère de leur pays à partir d'un document rendu public, mardi 14 mai, à Ottawa, par le ministre des affaires extérieures, M. Joseph Clark. Une commission parlementaire spéciale sera chargée d'étudier ce « livre vert ». Ses audiences seront publiques et elle devra présenter ses recommandations au gouvernement en mai 1986.

Tous les aspects, y compris la défense, pourront être abordés par cette commission. Le ministre s'est engagé à tenir compte des recommandations qui lui seront faites dans la mesure où elles ne remettent pas en question l'appartenance du Canada à l'OTAN et *« la coopération avec les Etats-Unis pour la défense de l'Amérique du Nord »*.

Le document accorde une très large place aux problèmes économiques. Il souligne les effets désastreux que pourraient avoir les mesures protectionnistes actuellement à l'étude au Congrès américain (les Etats-Unis représentent environ 75 % du commerce canadien dans les deux sens). Sans aller jusqu'à préconiser le libre-échange intégral avec les Etats-Unis, il insiste sur les effets bénéfiques d'un accord commercial global entre les deux pays. Depuis le début du siècle, les Canadiens résistent au souhait de Washington de constituer un marché commun.

A propos de la défense, et plus particulièrement de la participation éventuelle du Canada à l'initiative de *défense stratégique* (la *« guerre des étoiles »*) du président Reagan, le document reconnaît que l'opinion publique est divisée. Il note cependant que la participation du Canada au projet de recherche pourrait constituer un *« effort prodigieux »* sur le plan technologique. Ottawa n'a pas encore donné sa réponse à ce sujet, mais on sait que le gouvernement conservateur de M. Mulroney est beaucoup plus proche de Washington en matière de défense que ne l'était son prédécesseur libéral.

Les Canadiens devront aussi dire si leur pays doit s'impliquer davantage en Amérique centrale. A ce sujet, M. Clark a rappelé que son gouvernement n'était *« pas d'accord avec l'action des Etats-Unis au Nicaragua »*, en particulier avec l'embargo décrété par Washington. Le ministre a ajouté que son gouvernement avait *« l'intention de poursuivre sa politique pour encourager le développement économique et social du Nicaragua »*.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Pérou

ATTENTAT CONTRE LA RÉSIDENCE DE L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS

Lima *(AFP, Reuter)*. – Un attentat à la bombe a eu lieu le jeudi 16 mai à Lima *contre la résidence* de l'ambassadeur des Etats-Unis, mais il n'a causé ni dégâts ni victimes. L'engin explosif a été lancé par un inconnu par-dessus le mur qui entoure la résidence de M. Thomas Jordan. Les autorités estiment *que la guérilla* du Sentier lumineux est responsable de cet attentat.

D'autre part, une nouvelle vague de violence politique a fait au moins huit morts au Pérou au cours des dernières vingt-quatre heures. Deux soldats ont été tués, au nord du pays, dans le département de La Libertad. Plusieurs personnes ont, d'autre part, été assassinée dens des villes de l'intérieur. La police estime que le mouvement insurrectionnel du Sentier lumineux est responsable de ces meurtres, car des notes ont été retrouvées sur les corps de victimes, les accusant d'être des *« informateurs »*.

Dans la capitale, la police a procédé, jeudi, à plusieurs centaines d'arrestations au cours d'opérations de contrôle à la suite de la recrudescence d'attentats et de meurtres politiques. Selon les autorités, ce coup de filet est destiné à *« protéger la sécurité de la communauté »*. Un millier de *prostituées*, selon la police, figurent parmi les personnes interpellées. Lors de rafles précédentes, la plupart des « suspects » ont été relâchés après vérification de leur identité.

Etats-Unis

L'aide à l'étranger votée par le Sénat comprend pour la première fois une assistance à la résistance khmère

Washington, (*AFP, Reuter.*) – Le Sénat a approuvé, le mercredi *15 mai*, des *crédits d'aide à l'étranger* d'un montant de 14,8 milliards de dollars, comprenant pour la première fois une assistance de 5 millions de dollars aux résistants cambodgiens non communistes. Le « paquet », qui doit maintenant être examiné par la Chambre des représentants, a été adopté par 75 voix contre 19.

L'aide aux résistants cambodgiens pose toutefois comme condition que le secrétaire d'Etat, M. Shultz, certifie devant le Congrès que les pays membres de l'ASEAN (Association des pays du Sud-Est asiatique) fournissent également une aide à la guérilla. Proposée par le *sénateur* républicain Frank Murkowski (Alaska), cette aide spécifique a été votée à l'unanimité.

Concernant les Philippines, l'aide d'un montant de 195 millions (100 millions d'aide militaire, 95 millions d'assistance économique) a été liée aux progrès démocratiques exigés de ce pays. Les sénateurs ont, en effet, adopté une résolution présentée par M. John Kerry (démocrate, Massachusetts) demandant au président Marcos la tenue d'élections libres, une plus grande liberté de la presse, la libération de prisonniers politiques et le châtiment des assassins du leader de l'opposition, Benigno Aquino.

Le projet de loi comprend également une aide de 4,8 milliards de dollars pour l'Amérique centrale, répartie sur quatre ans.

Les relations avec la Libye

Par ailleurs, le Sénat a donné toute autorité au président Reagan pour suspendre les relations commerciales avec la Libye et a approuvé un amendement proposé par M. Helms (républicain, Caroline du Nord), visant à supprimer 18 millions de dollars d'aide au Mozambique, si ce pays n'accepte pas de réduire à cinquante-cinq le nombre de ses conseillers soviétiques, estimé à mille trois cents par les Etats-Unis.

D'autre part, la Maison Blanche a officiellement demandé au Congrès, mercredi, d'attribuer une aide économique supplémentaire de 1,5 milliard de dollars à Israël et de 500 millions à l'Egypte pour le reste de l'année fiscale qui se termine le 30 septembre prochain. Les Etats-Unis ont, jusqu'à présent, accordé à Israël pour l'année fiscale 1985 une aide économique de 1,2 milliard de dollars et 1,4 milliard en assistance militaire.

Nicaragua

Les rebelles attaquent le port de Bluefields

Managua *(AFP)*. – Le ministère nicaraguayen de la défense a annoncé, jeudi 16 mai, que les forces armées avaient repoussé une attaque de guérilleros antisandinistes contre le port de Bluefields, sur la côte atlantique.

Avec environ trente mille habitants, c'est la ville la plus importante *de l'est du pays et le principal* port de la côte caraïbe. C'est le premier assaut frontal lancé par des unités de la « Contra » depuis quatre ans contre cette localité.

Les assaillants ont attaqué à l'aube et auraient, selon le ministère, été repoussés une heure plus tard, après avoir perdu vingt-deux hommes. Selon les habitants de la ville, les combats se seraient prolongés pendant une partie de la journée, en particulier dans les quartiers sud.

Les antisandinistes avaient déjà attaqué, mardi 14 mai, le village de Laguna-de-Las-Perlas, à une trentaine de kilomètres au nord de Bluefields, tuant cinq personnes, dont le représentant local du Front sandiniste de libération.

Le président du Salvador, M. Duarte critique le refus du Congrès américain d'aider les antisandinistes

Reçu le jeudi 16 mai à la Maison Blanche par M. Reagan, le président du Salvador, M. José Napoleon Duarte, a estimé que le Nicaragua était *« le principal obstacle à la paix en Amérique centrale »*, et il a critiqué le récent refus, par le Congrès de Washington, d'accorder 14 millions de dollars d'aide aux organisations antisandinistes. Il a ajouté que cette décision permettra aux sandinistes de *« continuer à aider la guérilla de gauche au Salvador »*.

En outre, le vice-président salvadorien, M. Castillo, a déclaré, à San-Salvador, que le gouvernement avait rejeté une proposition de la guérilla pour une nouvelle rencontre le 15 juin à Perquin, dans le Morazan. M. Castillo a précisé qu'une contre-proposition avait été adressée aux représentants de la guérilla renouvelant l'offre d'entretiens *« privés »* avant l'organisation d'une troisième rencontre officielle et publique entre les insurgés et le gouvernement. – *(AFP, AP, Reuter.)*

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

F. SCOTT FITZGERALD

"tendre est la nuit"



Scott, Zelda et Scottie Fitzgerald à Paris (Noël, 1925).

S'il y a encore des bienheureux qui n'ont pas lu «*Tendre est la nuit*», de F. Scott Fitzgerald, leur plaisir sera désormais entier. Une nouvelle traduction vient de paraître, due à Jacques Tournier.

Et, mieux qu'une traduction nouvelle, une version intégrale. Autant dire, en effet, qu'on n'avait jamais vraiment lu «*Tendre est la nuit*» en français jusqu'à présent.

Reste donc à découvrir l'une des rares œuvres dont on peut durablement tomber amoureux et qui reproduit dans la vie de Fitzgerald un mouvement même de l'histoire américaine.

Michel Braudeau
(L'EXPRESS)

«*Tendre est la nuit*» est un adieu à la jeunesse et au passé, le chant du cygne d'une première manière fitzgeraldienne baroque, somptueuse, pleine d'élan et vibrante d'énergie, le livre sans doute le plus riche et le plus attachant que Fitzgerald ait jamais écrit.

On imagine les difficultés que présente la traduction d'une telle œuvre. La première version, publiée en 1951, est franchement inacceptable. La traductrice supprime ce qu'elle ne comprend pas et multiplie les contresens là où elle croit comprendre. Le roman en est cruellement mutilé, et rendu parfois incompréhensible.

L'intégrité du texte est respectée par Jacques Tournier et on lui sait gré d'avoir retenu la version de 1934 avec sa superbe ouverture.

André Le Vot
(LE MAGAZINE LITTERAIRE)

Si vous avez déjà lu «*Tendre est la nuit*» en français, c'est que ce jour-là vous ne lisiez que d'un œil.

La maison Belfond ne s'est donc pas livrée au sauvetage d'un chef-d'œuvre en péril mais bien à sa découverte en commandant une traduction à Jacques Tournier, qui, l'an passé, excella dans «*Love Boat*», un recueil de nouvelles fitzgéraldiennes inédites.

Peu importe que cette histoire nous soit déjà connue, il lui manquait l'ivresse (...). [Désormais] Nicole est deux fois plus belle - et quatre fois plus folle; Rosemary, capable de bien plus qu'une passade; Dick, encore plus séduisant. Et, bien sûr, plus tendre est la nuit.

Jean-François Fogel
(LE POINT)



Dans la même collection "Littératures étrangères":

F. SCOTT FITZGERALD
"love boat"
nouvelles traduites par Jacques Tournier

Publiscope



DIPLOMATIE

APRÈS SA RENCONTRE AVEC M. GROMYKO A VIENNE

M. Genscher reste optimiste sur la tenue cette année d'un sommet Reagan-Gorbatchev

Un sommet entre MM. Reagan et Gorbatchev reste probable dans le courant de cette année, a laissé entendre M. Genscher, ministre ouest-allemand des affaires étrangères, à l'issue de son entrevue avec M. Gromyko à l'ambassade d'URSS à Vienne, jeudi 16 mai.

De son côté, le ministre autrichien des affaires étrangères ; M. Gratz, qui a également eu l'occasion de s'entretenir avec M. Gromyko et avec M. Schultz, a indiqué qu'à sa connaissance aucun lieu n'avait encore été fixé pour cette rencontre — *« J'ai l'impression que les deux parties estiment que cette rencontre est trop importante pour avoir lieu en marge d'une autre conférence »*, a ajouté M. Gratz, voulant dire par là que l'hypothèse d'un sommet en marge de l'assemblée annuelle de l'ONU à New-York cet automne n'était guère à retenir.

Ces diverses déclarations confirment qu'un sommet est toujours considéré comme souhaitable par les Américains comme par les Soviétiques, la date et le lieu posent toujours problème (*le Monde* des 16 et 17 mai).

Vienne. — M. Genscher a évoqué devant la presse l'éventualité d'une *rencontre au sommet entre* MM. Reagan et Gorbatchev, à l'issue de son entretien avec M. Gromyko, qu'il a qualifié *« d'ouvert, franc et concret »*.

« Bien que ni le lieu ni la date n'aient été fixés, les deux parties ont laissé entendre à plusieurs reprises leur intérêt pour une telle rencontre, et je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas lieu cette année », a dit M. Genscher.

Le ministre ouest-allemand tient en outre pour acquis *« la poursuite du dialogue entre MM. Shultz et Gromyko »*, au mois d'août, à Helsinki, à la suite d'un *« accord de principe obtenu par M. Gromyko pour que se tienne au niveau des ministres des affaires étrangères »*, la réunion qui marquera, le 1er août, le dixième anniversaire de la signature de l'acte final d'Helsinki.

De notre correspondante

En ce qui concerne les négociations américano-soviétiques à Genève, qui doivent reprendre le 30 mai, M. Genscher a estimé que *« des grands efforts seraient nécessaires pour atteindre les objectifs mentionnés dans la déclaration commune américano-soviétique du 8 janvier dernier »*. Bonn, a-t-il ajouté, *« tient compte du fait que les questions de la militarisation de l'espace, des fusées à portée intermédiaire et des armes stratégiques doivent être résolues en fonction de leur interdépendance »*. M. Genscher a cependant souligné qu'il considère cette déclaration commune *« comme un signe de rapprochement »* entre l'URSS et les Etats-Unis, du fait qu'elle ne se borne pas à des généralités, mais précise les objectifs des négociations. *« La RFA*, a-t-il dit, *soutient pleinement ces objectifs. »*

M. Genscher a fait comprendre à M. Gromyko qu'il attendait de la part de l'URSS *« des réductions substantielles de son potentiel d'euromissiles et d'armes stratégiques »* pour donner une nouvelle impulsion au processus de désarmement.

WALTRAUD BARYLI.

SELON DES INDICATIONS PUBLIÉES A TOKYO

Le Boeing sud-coréen abattu par les Soviétiques aurait manœuvré avant d'être détruit

Tokyo (*AFP, AP*). — Le Boeing-747 sud-coréen abattu par la chasse soviétique avec deux cent soixante-neuf personnes à bord, dans la nuit du 31 août au 1er septembre 1983, aurait tenté d'échapper à ses poursuivants avant d'être détruit, a déclaré, jeudi, un parlementaire japonais, ajoutant que le pilote de l'appareil avait donné par radio des indications inexactes sur ses altitudes de vol.

M. Hata Yutaka, membre du Parti gouvernemental libéral-démocrate, a eu communication, en réponse à ses questions, d'un document établi par le gouvernement japonais faisant apparaître que les radars japonais avaient pu suivre le Boeing des Korean Airlines un quart d'heure environ avant qu'il ne soit abattu. Les enregistrements révèlent que l'appareil avait plusieurs fois changé d'altitude et de vitesse pendant les instants précédant sa destruction. A 3 h 15 du matin (heure locale), il volait à 11 000 mètres, à 3 h 23 à 9 600 mètres et à 3 h 29, au moment où le contact a été perdu, de nouveau à 11 000 mètres. Pendant le même temps, sa vitesse a oscillé entre 750 et 890 kilomètres-heure.

Les documents publiés jusqu'à présent indiquaient seulement que, à 3 h 15, le pilote du Boeing avait demandé à la tour de contrôle de Tokyo-Narita l'autorisation de passer de 10 000 à 10 500 mètres, autorisation qui lui avait été accordée.

Selon M. Hata, les nouveaux chiffres indiqueraient que le pilote avait coupé le pilotage automatique et repris le contrôle de l'appareil après s'être rendu compte de la présence des chasseurs soviétiques. Excluant que des erreurs puissent être imputables aux observations des radars, le parlementaire japonais a, en outre, déclaré : *« Le pilote ne disait pas la vérité sur les changements d'altitude, et il n'a pas fait état de sa descente. »*

M. Hata a annoncé que le groupe de recherche auquel il participe avec un autre parlementaire, M. Hideyuki Seya (socialiste) étudierait les nouvelles données qui lui ont été fournies par le gouvernement japonais avant de formuler ses conclusions.

● *M. Roger Bouzinac critique les initiatives de l'UNESCO en matière d'information.* — M. Roger Bouzinac, directeur général de la Fédération nationale de la presse française (FNPF), qui participait à Tokyo au 38e congrès de la Fédération internationale des éditeurs de journaux, a, dans une déclaration mis en cause l'UNESCO, l'accusant d'être *« trop souvent utilisée pour déstabiliser notre système d'information libre »*. *« Il faudrait faire preuve de plus de prudence*, a déclaré M Bouzinac, *et ne pas cautionner toutes les initiatives de l'UNESCO. »* Une institution où, estime-t-il, *« la majorité est entre les mains de nations qui, hélas, ne connaissent pas la liberté d'expression, ce qui ne les empêche pas de mettre en cause la liberté d'expression telle que nous la concevons et nous la défendons »*. Et le directeur de la FNPF d'ajouter : *« Ce n'est pas par hasard que les Etats-Unis ont décidé de quitter l'UNESCO et que la Grande-Bretagne s'apprête à en faire autant* (...) »

● *Visite en France de M. Lévesque, premier ministre du Québec, du 22 au 25 mai.* — La visite officielle de M. René Lévesque, premier ministre du québec, aura lieu du 22 au 25 mai. M. Yves Duhaime, ministre des finances, accompagnera le chef du gouvernement. Un communiqué, publié jeudi 16 mai à Québec, précise que les discussions avec le gouvernement français porteront surtout sur *« les questions économiques et leurs implications financières »*. Des entretiens sont prévus avec M. Mitterrand, M. Fabius et le ministre des relations extérieures, M. Dumas.

A TRAVERS LE MONDE

Angola

● DISSOLUTION DE LA COMMISSION DE CONTROLE. — Créée par la République sud-africaine et l'Angola pour surveiller le désengagement de leurs troupes respectives, conformément à l'accord de Lusaka du 16 février 1984, la commission conjointe de contrôle a été dissoute jeudi 16 mai, a annoncé le ministère sud-africain des affaires étrangères. Cette décision intervient trente jours après la fin officielle de l'occupation du Sud angolais par les forces sud-africaines. Le 17 avril, quatre cent cinquante soldats sud-africains avaient quitté la ville frontière angolaise de Sante-Clara, regagnant la localité d'Oshingango, en Namibie. — (*AFP.*)

Philippines

● DÉMISSION DU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ÉLECTORALE. — M. Santiago, président de la Commission officielle des élections (COMELEC), a présenté sa démission au président Marcos, qui l'a acceptée, a-t-on annoncé officiellement jeudi 16 mai à Manille. Selon la Constitution, les membres de la COMELEC sont nommés pour un mandat de sept ans, non renouvelable. Or, M. Santiago, nommé président de la Commission en 1980, en avait été précédemment membre pendant deux ans. A l'issue des élections législatives de mai 1984, l'opposition avait accusé la COMELEC de fraude massive en faveur du Mouvement de la nouvelle société (KLB), le parti de M. Marcos, qui avait obtenu 101 sièges sur 183. — (*AFP.*)

Togo

● RASSEMBLEMENT A PARIS SUR LA « VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME ». — A l'appel de la Ligue des droits de l'homme, du Comité international contre la répression, du Mouvement togolais pour la démocratie et de différents autres mouvements et organisations, un rassemblement « sur la violation des droits de l'homme au Togo » aura lieu samedi 18 mai, à 14 h 30, salle Martin-Luther-King, 32, rue Olivier-Noyer, dans le quinzième arrondissement.

ASIE

La perte d'un avion soviétique

TOKYO AFFIRME QU'IL S'AGIRAIT D'UN APPAREIL D'AEROFLOT

Les porte-parole de l'aviation civile soviétique, à Moscou, se refusaient, le jeudi 16 mai, à tout commentaire sur la disparition d'un avion au large de la côte est de la Sibérie, annoncée le matin même par le ministère japonais de la défense (*le Monde* du 17 mai). Au ministère de l'aviation civile et à la compagnie aérienne Aeroflot, on répond ne disposer d'aucune information. L'Union soviétique n'annonce pratiquement jamais les accidents aériens qui surviennent sur ses lignes intérieures, sauf si des étrangers sont concernés.

Le gouvernement japonais a toutefois affirmé, jeudi, que l'avion, qui s'est abîmé la nuit précédente au large de Sakhaline, était un appareil de la compagnie Aeroflot, sans préciser s'il s'agissait d'un cargo ou d'un transport de passagers. A Washington, la *Maison Blanche a* fait savoir que les Etats-Unis ne participaient à aucune recherche. — (*AP, Reuter.*)

Afghanistan

Les principaux mouvements de résistance tentent de coordonner leur stratégie

Peshawar (Pakistan) (*Reuter*). — Sept des principales organisations de résistance afghanes, de tendances politiques souvent opposées, ont formé, jeudi 16 mai, un front uni pour coordonner leur stratégie contre Kaboul (*le Monde* du 11 mai).

Les partis, qui se sont parfois combattus violemment, ont chargé leurs dirigeants de mettre au point les grandes lignes de leur action future, a indiqué le porte-parole temporaire du Front, M. Gulbuddin Hekmatyar.

La nouvelle Alliance islamique des moudjahidins (combattants islamiques) afghans regroupe, en effet, des partis qui appartenaient précédemment à deux coalitions rivales. Elle cherchera à se faire reconnaître comme la véritable représentante du peuple afghan au plan international, a déclaré M. Hekmatyar, qui dirige le Parti fondamentaliste Hezb-e Islami. Mais les dirigeants, dont la réunion avait été retardée de près de six semaines par des dissensions intestines, ne se sont pas encore mis d'accord sur la création d'un gouvernement en exil. *« Aujourd'hui, nous n'avons pris que les mesures préliminaires »*, a dit M. Hekmatyar.

Les sept dirigeants, qui vont des révolutionnaires islamiques — M. Hekmatyar — aux nationalistes bourgeois — M. Syed Ahmad Galani, — ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur un porte-parole permanent. Ce poste sera donc renouvelé tous les trois mois. Trois petits partis intégristes ont décidé de ne pas participer à la coalition, considérant qu'il s'agissait d'un *« complot impérialiste »* pour saper la résistance.

M. Hekmatyar a nié que les sept groupes de l'Alliance n'aient oublié leurs traditionnelles rivalités qu'à l'insistance de « protecteurs » extérieurs tels que la Chine, le Pakistan, l'Arabie saoudite ou les Etats-Unis.

La nouvelle alliance envisage de renforcer progressivement sa commission militaire, en commençant par la coordination générale de la stratégie de la résistance pour déboucher peut-être sur une centralisation de la distribution d'armes et d'aide.

Selon des informations en provenance de Washington, les Etats-Unis auraient accordé cette année, de manière détournée, 280 millions de dollars d'aide aux rebelles afghans. L'Arabie saoudite et d'autres pays arabes donneraient de leur côté quelque 200 millions de dollars. Selon les milieux diplomatiques occidentaux, Washington voulait envoyer son aide directement aux chefs militaires en Afghanistan plutôt que de passer par les partis basés à Peshawar, considérés comme corrompus. C'est probablement ce qui a convaincu les résistants de surmonter leurs divisions pour former une grande alliance.

Sri-Lanka

DIX-HUIT SÉPARATISTES TAMOULS TUÉS DANS UN RAID DE L'ARMÉE

Colombo (*Reuter*). — Les forces de sécurité ont abattu dix-huit séparatistes tamouls au cours d'un raid effectué contre un camp d'entraînement du Front de libération révolutionnaire populaire de l'Eelam, dans la province orientale de Sri-Lanka, a-t-on appris, jeudi 16 mai, de source proche du ministre de la défense.

L'armée a investi le camp après le massacre mercredi, de trente-trois à quarante-huit passagers, selon la source, d'un ferry-boat attaqué au fusil et à l'arme blanche par des inconnus (*le Monde* du 17 mai).

Un porte-parole a déclaré que l'armée était toujours à la recherche de plusieurs maquisards qui ont réussi à s'enfuir pendant le raid. Des explosifs ont été retrouvés dans une grotte à l'intérieur du camp.

Les forces de sécurité ont, par ailleurs, renforcé leurs patrouilles près de la ville sainte bouddhiste d'Anuradhapura pour empêcher toute action de représailles de la communauté cinghalaise contre la minorité tamoule à la suite du massacre, mardi de cent quarante-cinq personnes par des indépendantistes.

Inde

En dépit d'une situation intérieure tendue

M. GANDHI MAINTIENT SON VOYAGE A MOSCOU

New-Delhi (*AFP*). — Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, se rendra en Union soviétique pour une visite officielle de six jours à partir du mardi 21 mai, *a-t-on confirmé*, jeudi 16 mai, de source officielle à New-Delhi. Il sera accompagné de sa femme, de ses enfants et d'une délégation comprenant notamment le ministre des finances et du commerce, le secrétaire d'Etat à l'énergie et des responsables du ministère des affaires étrangères.

M. Rajiv Gandhi s'était rendu à Moscou en mars pour assister aux funérailles du président Tchernenko, mais sa visite en Union soviétique sera son premier voyage officiel à l'étranger.

Le programme de visites du premier ministre indien à l'étranger avait paru remis en question par le regain de tension provoqué par les séparatistes sikhs. A partir du 5 juin, M. Gandhi doit se rendre au Caire, à Paris, à Alger, à Washington et à Genève.

D'autre part, des mesures de sécurité très importantes ont été prises à New-Delhi, les autorités craignant des actions *« spectaculaires »* à l'approche du premier anniversaire de l'assaut de l'armée indienne contre le Temple d'or d'Amritsar, sanctuaire de la religion sikh, le 6 juin. Le gouvernement a, enfin, déposé jeudi devant le Parlement un projet de loi renforçant les sanctions pour détention illégale d'armes à feu et d'explosifs.

PROCHE-ORIENT

Israël

LE PROCÈS DES TERRORISTES JUIFS

Le tribunal refuse d'engager un débat politique

Jérusalem. — Le procès des membres du réseau terroriste juif démantelé il y a un an, qui ronronnait depuis de longs mois, est entré dans une phase plus active. Dix-sept accusés comparaissaient plusieurs fois par semaine devant le tribunal de district de Jérusalem. Huit autres, qui avaient préféré conclure une transaction avec le ministère public et reconnu leur culpabilité, ont été condamnés à des peines allant de dix-huit mois à dix ans de détention. L'un d'eux est même déjà sorti de prison.

Les membres du réseau répondent de divers chefs d'accusation : meurtre, tentative de meurtre, appartenance à une organisation terroriste, tentative d'attentat, usage d'explosifs, détention illégale d'armes. Ils viennent d'essuyer plusieurs revers. Le tribunal a d'abord décidé, au terme d'une longue procédure, de valider leurs confessions recueillies en cours d'instruction, alors qu'ils prétendaient en avoir fait certaines sous la contrainte.

Surtout, les juges ont ruiné d'avance la stratégie de la défense qui entendait transformer le procès en une affaire politique exemplaire. Ils ont interdit aux accusés d'évoquer l'arrière-plan politique qui, selon ces derniers, motivait alors leur action criminelle et atténue aujourd'hui leur responsabilité. La défense ne pourra notamment utiliser aucune pièce du dossier faisant allusion au climat d'insécurité qui régnait, selon elle, en Cisjordanie depuis 1980 et aurait justifié la riposte des colons juifs. Les accusés appartiennent, en quasi-totalité, au Goush Emounim (Bloc de la foi), mouvement nationaliste qui fut le fer de lance de la colonisation juive en Cisjordanie.

Ayant qualifié d'*« injuste et immorale »* la décision du tribunal, les accusés ont *« remercié »* leurs avocats qu'ils n'estiment plus en mesure de les défendre. Loin de battre leur coulpe, certains d'entre eux revendiquent pleinement leurs actes. Yehuda Etzioni, par exemple, a exprimé aux juges sa fierté d'avoir participé à la tentative d'assassinat de trois maires de Cisjordanie (*« Ce fut un privilège pour moi d'avoir coupé les jambes de ces meurtriers »*) [allusion aux graves blessures de deux des victimes] et à la conspiration visant à détruire les

De notre correspondant

deux grandes mosquées de Jérusalem (*« Car le premier lieu sacré des juifs — la montagne du Temple — se trouve sous occupation étrangère »*).

Le cerveau du groupe est un ingénieur électronicien, Menahem Livni, ancien responsable de la reconstruction du quartier juif de Hébron. Il fit sensation, l'autre semaine, en révélant que sept chefs religieux, dont les rabbins Moshé Levinger et Eliezer Waldman, avaient été informés des projets du réseau, les avaient approuvés et dans certains cas avaient même conseillé de les « durcir ».

Traitement de faveur

Chacun des deux rabbins a un gendre parmi les accusés. La police les avait déjà brièvement détenus et interrogés il y a un an, mais n'avait découvert aucune preuve contre eux. Depuis, le rabbin Waldman a été élu député sur la liste d'extrême droite Tehyia. Il anime à la Knesset un groupe de pression favorable aux accusés. Ainsi deux parlementaires ont collecté, début mars, dans des synagogues américaines, 70 000 dollars alloués aux familles des détenus.

Le traitement de faveur exceptionnel dont les accusés bénéficient à la prison de Tel-Mond continue d'alimenter la controverse. Leurs conditions de détention sont nettement plus « douces » que celles des autres prisonniers de droit commun. Selon la presse israélienne, on ne leur refuse pas grand-chose. Ils reçoivent la visite quotidienne de leurs parents et amis, quittent à volonté leur cellule pour étudier, peuvent faire eux-mêmes leur cuisine, célèbrent les fêtes familiales en prison ou à l'extérieur.

Ils se sont même offert deux ou trois escapades : pique-nique ou promenade en forêt. On a découvert leur plus récente fugue par hasard lorsqu'un accusé, qui se baignait sur une plage, a manqué se noyer. Aux dernières nouvelles, son bienveillant gardien aurait été limogé.

J.-P. LANGELLIER.

● *Une délégation soviétique attendue à Jérusalem.* — Une délégation soviétique est attendue ce vendredi soir 17 mai en Israël, pour une visite d'une semaine, au cours de laquelle elle assistera à des cérémonies marquant le quarantième anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie. Cette délégation comprend notamment le général Vassili Petrenko, ancien commandant de la division qui libéra le camp d'extermination d'Auschwitz, ainsi que M. Sedich Wolf, directeur des éditions Progress.

Liban

LE SORT DES OTAGES DU DJIHAD ISLAMIQUE

La France et les Etats-Unis s'efforcent de faire libérer leurs ressortissants sans céder au chantage

Commentant les conditions posées par l'organisation clandestine Djihad islamique pour libérer les quatre Américains et les deux Français qu'elle détient en otage (*le Monde* du 17 mai), la Maison Blanche a affirmé jeudi que les Etats-Unis *« ne se laisseraient pas intimider par des menaces terroristes »*. *« Nous n'avons pas négocié auparavant avec des terroristes et telle reste notre politique »*, a déclaré M. Larry Speakes, porte-parole de la Maison Blanche, qui a précisé cependant que la libération des otages demeurait *« la plus haute priorité du gouvernement américain »* et que le meilleur moyen d'atteindre cet objectif résidait *« dans une action calme et non publique »*. Telle semble également être la position du Quai d'Orsay, dont un porte-parole a répété une position déjà exprimée en mars selon laquelle Paris s'efforcera d'obtenir par *« tous les moyens diplomatiques »* la libération de ses ressortissants enlevés au Liban.

Le département d'Etat américain, pour sa part, s'est déclaré jeudi soir *« prêt à soutenir tout effort raisonnable »* du pasteur Jesse Jackson pour tenter de faire libérer les otages américains. Le révérend noir américain avait fait savoir que si cela était *« possible et faisable »*, il serait prêt à se rendre *« au Koweït, au Liban et même à Téhéran »* pour jouer les médiateurs, comme il l'avait fait l'an dernier à Damas lorsqu'il avait obtenu la libération du lieutenant Robert Goodman.

Vingt-quatre heures après son enlèvement dans la capitale libanaise, M. Aiden Walsh, directeur adjoint de l'Office de secours des Nations unies aux réfugiés palestiniens (UNRWA) à Beyrouth, a été libéré. L'UNRWA était intervenue en sa faveur auprès du premier ministre libanais, M. Rachid Karamé, et du vice-président syrien, M. Abdel Halim Khaddam.

Un démenti de l'armée libanaise

Le commandement de l'armée libanaise a formellement démenti jeudi toute implication de ses ˜˜vices dans l'attentat à la voitr… iégée perpétré le 8 mars dernier, à Bir-el-Abed, dans la banlieue sud de Beyrouth contre le domicile du dignitaire religieux chiite cheikh Mohamed Hussein Fadlallah. Dans un communiqué diffusé jeudi, l'armée a déploré que la presse locale et internationale ait *« repris et développé l'article paru dans le* Washington Post *à ce propos »*, tout en se réservant le droit de poursuivre en justice les journaux concernés. Le *Washington Post* avait affirmé le 12 mai dernier qu'une unité antiterroriste composée de Libanais et d'*« étrangers »*, entraînée par la CIA, avait organisé l'attentat du 8 mars (*le Monde* du 14 mai).

Le quotidien libanais *Al Safir*, citant son correspondant à Washington, a indiqué, pour sa part, que les services de renseignements libanais coordonnaient leur action avec la CIA dans la lutte contre le terrorisme au Liban. — (*AFP, Reuter*).

(Publicité)
DIMANCHE 19 MAI 1985 (de 14 heures à 21 heures)
YOM YEROUSHALAIM
« Journée de solidarité avec Jérusalem, capitale d'Israël »
14 h : films israéliens et vidéo non-stop
16 h : la chanteuse JACINTA (romancero sepharadi sur Jérusalem)
18 h : vernissage de l'exposition de Yossi STERN
19 h 30 : allocution de M. Ovadia SOFFER, ambassadeur d'Israël
20 h 30 : grande soirée des Oulpanims.
CENTRE RACHI 30, bd de Port-Royal 75005 PARIS - 331-78-47

هكذا من الأصل

politique

«La cohabitation est une chance de modernisation de la vie politique»

nous déclare M. François Doubin, président du MRG

Le Mouvement des radicaux de gauche n'a pas arrêté sa stratégie pour les prochaines élections législatives, et il ne le fera pas avant septembre. Le président du MRG, M. François Doubin explique au *Monde* les avantages qu'il verrait dans la cohabitation, mais aussi ses limites. Quant à la politique du gouvernement, si elle le satisfait globalement, sur le terrain économique, elle le déçoit sur la réalisation du « changement ».

« Le MRG n'est-il pas, à dix mois des législatives, dans une position inconfortable, pour n'avoir pas réussi à susciter autour de lui un nouveau rassemblement ?

– Rien ne permet de dire que ce rassemblement ne se fera pas au contraire. L'important est que le *dispositif* soit en place en octobre, après notre congrès des 15 et 16 septembre et après celui du PS.

– Votre stratégie vise-t-elle la constitution d'un centre gauche ?

– Le MRG est parti de gauche, pas de centre gauche. Le centre n'est finalement qu'un terrain de *manœuvre pour la gauche ou* la droite. On y trouve des opportunistes et des indécis. Pour faire de la politique, il faut durée et conviction. Notre stratégie passe par un renouvellement complet de notre parti et des alliances claires, non plus fondées sur des personnes, mais sur des projets. Les rassemblements de demain se feront sur des actions communes. La conception des « majorités-godillots » perd, d'autant, de sa valeur.

– Les majorités d'idée sont-elles susceptibles de donner des majorités de gouvernement ?

– Oui. Le système fondé sur un appui systématique d'une majorité parlementaire à un gouvernement ne *donne* qu'une stabilité trompeuse, qui masque le décalage entre le gouvernement et l'opinion. Des majorités se succédant plus rapidement garantissent seules l'accord entre le citoyen et le pouvoir.

– Vous êtes favorable à la constitution d'un « front » dont M. Fabius prendrait la tête. Quelle forme devrait prendre ce front ?

– *L'important*, ce ne sont pas les personnes, mais les projets de législature. Le MRG a le choix entre conduire des listes autonomes, participer à un front incarnant la majorité présidentielle, ou passer un accord général avec le PS, comme par le passé. Ces trois possibilités sont ouvertes. Le congrès tranchera.

– Etes-vous comme M. Lionel Jospin hostile à toute alliance avec la droite ?

– Ce que je veux savoir, c'est si, au lendemain de 1986, le premier ministre sera désigné par le président de la République, ou sera imposé au président de la République. *S'il est désigné par le président* de la République, je serais moins attentif aux *a priori* des ayatollahs de tous bords qu'au fait que c'est le président de la République *qui l'aura désigné*. La cohabitation est un beau pari démocratique, une chance de modernisation de la vie politique. *J'ai* dit mon accord de principe s'il s'agit de cohabiter avec un homme comme M. Chaban-Delmas, qui a lancé la nouvelle société, qui a eu M. Delors à son cabinet.

Des solutions intermédiaires

» Si cette cohabitation devait se traduire par une dérive droitière, nous partirions. Il faut savoir prendre le risque de l'ouverture. Aujourd'hui, en France, il y a quelque chose de monstrueux : de tous côtés, dans la classe politique, on dit *« non, non, non, je ne cohabiterai pas. Non, je ne ferai pas ceci. Non je ne ferai pas cela »*, alors que les Français, eux cohabitent, tous les jours. *Le refus de la cohabitation* est une manifestation d'archaïsme et peut conduire au blocage des institutions.

– Si vous ne refusez pas la cohabitation a priori, *cela veut-il dire que vous accepterez de cohabiter dans tous les cas ?*

– Il y a des cohabitations impossibles : celle des radicaux de gauche avec les actuels de l'opposition dont le but déclaré est de revenir sur les réalisations de la gauche. En ce sens, M. Jospin a raison de dire qu'on ne cohabitera pas avec la droite. Mais il y a toute une série de solutions intermédiaires sur lesquelles il faut laisser la porte ouverte, parce que, si ce pays ne cohabite pas, cela veut dire que ce pays s'enfonce encore plus dans son affrontement bipolaire. S'il ne dépasse pas cette guerre de religion, la communauté *nationale finira par éclater*. L'un des concepts les plus absurdes qu'on ait inventés, c'est celui de l'alternance. Aujourd'hui vous faites 49 %, mais vous ne pesez rien. Demain si vous faites 51 %, vous peserez sur tout. Quand on fait 49 %, on a au moins, comme dans les entreprises, une minorité de blocage. Dans toutes les communautés qui prennent le risque de la modernisation, qui affrontent la complexité, les solutions existent pour que les minorités interviennent.

Un choc psychologique

– Depuis quelques semaines le MRG prend ses distances avec le gouvernement (la Nouvelle-Calédonie, la réforme électorale, la relance du débat sur les dénationalisations). Quels sont les domaines dans lesquels vous soutenez totalement le gouvernement ?

– Le MRG soutient le gouvernement dans sa politique économique. Nous sommes parfaitement conscients que des contraintes majeures encadrent son action : l'endettement extérieur de l'ordre de 500 milliards de francs et la nécessité de se battre pour l'emploi. Nous insistons simplement sur le fait que, derrière la politique de rigueur, il faut un *effort* aussi important que possible sur l'investissement et sur la recherche pour assurer les emplois de demain.

» Pour la rigueur il est difficile d'aller plus loin. Je *souhaite* que les prélèvements effectués sur les revenus des particuliers connaissent une décélération de trois à quatre points en deux ans et surtout que *l'argent des contribuables soit* mieux utilisé. L'Etat n'est pas forcément le meilleur vecteur de la redistribution en faveur de l'investissement : il faut que l'allégement *de la pression fiscale* conduise à stimuler l'investissement des particuliers. Il faut impérativement un choc psychologique pour que les Français comprennent que les placements de précaution sont inutiles et pour eux et pour la nation.

– Une politique économique n'a de sens, aujourd'hui, que si elle prend en compte le chômage...

– Le plus frappant est que un million de chômeurs ont moins de vingt-cinq ans. C'est donc au niveau du *premier emploi qu'il* faut agir en priorité. Le gouvernement doit prendre l'initiative d'un grand pacte pour l'emploi des jeunes. Actuellement, il y a deux partenaires : les pouvoirs publics et les institutions professionnelles représentatives. Pour progresser, il faut faire entrer en scène deux autres partenaires, les chefs d'entreprise eux-mêmes regroupés dans des associations à géométrie variable, à l'échelon local ou régional, et les élus municipaux, départementaux et régionaux. Tout *traitement national du chômage* rencontre très vite ses limites. Pour trouver un deuxième souffle, il faut descendre sur le terrain et faire intervenir en direct ceux qui ont la capacité de s'engager personnellement.

– Portez-vous une appréciation critique plus générale sur le bilan de ces quatre années ?

– Oui. Le « changement » n'a pas eu lieu. La gauche n'a pas réussi à casser cette fascination qui fait que l'on ne sait que renforcer l'autorité chaque *fois que les* choses deviennent difficiles. Il faut arrêter cette course folle pour rendre la décision et la responsabilité aux citoyens. Ce n'est pas écrasé par le pouvoir *central* qu'un pays se réveille.

– La décentralisation telle qu'elle est mise en place va-t-elle dans ce sens ?

– Oui, à condition qu'elle-même soit capable d'inventer des méthodes nouvelles. Si à la tête *des départements et des régions* s'installent des potentats locaux qui copient les méthodes de l'Etat, qui parfois les aggraveront, qu'aurons-nous gagné ?

– En prônant moins d'Etat ou plutôt moins de pouvoir pour l'Etat, n'êtes-vous pas en train de faire un pas vers les conceptions libérales de l'opposition ?

– Je ne suis pas libéral, mais libertaire. La liberté avec un grand « L » ne veut rien dire pour moi. L'important, ce sont les *libertés* avec un petit « l » : celles d'aller, d'entreprendre, de s'exprimer... La pire erreur serait un 1981 à l'envers. Une déréglementation massive ne ferait qu'aggraver les quelques erreurs commises par naïveté il y a quatre ans. Le rôle de l'Etat est de créer les conditions de l'activité. Mais c'est au citoyen de *décider et d'agir*.

» Il y a un autre élément indispensable au vrai changement : répudier le système de l'assistance pour entrer debout dans l'ère de la *solidarité*.

» La France s'est cassée en petits morceaux. Il n'y pas de remède à cela au niveau de l'Etat. C'est la responsabilité de chacun de ramener quoditiennement sur le terrain dans la collectivité tous ceux qui sont exclus ou en voie de l'être. La cohérence d'une communauté ne s'obtient pas à coup de fric mais par *la mobilisation des individus*, pour défendre leur pays. »

Propos recueillis par
ANNE CHAUSSEBOURG.

A Strasbourg

ASSEMBLÉE DE LA SECTION EUROPÉENNE DU CONGRÈS JUIF MONDIAL

(De notre correspondant.)

Strasbourg. – Le Congrès juif mondial-Europe a ouvert ses travaux, le jeudi 16 mai, dans l'hémicycle du Conseil de l'Europe, par une *séance placée sous le signe de la* commémoration de la fin de la Seconde guerre mondiale. Les représentants des communautés juives de vingt et un pays d'Europe de l'Est *comme de l'Ouest sont réunis pour* trois jours. La rencontre doit se conclure par une cérémonie au camp de concentration du Struthof (Bas-Rhin) et par l'énoncé solennel *d'un « appel de Strasbourg »* pour les droits de l'homme en Europe et la lutte contre le terrorisme.

MM. Marcellino Oreja, secrétaire général du Conseil de l'Europe, et *Pierre Pflimlin, président* de l'Assemblée européenne, ont chaleureusement salué le programme de ce congrès. *« A l'intérieur de nos communautés nationales, nous avons le devoir de respecter la personnalité du peuple juif et de comprendre les liens de solidarité qui l'unissent à l'Etat d'Israël »*, a déclaré M. Pflimlin, pour qui *« la défense de l'Etat d'Israël est l'un des éléments de la défense du monde libre dans son ensemble »*.

Au nom du gouvernement français, M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat auprès du ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, a évoqué *« les signes d'intolérance, de racisme, d'antisémitisme qui se manifestent ici ou là »*. *« Dans ce domaine, votre combat est le nôtre »*, a assuré le ministre.

Le congrès, qui doit traiter, aussi *de la situation des juifs en Syrie* et en Union soviétique, devait entendre plusieurs responsables politiques français : MM. Jacques Chirac, Olivier Stirn, (président de l'Union centriste républicaine), François Doublin (président du Mouvement des radicaux de gauche) et Mme Simone Veil, qui prononcera le discours de clôture dimanche.

J.F.

Les Verts lancent un appel à la « convergence des forces alternatives et écologistes »

MM. Yves Cochet, Didier Anger et Jean Brière, porte-parole des Verts, ont précisé, au cours d'une conférence de presse, la démarche de leur mouvement en vue des élections législatives et régionales de 1986. Dans un *« appel pour la convergence des forces alternatives et écologistes avec les Verts »*, ceux-ci indiquent que cette convergence *« est souvent réalisée sur le terrain »*, mais qu'*« une mosaïque de luttes ne crée pas, par l'effet seul de leur multitude et de leur diversité, une dynamique sociale d'ensemble, surtout si elles sont entachées d'orientations et de pratiques d'organisations d'extrême gauche, dont, qu'elles le veuillent ou non, l'avenir semble fermé »*.

En d'autres termes, les Verts sont prêts à *« travailler »* avec des formations ou des courants tels que la Ligue communiste révolutionnaire ou la Fédération pour une gauche alternative ; mais, pour les élections, ils entendent présenter leurs propres listes, *« ouvertes à des militants de terrain en recherche d'une nouvelle démarche politique »*. Cette ouverture, a précisé M. Cochet, se fera, au niveau des départements où les Verts seront présents, *« cas par cas »*, *en refusant* toute personnalité extérieure qui aurait *« une étiquette politique patente »*.

Ce rapprochement limité entre écologistes et courants issus de l'extrême gauche ou s'y inscrivant toujours (*le Monde* du 10 mai) ne s'inspire pas, ont précisé MM. Cochet, Anger et Brière, de l'exemple des Verts allemands, qui *« n'est pas transporsable »* en France. *« Nous n'avons pas le syndrome du grand frère »*, a dit M. Cochet. Il a souligné aussi que les Verts français *« ne se reconnaissent pas du tout dans la gauche, qu'elle soit institutionnelle ou extra-institutionnelle »*.

Le refus, par les Verts, du socialisme comme du libéralisme est *illustré* par une brochure de quarante pages intitulée *Travaillons tous, vivons mieux, gaspillons moins*, dans laquelle ils exposent leurs analyses et leurs propositions sur le chômage. Partisans d'une évolution rapide (d'ici à 1990) vers les trente heures de travail hebdomadaires, compensée totalement ou partiellement pour les revenus inférieurs à deux fois le SMIC, les Verts estiment que cette perspective n'est refusée que par *« les archaïques de tout poil »*, c'est-à-dire les *« chantres du libéralisme économique »*, les *« défenseurs de l'économie mixte »* et les *« groupes technocratiques »*.

Le Syndicat des chômeurs, dont les Verts appuient la manifestation *du 30 mai à Paris*, a publié dans son mensuel *Partage* de larges extraits de leur texte sur le chômage.

• Les Verts, 90, rue Vergniaud, 75013 Paris. Tél. : 589-99-11.

VACANCES DIFFERENTES dans bungalows sur l'Adriatique.

Aux lidos de Ravenne nous louons même pour une semaine appartements d'été tout au bord de la mer dans résidences avec piscine et bungalows. Ameublements tout à fait nouveaux. Mai et septembre dès Fr. 260 juin dès Fr. 496 juillet dès Fr. 1495 août dès Fr. 2100. Nous vous assurons une assistance complète pendant vos vacances. Prière de demander nos dépliants. Tél. 1939547/29009 heures bureau. Notre organisation hôtelière est entièrement à votre disposition pour n'importe quel hôtel que vous choisirez.





BOUE - MASSAGES - PISCINES
Hôtel très moderne vraiment tranquille avec grand parc - 70 chambres accueillantes avec tout confort. Piscines, couverte et en plein air, communicantes 32-34 degrés. Tennis, jeu de boules. Excellente cuisine avec menu au choix. Dîner aux chandelles - Soirées dansantes - Parking enceinté - Toutes les cures à l'hotel avec personnel spécialisé.-
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BOUE ...pour votre santé: rhumatismes, arthrites, sciatiques, reliquats de fractures, cellulite etc...

SI VOUS MESUREZ 1,80 M OU PLUS
(jusqu'à 2,10 m)
SI VOUS ÊTES MINCE OU FORT.
John Rapal
Spécialiste du prêt-à-porter Grandes Tailles
UNE SEULE ADRESSE A PARIS
40, av. de la République
7501l Paris - Tél. : 355 66 00
Costumes légers, blazers, vestes sport, chemises (4 longueurs de manches)
Livraison immédiate. Parking gratuit assuré.
BETEP

LA VIE FRANÇAISE
SPECIAL CEA SICAV
• Les meilleures performances.
• Lesquelles choisir ?
IMMOBILIER
LOCATION : la pénurie.
LE 1er HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Chaque samedi, 11 F, chez votre marchand de journaux

PIANOS DAUDÉ
LOCATION à partir de 280 f/mois
VENTE depuis 252 f/mois
CRÉDIT CREG jusqu'à 60 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

Pan Am.
15 jours en Californie à partir de 7610 F.
Prix par personne pour une famille de 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans en chambre quadruple pour 14 nuits, comprenant aussi le transport aérien Paris-Los Angeles - Paris ou Paris - San Francisco - Paris et une voiture avec kilométrage illimité.



VACANCES FABULEUSES
Demandez la brochure à votre agent de voyages ou à Vacances Fabuleuses : 1, rue Scribe, 75009 Paris.
Nom ____
Adresse ____
Code Postal ____ Lic 1204 A
PAN AM
LM.

POLITIQUE

Les institutions à livres ouverts

L'étude des institutions fut longtemps l'apanage de spécialistes. Jusqu'à une époque récente les « constitutionnalistes » étaient relativement peu nombreux. A travers l'histoire de la République et jusque dans les années 50, quelques grands noms d'analystes des systèmes politiques faisaient autorité, se recrutant essentiellement dans le monde restreint des facultés de droit ou du Conseil d'Etat. Au Parlement, les experts étaient issus eux aussi des mêmes cénacles.

C'est surtout depuis une trentaine d'années que la « politologie » a pris son essor. Certes, la science politique est antérieure à cette période et l'Ecole libre des sciences politiques, prédécesseur de l'Institut d'études politiques dispensait déjà son enseignement à des promotions peu nombreuses. Est-ce l'effet des crises gouvernementales à répétition qu'a connues la IV[e] République qui ont obligé les observateurs à scruter de plus près le fonctionnement du système ? Est-ce un goût plus répandu pour « la chose publique » dans les générations issues de la guerre ou ayant vécu les grands soubresauts du monde qui ont suivi ? Est-ce une résurgence du formalisme des règles, vieux fonds cartésien du mode de pensée français ? Est-ce l'accent mis par de Gaulle sur l'importance de la loi fondamentale dès son retour au pouvoir pendant l'été 1958 ? Quoi qu'il en soit, depuis un quart de siècle, l'étude de la politique est revenue au goût du jour.

Aujourd'hui, les exégèses, commentaires, critiques et analyses des institutions ne sont plus réservés à une savante et péremptoire élite. Les politologues se recrutent au Parlement, dans le journalisme, à l'Université, dans les intituts de sondage.

Du cours au livre

La science politique a débordé le cadre étroit de la Faculté de droit de la rue Soufflot et le cadre élitiste de la rue Saint-Guillaume. Elle est devenue une sorte d'instruction civique de troisième cycle. En somme, le droit public est désormais public.

Le nombre de revues et d'ouvrages consacrés à l'étude des institutions et destinés à un public de plus en plus large s'est considérablement accru. Songe-t-on que le cours « fondamental » enseigné à Sciences-Po par Jacques Donnedieu de Vabres jusqu'en 1960 sur « les intitutions politiques et l'organisation de l'État » n'a jamais été édité en livre et est resté à l'état de polycopié pour ses seuls élèves ? Désormais aucun « maître » de la rue Saint-Guillaume ou des facultés de droit ne limiterait ainsi son audience. Tous transforment leurs cours en livres diffusés dans le public

Chez les éditeurs juridiques. Les collections de science politique ont pris de l'ampleur, et la Fondation nationale des sciences politiques, sorte de CNRS en ce domaine, est devenue une prolifique maison d'édition. Les colloques se multiplient. Et tous ceux qui interviennent, par exemple en ce moment, dans les débats d'actualité (loi électorale, cohabitation, etc.) ne craignent pas de lasser leur public.

Parmi les plus récents ouvrages parus dans cette catégorie, on peut citer, après ceux de MM. Rigaud et Braibant (*le Monde* du 14 février 1985), celui de la Fondation nationale des sciences politiques, qui regroupe toutes les communications faites au colloque de mars 1984 sur « la Constitution de la V[e] République », à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du texte fondamental.

M. Maurice Duverger, en publiant la dix-huitième édition de son classique *Système politique français*, a, en réalité, produit un ouvrage nouveau. Il expose de façon claire les rapports de forces, et distingue l'analyse des principes constitutionnels de celle des pratiques politiques. Un chapitre d'actualité décrit les conditions d'une coexistence entre un président et une majorité opposée qu'il juge tout à fait possible, même si elle doit poser des « *problèmes délicats* ».

Tout à fait spécialisé et exhaustif, l'ouvrage du professeur Charles Debbasch, la V[e] République, montre bien le décalage qui s'est produit peu à peu entre le texte même de la Constitution de 1958 et le fonctionnement des institutions. Il superpose à une description juridique une analyse politique de la société française. Tous ces ouvrages présentent l'intérêt de resituer les débats parfois polémiques d'aujourd'hui dans la filiation intitutionnelle. La politique est bien ainsi l'histoire en train de se faire.

Programmes et mémoires

A l'observation des textes, des faits, des décisions et des comportements, s'ajoute, pour ces auteurs, une matière première *abondante* qu'ils trouvent à l'étal des librairies. Les programmes des partis politiques sont tous édités en livre de poche ; les responsables politiques publient leurs souvenirs ; où se puisent des *contributions à l'histoire. C'est* le cas, après les Mémoires de MM. Edgar Faure et Michel Debré, de M. Raymond Triboulet, avec *Un gaulliste de la IV[e], de* M. Raymond Marcellin avec la « *Guerre politique* », de M. Michel Poniatowski, avec *le Socialisme à la français.* Plus polémique et fortement décapant, le journaliste François Fonvieille-Alquier débusque dans la société française toutes les formes de poujadisme.

Enfin, de Gaulle – champion toutes catégories avec plus de trois cents ouvrages qui lui sont consacrés – inspire encore, comme le prouve l'ouvrage de Jean-Pierre Guichard *De Gaulle et les* mass-media et l'album abondamment illustré, et commenté par M. Pierre Lefranc, *Charles de Gaulle, sa vie, son œuvre.* Un nouveau livre des Rouanet, au titre intrigant, décrit comme une aventure épique depuis l'outre-tombe les inquiétudes qui habiteront de Gaulle.

Oserait-on, après tant de dissertations savantes et graves, rattacher à ce genre politico-littéraire *les Fausses Conférences de presse de Thierry Le Luron*, où il traite à sa manière de droit constitutionnel, en pastichant les grands acteurs de notre vie publique ? C'est, en tout cas, une manière souriante – et parfois vulgaire – de... vulgariser la politologie.

ANDRÉ PASSERON.

★ Roland Minier et Jean-Luc Carodi : *la Constitution de la V[e] République.* Fondation nationale des sciences politiques.

★ Maurice Duverger : *le Système politique français.* PUF, 610 pages, 110 F.

★ Charles Debbasch : la V[e] République. Economica, 464 pages, 125 F

★ Raymond Triboulet : *Un gaulliste de la IV[e].* Plon, 385 pages, 85 F.

★ Raymond Marcellin : *la Guerre politique.* Plon, 250 pages, 80 F.

★ Michel Poniatowski : *le Socialisme à la française.* Albin Michel, 256 pages, 65 F.

★ François Fontvielle-Alquier : *une France poujadiste ?* Editions universitaires, 183 pages, 95 F.

★ Jean-Pierre Guichard : *De Gaulle et les* mass media. France-Empire, 388 pages, 80 F.

★ Pierre Lefranc : *Charles de Gaulle.* Editions Frédéric Birr, 121 pages, 180 F.

★ Robert Lassus : *les Fausses conférences de presse de Thierry le Luron.* Robert Laffont, 265 pages, 79 F.

★ Anne et Pierre Rouanet : *l'Inquiétude outre-mort* du général de Gaulle. Grasset, 365 pages, 98 F.

Publicité

UN APPEL DU COMITÉ CHRÉTIEN DE SOLIDARITÉ AVEC LES CHOMEURS

Pour la première fois, les chômeurs vont manifester sur l'ensemble du territoire et convergeront sur Paris pour un grand défilé national, **le jeudi 30 mai 1985** de 16 h à 19 h, de la République à la Bastille. A l'appel du syndicat et des maisons de chômeurs, ils demandent la création d'un minimum-chômage égal aux deux tiers du SMIC pour mettre fin à des situations d'extrême misère qui nous déshonorent tous ; ils demandent la mise en œuvre d'une politique économique et sociale qui rende possible la création d'emplois pour les 2 500 000 travailleurs qui en sont privés.

Les Chrétiens et tous les hommes épris de justice et de fraternité doivent répondre en masse à l'appel des chômeurs. Les uns et les autres ont su, par le passé, se mobiliser pour d'innombrables causes humanitaires et sociales et pour la défense des droits fondamentaux de la personne. Aujourd'hui, des chômeurs sont privés du droit au travail et d'un revenu décent ; plus de 1 million sont laissés sans indemnités, et 600 000 doivent survivre avec 43 francs par jour.

Au nom de l'Evangile, nous l'affirmons, **cette situation est intolérable** ; nous vous interpellons et nous vous invitons au partage. Le chômage n'est pas seulement un problème politique et économique, **il est aussi un problème moral.** Pour le vaincre, il faut triompher des égoïsmes et manifester, ici et maintenant, notre solidarité envers les exclus. Nous ne pouvons accepter la coupure en deux du monde du travail et l'abandon des chômeurs. Nous devons lutter pour un partage plus juste des emplois, des revenus et des richesses de la nation.

C'est pourquoi le Comité chrétien de Solidarité avec les chômeurs vous demande de rejoindre les chômeurs, à l'arrivée de leur défilé,

A LA BASTILLE
LE JEUDI 30 MAI 1985
à partir de 17 h et jusqu'à 19 h

A 18 heures
Maurice PAGAT
secrétaire général du syndicat des chômeurs
prendra la parole

Pour le bureau du comité :
M[me] Violaine WEBEN, Pierre MARCHAND, pasteur, Michel BAILLY et Gérard MARLE, fils de la Charité, Pierre ALLARD, franciscain.

Indications pratiques :

- pour tous renseignements et pour obtenir tracts, affiches, etc., s'adresser à la MAISON des CHOMEURS, 9, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011 PARIS (métro République). Tél. 806-14-57.
- Des chômeurs venus de province ne pourront rentrer le soir même chez eux ; voilà une excellente occasion d'en accueillir chez soi. Il y aura plusieurs milliers de chômeurs à recevoir ; nous comptons absolument sur les traditions d'hospitalité des communautés chrétiennes de la région parisienne. Téléphonez ou écrivez vos possibilités d'hébergement ou de repas à la Maison des chômeurs de Paris. Tél. : 806-14-57 – 806-88-05.

Soutenez l'action du Comité chrétien de Solidarité avec les chômeurs

CCP 35 267 11 X La Source

117, rue Henri-Barbusse, 92110 CLICHY.

Un sondage de la SOFRES : le député est l'élu le plus important

Les députés peuvent être satisfaits. Les Français, en général, les connaissent, ont plutôt une bonne opinion d'eux et de leur travail ; ils estiment même que, parmi tous les élus, ce sont eux qui ont le rôle le plus important. C'est ce qui ressort d'un sondage de la SOFRES réalisé auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes entre le 19 et le 24 avril dernier.

Le bureau de l'Assemblée nationale, où sont représentés tous les groupes politiques, a été à l'origine de cette enquête qui a été diffusée sur la première chaîne mardi 14 mai, à 19 h 35. Quatre fois par an, il est responsable d'une émission de quinze minutes passant à tour de rôle sur TF 1 et Antenne 2, au cours de laquelle il explique à quoi sert l'Assemblée nationale et comment elle travaille.

Pour 54 % des personnes interrogées, le député est l'élu qui a le rôle le plus important, devançant même le maire (51 %) et le conseiller général (23 %), le sénateur et le parlementaire européen étant à égalité avec 18 %. Cette avance du député se retrouve dans toutes les catégories socioprofessionnelles, dans tous les partis. Seules les personnes de plus de soixante-cinq ans placent devant lui le maire.

Les Français ont aussi parfaitement intégré la difficulté, pour un élu, de remplir trop de mandats : 76 % d'entre eux pensent qu'il vaudrait mieux limiter la possibilité de cumuler plusieurs mandats ; pourtant, 58 % estiment que le député doit s'occuper en priorité des problèmes locaux, avant de s'intéresser aux problèmes nationaux. Les Français sont donc attachés à la présence des députés sur le terrain ; ceux-ci, même élus à la proportionnelle, ne pourront pas cesser de remplir un rôle d'« *assistante sociale* ».

Il reste que 38 % des personnes interrogées ignorent le nom de leur député, tandis que 30 % ont déjà eu un contact avec leur député. Elles sont plus nombreuses à vouloir le voir pour lui faire connaître leur position sur une question politique ou sur un problème d'intérêt général (36 %) que pour tenter de régler un problème d'emploi (34 %) ou une difficulté avec l'administration.

Apparemment, les citoyens ont une assez bonne appréhension de ce qu'est le travail réel des parlementaires : 33 % pensent qu'il est plus important pour eux de contrôler l'action du gouvernement ; 32 % qu'il leur faut d'abord travailler à la préparation des lois, et 26 % pensent qu'ils leur faut surtout prendre position sur les grands problèmes nationaux. Cohérentes avec cette analyse, 61 % des personnes interrogées reconnaissent qu'il est plus important pour un député de participer aux travaux des commissions de l'Assemblée que d'assister à la séance publique. De plus la majorité des Français ne sont pas choqués par les propos, parfois assez vifs, qui s'échangent au Palais-Bourbon : 50 % d'entre eux estiment que cela est normal dans une démocratie.

Le Parlement joue un rôle « utile »

Au total 28 % des personnes interrogées pensent que l'Assemblée nationale joue un rôle « *très utile* », et 52 % un rôle « *assez utile* ». Pourtant, seulement 12 % estiment que « *c'est plutôt le Parlement qui fixe les grandes orientations de la politique* », 41 % pensent que c'est le gouvernement, et seulement 35 % le président de la République. Ce sont les sympathisants des partis de gauche qui donnent cette prime au gouvernement, ceux des partis de droite l'attribuant au président de la République – malgré la polémique sur l'après 1986.

Enfin, puisque les Français apprécient le travail qui se fait à l'Assemblée nationale, ils aimeraient en être tenus au courant plus complètement : 33 % s'estiment pour l'instant « *très bien* » ou « *assez bien* » informés sur l'Assemblée alors que 41 % se jugent « *assez mal informés* » et 18 % « *très mal informés* ».

M. Lajoinie (PC) : l'Assemblée n'a jamais assez de travail

L'Assemblée nationale ne travaille pas assez. M. André Lajoinie, président du groupe communiste, l'affirme. Il vient d'écrire à M. Louis Mermaz, le président de l'Assemblée, pour s'étonner que les députés aient « *eu à discuter d'aussi peu de textes importants depuis le début de la session* », et il estime que l'Assemblée n'a pu jouer « *pleinement son rôle législatif* ». Il demande donc que soient mises en discussion des propositions de son groupe, notamment, sur la taxe d'apprentissage, la « *démocratisation de la fiscalité* », la construction de logements. Il souhaite aussi « *des débats sur le racisme et l'immigration ainsi que sur la politique étrangère* ».

Sur ce dernier point, M. Lajoinie va avoir rapidement satisfaction. Sans que cela soit encore officiel, un débat sur l'immigration, demandé aussi par l'opposition, devrait avoir lieu au Palais-Bourbon le 6 juin. Déjà l'UDF a commencé à réfléchir à ce sujet à la lumière de la récente prise de position des évêques français. De même le 11 juin devrait être organisé un débat de politique étrangère. M. Charles Josselin, député des Côtes-du-Nord, mais aussi président de la délégation de l'Assemblée nationale pour les Communautés européennes, s'étant plaint lors de la dernière réunion du groupe socialiste qu'un débat ne soit pas organisé sur les projets de réformes institutionnelles de la Communauté européenne (l'UDF avait déjà émis cette critique), ce thème devrait être alors abordé.

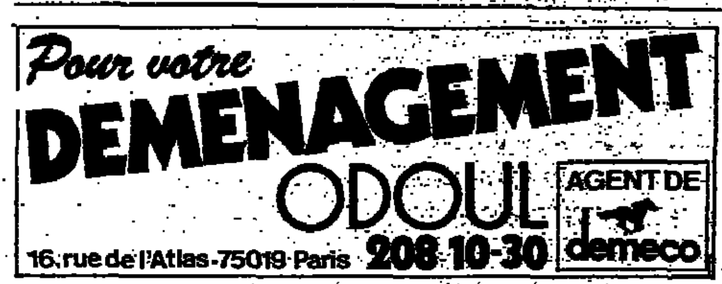
Pour le reste, force est de constater que l'ordre du jour des travaux parlementaires est bien peu chargé depuis le début de la session, le 2 avril. Les socialistes, mesurant le temps qui leur reste d'ici la grande échéance de 1986, savent que toute *réforme qui serait votée maintenant* ne pourrait guère entrer dans les faits avant les élections et donc n'aurait guère d'influence. L'heure, selon le premier ministre, n'est plus à la réforme mais à la gestion. Il convient aussi, dans son esprit, de traiter les dossiers prioritaires – réforme électorale, changement de statut de la Nouvelle-Calédonie – en évitant la dispersion dans des projets de loi moins importants.

Mise en garde de M. Sérusclat (PS) aux élus municipaux communistes

Dans l'éditorial de *Communes de France*, revue mensuelle de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains, M. Franck Sérusclat, sénateur socialiste du Rhône et maire de Saint-Fons, constate qu'« *ici et là, à l'initiative des élus communistes, des différends révèlent des tensions nouvelles dans des municipalités d'union de la gauche à majorité socialiste* ». « *Ce ne sont encore que des cas isolés mais significatifs, pouvant être*, écrit-il, *avant-coureurs d'autres turbulences* ».

Pour M. Sérusclat, « *la recherche vaine d'un langage et de propositions de nature à retenir un électorat communiste qui, sans cesse, s'effrite,* » et « *l'application du scrutin départemental proportionnel qui conduit chaque parti à présenter des listes homogènes* », constituent des facteurs susceptibles d'accroître ces différends et d'en amplifier les effets. Après avoir recommandé aux socialistes « *de ne pas donner d'arguments contraires* », aux règles de cohérence et de solidarité de gestion là où ils sont minoritaires, et de ne tolérer « *aucun dérapage, ni faux-fuyant* » là où ils sont majoritaires, le sénateur du Rhône estime que « *le vote contre le budget – surtout si par collusion de circonstance avec la droite il aboutit à une mise en minorité du maire – crée un conflit dont les électeurs doivent être clairement et rapidemenbt informés* ». Jugeant « *logique et saine* », la démarche des ministres communistes quittant le gouvernement quand ils ont été en désaccord avec le premier ministre, il estime que « *les élus communistes votant contre le budget d'un maire socialiste devraient faire de même* ».

● *Le Mouvement de la paix organise un festival pour les jeunes au Havre.* – Le comité Jeunesse du Mouvement de la paix organise, les 18 et 19 *mai*, au Havre, un festival de la jeunesse et de la paix. Des débats sont prévus, le samedi après-midi sur le développement des mouvements de paix en Europe, la course aux armements et le dialogue Est-Ouest, les relations entre désarmement et développement. Une chorale de Bydgoszcz (Pologne), la chanteuse Catherine Lara, et le groupe de rock Little Bob Story, composent la partie artistique du festival.



هكذا من الأصل

société

LA SITUATION DANS LES PRISONS

Le discours de la méthode du garde des sceaux

De notre envoyé spécial

Nîmes. – M. Robert Badinter veut convaincre l'opinion de l'état de « sous-développement » dans lequel végètent les prisons. Sans cette *« prise de conscience collective »* rien ne sera possible, a-t-il affirmé, jeudi 16 mai, à Nîmes où il participait au quarante et unième congrès de la Fédération nationale des unions de jeunes avocats (FNUJA, *modérés*).

Un constat : les Français sont « indifférents » à ce « sous-développement pénitentiaire ». Un remède : il a invité les avocats, qui connaissent bien la réalité carcérale, à organiser, dans chaque barreau, des journées d'information et de sensibilisation de l'opinion.

Ce faisant, M. Badinter emboîte le pas à M. François Mitterrand qui, le 20 avril, à propos du vote des immigrés, avait tenu aux congressistes de la Ligue des droits de l'homme à peu près le langage suivant : certes, le droit de vote des étrangers est une nécessité. Mais l'opinion publique, contre laquelle on ne peut aller, n'est pas d'accord pour l'instant. A vous de faire en sorte qu'elle le devienne.

Même obstacle, même méthode : les Français ne veulent rien savoir des prisons ? Aux avocats de les alerter sur les drames qui s'y préparent et s'y nouent. Les interlocuteurs du gouvernement ne sont plus, cette fois, des militants de gauche, mais des leaders d'opinion qui, escompte le garde des sceaux, se montreront persuasifs, car c'est leur métier.

M. Badinter n'ignore pas qu'il tente d'inverser là une tendance lourde de la société française qui, tout en exigeant davantage de répression, se hérisse à l'idée que les prisons puissent bénéficier d'une *priorité budgétaire. Résultat : le* nombre des détenus augmente beau*coup plus vite que* celui des places disponibles, et c'est l'explosion.

Cette situation, M. Badinter n'entend pas en assumer seul la res*ponsabilité. Dans les années* d'expansion économique, a-t-il *déclaré, la droite n'a pas fait grand*-chose pour les prisons, alors qu'il lui *était plus facile qu'aujourd'hui de* distraire une partie des deniers publics au profit de l'administration pénitentiaire.

Sans doute, le garde des sceaux perçoit-il ce que cet argument a d'un *peu court après quatre ans de ges*tion de gauche. Aussi insiste-t-il sur *la politique qu'il a mise lui-même en* œuvre et qui vise à remédier à la *petite délinquance autrement que* par l'incarcération à tout prix. Le contrôle judiciaire, a-t-il rappelé, a été développé. Cinq associations œuvrant en faveur des inculpés laissés en liberté existaient en 1981. Leur nombre est aujourd'hui de cinquante-sept. Deux mille peines de travail d'intérêt général ont été prononcées au cours de l'année dernière et deux mille autres pourraient l'être, car les places disponibles existent. De même, a révélé M. Badinter, des emplois correspondant à un travail d'utilité publique (TUC) ont été mis à la disposition des juges de l'application des peines qui décident des libérations conditionnelles.

« Cela ne va pas bien »

Il n'empêche que M. Badinter n'est pas très optimiste. *« Cela ne va pas bien dans les prisons »*, a-t-il reconnu. Cela va surtout mal dans les maisons d'arrêt, comme on l'a constaté ces temps derniers. C'est là *que sont incarcérés les détenus en* attente d'un jugement et les *condamnés à de courtes peines.* A la différence des autres établissements pénitentiaires (maisons centrales et centres de détention), les maisons d'arrêt sont surpeuplées. C'est donc là où les mesures d'humanisation de la vie carcérale, décidées il y a trois ans par M. Badinter, sont le plus difficile à mettre en œuvre, a admis celui-ci. Il n'est donc pas étonnant que ce soit là où règne l'agitation, constate-t-il.

Le calme relatif revenu ces jours derniers lui permet d'infléchir ses propos très fermes sur cette agitation. On l'avait surtout entendu affirmer que l'ordre devait régner dans les prisons : que ce retour au *calme était la condition sine qua non* de nouvelles réformes. Aujourd'hui, M. Badinter laisse *entendre un dis*cours moins gouvernemental, plus *proche sans doute de sa sensibilité*, en parlant, comme il l'a fait jeudi, de la situation *« d'extrême difficulté à vivre »* des détenus.

*Cette situation peut-elle chan*ger ? Les avocats sont-ils prêts à se mobiliser ? D'avance, Me *Janine* Franceschi-Bariani (Paris), à laquelle succède comme président de la FNUJA Me Jean-Michel Ghinsberg (Lyon), avait répondu positivement en estimant qu'il fallait *« changer la prison »*. De même Me Frank Natali, président du Syndicat des avocats de France (gauche) avait-il lui aussi appelé à une Journée nationale de sensibilisation de la part du barreau.

Que celle-ci ait lieu ou non, le *dis*cours de la méthode que M. Badin*ter a calqué sur celui* de M. Mitterrand suscitait jeudi chez quelques-uns de ses auditeurs des remarques critiques. Est-ce cela assurer ses responsabilités gouvernementales ? Passe encore si le calme revient dans les prisons. Mais si c'est la révolte...

BERTRAND LE GENDRE.

PAS DE TRIBUNAUX DE L'APPLICATION DES PEINES «POUR L'INSTANT»

Le garde des sceaux a déclaré, jeudi, à Nîmes, que la création de tribunaux de l'application des peines était «impossible pour l'instant». C'est la première fois qu'il prend acte, en public, des obstacles budgétaires auxquels se heurte ce projet, que le conseil des ministres avait adopté au cours de l'été 1983.

Ce projet visait à confier à des magistrats la responsabilité de décider des libérations conditionnelles, des permissions de sortir ou des aménagements des peines d'emprisonnement. C'est *actuellement la chancellerie qui* accorde les libérations conditionnelles aux *condamnés à plus de trois ans d'incarcération.*

Le garde des sceaux a indiqué que cette réforme nécessiterait la création de cent postes de magistrats et d'autres mesures coûteuses que le gouvernement ne pouvait envisager pour le moment.

L'adoption de ce projet avait suscité de nombreuses critiques dans l'opposition, en particulier de la part de M. Jacques Toubon, aujourd'hui secrétaire général du RPR.

● *Mort d'un détenu à Dijon.* – Un détenu, Bernard Mallet, vingt-deux ans, qui s'était pendu, lundi 13 mai dans l'après-midi, à l'aide d'un drap, à la maison d'arrêt de Dijon (Côte-d'Or), et qui, depuis, se trouvait dans un état désespéré, est décédé des suites de ses blessures. *Le* jeune détenu, condamné à six ans de prison, dont deux avec sursis, par *le* tribunal de Besançon (Doubs), pour vols avec violences, était libérable *en* septembre 1988.

RÉUNIS A LYON POUR LEUR QUATRE-VINGT-UNIÈME CONGRÈS

Les notaires à la découverte du consommateur

De notre envoyée spéciale

Le quatre-vingt-unième congrès des notaires de France s'est réuni à Lyon du 12 au 15 mai. Thème des travaux : le consommateur. Deux ministres sont venus apporter leur contribution à ce congrès : M. Robert Badinter, garde des sceaux, et M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat chargé du budget et de la consommation.

Lyon. – Un homme nouveau est né pour les notaires : le consommateur. « Homo *d'abord, puis* Homo sapiens, *homme sachant, enfin* sapiens sapiens ; *sachant qu'il sait. l'homme a pris conscience de sa consommation. N'est-il pas devenu trois fois* sapiens ? » s'interroge Me Claude Maillard, président du congrès, dont il a, à l'étonnement de certains congressistes, lancé le thème.

« Le consommateur réclame que lui soient reconnus des droits fondamentaux, ajoute Me Maillard : *le droit d'être informé, le droit à la sécurité, le droit d'être entendu et le droit de choisir.* » Pour accompagner cet *« homme nouveau »*, quel meilleur guide que le notaire à la *fois officier public*, assujeti à l'obligation de résultat et garant de l'équilibre des contrats, ce notaire que chaque consommateur retrouve *aux moments-clés de sa vie sociale* : mariage, achat d'un logement, succession, etc. ?

Ainsi, depuis 1983, notariat et associations de consommateurs – une vingtaine d'associations groupées au sein du Comité national de la consommation – tentent de jeter les bases d'une collaboration.

« Pendant les trente glorieuses années de l'expansion économique, explique Me Maillard, *les salaires montaient, le pouvoir d'achat grimpait et les gens consommaient, consommaient... Puis sont venus les abus et la crise. Les associations de consommateurs se sont battues. Le droit de la consommation est apparu : loi Royer, lois Scrivener.* » Aujourd'hui, les notaires veulent participer à l'élaboration d'un droit nouveau.

Réunis en commissions, les trois mille trois cents congressistes ont ainsi émis des vœux : harmonisation au niveau européen des délais de réflexion avant l'achat d'un *bien* immobilier, extinction progressive de la loi de 1948, moralisation des ventes judiciaires et des saisies (en informant le saisi qu'il peut demander au tribunal la conversion en vente amiable), création d'une banque européenne de données concernant les normes de produits et des clauses abusives, réforme du cautionnement dans lequel les consommateurs s'engagent parfois à la légère. Les notaires ont aussi dénoncé les abus des crédits différés.

Compétence nationale ?

M. Robert Badinter, venu traditionnellement ouvrir le congrès, a abordé les problèmes spécifiques du notariat. Il s'est, notamment, montré favorable à la liberté d'installation des notaires dans une aire géographique élargie et à l'extension de leur compétence territoriale. Si un consensus se dégage au sein de la profession, cette compétence pourrait être nationale. *« Mais c'est à vous-mêmes, bien plus qu'à l'Etat, qu'il revient de surmonter la pesanteur du passé, les habitudes acquises. N'attendez pas de l'Etat en priorité qu'il vous ouvre les voies de l'avenir »*, a souligné le ministre.

Les notaires souhaitaient aussi parler de leurs tarifs, bloqués depuis 1981, alors que, dans le même temps, le prix du papier timbré a augmenté de 135 %, et les droits d'enregistrement de 95 %. A ce sujet, le garde de sceaux a renvoyé la balle au ministre de l'économie, des finances et du budget, en ironisant : *« Quand le soleil brille place Vendôme, le blizzard souffle rue de Rivoli. »* De son côté, M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget et à la consommation a *« repoussé le blizzard de la rue de Rivoli »* en assurant que, dans un avenir proche, la question des tarifs serait examinée.

AGATHE LOGEART.

Cinq mille cent études en France

Le nombre des notaires en France s'élève à 7 300 dont 300 femmes, groupés en 5 100 études. Ils emploient 37 000 collaborateurs dont le nombre tend à diminuer d'année en année.

Les notaires reçoivent 15 millions de clients par an et utilisent 4 millions de contrats dont 2 000 « seulement » font l'objet de litiges. Le notaire « moyen » a quarante-six ans et gagne 380 000 francs par an. Le marché immobilier représente 65 % de l'activité notariale. Le renouvellement de la profession serait assuré par 600 nouvelles candidatures annuelles. En 1984, ce quota, avec 314 nouveaux arrivants, était insuffisant.

Le notariat a demandé à l'IFREP (Institut français de recherches psycho-sociologiques) de définir l'image que les Français se font des notaires grâce à un sondage réalisé *du 24 au 30 avril sur un* échantillon de 1 003 personnes, *selon la méthode des quotas.*

Il en ressort que 61 % des personnes interrogées ont déjà eu recours à un notaire : 30 % pour l'acquisition d'un bien immobilier, 25 % pour des arrangements familiaux, 17 % à l'occasion d'un héritage, 13 % pour un partage de biens, 12 % pour un contrat de mariage, 10 % pour la construction d'une maison. 64 % des Français hésitent à consulter un notaire parce qu'ils jugent ses honoraires trop élevés.

Un autre sondage Louis Harris, *la Croix*-Antenne 2, réa*lisé ce mois-ci sur un échantillon* de 1 000 personnes révèle que 65 % *des Français souhaitent* éviter les intermédiaires lors de *l'achat d'un logement. Un chiffre* qui inquiète aujourd'hui les *notaires, soucieux, on l'a noté au* cours de ce congrès, de diversi*fier leurs activités et de convain*cre le consommateur de la qua*lité de leurs prestations, qui,* estiment-ils, garantissent la *sécurité de leurs clients.*

A LA COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

Le coup de tabac de Me Jean-Louis Pelletier

De notre envoyé spécial

Et si Jean-Joseph Maria était acquitté, si telle devait être pour lui la justice ? L'ancien responsable intérimaire du SAC marseillais, tenu par l'accusation, mais aussi par trois de ses coïnculpés, pour le commanditaire, sinon de la tuerie d'Auriol, du moins de l'élimination de Jacques Massie, avait lancé, dans les premiers jours du procès : *« Je me battrai à mort ! »* En vérité, ce sont ses avocats, Mes Henri Ruggeri et Jean-Louis Pelletier, qui l'ont fait *pour lui, jeudi 16 mai, à la cour* d'assises des Bouches-du-Rhône. *Après les avoir entendus durant près* de cinq heures, il fallait bien constater qu'il n'y avait qu'un cri dans la salle des pas perdus : *« Beau travail ! »*.

D'autant plus que, dans le box des accusés, Ange Poletti, mis à mal par Me Pelletier, qui venait d'en faire le numéro un de la tuerie d'Auriol, avait demandé la parole pour répliquer. Intervention exceptionnelle, rarissime. Poletti, blême, mais en même temps calme, assuré, lucide. Allait-il produire des révélations ? Non, il voulait seulement réfuter, faire préciser par ses coïnculpés, ce qu'il avait pu leur dire à l'époque, détruire *les effets d'une thèse* à laquelle il devait s'attendre, mais *sans imaginer qu'elle puisse prendre* la dimension d'un véritable coup de tabac.

Car c'est bien un coup de tabac qu'a éprouvé, en ce jour de l'Ascension, le vaisseau de l'accusation, au point, pour le moment du moins, d'en tanguer sérieusement.

Me Ruggeri avait préparé le terrain. Politiquement, Me Ruggeri est proche de Maria. Il n'a d'ailleurs pas dissimulé son amitié pour M. Yves Destrem, qui, avant Massie, fut le responsable du SAC de Marseille. Son idée est simple. Survenant en juillet 1981, la tuerie d'Auriol – accomplie, c'est un fait, par des membres du SAC – donnait au nouveau pouvoir en place depuis *le 10 mai une occasion en or de* déconsidérer et de ruiner définitive*ment ce mouvement occulte.*

Dès lors, l'instruction tout entière s'en serait trouvée *entachée et faus*sée. Puisqu'il y avait des tueurs, puisque *ceux-ci parlaient d'une* « mission », il fallait un commanditaire. *Ce fut Maria, mais*, pour Me Ruggeri, Maria n'était qu'un maillon. Au-delà de lui, il s'agissait d'atteindre Pierre Debizet ; le non-lieu dont celui-ci bénéficia ruinait les espérances. Il ruinait aussi le dossier car, sans un ordre de Debizet, devant lequel Maria était au garde-à-vous, il est impensable pour ses défenseurs que cet homme ait pu *donner les ordres qu'on lui impute.*

« Aucune certitude contre Jean-Joseph Maria »

D'où viennent, dès lors, ses malheurs ? Essentiellement des déclarations faites par les trois postiers Poletti, Campana et Massoni. Mais les postiers, si l'on prend la peine de lire leurs déclarations et, particulièrement, celle de Poletti, n'ont jamais dit expressément qu'ils reçurent personnellement des consignes de Maria, que ce soit pour les « repérages » menés au début de juillet 1981 autour de la bastide d'Auriol, ou pour l'expédition proprement dite du 18 juillet. Poletti a vu Maria se retirer avec Collard pour un entretien dont il ne sait rien.

On en était là lorsque Me Jean-Louis Pelletier prit le relais. D'emblée, il fit savoir que, politique*ment, entre lui et le SAC, ce ne fut* jamais l'idylle, bien au contraire. S'il est le défenseur de Maria, *« ce prétendu instigateur, en réalité ce pauvre imbécile que tout le monde, aujourd'hui, laisse tomber »*, c'est parce qu'il fut pressenti après la mort de son confrère Joannès Ambre et que, comme celui-ci, il découvrit qu'il y avait un combat à mener.

Pourquoi ? Parce que contre Maria, *« il n'y a aucune certitude. Personne ne peut soutenir qu'il s'est rendu complice de ce qui s'est passé, de tout ce qui s'est passé »*. Point ne suffit d'affirmer : Me Pelletier le sait. C'est pourquoi *il lui fallut se* mettre en quête de toutes les failles, de *toutes les contradictions. Des* exemples ? Il a déniché le premier *dans une déclaration de Finochietti.*

L'instituteur a dit que la première *fois où il avait entendu parler d'un* projet d'élimination de Massie, *c'était le 2 juillet 1981.* Où se trouvait Maria à cette date ? Loin de Marseille, en convalescence, après avoir été soigné pour un abcès au poumon. Ainsi donc, Finochetti, a menti. Mais les autres aussi. Pourquoi ? Parce qu'ils y ont un intérêt évident. Se reconnaissant participants au *massacre*, il leur fallait, sinon l'excuse, du moins l'argument de *l'ordre reçu*, pour essayer d'atténuer la rigueur du sort auquel ils sont promis. Ce jeu, ce sont surtout les trois postiers qui vont le jouer. *Leurs déclarations seront accueillies* sans réserve par le juge d'instruc*tion, car elles mettent en cause* Maria et, au-delà, Pierre Debizet. *« L'ordre venait d'en haut. »*

Me Pelletier, à ce stade, n'avait *pas encore abordé ce qui constituait* la principale difficulté : la visite *bien réelle – puisque Maria*, après l'avoir dissimulée aux enquêteurs, dut l'admettre – qu'il reçut à son domicile, le 18 juillet au matin, de Poletti et de Collard. *« Eh bien*, s'écrie Me Pelletier, *j'affirme que ce matin là Poletti n'est pas venu chez Maria pour y recevoir des instructions mis uniquement pour venir y chercher Collard, dont il avait besoin et qui venait là chaque samedi matin. »*

Il faut ici reprendre le dossier au plus près. La veille, 17 juillet, Collard et les postiers, qui surveillaient Massie sans résultat, avaient brusquement décidé d'arrêter leur jeu de piste. *Ils avaient déclaré d'un com*mun accord : *« On verra ça en septembre, après les vacances. »* Sur quoi, ils s'étaient séparés mais, relève Me Pelletier, si Collard, Campana et Massoni sont rentrés chez eux, Poletti, lui, dans la soirée, est venu voir Massie chez lui pour, prétend-il, faire sauter une contravention grâce à l'intervention du policier.

Toujours Poletti

Or, le lendemain matin, lorsque l'action est de nouveau décidée, alors que l'idée en avait été abondonnée la veille, Finochietti assure qu'il fut informé par Poletti que Marie-Dominique Massie et son fils Alexandre ne seraient pas à la bastide de la Douronne. Me Pelletier : *« Qui pouvait le savoir, sinon Poletti qui, précisément, venait de voir Massie et avait avec lui une conversation ? Et quelle raison avait-il de venir le trouver ainsi ? Quels étaient son mobile, ses préoccupations personnelles ? Qu'y avait-il entre les deux hommes ? Et, au matin du 18, qui bat le rappel ? C'est Poletti, encore Poletti, toujours Poletti. Il téléphone à Massoni à Campana, à Finochietti. Il lui manque Collard. Il vient le prendre chez Maria. »*

Il restait malgré tout à Me Pelletier à se débarrasser d'un autre élément : la venue, toujours chez Maria, de Poletti et de Collard le 19 juillet dans l'après-midi, c'est-à-dire après les crimes et les sommaires ensevelissements des victimes. L'accusation voit dans cette visite la suite logique, normale, de celle du 18. Le 18, on prend les ordres, le 19, on vient rendre compte. *Mais cette visite du 19 juil*let. Poletti a attendu le 17 août 1981 *pour en parler pour la première fois.* Il affirme alors qu'il a apporté ce jour-là une *malette, trouvée chez* Massie, durant la nuit ; il dit même avoir vu à l'intérieur une lettre écrite par M. Michel Pezet, remerciant Massie de services rendus. M. Pezet a formellement démenti. Collard, de son côté, dément de la même façon. Alors ?

Alors, là encore, dira Me Pelletier, il s'agissait de nourrir l'accusation contre Maria. Voilà donc Poletti seul meneur, seul recruteur. Pour quel mobile ? Sur ce chapitre, le défenseur de Maria n'a pas fourni, il est vrai, beaucoup d'éléments. Dans *son hypothèse*, on ne situe pas non plus très bien Lional Collard devenant, *semble-t-il, un sous-ordre de* ces postiers, dont il se méfiait pourtant depuis toujours.

C'est égal. Cette défense, ramenant la tuerie d'Auriol à *une médio*cre rivalité crapuleuse, a bousculé les schémas. On croirait entendre de nouveau Me René Floriot, un de ceux en tout cas qui, dans cette profession, savent que l'espoir d'un retournement de situation ne va jamais sans un travail acharné.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

ENVIRONNEMENT

DESTINÉE A FINANCER LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

La création d'une « mutuelle de l'air » inquiète de nombreux industriels

Pour lutter plus efficacement contre la pollution atmosphérique, et en particulier contre le dépérissement des forêts provoqué par les « pluies acides », le ministère de l'environnement a décidé de créer une « mutuelle de l'air ». Inspirée du modèle offert par les agences de bassin (qui collectent des fonds auprès des utilisateurs de l'eau pour financer sa dépollution), cette « mutuelle de l'air » se propose de prélever une redevance auprès des installations de combustion (fuel ou charbon) d'un *capacité supérieure* à 50 mégawatts.

Le fonds, dont le volume initial devrait être de 150 millions de francs par an, servira à aider financièrement les industriels qui investissent dans la dépollution de l'air. Le gouvernement espère ainsi encourager la mise en place d'installations de désulfuration, que beaucoup hésitent à entreprendre en raison de leur coût.

A peine annoncée, la création de cette mutuelle a provoqué de vives réactions de la part des industriels. *« Si on veut s'attaquer aux émissions de soufre, il faut commencer par les plus grosses unités, celles qui font plus de 300 mégawatts »*, a répliqué M. Jacques de Perthuis, chargé de l'environnement au sein du CNPF. Pour le patronat français, *« il n'existe pas de système de dépollution accessible aux industriels pour des installations d'une capacité comprise entre 20 et 300 mégawatts. »*

Au ministère de l'environnement, on *fait valoir que les grosses unités* sont déjà dans le collimateur des pouvoirs publics, comme, la centrale thermique de Gardanne (Bouches-*du-Rhône*), à *laquelle, outre sa che*minée de 300 mètres, on a imposé une *importante unité de désulfura*tion. *« C'est une question de volonté politique »*, répète Mme Huguette Bouchardeau, ministre de l'environnement. *Le ministère, pour sa part,* a décidé de consacrer 30 millions de francs *en 1985 au programme* baptisé DEFORPA (Dépérissement des *forêts attribué à la pollution atmo*sphérique), afin de manifester cette *volonté politique.*

La difficulté, lorsqu'il s'agit de pollution de l'air, est de remonter à la source. Les industriels ont finalement bien accepté d'être taxés par les agences de bassin, dont les fonds sont gérés localement et répartis sur une zone géographique bien précise (le bassin versant d'un fleuve). Ils se montrent naturellement plus réservés envers une taxation nationale, dont le fonds sera géré par un organisme national (l'Agence pour la qualité de l'air). En matière de pollution atmosphérique, par définition « transfrontière », comme on dit à Bruxelles, le principe « pollueur-payeur » est *plus difficile* à appliquer. *« Il y aura 50 % d'industriels au conseil d'administration de la mutuelle de l'air »*, explique-t-on au ministère pour les rassurer

● *« Territoires en projet ».* – La Fédération nationale des conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) organise, à Angers, les 12, 13 et 14 juin, son premier congrès national, sur le thème « Territoires en projet ». En présence des ministres de l'agriculture, de l'environnement et de l'urbanisme, ou de leurs représentants, une série de réunions permettront d'examiner les effets des mutations économiques, administratives, sociales et culturelles sur l'aménagement de l'espace et la mise en valeur du territoire. (Renseignements : Fédération nationale des CAUE, 136, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris ; tél. : 325-48-77.)

Quatrième Festival
LA ROCHELLE
30 mai - 2 juin
• La FM
• La TV nouvelle
avec *le Monde*
Tél. : 223-90-60
Sur place : (1-46) 41-37-79

SOCIÉTÉ

Les miroirs de la connaissance

(Suite de la première page.)

Aucun de ces systèmes n'est « inexact », malgré la césure qui les sépare, ils représentent simplement des miroirs distincts fabriqués par les hommes ; leurs déformations respectives permettent des visions différentes de la réalité, dont aucune ne prétend *être* la réalité.

Le fait nouveau est que la biologie et la médecine font aujourd'hui apparaître, me semble-t-il, des phénomènes analogues. La vision de l'infiniment petit (la biologie dite « moléculaire ») accomplit d'immenses progrès, en même temps que les fonctions normales et pathologiques du corps entier sont aussi de mieux en mieux comprises : mais, contrairement aux premiers espoirs, des difficultés croissantes gênent le libre passage d'une échelle de grandeur à l'autre. J'ai donné ailleurs (1) divers exemples de ces difficultés. Ici encore il y a césure de fait, sinon de principe, entre les reflets que nous pouvons avoir de la réalité. C'est sans doute, au moins en partie, une affaire de *nombre* : il y a tant de milliards de molécules diverses dans le corps d'un homme que l'intégration à l'échelle du corps entier de ce que nous savons à l'échelle moléculaire supposerait une perfection idéale de connaissances et de calculs qu'aucune recherche, aucun ordinateur ne permettra jamais.

Ainsi un volcan est fait de tant d'atomes que tout ce que nous savons sur la structure des atomes ne permettra sans doute jamais de prévoir les éruptions volcaniques ; il *faut nous résigner* à ce qu'une césure sépare l'étude des atomes et l'étude des volcans. La science apparaît ainsi comme dotée de miroirs multiples qui fournissent au mieux une vue discontinue de la réalité et qui laissent même soupçonner que nous n'aurons jamais une connaissance du monde extérieur qui ne soit disposée en étages distincts, dépendant de la méthode d'observation et difficiles à combiner en un ensemble tout à fait homogène. La cage de la connaissance ne nous laissera jamais apercevoir que des réalités discontinues.

Une critique de notre logique quotidienne

Ce concept heurte à l'évidence notre appétit d'unicité. La tentation est forte d'espérer voir ces césures s'effacer quand les hommes seront devenus plus intelligents et la science plus efficace. Mais cet espoir n'est nullement fortifié par l'évolution actuelle de la science. Et cela n'intéresse pas que le scientifique, car la notion de césure est assurément applicable à notre logique commune.

A Venise, encastré dans le mur de façade de la basilique Saint-Marc, un haut-relief du douzième siècle est communément désigné sous le titre *Hercule et le Cerf*. Mais il y a deux façons de l'étudier. La première affirme qu'il est fait d'une plaque de marbre de 164 centimètres de haut et de 86 centimètres de large, que ce marbre est du carbonate de calcium. Mais il existe une autre analyse, qui notera l'expression volontaire, têtue et presque brutale du visage barbu, ou encore une certaine et merveilleuse maladresse dans l'équilibre des masses du haut-relief. Entre l'analyse physique et chimique, d'une part, l'analyse artistique, de l'autre, il n'y a nulle contradiction, il y a césure, la réalité explorée est différente parce que la méthode d'étude est différente. Tout conflit entre ceux qui s'intéressent à la première et ceux qui s'intéressent à la seconde serait vain. L'une et l'autre sont aussi « vraies ». *Le marbre de* Venise a deux réalités distinctes parce qu'on peut porter sur lui deux regards distincts.

Le concept de césure me semble montrer à la fois la vanité de certaines disputes et le danger d'extrapolation d'un domaine à l'autre.

Voyez d'abord le spectacle que nous offrent aujourd'hui les débats sur les rapports entre le cerveau et la pensée. Les uns espèrent que l'étude de la biologie du cerveau finira par donner toutes les clés de notre comportement, de nos attitudes spirituelles, de nos décisions : « *Rien ne s'oppose plus désormais sur le plan théorique à ce que les conduites de l'homme soient décrites en termes d'activités neuronales* (2). » Les autres jugent que notre pensée, notre conduite, ne sont nullement esclaves du déterminisme des activités neuronales : « *Pour eux, l'esprit commande au cerveau, se sert du cerveau pour appréhender le monde et agir sur lui* (3). »

Pour les uns, toutes les maladies *psychiatriques sont le résultat d'un* vice organique des fonctions du cerveau. Les autres n'en croient rien. Bref, les uns rêvent d'intégrer la psychologie dans l'étude du fonctionnement cérébral, les autres s'y refusent. Je crois que cette dispute résulte simplement d'une méconnaissance de la césure qui sépare deux champs de la connaissance explorés par des méthodes distinctes. De même que dans les exemples scientifiques précédents, la vérité des uns n'est pas concurrente de la vérité des autres : simplement, le regard, la méthode, ne sont pas les mêmes. Quelles que soient les passerelles qu'on peut espérer créer entre la neurobiologie et la psychologie, il n'y a aucune raison pour ne pas laisser à toutes deux un plein droit dans la recherche de la connaissance ou même dans l'action thérapeutique.

La notion de césure doit également nous rendre prudent dans l'extrapolation de notre logique quotidienne à des échelles d'espace et de temps fort différentes de notre petit monde quotidien. On trouve d'ailleurs dans les écrits de nombreux philosophes, Nietzsche, Stuart Mill et d'autres, le pressentiment du danger qu'il y aurait à appliquer indûment nos habitudes de raisonnement à des domaines où elles n'ont peut-être plus cours. A notre échelle, nous ne pouvons nous retenir dès l'enfance de demander le pourquoi des choses, et cela est légitime, car les événements auxquels nous assistons ont toujours une ou plusieurs causes. Mais avons-nous le droit de poser la même question à des échelles cosmiques, est-il légitime de nous interroger sur les causes et la signification du monde, sous le prétexte que dans notre vie quotidienne tout semble avoir une cause et un sens ? Ne franchissons-nous pas alors une césure analogue à celles que constatent les scientifiques ?

Les physiciens nous décrivent un monde où l'idée même de « frontière » a perdu tout sens bien qu'ils ne considèrent pas ce monde comme infini, et, là encore, notre logique commune a la tentation de s'insurger contre cette image si différente de ce que nous voyons autour de nous. Si le monde est fini et si la question de ses limites est une fausse question, n'en est-il pas pour le temps comme pour l'espace et la question du commencement du monde n'est-elle pas, elle aussi, une question entachée d'une erreur logique, d'une tendance de notre esprit à tout ramener à la vision humaine des choses alors que nous savons aujourd'hui qu'elle nous trompe à des échelles différentes de la nôtre ?

Certes, *ces idées troublantes*, cette prise de conscience des faiblesses possibles de notre pensée rationnelle, ne sont peut-être pas neuves : maints philosophes ont pu les entrevoir. Mais, pour la première fois dans l'histoire de la pensée humaine, ces limites de la connaissance apparaissent en pleine clarté du fait des aventures scientifiques récentes. La science, aventure somptueuse, se paie le luxe d'annoncer elle-même qu'elle ne donnera jamais la clé de la cage.

A ceux qui en éprouveraient quelque frustration, on peut répondre que la connaissance scientifique du monde n'est assurément pas le seul chemin de notre pensée : il en est d'autres, ceux par exemple du sentiment de la beauté, de la passion, de la foi, des élans moraux, de l'appétit de justice, royaume intérieur où les exigences et les limites de la connaissancescientifique n'ont plus cours.

JEAN HAMBURGER.

(1) Jean Hamburger, *la Raison et la Passion*, réflexion sur les limites de la connaissance, Paris 1984, Le Seuil.

(2) Jean-Pierre Changeux, *l'Homme neuronal*, Paris 1983, Fayard.

(3) Guy Lazorthes, *le Cerveau et l'Esprit*, Paris 1982, Flammarion.

AUX PHILIPPINES

Vingt mille mineurs prostitués à Manille

Les trottoirs de la misère

La police philippine a annoncé, cette semaine, que cinq cent cinquante mineurs avaient été arrêtés au cours de quatre mois de campagne contre la prostitution enfantine.

De notre correspondant

Tokyo. — Manille, capitale pour laquelle son gouverneur, Mme Marcos, épouse du président et ministre des « établissements humains », nourrit depuis toujours les plus coûteuses ambitions, compte aujourd'hui vingt mille mineurs prostitués, des enfants âgés de sept à seize ans. C'est du moins ce qu'admet — une fois n'est pas coutume — un rapport cité par l'agence de presse officielle selon lequel nombre d'étrangers profitent de cette « *traite d'enfants* ».

Vingt mille, c'est un chiffre rond qui en dit long, mais c'est sans doute bien au-dessous de la réalité, et cela ne concerne que Manille. Or il ne manque pas d'autres centres touristiques dans l'archipel, et la pauvreté, elle, est partout. Le rapport souligne par exemple que la prostitution des enfants est notable dans une douzaine de régions. A Pagsanjan, centre de loisirs tout proche de la capitale, trois mille garçons, petits et grands, attendent le client. Dans la région de Subic-Bay, les grandes bases militaires américaines agissent comme des aimants ; au sud, la réputation de Cebu n'est plus à faire auprès des « sex-tours » japonais.

Mêmes causes, mêmes effets : comme dans la très bouddhiste Thaïlande, les enfants exotiques des très catholiques Philippines sont parfois mis à l'encan par leurs propres parents pour cause de misère. Les plus chanceux — si l'on peut dire, car comment croire qu'ils se vendent par plaisir ? — gagnent jusqu'à 30 dollars par jour ; mais la *moyenne est plus proche de 5 dollars* à Manille ; en province, elle tombe parfois à 20 pesos (10 F).

Chère misère. Récemment, à Bacolog, capitale de Negros, l'île du sucre (hier monopole des amis du président ; aujourd'hui ruinée), l'augmentation du nombre de touristes pédophiles, alléchés par l'inflation de petits garçons offerts à des sommes dérisoires, a suscité quelques protestations. Sans plus. En mars, lorque nous nous trouvions à *Manille, l'intensité du racolage sur* les trottoirs de certains quartiers était telle que les autorités annoncèrent un couvre-feu nocturne pour les mineurs. Cependant, pour diverses raisons, parmi lesquelles la complicité et la corruption policières ne sont pas les moindres, la mesure a eu peu d'effets.

L'exemple vient d'en haut

A la *même époque, compte* tenu de l'ampleur du phénomène, des protestations de l'Eglise et des accusations de laxisme, le ministre du tourisme crut bon de préciser que la prostitution ne faisait pas partie des mesures officielles de promotion touristique.

On aurait pu, en effet, s'y tromper. Les autorités sont bien conscientes que la réputation de foire au sexe qui est celle des Philippines encourage un certain tourisme. Or non seulement leurs dénégations semblent surtout avoir justifié leur inaction, mais encore il est connu que l'on ne répugne pas en haut lieu à donner l'exemple : nombre de visiteurs de marque, logés dans les hôtels de luxe — où Mme Marcos détient des actions — pourraient témoigner de l'extrême sollicitude mise par leurs hôtes à garnir galamment leur lit.

Par ailleurs, rien n'est fait, ou si peu, par des autorités théoriquement responsables de la protection de l'enfance ; l'Eglise et de rares institutions privées font ce qu'elles peuvent. Pour le reste, c'est-à-dire pour des dizaines de milliers d'enfants, la loi du marché, celle de l'offre et de la demande, est ici la règle. M. Aspiras, ministre du tourisme, résumait récemment une politique officielle réaliste en affirmant : « *Ce qu'un touriste fait dans sa chambre d'hôtel, ne nous regarde pas.* » D'autant moins, sans doute, que les trottoirs sont trop pleins et les hôtels plutôt vides.

Surtout ne pas effrayer le client. Libérale, la dictature laisse faire ; pudique, elle détourne le regard ; vertueuse, elle accuse les étrangers d'abus pervers qu'elle tolère. Mais ces étrangers, aussi convenables soient-ils, ne sont pas les premiers responsables, même s'ils sont les premiers bénéficiaires du développement de la misère morale et sociale de Manille et des Philippines.

R.-P. PARINGAUX.

Aux Etats-Unis

ONZE MORTS DANS L'INCENDIE DE PHILADELPHIE

L'incendie qui avait ravagé, lundi 13 mai, une soixantaine de maisons d'un quartier de Philadelphie, à la suite de l'attaque par la police du siège de la secte Move, a finalement fait onze victimes. Cinq nouveaux corps ont été retrouvés dans les décombres du bâtiment de cette *organisation rassemblant* des adeptes du retour à la nature. Les corps calcinés de deux enfants se trouvent parmi les nouveaux cadavres découverts.

L'action de la police est presque unanimement condamnée par la presse, mais, selon le sondage d'une télévision locale, 71 % des habitants de la ville ont dit approuver l'attitude de M. Wilson Goode, le maire noir de la ville.

Certaines organisations de policiers, dont la Fédération américaine de police, qui regroupe quelque cinquante mille membres, ont critiqué les méthodes de leurs collègues. « *Détruire soixante maisons pour remettre une notice d'expulsion, c'est incroyable* », a déclaré le président de la fédération, M. Arenberg. — *(AFP.)*

SPORTS

CYCLISME

Giro de vérité pour Bernard Hinault

Bernard Hinault, qu'on a peu vu depuis le début de la saison routière, effectue sa grande rentrée au Tour d'Italie, alors que Laurent Fignon, opéré d'une tendinite, disparaît de la scène sportive pour plusieurs mois. Le match, qui devait opposer les deux hommes dans le prochain Tour de France comme l'an dernier, n'aura donc pas lieu, et ce fait nouveau va bouleverser les données de l'épreuve. En l'absence de celui qui l'avait dominé en 1984, Hinault *redevient un leader en puissance*, voire un vainqueur possible. Mais a-t-il recouvré la majeure partie de ses moyens depuis l'intervention chirurgicale consécutive, elle aussi, à une tendinite qui l'avait éloigné des compétitions en 1983 ?

Le Tour d'Italie qui vient de commencer doit fournir un élément de réponse à cette question. Tracé sur un parcours montagneux avec trois arrivées en côte à Val Gardena (1 563 mètres), puis au Grand Sasso (1 120 mètres), enfin au Grand Paradiso (1 166 mètres), quarante-huit heures avant l'arrivée à Lucques, le Giro revêt une importance capitale pour le champion breton qui se trouve face à un test décisif et difficile. Il est toujours malaisé pour un Français de gagner sur les routes italiennes. Bobet l'avait appris à ses dépens, Fignon en a fait l'expérience l'an passé, et Hinault est bien placé également pour le savoir, bien qu'il ait remporté le Giro à deux reprises, en 1980 d'abord, en 1982 ensuite.

*Ces deux exploits avaient été réa*lisés à l'époque de sa grande forme. Aujourd'hui le chef de file du groupe La vie claire se cherche et s'interroge. 22e du Tour Midi-Pyrénées, 18e de Liège-Bastogne-Liège et 16e, récemment, du Tour de Romandie à 12 minutes du jeune Suisse Jorg Muller, Hinault n'a obtenu cette année que des résultats modestes. Cependant, on peut croire qu'il s'améliore au fil des courses. Il s'est classé 6e du prologue à 15 secondes de Francesco Moser jeudi 16 mai à Vérone. C'est là, précisons-le, *que l'Italien avait ravi* le maillot rose à Fignon en 1984.

J.A.

FOOTBALL

LA PREMIÈRE COUPE D'EUROPE D'EVERTON

Avant d'affronter Manchester United samedi 18 mai à Wembley en finale de la Cup (Coupe d'Angleterre), les Blues de Liverpool, nouveaux champions d'Angleterre, ont remporté la première Coupe d'Europe de leur histoire : en battant (3-1), sur le stade Feyenoord de Rotterdam, le Rapid de Vienne, Everton a succédé à la Juventus de Turin au palmarès de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe.

Les joueurs de Howard Kendall, qui ont attaqué dès le coup d'envoi les buts autrichiens, ont abouti en seconde période par Gray (57e min.), Steven (72e min.) et Sheedy (86e min.). Acculé à la défensive, le Rapid a marqué sur un contre par Krankl (85e min.). D'importantes mesures de sécurité avaient été prises pour empêcher les exactions des supporters britanniques. La police néerlandaise a procédé avant et pendant le match à l'arrestation d'une vingtaine de personnes qui ont été relachées après la rencontre. Aucun incident sérieux n'a été à déplorer.

● RUGBY : *championnat de la FIRA.* — Après un très fort début de match (20-0 à la mi-temps), l'équipe de France A', qui comprenait sept sélectionnés pour la tournée en Argentine, s'est relâchée, permettant ainsi à l'équipe d'URSS de revenir à la marque (36 à 21, et six essais contre deux), jeudi 16 mai à Tulle, *pour son dernier match du* championnat de la Fédération internationale de rugby amateur (FIRA). Avec cinq victoires, la France a terminé première de cette compétition devant la Roumanie et l'URSS.

● TENNIS : *Internationaux d'Italie.* — Le numéro un français Yannick Noah s'est qualifié, jeudi 16 mai, pour les quarts de finale des Internationaux d'Italie dotés de 350 000 dollars, où il doit affronter l'Argentin José-Luis Clerc. Au troisième tour, Noah a éliminé le Suédois Anders Jarryd (6-1, 7-5), sixième au classement des joueurs professionnels. Cette victoire doit permettre au champion de Roland-Garros 1983 de remonter à la vingtième place du classement, et d'être ainsi automatiquement tête de série des Internationaux de France, qui commenceront le 27 mai.

EN CHINE

Rétrospective Yves Saint Laurent à Pékin

Gageure ou coup publicitaire ?

De notre correspondant

Pékin. — Invité par le ministère de la culture, le couturier français Yves Saint Laurent a inauguré récemment, au Musée des beaux-arts de la capitale chinoise, une rétrospective de vingt-cinq ans de ses collections, en présence du ministre du commerce extérieur et de l'épouse du secrétaire général du Parti communiste chinois, Mme Li Zhao. Le public chinois pourra visiter cette exposition pendant deux mois. Il y découvrira une mode sans aucun rapport non seulement avec la grisaille de l'uniforme traditionnel, mais aussi avec la libération vestimentaire de ces derniers temps.

Cette exposition est-elle une gageure ? ou un excellent coup publicitaire, à la fois pour Saint Laurent et pour les Chinois, qui manifestent ainsi leur « ouverture » ? Mais le temps ne semble pas encore venu où la foule chinoise ou même l'élite paraderont dans des vêtements de haute couture. Par contre, l'industrie chinoise du vêtement, à la recherche de marchés et de produits dépassant sa gamme trop classique, pourrait s'en inspirer. Tout comme Hongkong l'a fait depuis plusieurs années.

La modernité de la présentation et les jeux de lumières ont beaucoup frappé, au moins autant que les modèles, les privilégiés invités à l'ouverture, mais aussi les gardiens et les étudiants des instituts de vêtements qui, dès avant le vernissage, dessinaient au crayon les robes qui leur plaisaient le plus. Mais il a semblé, au fil des conversations, que le public regardait ces modèles plus comme ils auraient visité une exposition de vêtements de la cour impériale chinoise. Certains comparaient même la qualité des broderies de fil d'argent, trouvant celles des artisans chinois de jadis plus fines.

Signe des temps, personne n'a paru choqué, y compris ces gardiennes de musée qui, dans leurs habits de tous les jours, détonnaient plus dans cet ensemble que les robes de Saint Laurent dans ce musée. Mais certains modèles ont surpris : « *Sont-ils pour hommes ou pour femmes ?* », avons-nous entendu une femme demander à son mari. « *Cela intéressera plus les jeunes que les vieux* », a estimé une journaliste de la revue *la Femme chinoise* qui avait assisté au récent Festival du film français de Pékin et qui a été frappée par l'aspect inventif, original, de la mode parisienne. « *Mais la situation, les conditions de vie ici sont différentes de celles de la France* », ajoutait-elle.

Donner confiance aux femmes

Pour le moment, la mode chinoise, qui change considérablement, ne s'oriente guère vers la haute couture, ni vers le style français. A travers les feuilletons de télévision, en particulier japonais, et les films en provenance de Hongkong, c'est plutôt vers le vêtement de tous les jours, le prêt-à-porter du Japon, que les femmes chinoises tournent leur regard. Ou bien elles se passionnent pour les jeans, qui font florès depuis *quelques mois, et que*, l'hiver, elles ont porté au-dessus de plusieurs épaisseurs de collants. Surtout, ce n'est pas bien vu dans la société chinoise pour une femme mariée de faire trop attention à sa toilette. Si les jeunes filles sont de plus en plus attirées par la beauté, au point que certains parents traditionalistes s'inquiètent de les voir dépenser leur salaire en frivolités, dès le premier et unique enfant, elles reviennent vers le conformisme du complet de couleur triste et mal coupé.

« *Je suis venu ici pour donner confiance aux femmes*, a dit Saint Laurent, *leur apporter une mode plus moderne.* » Le coût de ses vêtements, estime-t-il, ne compte guère, « *l'important, c'est la coupe* ». Mme Li Zhao, que l'on voit très rarement en public, lui a paru « *d'abord émues, effrayée, puis épanouie et chaleureuse* ». « *La Chine, c'est le berceau de la soie, sans elle, je ne serais peut-être pas là* », a ajouté le couturier, passant diplomatiquement sur la question des contrefaçons chinoises. Car on trouve parfois ici dans les boutiques des tissus de soie frappés du YSL. Yves Saint Laurent n'est pas le premier grand couturier français à exposer en Chine. Il avait été précédé par Pierre Cardin, qui a fait plusieurs présentations de mode à Pékin.

PATRICE DE BEER.

RELIGION

EN VISITE EN BELGIQUE

Jean-Paul II tente de ménager les susceptibilités des Flamands et des Wallons

Après les Pays-Bas et le Luxembourg, le pape Jean-Paul II rend visite à la Belgique. Cette dernière étape de son voyage aux pays du Benelux a commencé, jeudi 16 mai, en début de soirée.

Arrivé à l'aéroport militaire de Melsbroek, près de Bruxelles, le souverain pontife a gagné, en hélicoptère, le centre de la capitale où l'attendaient le roi Baudoin, la reine Fabiola, les autorités civiles et religieuses, dont le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles et primat de Belgique, et environ cinq mille fidèles. Ce n'est que là, au parc du cinquantenaire — un territoire neutre où se reconnaissent Flamands et Wallons, — que le pape a baisé le sol de Belgique. Ce souci de ménager les deux communautés se retrouve tout au long du voyage.

Les Belges semblent très partagés sur l'intérêt de la visite papale. Plus des deux tiers d'entre eux se disent catholiques ; mais il ressort de différents sondages que 63 % estiment que la venue du pape est « *peu* » ou « *pas importante* ». Et, surtout, 40 % refusent de suivre son message « *moral* ».

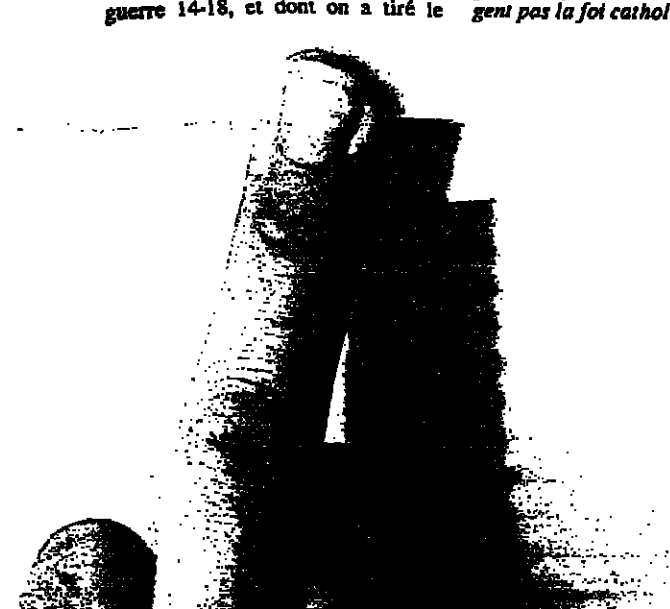
Le pape *a commencé sa journée* de vendredi par une rencontre avec quelque deux mille laïcs dans la cathédrale d'Anvers, la grande métropole portuaire située à l'embouchure de l'Escaut. Il s'est ensuite rendu à Ypres, cette ville de Flandres qui fut le centre d'une série de batailles meurtrières lors de la guerre 14-18, et dont on a tiré le nom — Ypérite — des gaz de combat utilisés par les Allemands.

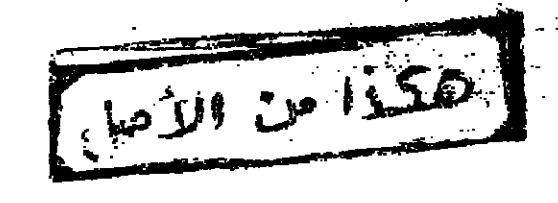
Il devait se recueillir près de la porte de Denin Menenpoort, par laquelle passèrent cinquante-cinq mille soldats belges montant au front lors de la première guerre mondiale, et dont aucun ne revint. Il devait se rendre plus tard sur la grande place pour y prononcer une allocution consacrée à la paix, et gagner Gand en fin de journée pour célébrer une messe en plein air.

En dépit de l'œcuménisme voulu de la visite, les dirigeants de la communauté protestante — très minoritaire dans le pays — ont refusé le principe d'une célébration commune et décidé de ne pas rencontrer le pape. Le style très personnel des visites papales et l'accent mis sur le culte de la Vierge Marie semblent à l'origine du refus des protestants.

Pour des raisons d'ordre protocolaire, les dirigeants de la communauté juive du pays ont pris la même décision. Ils craignent, en effet, d'être placés sur le même pied qu'une délégation islamique dont certains membres sont des ambassadeurs de pays arabes.

Jean-Paul II a, dès son arrivée à Bruxelles, voulu dissiper tout malaise. Reconnaissant le « *caractère public et imposant* » de sa visite, le pape a affirmé que les manifestations religieuses autour de sa présence se doublaient « *d'un grand respect de ceux qui ne partagent pas la foi catholique* ».





هكذا من الأصل

Humeurs et rumeurs

EST-CE *la fatigue du Festival* ? *Les symptômes de* l'écœurement provoqué par l'*abondance* ? Une sorte d'option négative, entraînante, après une semaine *flottante* passée à *se demander si les films* proposés *étaient* plutôt *ratés* ou plutôt *réussis* ? Depuis plusieurs jours, il se dit, en tout cas sur la Croisette, surtout du mal des œuvres en *compétition*. Les attachés de *presse*, les *mitonneurs* d'opinions ne parviennent plus à fixer en positif les réputations.

Avant *même la première projection, la rumeur s'affiche* en gris. Quelques heures plus tard, le noir est déjà mis quand retentit dans le Palais du Festival la musique d'ouverture de la séance officielle. Les films *peinent à trouver* grâce. Et, de ce point de vue, la plus rude des journées, c'est l'Egyptien Youssef Chahine qui l'a connue jeudi avec l'accueil réservé à *Adieu Bonaparte*. A travers lui, la grogne visait aussi le ministre de la culture, M Jack Lang, coproducteur du film.

La France, expliquaient les détracteurs, s'était manifestement fourvoyée en subventionnant le projet de l'Egyptien. Le résultat, sur l'écran, ne valait pas la publicité faite autour *du soutien financier national en faveur d'Adieu Bonaparte*. L'œuvre, entendait-on dire, perdait toute *maîtrise* dans un gigantisme brouillon. Le film, comme la campagne d'Egypte, *s'enlisait dans les sables*...

L'avenir cannois d'*Adieu Bonaparte* était donc assez mal engagé. Toute la journée, il a fallu l'énergie d'un trio – Youssef Chahine, Michel Piccoli et Patrice Chéreau – pour tenter d'endiguer les mauvais bruits sur le film, jusqu'au soir de la projection officielle. Il l'a fait, convenons-en, de belle manière, en élevant constamment le débat au-dessus des griefs en défaveur du film. Le dialogue difficile des cultures occidentale et arabe, l'histoire du colonialisme napoléonien, l'homosexualité...



C'était tonique, au-delà de la valeur propre d'Adieu Bonaparte, de voir et d'entendre Piccoli et Chéreau mettre leur intelligence au service de la défense du vieux metteur en *scène égyptien*. *« Bouleversant, essentiel et nécessaire »*, disait du film le premier. *« Sensation de participer à un acte important »* confirmait le second. *« Ce n'est pas, pour moi, qu'un tournage, qu'un rôle de plus »*, reprenait Piccoli. *« Pour la première fois de ma vie, j'ai été heureux de jouer dans un film »* concluait Chéreau. On n'assistait plus là à la simple tradition contractuelle d'illustration d'une œuvre par ses acteurs. *Adieu Bonaparte* laissera au moins à Cannes le souvenir d'une harmonie d'équipe, d'une forte solidarité interne, d'une mémoire collective passionnée.

Joli soir contredisant la rumeur et les avis de la journée, la salle a aimé le film. Mais elle a surtout salué une aventure *égyptienne, rendant hommage à Youssef Chahine et au miracle d'une rencontre franco-arabe du cinéma*.

PHILIPPE BOGGIO.

Cannes, trente-huitième

Bande à part

La rose d'Alexandrie

LA CHRONIQUE DE DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

Quand a commencé à Cannes la projection de gala du *film de Woody Allen*, à New York, c'est pour lui l'heure du thé au Russian Tea Room, sur la 57ᵉ rue.

Je l'avais trouvé là, au fond de la salle, enfoncé dans *une banquette de cuir rouge, minuscule*, presque transparent. La conversation n'est pas simple : tant de délicatesse rend la timidité contagieuse et l'échelle des valeurs est à *l'envers du show-business*, à l'endroit même de la vie. Que dirait-il de Cannes ! Quand je lui ai proposé de réaliser *la Bohème* de Puccini, il eut *un instant de surprise* : *« Why me ? »*, pourquoi moi ? Mais ce monde des étudiants du quartier Latin à la fin du siècle dernier n'est-il pas aujourd'hui celui du Village, et ce *désespoir* intime et léger le sien propre ?

On a déjà tout dit de l'absolue perfection de *la Rose pourpre du Caire*, et personne depuis Chaplin n'a illustré comme lui le génie du *cinéma*. *Il faut bien sûr* mettre à part cette œuvre magique pour juger des autres sereinement. *« Tu parles arabe ? » « Non, je parle avec le cœur »*, répond *Youssef Chahine* dans sa fresque baroque et chaleureuse *Adieu Bonaparte*. La politique est partout à Cannes, et j'en connais qui ont *préféré* s'abstenir que de participer à cette entreprise « antifrançaise » *(je l'ai entendu moi-même !)*. C'est un film ironique, touffu et tendre comme son auteur, et il faut être reconnaissant à Patrice Chéreau et Michel Piccoli *de lui avoir apporté le* talent et le soutien qui l'ont rendu possible.

La route qui conduit de Nanterre à Alexandrie passe par la rue de Valois, et la coproduction *française a été encouragée* par le ministre lui-même : voici les films égyptiens faits par les Français, les films japonais par les Américains. Les frontières *s'effacent, il ne reste plus que* l'infime barrière entre culture et commerce qui sépare l'Amérique de nous, et laisse à la France seule la terrible responsabilité *d'encourager la création* de l'œuvre et sa diffusion. Les colloques suffiront-ils à inventer cette Europe du cinéma dont la catastrophe italienne donne *l'image à rebours ? Sous* l'apparente gaieté, Cannes cherche encore sa voie et veut travailler : il faut survivre.

Mais les cinéastes sont des enfants et jouent à la marelle *sur la route du Caire* à Alexandrie, tandis que Woody déambule sur le trottoir de la 57ᵉ rue, avec sur la tête une sorte de chapeau rond.

Compétition

« ADIEU BONAPARTE », De Youssef Chahine

Mieux vaut être bon et altruiste que bête et belliqueux

On prévoyait sans doute un film français. Les quarante siècles, du haut des pyramides, c'est nous que ça regarde, dans les *manuels d'histoire*. *Le cinéma* met le général Caffarelli sur le devant de la scène. Michel Piccoli est le héros, Patrice Chéreau le despote, et le ministère de la *culture, à Paris, un des managers*. Un produit national, c'est probablement ce à quoi s'attendaient les détracteurs d' *Adieu Bonaparte*. Un produit dans les *normes, brassant le collectif* (vastes mouvements de troupes) et l'intime (Caffarelli amoureux des adolescents).

Mais *Adieu Bonaparte* est un film égyptien. Sur l'écran du Festival, Youssef Chahine impose une autre façon de montrer un récit, de l'interpréter. Et s'il manque ici, comme dans *Mishima*, un souffle et une sensualité qui porteraient l'œuvre vers la plus haute réussite, voilà cependant un beau morceau de bravoure, outré, détonant, acerbe.

Les Français débarquent à Alexandrie, une famille égyptienne se réfugie au Caire, vite rejointe par Bonaparte et les siens. *A travers le père, la mère* et les trois fils. Chahine met en scène les mœurs méditerranéennes, et surtout décrit le point de vue de son pays sur les intrus.

Cette invasion aux couleurs de libération (*le Monde* du 16 mai), on en subit les lois en pestant plus ou moins, au nom de la vie qu'il faut continuer ; on la rejette au nom d'un nationalisme fervent qui *rend la guerre également religieuse* ; ou bien on en éprouve les contradictions, on tente, séduit et altruiste, de découvrir la part de l'individu. Le jeune Aly, le poète, et son frère Yehia, le pyromane, sont les ponts jetés par l'auteur entre les Français et les Egyp*tiens*.

Complice des adolescents – qui *sont de très jolis acteurs, Mohsen* Mohiedine et Mohamad Atef, – Chahine s'implique aussi dans le personnage de Caffarelli, s'amusant, entre deux cultures, à passer d'une rive à *l'autre*. *Caffarelli*, militaire chevronné, est davantage l'homme des moulins que des *fortifications : c'est bien ce que* lui reproche Bonaparte, au cours d'une de leurs savoureuses altercations. Le premier, avec son humanisme à la fois tonitruant et affectueux, est pourtant plus utile et mieux accepté que le second, qui s'enturbanne et danse à *contre-temps en prenant* des airs inspirés.

Ridicule, notre Napoléon ? Parfaitement. Avec un goût prononcé pour la farce qui n'épargne aucun signe de la prétention, Chahine fait jouer à Patrice Chéreau un *sublime* Bonaparte, *qui* prépare sans vergogne ni sincérité ses allocutions spontanées, et ne voit *jamais* l'échec, *même* quand *il* s'étale, cruel, sous ses yeux. *Michel Piccoli, lui*, s'agite frénétiquement sur sa jambe de bois, et essaie tous les registres que Caffarelli lui inspire. Epinglée par la *malice*, *le reste de l'équipe* esquisse son rôle, qui de savant, qui d'officier, qui de scribouillard.

Avec l'armée, comme avec toutes les séquences de foule, Youssef Chahine procède curieusement. Il avait assez de figurants pour jouer lui-même au commandant en chef, mais *Adieu Bonaparte*, c'est le souk. Mamelouks, musulmans et chrétiens se battent *dans la plus extrême confusion*. Ce n'est pas le moindre charme de ce film que de nous lancer sans munitions dans la mêlée, pour nous rattraper ensuite au vol, avec des repères didactiques. Ajoutons à cela une absence totale de réalisme.

La souffrance, les blessures (des combats ou de l'amour) sont essentiellement minées et dialoguées. Le film est un vaste théâ*tre, où chaque acteur entame sa* réplique comme s'il allait déclamer : *« Nous partîmes cinq cents et par un prompt renfort... »*, etc. Lieux, temps, action, sont démultipliés, et pourtant Chahine semble rester dans la règle classique de l'unité, accroissant d'autant notre dépaysement devant les pans d'histoire qui glissent dans les coulisses.

Les phrases échangées, étonnamment littéraires, les proverbes, les poèmes d'Aly, qui donnent à chaque événement sa célébration, achèvent enfin de nous transporter *dans la plus singulière* des tragi-comédies.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Voir dans nos programmes, les « films nouveaux ».

« JOSHUA THEN AND NOW », de Ted Kotcheff

Juif canadien

En provenance du Canada anglophone, une histoire de famille pittoresque. Un gamin de Montréal, à qui la *rue enseigne* davantage que l'école, se retrouve à *Londres journaliste, puis écri*vain. Il tombe amoureux d'une fille bon chic bon genre (Gabrielle Lazure). Au début, l'amour bohême pirate les diffé*rences de classes, mais les choses* s'enveniment quand le couple revient au Canada et fréquente les milieux d'origine.

Le père de madame est sénateur et protestant. Du côté de Joshua (James Woods), on est juif et fier de l'être. Le père fait *des affaires pas claires* et la mère du strip-tease. Après tout, les affaires pratiquées dans la bourgeoisie sont beaucoup plus malhonnêtes, il n'y a là que masques et turpitudes.

Le scénario s'étire d'un flashback, Joshua est affligé d'ennuis et de comparses en surnombre. Le meilleur du film, ce sont les frasques du père juif, son duo avec le *sympathique sénateur attiré* par son interprétation de la Bible. Il y a aussi une certaine vigueur dans les dialogues, que contredit une mise en scène sans densité.

Cl. D.

Un certain regard

Choc des cultures et des styles

Depuis sa création en 1946, le Festival a défini une sorte de code de bonne conduite de ce qu'il convient ou non de faire pour accéder au panthéon des valeurs reconnues. C'est le mérite des sections parallèles de faire découvrir que des cinémas différents existent, venus du monde entier.

« Un certain regard », après Raymond Depardon et Wim Wenders (*le Monde* du 15 mai), confirme les qualités d'une sélection dont on aurait vu volontiers certains films inscrits dans la compétition. Une œuvre, en particulier, a surpris et un peu dérangé : *Latino*, de Haskell Wexler (Etats-Unis). Chef opérateur connu à New-York et à Hollywood, œuvrant dans le *documentaire* comme dans la fiction, Haskell Wexler, cette fois, mélange documents et fiction pour convaincre des dangers encourus *par* son pays *en* soutenant la contre-révolution, les « contras », au Nicaragua. La CIA, selon lui, est à l'origine d'un gigantesque complot pour tuer dans l'œuf une *révolution pure et dure* qui prétend éradiquer la misère, même au prix de certaines entorses aux libertés traditionnelles. Aidé par George Lucas dans toute la phase de post-production, c'est-à-dire le montage, le réalisateur ne s'embarrasse pas de nuances pour défendre ce qu'il considère une juste cause. *Latino* s'adresse en priorité au public américain, à l'Amérique de Ronald Reagan.

A Private Function, premier film d'un réalisateur anglais de trente-cinq ans, Malcolm Mowbray, venu de la National Film School, moque assez cruellement l'Angleterre popote de l'immédiat après-guerre. Le marché noir prospère, et le pays s'apprête à célébrer le mariage royal de la princesse *Elizabeth et du duc* d'Edimbourg. Une bourgade du Yorkshire veut, pour l'occasion, tuer un cochon, symbole par excellence du bonheur domestique, mais qui refuse à jouer les victimes expiatoires. La charge est méchante, sauvage, et dérange toutes nos idées reçues sur l'Angleterre comme sur la comédie anglaise.

En demi-teinte, *le Diable sur les collines*, de Vittorio Cottafavi, d'après une longue nouvelle de Cesare Pavese, décrit avec tendresse les émois sentimentaux et métaphysiques de jeunes étudiants à Turin en 1937. Le réalisateur nous livre un témoignage très personnel sur une époque qui fut celle de sa jeunesse.

La Semaine de la critique s'est close avec *A Marvada Carne* (Sacrée barbaque), premier film d'André Klotzel : non loin de Sao-Paulo, où des croyances étranges subsistent, un paysan solitaire rêve *de manger du bœuf et de* prendre femme. Il part à l'aventure, rencontre le diable, trouve la jeune épouse et la tranche de bœuf de ses rêves, et poursuit ses exploits à la ville. L'ouvrage surprend par son côté naïf très appuyé, le refus de recourir aux prestiges formels du cinéma brésilien tels que *Glauber Rocha* les a codifié il y a vingt ans.

En sélection officielle mais hors compétition, *Die Nacht* (la Nuit) de Hans-Jürgen Syberberg est une longue méditation (nocturne) de six heures sur l'Allemagne. Une seule comédienne officie devant la caméra, l'actrice Edith Clever. Syberberg exalte une fois de plus Richard Wagner. Il lance sur l'écran un chant d'amour et de mort aux forces cachées de la germanité. Il mélange tous les genres, textes profanes, poésies, musique, arts plastiques, pour créer un cinéma total et incantatoire hors du commun et des normes reçues.

LOUIS MARCORELLES.

Perspectives

Enfants sur pellicule

Les Destins de Manoel, film portugais de Raul Ruiz, est présenté dans la section « Perspectives du cinéma français ». Le des*tin des cinémas nationaux, c'est* le cosmopolitisme. Quant aux perspectives... Ruiz n'est pas ce qu'on pourrait appeler un débutant à découvrir. Et cette histoire onirique est tout à fait dans sa manière : un enroulement de *contes qui triturent le temps*, donnent aux enfants un esprit d'adulte et aux *adultes une curio*sité d'enfant, où les ombres s'unissent aux corps, où, dans une forêt enchantée, le vin coule des arbres, et la mort frôle les *rêves*. *Une spirale de voyages* brodés de poésie et d'ironie à la suite d'un garçonnet aux yeux graves, à la rencontre de la fillette la plus intelligente du monde, produit *génétique* très sophistiqué, qui est championne d'échecs et décrypte la toile d'araignée de messages secrets qui nous ensevelit...

Les enfants sont les *héros* du trente-huitième Festival de Cannes. *On les retrouve dans* toutes les sections. Raul Ruiz demande aux siens *des attitudes* raides et contraintes, leur fait dire des phrases peu naturelles sur un ton forcé. Ils sont du genre petits sorciers à tonalité inquiétante, mal à l'aise dans la vie, et ils transforment leurs jeux en rites *énigmatiques*.

A l'opposé des mystères de l'enfance, les gamins délurés apportent leur fraîcheur à bien des histoires usées. Les perspectives du *cinéma prennent* leur *source* à l'âge de raison.

Pour son second long métrage, *Elsa, Elsa*, Didier Haudepin raconte les mésaventures d'un *scénariste-metteur en scène* à qui on a commandé une comédie sur un petit garçon qui fait du cinéma pour la première fois. Un adorable gamin à l'œil vif, aux joues rondes, au sourire *irrésistible*, qui s'amuse avec la décontraction et le sérieux de son âge. Seulement, le scénariste (François Cluzet) *n'arrive pas à écrire*, la tête occupée par ses propres affaires *d'adulte : la femme qu'il aime* l'a quitté et il ne s'en remet pas.

Là encore, la fiction est à double fond, c'est le cinéma dans le cinéma en vision pittoresque. Les créatures inventées par Didier Haudepin s'empoignent avec celles qui sont censées les représenter. Mais, si la comédie de cinéma échappe au personnage du scénariste, celle de Didier Haude*pin existe, farfelue une comédie* « à la française », proche de Truffaut (plus proche de *Tirez sur le pianiste* que de *la Nuit américaine*), un peu trop lâche quand même, pas assez bien rassemblée pour être vraiment réussie.

COLETTE GODARD.

CULTURE

MUSIQUE

« ERWARTUNG » et « OCTOBRE » à Nancy

Une fresque saisissante de Bourseiller

La ville de Nancy, depuis vingt ans, a eu presque toujours d'excellents directeurs pour son Opéra-Théâtre, malgré des conflits endémiques avec les autorités qui les avaient choisis... Dernier en date, Antoine Bourseiller a reçu l'an passé le prix Claude-Rostand de la critique dramatique et musicale pour sa création en France de *Boulevard Solitude* de Henze (qui sera joué les 22 et 24 mai prochain au TMP-Châtelet) et l'ensemble de son action. Et il vient d'apprendre, par les petites annonces du *Monde*, que la municipalité lui cherchait un successeur, au moment où il présente un spectacle composé d'*Erwartung* de Schoenberg et de la cantate *Octobre* de Prokofiev : on y voit la forte cohésion, l'enthousiasme et la haute qualité qu'il a su obtenir de toute son équipe théâtrale, en dépit de moyens limités !

L'orchestre en particulier, confronté à la terrible complexité de l'écriture schoenbergienne, puis aux flamboiements, aux changements de *climat brusques*, aux *crescendo* implacables de Prokofiev, sonne avec une clarté, une souplesse et une véhémence extrêmes, empoigné par la chaleur humaine, le lyrisme chargé d'émotion de Marc Soustrot. Et non moins les chœurs de Nancy (dirigés par Emmanuel Joël), renforcés par ceux de l'Opéra de Zagreb, qui sont l'unique personnage multiple d'*Octobre*, et chantent et manœuvrent à travers la scène comme portés par une vison impérieuse.

On peut discuter l'idée de composer un unique spectacle avec deux œuvres aussi dissemblables : le monodrame fantasmatique, psychanalytique de Schoenberg, et l'imagerie populaire et politique de Prokofiev. Faire de l'homme assassiné *d'Erwartung, par un audacieux retour* en arrière, le héros symbolique *d'Octobre*, abattu par des paras en tenue léopard, est pour le moins artificiel, alors que les circonstances, si elles restent mystérieuses dans le livret de Marie Pappenheim, semblent liées à un *sombre drame* passionnel.

Mais la réalisation de Bourseiller, dans une forêt inquiétante d'arbres aux formes abstraites et cuivrées, n'en est pas moins un grand moment *de théâtre, d'un formidable* expressionnisme renchérissant sur la *Salomé* de Wilde et Strauss, où la femme joue littéralement du cadavre demi-nu de son amant mort. Mais aussi, quelle interprète prodigieuse, cette Ute Trekel-Burckhardt (l'héroïne du *Pasticcio* de Haendel-Martinoty à Karlsruhe), visage aigu, corps ramassé en proie aux pires fantômes, voix jeune, miroitante, éclatante, musicale jusqu'en ses parlando et ses cris les plus déchirants, fascinante comme celle d'Helga Pilarczyk !

Dresde et l'Ethiopie

On la retrouve, muette, avec son amant, comme deux figures de proue *au milieu des foules d'Octobre. Cette* œuvre, que Prokofiev écrivit pour le vingtième anniversaire de la révolution russe, fut mise au placard pendant trente ans par les autorités, qui se demandaient s'il était bien convenable de faire chanter les textes de Marx, Lénine et Staline (en 1956, on supprima ceux de Staline, jeté à bas de son piédestal).

Bourseiller n'a pas illustré littéralement cette cantate (qui n'était pas destinée à la scène), mais l'a utilisée comme un matériau choral et musical pour une fresque plus ample de l'humanité souffrante de notre siècle, et de son indéracinable espérance. Les censeurs soviétiques apprécieraient sans doute médiocrement que les deux épisodes en français, inter*polés comme un appel à la* conscience du spectateur, soient des évocations de la destruction de Dresde en 1945 et de la famine en Ethiopie (sous un gouvernement marxiste) ces derniers mois.

Poilus de la Grande Guerre, marins de Cronstadt, Noirs fusillés par les colonialistes, ouvriers et paysans, femmes humiliées et martyrisées, prolétaires de toutes races, sont entraînés dans des chorégraphies saisissantes, intimement liées à une musique fantastiquement visuelle, analogue à celle d'*Alexandre Nevski*, mais, comme toujours chez Prokofiev, plus habile et efficace que foncièrement émue.

Pourtant, l'émotion, bien réelle celle-là, et la conviction d'Antoine *Bourseiller, qu'il a su faire partager à* ses troupes, emportent tout, et ce puissant spectacle unanimiste a obtenu un triomphe, rare pour des œuvres modernes.

JACQUES LONCHAMPT.

NOTES

« That's dancing » de Jack Haley Jr

Il y a dix ans, *Il était une fois Hollywood* ouvrait le filon des films de montage consacrés à la *comédie musicale américaine*. Par la suite, la nostalgie, le charme, l'éblouissement se sont émoussés. On ne peut pas puiser n'importe quoi dans les archives : séparer telle ou telle séquence d'un film sans tomber dans l'artifice.

That's dancing reprend la formule qui fut magique, appliquée à des numéros de danse essentiellement, dans le Tout-Hollywood. Il est inévitable que cela se recoupe parfois avec la comédie musicale. Bien sûr, on est heureux de revoir les extraordinaires ballets de Busby Berkeley, Ginger Rogers et Fred Astaire, Eleanor Powell (l'Astaire féminin pour les claquettes), les Nicholas brothers, *Judy Garland, Cyd Charisse, Gene* Kelly et bien d'autres. Bien sûr, c'est amusant et intéressant de suivre l'évolution qui va de Berkeley à Travolta, Michael Jackson et Cie, le disco et le rock (une des bonnes idées de cette anthologie). Mais il faut supporter pas mal de séquences anodines. Et s'ennuyer un brin.

J. S.

Concert pour la Guadeloupe

Le premier porte un petit chapeau et des lunettes noires. Né *dans les ghettos de la Jamaïque, il* est passé directement ensuite à ceux de Londres. Linton Kwesi Johnson, grand poète chef de file de la *Dub poetry*, chante des textes qui claquent comme des balles sur des rythmes caoutchouteux : rafales de mitraillettes sur le *beat sourd du reggae*. Le second, qui porte aussi des lunettes noires, est né dans les champs de canne de la Guadeloupe et a été élevé dans les sons du gro'ka, cette musique percussive dont on ne sait jamais à l'avance si elle va être calme ou apporter la tempête. Konket et le groupe Ka préparent actuellement un disque qui parle de « *sommeil coupé* ». Ils donneront tous deux un concert pour soutenir leurs « *frères emprisonnés* » actuellement en Guadeloupe.

C. H.

★ Vendredi 17 mai, 20 h 30, à l'Eldorado, 4, boulevard de Strasbourg à Paris.

Kylian et les sortilèges

Avec *l'Enfant et les sortilèges* (dédié à sa mère) Jiry Kylian réussit où beaucoup ont échoué et visualise avec fraîcheur et malice ce conte de Colette pour petits et grands, traité dans un clair-obscur impressionniste de Jennifer Tipton. Marly Knobel, l'enfant, est irrésistible.

La découverte de Jiry Kylian *par les Parisiens en 1979 relève* du coup de cœur. Très vite, ce grand jeune homme barbu est devenu un des chorégraphes les plus sollicités.

S'inspirant de musiques de Martinu, Janacek, Berio ou Bartok, il transcende ces danses populaires, les mêle à des techniques classiques et modernes et crée des ballets amples, mystiques.

M. M.

★ Théâtre de la Ville, 20 h 45, jusqu'au 18 mai, second programme à partir du 20 mai, et 18 h 30, le Nederlands Dans Junior Group.

Atlanta à Paris

En 1983, avec une exposition d'art contemporain français présentée à Atlanta, s'ouvrait un programme d'échanges artistiques et culturels entre la France et la Géorgie. Ainsi André Young, maire d'Atlanta, vient d'inaugurer en retour à Paris, Toulouse et Angoulême, une série d'expositions d'artistes américains.

Le mouvement des « folk artists » est représenté, à Paris et Toulouse notamment, par les peintres Nelly Mae Rowe et Ned Cartledge, les sculpteurs Robert Clements et Mary Jane Hazek, et par plusieurs photographes. Le Centre d'action culturelle d'Angoulême expose, quant à lui, une sélection d'œuvres photographiques, notamment de disciples de Harry Callahan.

L'ensemble de ces manifestations s'accompagne (à Paris) d'une sélection d'émissions de télévision de la société « Cable news network » d'Atlanta, ainsi que de documents confiés par la Fondation Martin Luther King Jr et concernant les droits civiques et le changement social dans le sud-est des Etats-Unis.

★ *Angoulême :* Centre d'action culturelle, jusqu'au 25 mai.
★ *Toulouse :* Réfectoire des Jacobins, jusqu'au 18 juin.
★ *Paris :* Chapelle de la Sorbonne, jusqu'au 20 mai et à la Défense, Espace de la Coupole, du 31 mai au 23 juin.

PETITES NOUVELLES

■ **JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES. — A l'occasion de la journée internationale des musées qui aura lieu le 18 mai, l'entrée des trente-cinq musées nationaux sera gratuite, ainsi que celle des parcs de nombreux châteaux (Versailles, la Malmaison, Fontainebleau etc.) (Rens. : Direction des musées de France, 34, quai du Louvre, 75001 Paris. Tél. : 260-39-26.)**

■ **CFM 89. — Mardi 21 mai sur CFM 89 à 17 h 30, Yves Bigot et Nicolas Duroy recevront Mark Knopfler, leader du groupe Dire Straits, en tournée en France à la fin du mois, et qui affiche complet pour trois concerts au Palais omnisports de Bercy, les 23 et 24 juin.**

■ **RECTIFICATIF. — Dans notre « Sélection » hebdomadaire (« le Monde Arts et spectacles » du jeudi 16 mai), « Rossini à l'Opéra royal de Versailles », le numéro de téléphone pour les réservations de la représentation donnée au profit de l'Alliance européenne contre le cancer est le 723-72-33.**

Claude Ropion *expose*
du jeudi 2 mai au samedi 1er juin 1985
T.L.J. de 13 h à 19 h (sauf dimanche et lundi)
GALERIE HORIZON
21, rue de Bourgogne, Paris (7e)
Tél. : 555-58-27

PIANO ★★★★
THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Mercredi 22 mai, 20 h 30
PERAHIA
BACH, BEETHOVEN, BARTOK, CHOPIN
Mardi 28, jeudi 30 mai, 20 h 30
POLLINI
BACH
LOCATION : 723.47.77

SALLE PLEYEL
Vendredi 24 mai, 20 h 30
DALLAS SYMPHONY ORCHESTRA
Direction :
EDUARDO MATA
Soliste :
JAMES GALWAY
SCHUBERT, GRIFFES, RODRIGO, MAHLER
LOCATION : 563.88.73

THEATRE DU HUITIEME – LYON
Du 21 MAI au 5 JUIN
CORPS PERDUS
d'Enzo Cormann
par Jean-Louis Martinelli
Réservation (7) 874.32.08
Coproduction : Théâtre du Réfectoire – Maison de la Culture du Havre – CDN Lyon Cie Jacques Weber

SPECTACLES

théâtre

☞ Spectacles sélectionnés par le Club du « Monde des spectacles ».

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Vendredi 17 mai

Les salles subventionnées

☞ CHAILLOT (727-81-15) : Grand Théâtre 20 h 30 : Ubu Roi. Théâtre Gémier 20 h 30 : Mille francs de récompense (de Victor Hugo).

PETIT ODÉON (325-70-32), 18 h 30 : Lui, de Y.-F. Lebeau.

☞ TEP (364-80-80). Théâtre, 20 h 30 : Macadam Quichotte.

BEAUBOURG (277-12-33). Cinéma-Vidéo : 19 h : Jean Teule, alchimiste de l'image, de C. Boustani, P. Catherine. Ciné-immatériaux, 17 h : Programme aux banques d'accueil. Cinéma hongrois, 20 h 30, la Terre des anges, de G. Révész. Danse, 21 h, Compagnie Belzebuth : Dona Nobis Pacem ; 18 h 30, Compagnie Ecchymose : Grand Braquet, de P. Roger.

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77). Nederlands Dans Theater, 20 h 45 : Heart's Labyrinth ; l'Enfant et les Sortilèges.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h, 3e Concours international de danse à claquettes.

Les autres salles

☞ A. DEJAZET (887-97-34), 20 h 45 : Fast et Food au théâtre.

☞ ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Sablier.

☞ ARCANE (338-19-70), 20 h 30 : la Sonate au clair de lune.

☞ ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), 21 h : Doit-on le dire ?

ATELIER (606-49-24), 21 h : En attendant Godot.

ATHÉNÉE (742-67-27). Salle Ch.-Bérard, 20 h 30 : Attentat meurtrier à Paris. Salle *Louis-Jouvet : 20 h 30, les* Violettes

☞ BASTILLE (357-42-14), 21 h : le Monologue d'Adramelech.

☞ BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : Tailleur pour dames.

☞ CARTOUCHERIE, Th. de la Tempête (328-36-36), 20 h 30 : Place de Breteuil. Atelier du Chaudron (328-97-04), 21 h : Identités provisoires.

☞ CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), Resserre 20 h 30 : Macbeth ; La Galerie 20 h 30 : Délicate balance.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), *21 h* : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia.

☞ COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : le Baiser d'amour.

COMÉDIE DE PARIS (280-00-11), 20 h 30 : Chant pour une planète.

CONFLUENCES (397-67-38), 20 h 30 : le Nouveau Signe de Pierre.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à l'orange.

DIX-HEURES (606-07-48), 22 h : Scènes de ménage.

☞ DIX-HUIT THÉATRE (226-47-47), 20 h 30 : Dialogues d'exilés.

☞ EDEN-THÉATRE (356-64-37), 21 h : la Jalousie du barbouillé.

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Chapitre II.

☞ ÉPICERIE (724-14-16) 20 h 30 : Théâkre ; 21 h 30 : Comme un sens inverse.

☞ ESPACE-GAITÉ (321-56-05), 20 h 30 : Shame (la Honte).

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 Adam et Eve.

☞ ESPACE MARAIS (584-09-31), 22 h 15 : Azimut info.

☞ ESSAION (278-46-42), I. 19 h : La dame est folle ou le Billet pour nulle part ; 20 h 45 : Djamila.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 15 : Hiroshima mon amour.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (254-99-18), 20 h 45 : Un hiver indien.

☞ FONTAINE (874-82-34), 20 h 30 : Triple mixte.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) 20 h 45 : Love.

☞ GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 21 h : la Petite Marchande d'allume-êtres.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ?

☞ LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Guérison américaine.

☞ LUCERNAIRE (544-57-34) I. 18 h : Et ils passèrent des menottes aux fleurs ; 20 h : Enfantillages ; 21 h 45 : Métamorphose d'une mélodie. II. 18 h : Journal d'un fou ; 20 h : Orgasme adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : K. Valentin. Petite salle, 21 h 30 : J. Florencie.

☞ LYS MONTPARNASSE (327-88-61), 19 h 30 : La plus forte I.

☞ MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : les Œufs de l'autruche.

☞ MARIE-STUART (508-17-80), 18 h 30 : Vingt-huit moments de la vie d'une femme avec « le mort » ; 20 h 30 : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : Tous aux abris.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Bluffeur.

☞ MONTPARNASSE (320-89-90) 21 h : Henri IV. Petite salle 21 h : Tchekhov Tchekhova.

☞ MUSÉE GRÉVIN (246-84-47), 21 h : Amphitryon 39.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : Mangeront-ils.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : Gigi.

ŒUVRE (874-42-52), 21 h, Comment devenir une mère juive en dix leçons.

☞ PALAIS DES GLACES (607-49-93) 20 h 30 : le Condamné à mort.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

☞ PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : la Charrette de Caymans.

☞ PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : Sidney.

☞ POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 20 h 30 : Ma femme.

PORTE DE GENTILLY (580-20-20), 20 h 30 : Due dozzine di rose scarlatte.

☞ PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Deux hommes dans une valise.

POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : Double Foyer.

QUAI DE LA GARE (585-88-88), 20 h 30 et 22 h : Compartiment rumeurs.

☞ SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emilie.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

☞ TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79). I. 20 *h* 30 : l'Ecume des jours. — II. 20 h 30 : Huis clos.

☞ TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : Du dac au dac.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE MONDAIN AMBULANT (887-09-87), 20 h *30 : le Grand Déménagement.*

☞ THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : la Dernière du malade imaginaire.

☞ TH. DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Salomé.

☞ *THÉATRE TROIS SUR QUATRE* (327-09-16), 20 h : la Nuit et le Moment.

☞ THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle, 20 h 30 : les Oiseaux.

☞ THÉATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : la Collection.

☞ LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Lime crève l'écran.

☞ TOURTOUR (887-82-48) I. 18 h 30 : Baraque baroque ; II. 18 h 30 : Tac ; 20 h 30 h : Haut comme la table ; 22 h 30 : Carmen Cru.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : *N'écoutez pas mesdames.*

VINAIGRIERS (245-45-54), 20 h 30 : Parle-moi comme la pluie.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : *Chants d'elles* ; 21 h 30 : *Baby or not to* baby ; 22 h 30 : Crazy cocktail.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. — II. 20 h 15 : le Cri du chauve ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Fin de siècle.

BOURVIL (373-47-84), 21 h 15 : Y'en a marr... et vous ?

CAFÉ D'EDGAR (320-85-11), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

CAFÉ DE LA GARE (549-27-78), 22 h : Riez, riez, profitez-en...

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Non je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Des gratte-cul dans la crème fraîche.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Boujour les clips ; 22 h 30 : Napalm Academy.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h : Les dieux sont tombés sur la secte ; 21 h 30 : Pas de veine pour Dracula.

SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 21 h : Nuit d'ivresse.

Les opérettes

ÉLYSÉES-MONTMARTRE (252-25-15), 20 h 30 : les Mille et Une Nuits.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 30 : C. Zarcate.

CIRQUE D'HIVER (504-72-04), 20 h 30 : Emilie Jolie.

GYMNASE (246-79-79), 21 h : Thierry Le Luron.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : D. Guichard.

STUDIO BERTRAND (783-64-66), 20 h 30 : L'ouvreuse était presque parfait.

THÉATRE NOIR (346-91-33), 20 h 30 : Isaku.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h et 23 h : Los Pucci.

Les concerts

Lucernaire, 20 h : M. Vialatte (Brahms, Debussy, Chopin).

Théâtre des Champs-Elysées, 19 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : D. Barenboïm (« Don Giovanni », de Mozart).

Hôtel Saint-Aignan, 21 h : C. Comoy, M. Wladkowski (Chopin, Karlowicz, Zelenski...).

Jazz, pop, rock, folk

☞ CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : B. de Kort.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Les quatre étoiles.

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : Rova Saxophone Quartet.

ELDORADO (208-23-50), 20 h 30 : Linton Kwesi Johnson, G. Konket.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 0 h 30 : G. Bonnard.

MONTANA (548-93-08), 22 h : R. Urtreger, R. Galeazzi.

MUSIC' HALLES (261-96-20), 22 h : Z. Fleischer, Ch. Schneider, L. Benhamou, M. Bertaux, T. Rabeson.

☞ NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : N. Simone.

☞ *PETIT JOURNAL* (326-28-59), 21 h 30 : Blue Doctors.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : R. Galliano, F. Sitbon, J-M. Jaffet, L. Augusto.

PHIL'ONE (776-44-26), 22 h : Ghetto Blaster.

QUOTIDIEN (271-44-54), 21 h 30 : S. Lazarevitch Trio.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Whoopee Makers.

SUNSET (261-46-60), 23 h : A. Debiossat Quartet.

TROU NOIR (570-84-29), 21 h : Flamarion.

En région parisienne

AULNAY, espace J.-Prévert (868-00-22), 21 h : Sarah et le cri de la langouste.

BOBIGNY MJC (831-11-45), 20 h 30 : le Misanthrope.

BOULOGNE-BILLANCOURT, TBB (603-60-44), 20 h 30 : Tout autour du Chat noir.
Conservatoire (684-77-43), 20 h 30 h : Ecole de danse du CNR.

CONFLANS SAINTE-HONORINE, Salle des fêtes, 20 h 30 : Areski-Fontaine.

CRÉTEIL, Maison des Arts A.-Malraux (899-94-50), Grande Salle, 20 h 30 : P. Personne, Z. Richard.
Petite salle, 20 h 30 : Sauvés.

GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30), 20 h 30 : Othon.

LONGJUMEAU, Th. A.-Adam (909-60-14), 21 h : Festival international d'orchestres à plectres.

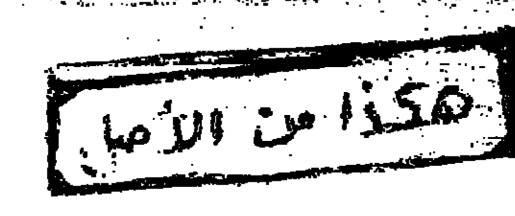
MONTREUIL, Auditorium du Conservatoire (858-07-58), 21 h : Chant 49.

NANTERRE, Théâtre des Amandiers (721-18-81), 21 h : Quartett.

VINCENNES, Th. D.-Sorano (374-81-16), 21 h : Les lèvres d'Angelo se posèrent sur les siennes...
Tour du Village (365-63-63), 21 h : I.M.S







هكذا من الأصل

SPECTACLES

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Carte blanche à Y. Chahine : 19 h, le Cygne noir, de H. King ; 21 h, la Chanson du souvenir, de C. Vidor.

BEAUBOURG (278-35-57)

17 h, le cinéma des plasticiens : The Heart of London, de J. Chambers ; 19 h, cent jours de cinéma espagnol : Un rayon de soleil, de L. Lucia.

Les exclusivités

ADIEU BLAIREAU (A.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40).

AMADEUS (A., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Cinoches, 6e (633-10-82) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Escurial, 13e (707-28-04). – V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : André Bazin, 13e (337-74-39).

ANTARCTICA (Jap.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Sué., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15e (554-46-85).

AU-DELA DES MURS (Isr., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93).

L'AVENTURE DES EWOKS (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LE BAISER DE TOSCA (Suisse, v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e, mer., jeu. (633-97-77).

LA BALADE INOUBLIABLE (It., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Belge) : Templiers, 3e (772-94-56) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

BLANCHE ET MARIE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

BOY MEETS GIRL (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

BROTHER (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

CARMEN (Esp., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

COTTON CLUB (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; Rialto, 19e (607-87-61).

COUNTRY (les *Moissons de la colère*) (A., v.o.) : Ambassade, 8e, mer., jeu. (359-19-08).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08). – V.f. : Capri, 2e (508-11-60) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

LE DÉCLIC (Fr.) (*) : Richelieu, 2e, mer., jeu. (233-56-70) ; George V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

DÉTECTIVE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Normandie, 8e (359-92-82) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (358-90-81) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Victor Hugo, 16e (727-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wépler, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

DIVORCE A HOLLYWOOD (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34).

2010 (A., v.o.) : Ermitage, 8e (563-16-16).

EIJANAIKA (Jap., v.o.) : Reflet Logos II, 5e (354-42-34) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

EL NORTE (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

ELECTRIC DREAMS (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Ambassade, 8e (359-19-08). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Gaumond Convention, 15e, mer., jeu. (828-42-27).

EMMANUELLE IV (Fr.) : George V, 8e (562-41-46).

FALLING IN LOVE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

FASTER PUSSYCAT KILL KILL (A., v.o.) (**) : Ciné Beaubourg (H. sp.), 3e (271-52-36).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.o) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Biarritz, 8e (562-20-40). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

HEIMAT (All., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76).

L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.f.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21) ; Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16) ; Rialto, 19e (607-87-61).

HORS LA LOI (Fr.) : Parnassiens, 14e (335-21-21).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).

LE JEU DU FAUCON (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Marignan, 8e (359-92-82).

KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

LADY HAWKE, LA FEMME DE LA NUIT (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; *Berlitz, 2e (742-60-33) ; Grand* Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Cluny Palace, 5e, mer., jeu. (354-07-76) ; UGC Montparnasse, 6e, mer., jeu. (574-94-94) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Colisée, mer., jeu., 8e (359-29-46) ; Ambassade (à partir de vendredi), 8e (359-19-08) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Miramar, mer., jeu., 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LOUISE L'INSOUMISE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LA MAISON ET LE MONDE (Ind., v.o.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Olympic Saint-Germain, mer., jeu., 6e (222-87-23) ; Olympic Luxembourg, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Pagode, mer., jeu., 7e (705-12-15) ; Reflet Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic Entrepôt, 14e (544-43-14).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : George V, 8e (562-41-46).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

MATA-HARI (A., v.f.) (*) : Gaîté Boulevard, 9e (233-67-06).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16).

MICKI ET MAUDE (A., v.o.) : Publicis St-Germain, 6e (222-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23).

MOJADO POWER (Mex., v.o.) : Latina, 4e (278-47-86) ; Utopia, 5e (326-84-65) ; Denfert, 14e (321-41-01).

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC (Fr.) : George V, 8e (562-41-46).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

ONDE DE CHOC (A., v.f.) (*) : Maxéville, 9e (770-72-86).

LE PACTOLE (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

PARTIR, REVENIR (Fr.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Lumière, 9e (246-49-07).

PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIR (Fr.) : Studio 43, 9e (770-63-40).

PETER LE CHAT (Suédois, v.f.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Studio 43, 9e (770-63-40).

LES PLAISIRS INTERDITS (It.) (**) : v.o., Paramount City, 8e (562-45-76) ; v.f., Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Gobelns, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : George V, 8e (562-41-46)) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

POULET AU VINAIGRE (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Champs-Elysées, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevards, 9e (574-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Gare de Lyon, 12e (232-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75).

LES RIPOUX (Fr.) : UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Boulevards, 9e (574-95-40) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LES SAISONS DU CŒUR (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

SHOAH (Fr.) : Reflet Logos, 5e (354-42-34) ; Monte-Carlo, 8e (225-08-83) ; Olympic, 14e (544-43-14).

SOLDIER'S STORY (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Opéra Night, 2e (296-62-56).

SOS FANTOMES (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

SPLIT IMAGE, L'ENVOUTEMENT (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Mexéville, 9e (770-72-86) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

STALINE (Fr.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.), **LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI** : Escurial, 13e (707-28-04) ; *Espace Gaîté, 14e (327-95-94)*.

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-80-25).

SUBWAY (Fr.) : Gaumont Halles (mer., jeu.), 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Publicis Champs-Elysées, 8e *(720-76-23) ; Bastille, 11e* (307-54-40) ; Athéna (mer., jeu.), 12e (343-00-65) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

TERMINATOR (A., v.o.) : Forum, 1er (297-52-37) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-51) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; *UGC Gobelins, 13e* (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Paramount Montparnasse, *14e (335-30-40)* ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LE THÉ A LA MENTHE (Fr.) : Cinoches, 6e (633-10-82).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14 juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; 14 juillet Beau*grenelle*, 15e (575-79-79) ; Images, 18e (522-47-94).

THE BOSTONIANS (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; George V, 8e (562-41-46) ; Action Lafayette, 9e (329-79-89) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; v.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

UN PRINTEMPS SOUS LA NEIGE (Franco-canadien) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

VIDAS (Portugais, v.o.) : Latina, 4e (278-47-86).

VOYAGE A CYTHÈRE (Grec, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

LES FILMS NOUVEAUX

ADIEU BONAPARTE, (à partir de vendredi), film franco-égyptien de Youssef Chahine, v.o. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Pagode, 7e, (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Olympic Entrepot, 14e (544-43-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

BABY, film américain de B.W.L. Norton, v.o. : Forum Express, 1er (233-42-26) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : *Rex, 2e (236-83-93)* ; Ermitage, 8e (563-16-16) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Napoléon, 17e (267-63-42) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Images, 18e (522-47-94).

BIRDY, film américain d'Alan Parker, v.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (320-30-19). – V.f. : Français, *9e (770-33-88)* ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (532-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (748-24-24).

MISHIMA, film américain de Paul Shrader, v.o. : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; 14 Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Gaumont Champs-*Elysées, 8e (359-04-67) ; Bienvenue* Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33).

RENDEZ-VOUS, film français de André Téchiné : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) : *UGC Montparnasse*, 6e (574-94-94) ; George V, 8e (562-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e *(387-35-43) : UGC Biarritz, 8e* (562-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) : UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) : UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) : Murat, 16e (651-99-75) ; Calypso, 17e (380-30-11) : Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, *19e* (241-77-99).

NASDINE HODJA AU PAYS DU BUSINESS, film français de Jean-Patric Lebel : Studio 43, 9e (770-63-40).

LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS (*), film américain de Dan O'Bannon, v.o. : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; *George V, 8e (562-41-46)* ; Parnassiens, 14e (325-21-21). – V.f. : Paramont Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Fauvette, 13e (331-60-74) : Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94) ; Tourelles, 20e *(364-51-98)*.

THAT'S DANCING, film américain de Jack Haley, v.o. : UGC Opéra, 2e (574-93-50) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; *UGC Normandie*, 8e (563-16-16) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Images, 18e (522-47-94).

Les grandes reprises

ADIEU PHILIPPINE (Fr) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).

LES AMANTS DE LA NUIT (A., v.o.) : *Action* Christine, 6e (329-11-30).

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr) : Denfert, 14e (321-41-01).

L'ANNÉE DES MÉDUSES *(Fr.)* : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT *(A., v.o.) : Quintette, 5e* (633-79-38) ; Mercury, 8e (562-75-90) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Fauvette, 13e, mer., jeu. (331-56-86).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; v.f. : Lumière, 9e (246-49-07) ; Fauvette, 13e (331-56-86).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-*Lambert, 15e (532-91-68)*.

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Calypso, 17e (380-30-11).

LE BEAU MARIAGE (Fr) : Denfert, 14e (321-41-01).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; Napoléon, 17e (267-63-42).

CHRONIQUE D'UN AMOUR (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-It., v.o.) : Impérial, 2e (742-77-52) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

LE DERNIER COMBAT (Fr.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (700-89-16).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Saint-*Lambert, 15e (532-91-68)*.

DOCTEUR JIVAGO (A., v.o) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

EXCALIBUR (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11).

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (It., v.o.) : Châtelet, 1er (508-94-94).

LA FILLE DE RYAN (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-54-44).

FURYO *(A., v.o.)* : Club de l'Etoile, 17e (380-42-05)

HAIR (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Club de l'Etoile, 17e (380-42-05).

IF (Ang., v.o.) : Reflet Médicis, 5e (633-25-97).

L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (Fr.) (**) : Calypso, 17e (380-30-11).

JÉSUS DE NAZARETH (It.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LAURA (A., v.o.) : Rialto, 19e (607-87-61).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

LE MÉPRIS (Fr.) : Olympic, mer. jeu., 14e (544-43-14) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

NOBLESSE OBLIGE (Ang.) : Champo, 5e (354-51-60).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Denfert, 14e (321-41-01).

LA PIRATE (Fr.) (*) : Rialto, 19e (607-87-61).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*). Châtelet Victoria, 1er (508-94-14) ; Saint-Lambert, 15e (32-91-68).

LE PROCÈS (A., v.o.) : Action Lafayette, 9e (329-79-89).

LA POUPÉE (Fr.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).

PSYCHOSE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Action Christine Bis, 6e (329-11-30) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; v.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

RUE CASES-NÈGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-56-85).

SKINOUSSA *(Fr.) : Républic Cinéma*, 11e (805-51-33).

SHINING (A. *) (v.o.), Cinéma Présent, 19e (203-02-55).

LA STRADA (It., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

LA TÊTE CONTRE LES MURS (Fr.) : Latina, 4e (278-47-86).

TIR A VUE (Fr.) : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

LES TUEURS (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30) ; Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

UNE FILLE UNIQUE (Fr.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).

Les festivals

BERGMAN (v.o.), Bonaparte, 6e (326-12-12). Cris et chuchotements.

50e ANNIVERSAIRE DE LA FOX (v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (329-44-40). Le Mur invisible. Le Crépuscule des Aigles.

FILMS MUSICAUX (v.o.), Cinéma Présent, 19e (203-02-55). En alternance : Easter Parade. Tous en scène. Ziegfeld Folies.

J.-L. GODARD Studio 43, 9e (770-63-40). 18 h : le Mépris. 20 h : Je vous salue Marie. 22 h : les Carabiniers.

HOMMAGE A P. SCHRADER, RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE (v.o.), *Olympic, 14e (544-43-14)*. La Féline.

HOMMAGE A LA SÉRIE NOIRE ET A MARCEL DUHAMEL, Studio 43, 9e (770-63-40). 18 h : Lucky Joe. 20 h : la Chair de l'orchidée. 22 h : Made in USA.

B. KEATON, Action Ecoles, 5e (325-72-07). Le Mécano de la « General ».

LES MONTY PYTHON ET T. GILLIAM (v.o.), Action Ecoles, 5e (325-72-07). Bandits, bandits.

PROMOTION DU CINÉMA, (v.o.). Studio 28, *18e* (606-36-07). *Le Jeu du Faucon*.

Les séances spéciales

ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85), 18 h 30. + Boîte à films, 17e (622-44-21), 22 h 30.

LES DAMNÉS (*) (It., v.o.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33), 19 h 30.

JULES ET JIM (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 19 h 30 ; Studio Bertrand, 7e (783-64-66), 17 h 15.

LAWRENCE D'ARABIE (A.), v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 20 h 30.

LOVE STREAMS (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h.

PURPLE RAIN (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21), 17 h 10, 24 h 40.

ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 20 h 25, 0 h 30.

SALO, OU LES 120 JOURS DE SODOME (**) (It., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), 23 h 55.

SCARFACE (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), 22 h.

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21), 22 h 5.

TRASH (**) (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), 0 h 20.

Théâtre des Amandiers/Nanterre

QUARTETT

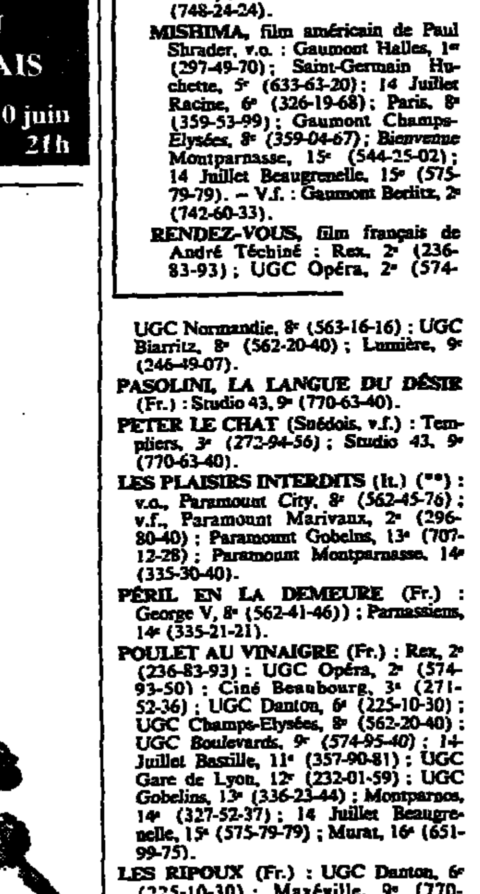
de Heiner MÜLLER
d'après LACLOS

Mise en scène Patrice CHEREAU
avec Roland BERTIN, Michelle MARQUAIS

LOCATION :
721.18.81 - 3 FNAC

19 avril / 10 juin
21 h





VO MARIGNAN - HAUTEFEUILLE - FORUM LES HALLES - PARNASSIENS
VF MONTPARNASSE PATHE - LES NATION - FAUVETTE - MISTRAL -
GAUMONT CONVENTION - PARAMOUNT MAILLOT - LE FRANÇAIS
VERSAILLES CYRANO - ENGHIEN LE FRANÇAIS
Le meilleur film d'Alan PARKER / LE MATIN.
Un film magnifique... Chaque fois que le cinéma nous offre des moments pareils, il nous reconquiert pour longtemps / PREMIERE.
SÉLECTION OFFICIELLE-FESTIVAL DE CANNES 1985



COMMUNICATION

A VOIR

Cannes, décidément

C'est bien, toutes ces émissions sur Cannes. C'est même au bord du trop. « Direct ». « Spécial direct », « Spécial nuit en direct de Cannes »... Ça n'arrête plus. Un avantage tout de même, si jamais vous avez loupé un sujet, vous êtes à peu près sûr de le retrouver dans les jours qui suivent sur une autre chaîne. *On a* déjà vu plusieurs fois les mêmes *extraits du Napoléon* de Youssef Chahine, du *Birdy* d'Alan Parker.

Cet effet répétitif fait peut-être partie de ces campagnes de promotion dont le magazine *Vendredi parle dans son* dossier consacré au cinéma français (un « spécial » encore, dans une soirée spéciale entièrement consacrée au Festival, de 20 h 30 à 2 heures du matin). On y voit Dino Risi, collé au fond d'une limousine, parler des possibilités que lui offre le cinéma français en ces temps de crise... italienne ; Valérie Kaprisky et Richard Bohringer tourner une scène de voyage de noce qui vous inocule d'un coup l'amour et le respect des comédiens. Séquences bien *faites pour ouvrir* des débats qui seront, espérons-le, sérieux.

Jean-Pierre Mocky a réalisé pour le « Magazine » d'Antenne 2 un drôle de petit document qu'on verra samedi et qui ne ressemble en rien – qui s'en étonnerait ? – à ce qu'on voit habituellement sur Cannes. Ce cinéaste en marge qui n'aime pas le Festival – il a juré de ne jamais participer à cette compétition internationale qu'il réprouve pour plusieurs raisons, – a promené son œil goguenard sur une manifestation *qui ressemble* davantage à une réunion de province dans une ville oubliée, en basse saison. L'élection de miss Cinéma, les salles vides, les halls semi-déserts, avec lui, tout devient dérisoire. Mocky « accroche » le quotidien qui ne se voit pas : ceux qui ont fait le voyage d'Australie et se voient refuser l'entrée, ceux qui essayent de bouffer à l'œil, les amabilités de surface... Un petit document vite fait (trois jours de tournage), réalisé avec une équipe réduite et commenté par Mocky à la manière d'une conversation avec un ami (*« Ah, tiens, là, c'est... »*). C'est rigolo parfois, léger, pas méchant.

CATHERINE HUMBLOT

★ *Magazine Vendredi :* « Spécial cinéma », le 17 mai à 21 h 30 sur FR 3 (suivi toute la soirée d'émissions consacrées au festival) : « Le Magazine », le 18 mai à 17 h 55 sur A 2.

Le trente-huitième congrès des éditeurs de journaux

La liberté de la presse en question

De notre correspondant

Tokyo. – Une fois n'est pas coutume dans un forum du « monde libre » : la liberté de la presse aux Etats-Unis et les menaces que ferait peser sur elle l'administration du président Reagan ont fait l'objet d'une intervention remarquée du président de la Fédération *internationale des éditeurs de journaux* (FIEJ), dont le trente-huitième congrès vient de se tenir à Tokyo.

Devant les représentants des journaux et agences de presse qui, ensemble, contrôlent les trois quarts des informations diffusées dans vingt-quatre pays non communistes, l'Américain James McClatchy a notamment déclaré : « *Aujourd'hui, à Washington, se trouve une administration qui s'attache systématiquement à restreindre les efforts faits par la presse pour couvrir les activités gouvernementales. De surcroît, les déclarations et les actions de plusieurs membres de l'administration du président Reagan traduisent une opposition active aux principes de la liberté d'expression contenus dans le premier amendement* » (de la Constitution des Etats-Unis).

D'autres intervenants ont souligné la difficulté croissante d'une présentation impartiale de l'information dans un monde où se développe la concurrence des nouveaux médias audiovisuels financés par les *publicitaires et particulièrement* sensibles aux pressions économiques.

D'autres encore ont longuement discuté de l'accélération de la société de l'information, de l'irruption de l'ordinateur dans les salles de rédaction, des nouveaux systèmes de télécommunication et des problèmes posés par l'attrait croissant qu'exerce la télévision sur le monde des publicitaires.

Enfin, le prestigieux Stylo d'or de la liberté, qui récompense un journaliste particulièrement actif dans la défense des libertés de la presse, a été remis à M. Joaquim Roces (soixante-quatorze ans), l'une des grandes figures de l'opposition philippine à la dictature du président Marcos.

L'imposition de la loi martiale en 1982 avait notamment permis au pouvoir de faire fermer le groupe de presse de M. Roces, et plus particulièrement son quotidien à grand tirage, le *Manila Times*. M. Roces, qui a été emprisonné à plusieurs reprises pour avoir continué à manifester son opposition, a dressé un tableau très critique des contraintes pesant sur les libertés de la presse aux Philippines.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

Montpellier : câblage en fibres optiques confirmé

Ça y est : Montpellier sera la première ville au monde entièrement *câblée en fibres optiques.* L'accord définitif a été signé dans l'après-midi du 14 mai entre M. Louis Mexandeau, ministre chargé des PTT, et M. Georges Frêche, maire (PS) de Montpellier. La première tranche du réseau fonctionnera dès *le deuxième trimestre 1986, et la* ville sera complètement couverte fin 1989. Parallèlement à la signature de cette convention, M. Louis Mexandeau a également lancé l'annuaire électronique (l'accès à tous les abonnés de l'annuaire des PTT par Minitel) dans la région Languedoc-Roussillon.

Concernant le Minitel, le ministre a annoncé que des écrans couleurs seront bientôt mis en service, et qu'en 1986 un nouveau modèle permettra de garder en mémoire plusieurs pages-écran ou d'effectuer de petits traitements de texte.

M. Louis Mexandeau a annoncé enfin la signature en juin prochain d'un accord entre la ville de Montpellier et le CNET (*Centre national* d'études des télécommunications), pour des expériences de vidéo-communication comme la télé-vidéothèque (télé à la demande), pour la formation interactive (en langues étrangères, par l'intermédiaire du câble) ou de nouvelles formes de publicité et de promotion commerciale vidéo.

Dernier métro pour le « Journopolitain »

« Dernier numéro du Journopolitain *, le journal à 2 francs seulement, le moins cher des quotidiens ! »* Du 6 au 15 mai les étudiants du Centre de formation des journalistes (CFJ) ont joué à être les rédacteurs, secrétaires de rédaction, coursiers et vendeurs à la criée d'un journal de huit pages entièrement consacré au métropolitain

A la suite d'un premier numéro titrant « Mettez-vous au parfum », regrettant le métro d'avant 1972 qui fleurait bon la citronnelle, sept autres se sont succédé proposant notamment des enquêtes sur les « Bêbêtes du métro » et les bactéries qui s'y trouvaient. *Un étudiant est allé* jusqu'à jouer les « Gault et Millau » du métro dans les diverses cafétérias. Il s'est promis de ne pas recommencer. *« La RATP a accepté le jeu de la communication, même si quelque fois il la dérangeait »*, explique Christian Sauvage, à la fois responsable de la communication au CFJ et rédacteur en chef du *Journopolitain*. Hospitalité... et succès obligent : à *16 heures, le dernier jour de parution.* 18 000 exemplaires sur 20 500 mis en vente étaient déjà vendus.

Le *Journopolitain*, journal-école, a fait ses adieux en beauté avec une émission de télévision réalisée le *15 mai dans la salle des échanges de* la station Les Halles. Raoul Sangla, le réalisateur, avait décidé de *« faire travailler le contrepoint image »* à ses étudiants sur une interprétation du célèbre *Boléro*, de Ravel. *« Ils ont réussi à trouver un écho entre la répétition des pas, des gestes, des regards, des lignes et de la musique »*, constate Raoul Sangla, visiblement satisfait. Après ce bel exercice de style, des journaux, des reportages et des numéros de variétés se sont succédé pour la plus grande joie des usagers du métro, qui ont trouvé là l'occasion de dialoguer avec la RATP. Course au scoop, marathon dans les lignes du métro, les héros, ce soir-là, étaient fatigués. Philippe, le meilleur vendeur de l'équipe, n'avait pratiquement plus de voix. Heureusement pour eux, c'était le dernier métro.

M. M.

● *510 millions de dollars pour une télévision.* – Le groupe de communication Tribune Co. a annoncé, jeudi 16 mai, le rachat pour 510 millions de dollars d'une station indépendante de Los Angeles, KTLA. Il s'agit du prix de cession le plus élevé jamais payé pour une station de télévision, le précédent record étant le montant versé la semaine dernière par la société Hearst – 450 millions de dollars – pour le rachat d'une station de Boston.

● *Quarante places au concours de l'École supérieure de journalisme de Lille.* – Accessibles aux étudiants(es) de moins de vingt-cinq ans et titulaires au moins d'un DEUG, les épreuves du concours d'entrée à l'École supérieure de journalisme de Lille (ESJ) auront lieu sur place du 1er au 3 juillet pour l'écrit et à partir du 9 septembre pour l'oral. Les dossiers d'inscription doivent être demandés par écrit avant le 15 juin 1985 à l'école, 50, rue Gauthier-de-Châtillon, 59046 Lille CEDEX. Tél. : (20) 54-48-21.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 17 mai

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Le jeu de la vérité.
Emission de Patrick Sabatier en direct de Cannes.
Invité : Coluche.

21 h 50 Téléfilm : Une péniche nommée réalité.
De P. Seban, avec A. Clément, A. Stewart, G. Trillat...
Jeanne, brusquement veuve, se retrouve seule avec deux enfants pour diriger une péniche. Elle rencontre une femme de marinier avec qui elle va naviguer et affronter un monde d'hommes. Solitude, susceptibilité à fleur de visage, un téléfilm sur la psychologie féminine, un peu long.

23 h 30 Journal.

23 h 40 C'est à Cannes.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Feuilleton : Châteauvallon.
D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon, avec C. Nobel, R. Pellegrin...
Colère furieuse de Florence. Celle-ci apprend par la bouche de sa fille qu'Alexandra a volé le manuscrit des Mémoires de son père. Châteauvallon se réveille.

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Romans d'amour », sont invités : Scottie Fitzgerald (pour Tendre est la nuit, *et les* Lettres à Zelda et autres correspondances, *de F. Scott Fitzgerald), Antoine Compagnon* (Ferragosto), *Huguette Debaisieux* (Nous nous aimerons jusqu'aux présidentielles), *Françoise Sagan* (De guerre lasse), *Ghislaine Schoeller* (Lady Jane).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club (cycle Jean Rouch) : Petit à petit.
Film français de J. Rouch (1969).
Première partie : Lettres persanes, avec D. Sika, L. Ibrahima Dia, I. Gaoudel.
Un Nigérien veut, avec ses deux associés, construire un building à Niamey. Il vient à Paris pour étudier le mode de vie dans les maisons à étages. Début de la version inédite, en trois parties, d'un film qui fut présenté au cinéma dans une copie de une heure trente-six minutes. Savoureux voyage, lettres filmées.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Série Agatha Christie : les Associés contre le crime.
Réal. Paul Annett, avec F. Annis, J. Warwick...
Stavansson, l'explorateur de l'Arctique, demande à Tuppence et Tommy de l'aider à retrouver sa fiancée mystérieusement disparue.

21 h 30 NUIT DU CINÉMA.

21 h 35 Vendredi : Spécial cinéma.
Magazine d'André Campana en direct de Cannes.
Un numéro spécial autour du 38e Festival de Cannes axé sur trois thèmes : France, terre d'accueil des cinéastes étrangers et lieu de consécration pour le cinéma mondial (Dino Risi et les metteurs en scène italiens, Youssef Chahine pour *Adieu Bonaparte*) ; la relève du cinéma français, quelques happenings avec des jeunes stars comme Valérie Kaprisky, Christophe Malavoy et les premiers films de jeunes cinéastes ; la promotion mode d'emploi ; (la stratégie multi média de promotion de Michel Blanc, l'orchestration de *Marche à l'ombre*, de *Christian Fechner). Chaque sujet est suivi d'un débat* avec des critiques, des producteurs.

22 h 30 Journal.

22 h 55 Série : Les Producteurs.
Réal. J. Meny.
Portrait de Serge Silberman, producteur de Ran, *de Kurosawa.*

23 h 25 Décibels de nuit.
Emission de rock de J.-C Morin.
Rock et cinéma en direct de Cannes.

23 h 55 La presse et le palmarès.
Des journalistes de la presse écrite joueront au jeu des pronostics sur le palmarès.

0 h 15 Concert spécial Cannes.
Musique de films par l'orchestre des Alpes-Provence sous la direction de Philippe Bender.

0 h 45 Cinéma : les Ailes de la colombe.
Film français de B. Jacquot (1980), avec I. Huppert, D. Sanda, M. Placido, J. Sorel, L. Bellon.
A Venise, une aventurière cherche à dépouiller de sa fortune une orpheline atteinte d'une maladie mortelle en la faisant séduire par l'homme qu'elle aime. Version modernisée d'un roman d'Henry James. Psychanalyse d'une machination dans un décor fascinant, comme le trio d'interprètes menant ce jeu.

2 h 15 Spécial nuit du cinéma depuis Cannes.

2 h 40 Prélude à la nuit.
Spécial Cannes : Solace, *sérénade mexicaine de Scott Joplin interprétée par Noël Lee, piano, Cathy Chastain, flûte.*

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Tour de France gourmand ; **17 h 20**, Woody Woodpecker ; **17 h 35**, Paris impromptu ; **18 h**, Action 3, magazine d'information ; **18 h 50**, Atout PIC ; **19 h**, Feuilleton : l'Homme du « Picardie » ; **19 h 15**, Informations.

CANAL PLUS

20 h 30, Superstars ; **21 h, Don Camillo, Monseigneur,** film de C. Gallone ; **22 h 55, Class,** film de L.-J. Carlino ; **0 h 40, Lady Libertine,** film de G. Kikoïne ; **2 h**, Boxe ; **3 h, la Femme publique,** film d'A. Zulawski ; **4 h 50, Scum,** film d'A. Clarke.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : Qu'est-ce que le totalitarisme ? avec Alain Besançon, Cornélius Castoriadis, Pierre Gremion, Pierre Hassner et Michel Heller.

21 h 30 Black and blue : histoire du jazz.

22 h 30 Nuits magnétiques : Festival de Cannes.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (émis de Sarrebruck) : *Tristan et Isolde*, de Wagner (Prélude et mort d'Isolde) ; *Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi bémol majeur* », de Liszt ; *Symphonie n° 5 en mi mineur*, de Tchaïkovski, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. V. Nelsson, sol. G. Oppitz, piano.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : Les pêcheurs de perles ; à 24 h., musique traditionnelle.

Les programmes du samedi 18 et du dimanche 19 mai se trouvent dans « le Monde Loisirs »

CARNET DU Monde

Naissances

– Menoka et Richard DANDINE sont heureux d'annoncer la naissance de

Alexandre,
le 2 mai 1985 à Libreville.

Ambassade de France au Gabon.

– Le docteur Philippe JULLIEN et Mme, née Anne-Marie WILLARD, ont la joie d'annoncer la naissance de

Pauline.
Paris, le 8 mai 1985.

– Alain, Régine et Jérôme MONOD ont la joie d'annoncer la naissance de

Constance,
le 22 avril 1985.

Décès

– Lili Dubuffet,
Mina Dubuffet,
La fondation Jean Dubuffet,

font part du décès de

Jean DUBUFFET,

le 12 mai 1985 à Paris.

Il a été inhumé le 15 mai à Tubersent (Pas-de-Calais), dans la plus stricte intimité, selon ses volontés.

(Le Monde *du 16 mai.*)

– M. et Mme Stève Marcus et David,
M. André Marcus,
ont le profond chagrin de faire part du décès de

M. Adolf MARCUS,

leur très cher père, beau-père, grand-père,
enlevé à leur tendre affection, le 15 mai 1985.
L'inhumation aura lieu au cimetière israélite de Veyrier (Genève), le 17 mai, à 11 h 30.
Prière de ne pas envoyer de fleurs.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Domicile : 12, quai Gustave-Ador,
1207 Genève.

– M. René Soulam,
son fils,
Mme Nathalie Soulam,
sa petite-fille,
Les familles Pardo et Trevez,
Ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Bettina SOULAM-HART,

survenu à son domicile le 15 mai 1985, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.
Les obsèques auront lieu le 17 mai au cimetière parisien de Bagneux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

65, avenue Albert-Ier,
92500 Rueil-Malmaison.

Remerciements

– Mme Jules Lindenheim,
Martine et Christian Jourdren-Lindenheim,
très touchés par les nombreux témoignages de sympathie qui leur ont été exprimés lors de la cérémonie d'adieu de

M. Jules JOURDREN-LINDENHEIM,

remercient tous ceux qui ont pris part à leur grande peine.
159-169, rue Blomet,
75015 Paris.

Anniversaires

– Pour le deuxième anniversaire du décès de

Jean SAINT-PAUL,
PTT,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu.

Lyon, Villeurbanne.

Communications diverses

– L'Association internationale contre la faim (AICF) organise le 6 juin, à 20 h 30, à la Maison pour tous, 111, rue Jean-Jaurès à Levallois, un concert au profit de son projet de développement en Ouganda. Au programme : Bach, Schönberg et Mozart, interprétés par le Trio de Paris.

SCIENCES

AU MUSÉE DE CLUNY

Archéologie et projet urbain

Que faire des vestiges anciens, visibles ou nouvellement découverts, dans une ville actuelle ? Le problème se pose depuis fort longtemps dans la plupart des villes européennes dont le site est habité *depuis l'Antiquité ou*, au moins, depuis le Moyen Age. Faut-il détruire tout ce qui est vieux au profit des constructions et des équipements dont a besoin une ville moderne ? Faut-il, au contraire, conserver tout, même le moindre vestige, et *stériliser* ainsi de vastes surfaces urbaines ?

Les solutions données à cette querelle des anciens et des modernes ont varié selon les lieux et les époques. Cest ce que montre l'exposition Archéologie et projet urbain, organisée conjointement, au Musée de Cluny, à Paris, par la Surintendance archéologique de Rome et la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (français).

Depuis le début du dix-neuvième siècle, Rome est *« un laboratoire pour l'Europe »*. Successivement, en effet, Napoléon Ier, les papes, les rois d'Italie, Mussolini, ont imposé leurs décisions, soit pour sauver des vestiges, soit au contraire pour percer des avenues monumentales sans se soucier des restes anciens. En 1981, enfin, un projet d'ensemble est conçu pour tout le centre historique de Rome.

En France, Paris bien sûr, mais aussi Nîmes, Reims, Bordeaux, Marseille, Lyon, Orléans, etc., ont connu – et connaissent encore – des problèmes semblables, amplifiés, comme partout, par le développement accéléré des zones urbaines.

Gravures, aquarelles, plans, dessins d'architecte, montrent la fluctuation des solutions choisies par les autorités locales ou nationales. Certains des projets actuels semblent tenir un juste équilibre entre la conservation du passé et les exigences du présent. D'autres semblent plus discutables : tel celui qui remplacerait la façade du théâtre « à l'antique » de Nîmes par une façade de verre et d'acier.

Y. R.

★ Musée de Cluny, 6, place Paul-Painlevé, Paris-5e. Jusqu'au 2 septembre. Ouvert de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15, sauf le mardi. Entrée (musée compris) : 12 F (6 F demi-tarif).

LÉGION D'HONNEUR

REDÉPLOIEMENT INDUSTRIEL ET COMMERCE EXTÉRIEUR

Sont promus *officiers :*

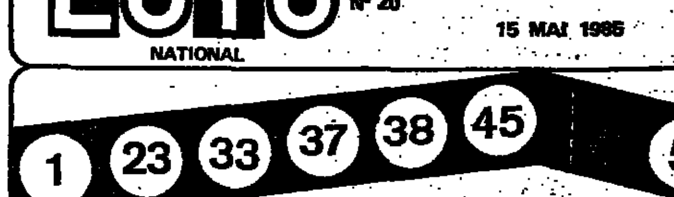
MM. Jean-Luc Lagardère, président-directeur général de Matra ; Jean-Marie Tiné, président de La Rochette-Cempa.

Sont promus *chevaliers :*

MM. Pierre Bellon, président de SODEXHO ; Jacques de Bohan, président de la Providence agricole ; Gilbert Monnier, président-directeur général de la Société anonyme d'instruction cotonnière ; *Jean Saunier, président-*directeur général de SANOFI et d'ATOCHEM.

D'autre part, le *Journal officiel* du 16 mai publie une liste de promotions et nominations dans l'ordre national du Mérite.

LOTO NATIONAL N° 20 – TIRAGE DU MERCREDI 15 MAI 1985



PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 18 MAI 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 22 MAI 1985 ET LE SAMEDI 25 MAI 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1F)
6 BONS N°	2	9 331 995,00 F
5 BONS N° + complémentaire	27	192 955,00 F
5 BONS N°	1 213	13 495,00 F
4 BONS N°	106 520	150,00 F
3 BONS N°	2 272 330	13,00 F

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

INFORMATIONS « SERVICES »

Le week-end d'un chineur

ILE-DE-FRANCE

Dimanche 19 mai

Provins, 14 heures : meubles rustiques, bibelots, tapis, pianos ; **Senlis**, 14 heures : timbres ; **Vernon**, 14 h 30 : tableaux modernes ; **Versailles Chevau-légers**, 14 heures : tableaux anciens, tableaux modernes, objets d'art, meubles, Extrême-Orient.

PLUS LOIN

Samedi 18 mai

Cahors, 14 heures : meubles, art africain moderne ; **Le Havre**, 14 h 30 : argenterie, bijoux.

Dimanche 19 mai

Alençon, 14 h 30 : archéologie ; **Arles**, 14 heures : argenterie, bijoux, tableaux modernes, faïences, meubles, tapis ; **Honfleur**, 14 h 30 : objets d'art, tableaux meubles, arts déco ; **Le Havre**, 14 h 30 : Extrême-Orient ; **Lille**, 14 heures : tableaux anciens, tableaux modernes, meubles, argenterie, objets d'art, céramiques ; **Pithiviers**, 14 h 15 : meubles, bibelots, argenterie, bijoux ; **Rodez**, 19 heures : voitures de rallye.

FOIRES ET SALONS

Bar-le-Duc : foire aux vieux papiers ; **Bordeaux-Quinconces** ; **Chilly-Mazarin** ; **Dijon** ; **Douvaine** (74) ; **Eauze-en-Armagnac** (32) ; **Epinal** ; **Etampes** ; **Saint-Yrieix-la-Perche** (87) *et* **Yvetot**.

EN BREF

ENVIRONNEMENT

A TOUT CASSER. – La Ligue urbaine et rurale pour l'aménagement du cadre de la vie française (LUR), association qui a pour but la défense de l'environnement, organise un concours ouvert aux *communes de moins de deux mille* habitants. Les municipalités candidates devront avoir fait démolir ou transformer une construction dont l'aspect nuisait à la qualité du site. *Le classement tiendra compte de* l'amélioration apportée au paysage, de l'effort financier consenti et des difficultés rencontrées. Quatre prix seront décernés (un de 20000 F, *deux de* 10000 F, *un de* 7000 F).

★ **Inscriptions et envoi du dossier (avant le 1er novembre 1985) à la LUR, 8, rue de Montyon, 75009 Paris. Tél. : (1) 824-25-43.**

LOISIRS

TROIS JOURS AU PAYS DU GRAND MEAULNES. – L'Association des amis de Jacques Rivière et Alain-Fournier propose, pour le week-end de Pentecôte *(25, 26 et 27 mai), un voyage* de trois jours au pays du Grand Meaulnes. Le thème en est : la vie dans les villages et châteaux vus à travers le roman d'Alain-Fournier. On visitera les villages de La Chapelle-d'Angillon, Nancy, *Epineuil-le-Fleuriel, et les châteaux* de Béthune, Sully et d'Ainay-le-Vieil. Prix du voyage : 800 F.

★ **Inscriptions : AJRAF, 31, rue Arthur-Petit, 78220 Viroflay. Tél. : (16) 3-024-48-07.**

STAGE

NÉBULEUSES ET ÉTOILES DOUBLES. – Le Palais de la découverte *organise, du 1er au 20 août,* à Pradals (Gard), un stage d'astronomie pour les jeunes de quinze à dix-huit ans. Au cours de leur séjour, les participants apprendront *à reconnaître les étoiles* (doubles, variables et autres), les constellations, observeront *les planètes,* amas, nébuleuses, galaxies, etc. Ils apprendront également à réaliser des manipulations simples, à traiter les documents photographiques *réalisés, à dépouiller et* à interpréter leurs travaux. La date limite d'inscription est fixée au 31 mai.

★ **Société des Amis du Palais de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 359-16-65.**

CRÉATEUR D'ENTREPRISE LA BOUTIQUE DE GESTION DE PARIS organise un stage de quatre cents heures d'accompagnement *à la création d'entreprise* destiné aux demandeurs d'emploi. Ce stage est rémunéré *et aura lieu* du 27 mai au 13 août 1985.

★ **La Boutique de gestion de Paris, 95, boulevard Voltaire, Paris-11e. Tél. : (1) 355-09-48.**

VACANCES LINGUISTIQUES

CAVIAR ET MIMOSAS. – L'association France-URSS organise cet été, à partir du 30 juin, des stages d'enseignement *du russe. Les* cours, qui durent trois semaines et comportent quatre niveaux (débutant, élémentaire, CM1 et supérieur), ont lieu à l'université de *Toulon et du Var, située à* La Garde (campus proche de Toulon). *De nombreuses activités* culturelles, sportives et récréatives sont prévues : danse, théâtre, musique, pratique de la voile, du tennis, de la natation, du volley-ball. *Les dimanches et jours* fériés, découverte de la région : les îles d'Hyères, le massif des Maures, le massif de l'Estérel, les villages provençaux typiques, où *ils pourront goûter à la cuisine* méridionale et jouer à la pétanque, visite d'Aix-en-Provence, ville médiévale, universitaire et patrie de Cézanne.

★ **Association France-URSS, 61, rue Boissière, 75116 Paris. Tél. : (1) 501-59-00.**

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du jeudi 16 mai :

UN DÉCRET

● Pris pour l'application de l'article 9, de la loi du 4 janvier 1985 relatif aux prêts aux jeunes ménages.

UNE CIRCULAIRE

● Modifiant la circulaire du 9 août 1973 relative à l'exécution des transferts à destination de l'étranger bénéficiant d'une autorisation générale.

MÉTÉOROLOGIE

PLUIES ET ORAGES

Vendredi 17 mai, des pluies accompagnées *d'orages locaux* devaient s'étendre de l'Aquitaine aux régions méditerranéennes. Ce temps médiocre devait gagner l'après-midi le Massif Central, le Lyonnais et les Alpes, *puis* la Bourgogne et le Morvan. Des averses *devaient subsister dans le Sud-Ouest* et de la Corse au sud des Alpes, tandis que des éclaircies allaient se développer près de la Méditerranée.

Sur le reste du pays, le temps devait être nuageux avec des éclaircies plus importantes sur les régions de l'Ouest et près de la Manche. Le ciel se couvrait, avec de petites pluies, près des frontières du Nord, l'après-midi.

Les températures seront stationnaires ou en légère baisse après les orages.

Températures relevées le 16 mai sous abri : Pau : 11 ; Biarritz : 12 ; Dijon, Embrun, Clermont-Ferrand, Toulouse : 15 ; Cherbourg, Saint-Etienne, Bréhat : 16 ; Limoges, Lorient, Cannes, Perpignan, La Rochelle : 17 ; Nice, Brest, Bordeaux, Lyon, Marseille : 18 ; Dinard, Grenoble : 19 ; Ajaccio, Strasbourg, Rouen : 20 ; Nancy, Nantes, Lille, Tours : 21 ; Paris-Montsouris : 22 ; Rennes : 24.

Températures relevées à l'étranger : Lisbonne : 15 ; Genève : 18 ; Londres, Rome : 20 ; Moscou : 19 ; New York : 17 ; Montréal : 22.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 18 MAI

« Le Père-Lachaise à la carte », *10 h 30, 10,* avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

« Cent tombeaux de gens de cirque, du caf'conc' et de la Belle Époque », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

« L'Opéra, parties publiques », 14 h 30, en haut des marches à gauche.

« Les salons du ministère de la marine », 14 h 30, 2, rue Royale (La France et son passé).

« Les salons de réception du ministère des affaires extérieures », 15 heures, 37, quai d'Orsay (Marion Ragueneau).

« Exposition Tissot au Petit Palais », 15 heures, hall d'entrée (M. Ragueneau).

« Montmartre mystique, ses rues, ses moulins, son musée », 14 h 30, métro Abbesses (M. Banassat).

« Le Marais, quartier du village Saint-Paul : l'hôtel de la Brinvilliers, l'affaire des poisons », 15 heures, métro *Pont-Marie (P.-Y. Jaslet).*

« L'île Saint-Louis, ses trésors, son atmosphère, les œuvres d'art de son église, l'hôtel de Lauzun », 15 heures, métro Pont-Marie (C.-A. Messer).

« Excursion en car : Monet retrouvé dans sa maison et son jardin », 13 h 30, place de la Concorde, grille des Tuileries, inscriptions (1) 526-26-77.

« *L'hôtel de Lassay* », *10 h 30,* 128, rue de l'Université (D. Bouchard), ou 14 h 30 (M. Pohyer).

« Jardins, passages et boutiques insolites de la butte Montmartre », 15 heures, sortie métro Blanche (Paris et son histoire).

« *Le village de Passy et le musée de* Balzac », 15 heures, métro Passy.

« La place Vendôme à l'époque de Mme de Pompadour, les hôtels de Chaban, de Durfort et de la Grande Chancellerie, l'histoire de la foire Saint-Ovide », 15 heures, sortie métro Tuileries (I. Hauller).

« Hôtels et passages du faubourg *Saint-Honoré* », 14 h 30, métro Madeleine, sortie Trois Quartiers.

« *Le vieux Ménilmontant et ses jardins* », 15 heures, métro Ménilmontant.

« L'Institut », 15 heures, 23, quai Conti.

« L'île de la Cité », 15 heures, 1, rue d'Arcole.

« L'habitat populaire autrefois », 15 heures, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

« De la place des Vosges à l'hôtel de *Lamoignon* », *15 heures,* 1, place des Vosges (E. Romann).

« Le vieux village de Belleville », 15 heures, métro Place-des-Fêtes, sortie rue de Crimée (G. Botteau).

« Le Marais insolite », 15 h 30, grille Carnavalet, rue des Francs-Bourgeois (C.-A. Messer).

« L'île Saint-Louis : quartier de la noblesse de robe au dix-septième siècle », 15 heures, métro Pont-Marie (Michèle Pohyer).

« Le parc de Saint-Cloud », 14 h 30, métro Pont-de-Sèvres (Marcel Banassat).

« *L'Opéra, centre de la vie mondaine de la fin du dix-neuvième siècle* », 11 heures devant entrée (Marion Ragueneau).

« La Conciergerie et la Sainte-Chapelle », 14 h 45, 1, quai de l'Horloge (Marion Ragueneau).

« L'hôtel du Châtelet », 15 heures, 12, rue de Grenelle.

« Le lycée Henri-IV », 15 heures, entrée Henri-IV, 23, rue Clovis.

« L'École militaire », 15 heures, inscriptions (1) 242-35-82.

« L'hôtel de Villeroy », 15 heures, 78, rue de Varenne.

« *Le cimetière révolutionnaire de* Picpus », 15 h 30, 35, rue de Picpus.

« Les salons de réception du ministère des finances », 10 h 30, 93, rue de Rivoli.

« La crypte d'Osiris », 10 heures, musée du Louvre.

DIMANCHE 19 MAI

« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures et 11 h 30, entrée principale, boulevard Ménilmontant (Vincent de Langlade).

« Cent tombeaux de femmes célèbres », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

« L'hôtel de Camondo, les fastes du parc *Monceau* », *15* heures, 63, rue de Monceau (I. Hauller).

« Exposition Dunoyer de Segonzac, œuvres de Monet et des impressionnistes », 10 heures, 2, rue Louis-Boilly.

« Hôtels du Marais, place des Vosges », 10 h 30, parvis Hôtel de Ville, devant la poste (G. Botteau).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses et 15 heures (Légendes et histoires).

« *Hôtels et jardins du Marais* », 10 h 30, métro Pont-Marie (M.-C. Lasnier).

« L'Opéra », 15 heures, entrée Opéra (M.-C. Lasnier).

« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h 30, vestibule gauche.

« *Le vieux Ménilmontant* », 15 heures, sortie métro Saint-Fargeau (Arcus).

« Journée à Rouen », inscriptions 555-87-93.

« *La peinture italienne de Léonard* de Vinci au Caravage », 10 h 30, musée du Louvre, porte Jaujard (P.-Y. Jaslet).

« L'Assemblée nationale », 14 heures, 33, quai d'Orsay (P.-Y. Jaslet).

« *La vallée de la Juine* », 13 heures ; « La féerie des grandes eaux de Versailles », *13 heures, inscriptions* (1) 526-26-77.

CONFÉRENCES

SAMEDI 18 MAI

35, rue de Sèvres, 20 h 30, « Rencontre de praticiens en éducation » (Agora).

21 *bis*, rue Notre-Dame-des-Victoires, 15 heures, « Boulevard Solitude » (R. Lévy).

5, rue Largillière, de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 18 heures, « L'Egypte et sa conception de l'au-delà », journée d'étude (M.-J. Cavaroc).

17, rue de la Sorbonne, amphi Guizot, 15 heures, « L'Atlantide face à la science : mythe ou réalité ».

1, rue V.-Cousin (Bachelard), 15 heures, « Le sacré et le spirituel dans *l'art hindou* », *avec projections* (Siva Soubramanian).

6, place des Vosges, « Maison de Victor Hugo », 14 heures et 16 heures (M. Brumfeld).

9, rue Pierre-Nicolle, 15 heures, Maison des mines, « Savoir communiquer » (conférence suivie d'un débat organisé par le mouvement du Graal).

23, *rue Clovis, lycée Henri-IV,* 16 heures, « L'arbre menacé dans son *milieu naturel* », *débat public* (les Amis de la Terre).

DIMANCHE 19 MAI

60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30, « La Sardaigne » ; 16 h 30, « Venise et Saint-Marin » ; 18 h 30, « La Malaysia » (M. Brumfeld).

1, rue des Prouvaires, 15 heures, « Les songes prémonitoires et la divination en Egypte antique » (A. Motte), « Le prophétisme hébreu » (Natya).

9, rue Pierre-Nicolle, Maison des mines, *15 heures*, « *Le mystère du Graal* dévoilé » (conférence suivie d'un débat organisé par le mouvement du Graal).

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loisirs » page XII

ANNONCES CLASSÉES

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

Ouest France
UN CHALLENGE AMBITIEUX POUR UN
● JEUNE CADRE COMPTABLE Réf. VM 21000

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berri 75008 Paris.

média-system

egor
PARIS LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
MILANO PERUGIA ROMA VENEZIA DÜSSELDORF LONDON MADRID TOKYO MONTREAL

emplois régionaux

MAISONS SPRINT
pour renforcer
son équipe commerciale
recherche
pour la région parisienne
VENDEURS
haut niveau
pour clientèle de standing
ambitieux, disponibles
maîtrisant parfaitement
la maison individuelle
Salaire motivant
Envoyer C.V. + rémunération actuelle + photo à :
MAISONS SPRINT
Direction Commerciale
1, bd Pèbre - B.P. 182
13268 MARSEILLE Cedex 8.

L'immobilier

appartements ventes

5e arrdt

CONTRESCARPE. 70 m².
Téléphone : 703-32-44
SOLEIL - VUE.

10e arrdt

Exceptionnel. Maison à colombage rénové, 130 m² + terrasse, *sur 2/3 niv.*, 1 grande pièce de 8,50 m. Hauteur de plafond 2 étages de terrasse. Jardin. Px : 12.000 F le m². Tél. le soir : 240-37-99.

12e arrdt

PRIX 460.000 F.
VINCENNES Mo CHATEAU
imm. récent tout CONFORT
4 P., entrée, cuisine, bains
11 villa D. Louis-Georges
SERRES (angle 29, rue de France), samedi, dimanche, 15 heures à 18 heures.

15e arrdt

SÉJOUR + 3 CHBRES
+ service, 6e, asc., balc. Prix 1.400.000. Samedi 16/18 h. 21, rue Maublanc. Mo Vaugirard.

16e arrdt

TROCADÉRO
Grand studio, gd standing 650.000 F. Tél. 543-88-60.

Mo IENA
19, av. PRÉSIDENT WILSON
petit studio, kitchenette, bains, w.-c., bon immeuble, calme, samedi, dimanche, lundi, 15 heures à 18 heures.

20e arrdt

R. DE FONTARABIE, propr. vend beau 2 pces, entr., cuisine, s. de bns, cave, 42 m², très bon état, 4e ét. sud, dble exposition. 300.000 F. Téléphone : 773-84-39.

92 Hauts-de-Seine

BOURG-LA-REINE
Appt standing, 160 m² s/jardin *privatif aménagé, 145 m²,* calme, soleil, living 45 m² avec gde bibliothèque, 4 chbres dont une de 18 m², 2 s. de bns, 2 w.-c., cuis., nombreux range*ments*, 2 gds garages, 36 *m²*, 2 caves, dans petite résid. pierre de taille 1964
Prof. libérale autorisée
Téléphone : 663-29-24.

94 Val-de-Marne

Part. vend Saint-Maurice 94 Rés. standing 1976. 3 mn *RER. 3 mn bois. Vincennes.* Appt 4 P., 5e ét., 86 m² - 20 m² balc. Exp. Sud. Cuis. équipée. Park. 880.000 F. 885-50-30, après 19 h 30.

appartements achats

AGENCE LITTRE
recherche pour clientèle française et étrangère, appts et hôtels part. dans quartiers résidentiels, paiement comptant chez notaire.
Téléphone : 544-44-45.

locations non meublées offres

Paris

STUDIO
16e arrondissement
rue de l'Annonciation
Métro Muette
Téléphone : 520-83-00.

LOCATION DISPONIBLE
entre particuliers
Paris-Banlieue
707-22-05
CENTRALE DES PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES
43, rue Claude-Bernard
PARIS-5e
Métro CENSIER.

locations non meublées demandes

Paris

Pour cadres supérieurs et employés déplacés de province. Importante société internationale informatique rech. divers appts 2 à 8 P. Studios, villas. Px indifférent, Paris, banlieue. Téléphone : 504-48-21.

Fonctionnaire cherche studio *2 ou 3 pièces. Gare de Lyon,* Nation ou centre de Paris. Tél. soir 342-16-04 ou (16) (38) 53-96-70.

Région parisienne

Pour stés européennes ch. villas, pavillons pour CADRES (1) 889-89-66 - 283-57-02.

locations meublées demandes

Paris

Suisse-Français, retraité, 66 ans, aimable et sérieux cherche
CHAMBRE
(sans repas) chez l'habitant à PARIS, pour plusieurs séjours de 8 à 10 jours par année. Offres sont à adresser sous no 05-115'142 à PUBLICITAS *CH-3001 BERNE.*

maisons de campagne

AIX-EN-PROVENCE
Maison T 4, 130 m² hab. près *du centre, tt cft, terrasses, jar*din 800 *m²*, piscine. Prix 1.300.000 + viager, une tête 81 ans, 3.000 F mensuel Tél. h.b. (90) 56-33-80.

Part. vend maison 6 pièces + dépendances, 20 km de Nîmes, 20 km d'Avignon. 420.000 F. Tél. : (66) 57-52-35 H.R.

fermettes

MONTARGIS LOIRET
1 h Paris autoroute Sud VEND
CAUSE MUTATION
AUTHENTIQUE COTTAGE *GATINAIS*
s/parc arboré, 6.000 m² clos comprenant séj. rustique, poutres, carrelage ancien, cuis. équipée, coin repas, bains, w.-c., *salle de jeux avec mezza*nine, salon, cheminée, 4 chbres + garages, dépendances.
A saisir. Px sacrifié
495.000 F. LONG CRÉDIT
LES PEUPLIERS, RELAIS MIEL
MONTARGIS 16 (38) 85-22-92
et apr. 20 h (38) 96-22-29.

propriétés

SOLOGNE 20 km Sud Orléans 18 ha dont T.S. étang, 3 ha + *rivière, excellent coin chasse.* *Ecr. Havas Orléans, no 203.503* B.P. 1519 45005 ORLEANS Cedex.

SOLOGNE DES ÉTANGS
6 ha. (dont étang 3 ha 50 + bord rivière).
Ecrire Havas Orléans
no 203.502 B.P. 1519
ORLÉANS CEDEX.

Aux portes de Montpellier (34) vendons propriété 30 ha avec maison de maître, piscine, hangar, maison de ferme *PRIX : 2.800.000 F.* SOTRAV : (67) 58-83-50.

domaines

Achète
PTÉ DE CHASSE SOLOGNE
Ecrire ORLET, no 203.496 136, av. Ch.-de-Gaulle, 92522 Neuilly.

terrains

Recherche TERRAIN A BATIR *Banlieue Sud Paris, même avec* petite maison. Tél. 938-87-27.

FINISTERE SUD
NEVEZ lieudit « Kérilis »
Entre Concarneau et Pont-Aven
4 km de la mer.
508m² (viab.). Prix : 75 000 F.
Tél. : (3) 472-65-07

CORSE DU SUD
AJACCIO RIVE-SUD
A VENDRE
à 300 mètres de la magnifique plage d'Agosta
à 1 km de la station balnéaire réputée de Porticcio
en zone résidentielle
10.000 m² de terrain
vue sur mer
Prix raisonnable à débattre
Téléphone : 22-09-35
de 9 h à 14 h et apr. 19 h.

villas

Prox. Montpellier (34) Vendons magnifique villa avec parc, pis*cine*, 15 P. Affaire except.
PRIX : 3.500.000 F
Sotravi : (67) 52-83-50.

viagers

Appt 2/3 pces, tt cft, 5e ét., asc., bel imm. pierre, Mo Lamarck. 178.000 + 1.800 F. Oc. fme 71 ans. Cruz 266-19-00.

F. CRUZ 266-19-00
8 RUE LA BOETIE-8e
Conseil 47 ans d'expérience
Px rentes indexées garanties
Etude gratuite discrète.

ÉTUDE LODEL, 35, bd Voltaire, PARIS-XIe. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience, discrétion, conseils.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitution de sociétés et tous services. Tél. 355-17-50.

fonds de commerce

Ventes

Transfert restaurant à Barcelone 25 millions et vente appt 10 millions. Ecr. C. / Seneca 28 « La Spezia » BARCELONA, 08006 Espagne

l'agenda du Monde

Arts

Achète tableaux, meubles
F. JOURDAIN. Tableaux, photos Edward STEICHEN
Tél. S. JOURDAIN 335-43-98.

Bateaux

Vedette 6 M FAIRLINE
4e cat., cuisine, 4 couchettes + w.-c. indép., nombr. access., état except., avec remorque. 100.000 F à débattre
Visible 94 Joinville
Téléphone : (1) 885-37-91.

Bijoux

ACHAT OR
BIJOUX ANCIENS
MODERNES, BRILLANTS
ARGENTERIE - VIEIL OR
PERRONO Joailliers-orfèvres
à l'Opéra 4, Chaussée-d'Antin
Etoile 37, av. Victor-Hugo.

Éditions

Vous avez un *manuscrit* qui mérite d'être édité. Nous offrons de concrétiser votre désir. Tous sujets acceptés EDILIBRE, 544-25-44.

Homes d'enfants

GDES VACANCES, 4 à 12 ans Poney, voile, poterie. Petit effectif. *Ambiance familiale.* YONNE 1 h Paris. (86) 56-44-93.

Jeune fille au pair

Jeune fille, 21 ans, étudiante en 3e année de médecine, libre septembre 1985, ch. famille en Angleterre (de langue anglaise) pour travail au pair.
Ecr. s/no 6.753 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Moquettes

A saisir
MOQUETTE 100 %
pure laine Woolmark
Prix posée : 99 F/m²
Téléphone : 658-81-12.

Pianos

PIANOS - PROMOTIONS MAGNE
Avant inventaire fin mai
TARIFS « BASSE SAISON »

DIETMANN	22.990 F.	19.990 F.
MAGNE ..	29.700 F.	23.800 F.
EUTERPE .	39.600 F.	33.200 F.
IBACH ...	51.190 F.	44.500 F.

12 % SUR LES AUTRES PIANOS OU CRÉDIT GRATUIT 10 MOIS

OCCASIONS REVISÉES

RAMEAU Chenonceaux	19.900 F.
PLEYEL Marigny	26.000 F.
FORSTER 1/4 Queue .	50.000 F.
BECHSTEIN 1/4	110.000 F.
BOSENDORFER 1/4 .	129.500 F.

PIANOS MAGNE-BOSENDORFER
17, av. Raymond-Poincaré
75116 PARIS
Agent des GRANDES MARQUES
GARANTIE DE 10 ANS
Livraison et entretien dans toute la France
Financement de 1 à 6 ans
TÉL. AU 553-20-90.

Perdu trouvé

Perdu samedi 11 mai 1985 à Paris, collier de perles double rang, fermoir or *et diamants.*
Récompense : 10 % de la valeur. Téléphoner au (3) 462-36-35, poste 1602 ou 1502.

Randonnées Pédestres

DÉCOUVERTE *D'UN TERROIR*
Le Fourcat, l'Ourtigas, Madale, Cabrière, Caissenols, l'Esquino d'Aze. Des sommets aux vallées, des ruisseaux aux *baignades, la sympathie, la* rencontre, la gastronomie traditionelle seront au rendez-vous.
7 et 10 jours de RANDONNÉE *ITINÉRANTE* avec ou sans sac
Guides du Caroux OT 34240 Lamalou
Téléphone : (67) 95-68-49.

Séjours linguistiques

10 à 17 ans : Angleterre Allemagne, Espagne
U.S.A. Famille (13 à 21 ans)
U.S.A. - Campus (17 à 34 ans)
Téléphone : (1) 322-85-14.

Teinturiers

HOMMES D'AFFAIRES !
Votre situation exige une tenue élégante et impeccable !
Faites nettoyer vos vêtements de valeur : ville, soirée, week-end, par un spécialiste qualifié GERMAINE LESECHÉ, 11 bis *rue de Surène*, 75008 PARIS
Téléphone : 266-12-28.

Troisième âge

RÉSIDENCE les CÈDRES
Tourisme, repos, retraite reçoit toutes personnes tous âges, valides, semi-valides, handicapés. Soins assurés, *petits animaux familiers* acceptés. 33, av. Louis-Aragon. 94800 VILLEJUIF Mo Louis-Aragon
(1) 726-89-63 (1) 638-34-14.

Vacances Tourisme Loisirs

STAGES COURIR EN MONTAGNE
juillet - août 85
Rousset Sports propose des stages medico-sportifs pour vous préparer efficacement aux courses à pied et surtout en montagne.
Encadrés par des entraîneurs expérimentés et une équipe médicale. Renseignements : ROUSSET SPORTS, *Chemin des Combes* 26150 Die. (75) 221207.

propositions diverses

Les possibilités d'emplois à l'Etranger sont nombreuses et variées. Demandez une documentation sur la revue *spécialisée MIGRATIONS (LM)* B.P. 291 - 09 PARIS CEDEX 09.

économie

REPÈRES

Dollar : plus ferme à 9,46 F

A la veille du week-end, le dollar s'est montré plus ferme sur les marchés des changes, passant de 9,35 F à 9,46 F environ sur la place de Paris et de 3,06 DM à 3,10 DM sur celle de Francfort. Ce raffermissement s'est produit dans un climat d'assez grande confusion, les nouvelles en provenance de l'économie américaine étant plutôt contradictoires. Le deutschemark a légèrement monté à Paris (3,05 F, contre 3,0480 F), après l'annonce d'une augmentation du prix français de 0,7 % pour le mois d'avril.

Assurances : une année faste

A en juger par les premiers résultats publiés par les deux plus importantes compagnies d'assurance nationalisées, l'année écoulée semble avoir été excellente pour la profession. Pour la première fois, l'UAP (Union des assurances de Paris) a rejoint le club très fermé des compagnies milliardaires en bénéfices. Le montant net de ses profits atteint 1 169 millions de francs, en progression de 45 %. De son côté, le GAN (Groupe des assurances nationales), numéro quatre au classement derrière l'UAP, les AGF (Assurances générales de France) et la Mutualité agricole (établissement privé), a enregistré une hausse de 52,3 % de son bénéfice (584,6 millions de francs, contre 383,9 millions). La raison de ce « boum » : le redressement des activités IARD (incendie, accidents, risques divers). A l'UAP, cette branche a fait 92 % de bénéfices en plus (246 millions de francs). Au GAN, l'IARD a presque triplé (175 %), les siens à 380 millions de francs.

Commerce : rééquilibrage des échanges entre la France et les pays arabes

Après deux années de lourd déficit, la France a enregistré, en 1984, *un excédent commercial de 4 milliards de francs avec les* pays arabes, indique la chambre de commerce franco-arabe. Ce rééquilibrage, particulièrement net avec les deux principaux partenaires de la France, l'Algérie et l'Arabie saoudite, s'explique par la stagnation des ventes de gaz et pétrole (80,33 milliards de francs en 1984) et la vive progression des exportations françaises, notamment dans le domaine aéronautique. Au total, les ventes *françaises ont atteint 92,79 milliards de francs, soit 17 % de plus* que l'année précédente. En 1982 et 1983, le déficit commercial de la France avec les pays arabes avait atteint respectivement 35 milliards et 10 milliards de francs.

Pétrole : production britannique record en 1984

Selon les statistiques officielles, la production de pétrole brut et de gaz naturel liquide en Grande-Bretagne a atteint l'an passé 125,5 millions de tonnes, soit 9,5 % de plus qu'en 1983 (114,9 millions de tonnes). Cette production devrait encore *progresser, en 1985, pour atteindre de 120 à 135 millions de* tonnes, avant de diminuer régulièrement de 1986 à 1989, la fourchette à cette échéance étant de 80 à 115 millions de tonnes. En 1984, les exportations de pétrole ont atteint 77 millions de tonnes, soit 63,5 % de la production et 14,5 % de plus que l'année précédente. Les ventes de pétrole ont représenté 20,3 milliards de livres, celles de gaz 1,2 milliard, et la recette *publique totale apportée par les taxes a atteint 12 milliards de* livres.

SOCIAL

La Confédération européenne des syndicats demande une négociation sur les nouvelles technologies

De notre envoyé spécial

Milan. – Le cinquième congrès de la Confédération européenne des syndicats (CES) s'est achevé le 17 mai sur des résultats en définitive assez limités. Le texte de la résolution générale, adopté le 16 mai à l'unanimité – après des arbitrages rendus en commission, – représente cependant un pas en avant, par rapport aux précédents congrès, sur le thème de la négociation européenne. Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, bénéficiant d'un préjugé très favorable de la CES, avait rappelé devant les trois cents congressistes qu'il manque à l'Europe *« une dimension de concertation sociale »*. Or la résolution tente de pallier ce vide en demandant au patronat européen une négociation sur la consultation obligatoire des syndicats lors de l'introduction de nouvelles technologies.

Une orientation qui restera difficile à concrétiser, car, comme l'ont souligné les syndicats italiens mais aussi M. André Bergeron pour FO, elle suppose que les confédérations nationales transfèrent des pouvoirs à la CES pour qu'elle puisse négocier en leur nom... Pour le nouveau président de la CES, M. Ernst Breit, élu le 16 mai au soir, une convention collective européenne est souhaitable, mais *« nous n'avons pas de partenaires réels, ni au niveau gouvernemental ni au niveau patronal. Le patronat européen dit lui-même ne pas être mandaté pour négocier avec les syndicats et n'être qu'une boîte à lettres »*.

« Tournant décisif »

L'engagement d'une négociation européenne aurait donc peut être supposé au préalable une action commune sous forme d'une grève symbolique par exemple, comme *cela avait été fait le 5 avril 1978*. Or sur ce point, la prudence – ou la crainte d'un échec – l'a emporté et la résolution adoptée est en retrait par rapport au texte initial et aux vœux de certains syndicats. Le texte indique seulement que la CES *« coordonnera des actions efficaces décidées nationalement et sectoriellement, y compris les mouvements de grève, pour exercer des pressions sur les employeurs et sur les gouvernements. Les décisions concernant ces actions doivent être prises sur la base des règles d'application de chaque organisation »*.

Intervenant une nouvelle fois devant le congrès, le 15 mai, M. Bergeron avait souhaité que ces assises marquent *« un tournant décisif dans le comportement et l'action »* de la CES. Par l'action, avait-il ajouté, *« nous contraindrions les employeurs à se doter de véritables structures européennes »*. Et, avait-il précisé devant la presse, FO serait favorable à *« une grève de démonstration décidée le même jour à la même heure sur un mot d'ordre identique »* (les trente-cinq heures par exemple). M. Bruno Trentin, de la CGIL italienne, s'était montré moins enthousiaste en soulignant qu'une action sur les horaires de travail ne pouvait avoir sa raison d'être que si elle appuyait *« une véritable plate-forme »* de la CES qui pour l'heure fait défaut...

Si les congressistes de Milan sont en définitive restés prudents également sur le chapitre de l'union européenne, ils ont amorcé un débat – utile, *vu* la désyndicalisation ambiante – sur l'adaptation du syndicalisme à partir du rapport de M. Himerscheid, secrétaire général, sur le rôle des syndicats.

Les clivages nationaux et internatinaux se sont retrouvés dans cette enceinte européenne, le DGB allemand se tenant à l'écart de ce débat. Affirmant que *« si le syndicalisme ne réussit pas son adaptation, il ne sera plus porteur de changement social »*, M. Edmond Maire a souligné que l'attitude de la CES ne pouvait être *« celle du repli sur soi et du conservatisme »* : *« Nous ne gagnerons la partie qu'en allant de l'avant, en développant des initiatives et des expérimentations, une capacité de propositions tenant compte des données nouvelles. »*

M. Hans Pont, pour la FNV hollandaise, a rejoint en partie M. Maire en déclarant : *« Nous devons adapter nos principes, dans un esprit dynamique, à l'évolution de la société en tenant compte des choix individuels des salariés. »* M. Pierre Carniti, secrétaire général de la CISL italienne, est resté sur le même registre : *« Un syndicat qui, à présent, reste ancré à des objectifs revendicatifs traditionnels, sans se soucier du changement en acte, même avec des luttes âpres et généreuses, risque des défaites déchirantes qui peuvent favoriser ultérieurement l'agressivité patronale. »*

A contre-courant avec ces délégués, mais non avec une large partie des congressistes, M. Bergeron a rappelé ses positions habituelles : *« Comment préserver l'autonomie et la liberté d'action du syndicat dans la mesure où il deviendrait partie prenante dans l'élaboration de la politique économique et industrielle, et logiquement dans son application ? »* Illustration à l'échelon européen de ce que M. Bergeron appelle lui-même la *« querelle des anciens et des modernes »*...

MICHEL NOBLECOURT.

LA CGT ORGANISE 102 MANIFESTATIONS POUR DÉFENDRE LES RETRAITES

L'Union confédérale des retraités (UCR-CGT) a annoncé le 15 mai 102 réunions et manifestations dans 93 villes, le jeudi 23 mai, pour obtenir une amélioration des retraites. Pour la CGT, *« la situation des retraités, préretraités et veuves se dégrade rapidement »*. Dans le régime général, la modification du calcul des revalorisations semestrielles de la retraite de base a entraîné une baisse de 4 % du pouvoir d'achat de retraites par rapport au 1er janvier 1983, de 2,2 % par rapport au 1er janvier 1981.

Pour les retraites complémentaires (ARRCO), la hausse du taux d'appel des cotisations (porté à 115 %) et la réduction du rendement (ramené de 16 % à 14,7 %) entraînent un retard annuel des retraites de 0,7 % sur les salaires. Selon la CGT, par suite des refus du CNPF d'accepter l'harmonisation des différents régimes, la retraite complémentaire ne peut assurer 20 % du salaire d'activité, comme cela *était prévu* lors de l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite.

Enfin, la CGT accuse le gouvernement et les responsables des régimes de retraites complémentaires de ne pas défendre les *retraites par répartition* contre l'offensive des sociétés d'assurance en faveur de la retraite par capitalisation, qui vise à *« faire accepter une réduction des droits actuels à la retraite »*.

« La CGT ne laissera pas toucher à nos droits en matière de retraite, a déclaré M. Oswald Calvetti, président de l'UCR. *Notre retraite, nous nous la sommes payée. Notre génération a largement contribué, au lendemain de la guerre à reconstruire le pays, à développer l'économie. Les retraités et les préretraités doivent percevoir l'usufruit des cotisations versées et des richesses produites. »*

Le financement de la Sécurité sociale

Mme DUFOIX N'ENVISAGE PAS DE PRÉLÈVEMENT EXCEPTIONNEL EN 1986

« Je n'envisage pas (...) de redemander le prélèvement de 1 % pour 1986 », a affirmé Mme Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales, dans une interview publiée le 17 mai par le quotidien régional *Sud-Ouest*.

Malgré les difficultés financières de la Sécurité sociale prévues pour 1985 ou pour 1986, le ministre n'estime pas nécessaire d'avoir recours à un prélèvement exceptionnel ou à une augmentation des cotisations, et préfère *« certains ajustements pour pouvoir équilibrer les comptes à la fin de l'année 1985 »*. Préoccupée par l'évolution des *« frais de séjour de l'hôpital public et les dépenses de pharmacie »*, Mme Georgina Dufoix se déclare *« vigilante »* et prête à *« prendre au besoin des petites mesures »*.

A propos de la future convention entre les médecins et la Sécurité sociale, le ministre souhaite que *« les salaires des médecins soient revalorisés dans les mêmes conditions que les autres catégories de la population. Ni plus ni moins »*. Elle se montre également *« opposée à toutes les thèses sur le démantèlement de la Sécurité sociale, sur la protection sociale à deux vitesses (...) »*.

AGRICULTURE

L'ÉCONOMIE SOCIALE AGRICOLE EN CONGRÈS

Des pistes pour résoudre une crise structurelle

Du 21 au 23 mai, la plupart des responsables économiques de la France agricole seront présents à Nice pour le congrès de la CNMCCA. Derrière ce sigle barbare, signifiant Confédération nationale de la mutualité, de la coopération et du Crédit agricole, se cache l'ensemble de l'économie sociale agricole. Les congressistes débattront des *« perspectives pour l'agriculture française »*. Sujet-bateau ? Dans son énoncé certainement, mais justifié par la situation.

Le rapport qui sera présenté au congrès indique en effet que la crise agricole est structurelle et que les *« meilleurs prix »* agricoles ne sauraient résoudre les problèmes de fond : plus d'un agriculteur sur deux n'a pas de successeur, et 5,5 millions d'hectares seront ainsi disponibles dans les années à venir. Au sein de la *filière agricole, qui*, avec *l'aval* et l'amont des exploitations, représente 18 % de la population active totale, la production représente le maillon faible.

Le renforcement de cette filière représenterait un *« pouvoir compensateur »* dont l'agriculture a bien besoin, tant dans les négociations internationales que face à la concentration de la distribution. Aujourd'hui, trois supercentrales d'achat et deux groupes indépendants représentent 80 % du chiffre d'affaires de l'alimentation générale, remarque la CNMCCA.

La CNMCCA reprend ses propositions traditionnelles pour enfoncer le clou (comme la tenue d'une conférence internationale de l'alimentation et d'un *« plan Marshall »* pour le tiers-monde) et en avance de nouvelles. Dans l'ordre international d'abord : la force du dollar représente l'occasion à saisir pour négocier avec les États-Unis sur la répartition des marchés internationaux ; des accords à long terme doivent être passés avec les pays de l'Est.

La nécessaire diversification

En France même, la CNMCCA remarque que la diversification nécessaire des productions n'est pas la panacée, ni la transformation du blé ou des betteraves en éthanol, ni le recours aux « petites » productions qui peuvent être un mode ou un gadget. Aussi l'agriculture se trouve-t-elle face à des problèmes incontournables : compétitivité, coûts de production, organisation des marchés.

Pour y faire face, un seul mot d'ordre : compter sur nous-mêmes et sur notre capacité à nous organiser. Cette invitation à se sauver soi-même est tempérée par le fait que le montant des investissements de l'agriculture *française* est devenue trop faible, au moment où *« l'avantage relatif dont disposait la France au sein de l'Europe, et qui s'est atténué du fait de la politique agricole commune, mérite d'être retrouvé »*.

Or, qu'il s'agisse des exploitations ou des coopératives, elles doivent trouver en dehors d'elles-mêmes les ressources qui leur font défaut. Les pouvoirs publics, constate la CMNCCA, ne font plus du financement de l'agriculture une priorité. Et pourtant, les enjeux internationaux comme les équilibres nationaux commandent, d'*« obtenir un positionnement politico-économique de l'agriculture dans l'économie européenne, à moyen terme »*.

On voit ainsi se dessiner ce qui pourrait être les termes d'un contrat entre les dirigeants de l'économie sociale agricole et les pouvoirs publics : à l'engagement des premiers en faveur d'un sursaut pour une plus grande efficacité économique correspondrait l'engagement des seconds pour un soutien financier et politique en faveur d'un secteur qui représente près d'un cinquième de la population active. Ce genre de contrat moral déjà évoqué avec M. Michel Rocard, peut-il être l'objectif du nouveau ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet ? La réponse ne tient pas seulement à la conviction et à la personnalité du ministre ; elle dépend du rôle que le gouvernement assigne à son agriculture.

JACQUES GRALL.

LA SAFER DE LOZÈRE CONDAMNÉE

(De notre correspondant.)

Mende. – Le tribunal de grande instance de Mende, siégeant en audience civile, a prononcé le 15 mai *« l'annulation pure et simple aux torts de la SAFER-Lozère de plusieurs actes notariés signés par cet organisme en 1981 et 1982 »*. Le tribunal a également condamné cette société à payer 600 F à chacun des demandeurs sur la base de l'article 700 du code de procédure civile.

En mai 1983, seize agriculteurs lozériens, défendus par Me François Roux, du barreau de Montpellier, avaient assigné la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER) en justice pour avoir rétrocédé plusieurs centaines d'hectares sans aucune publicité préalable : pas d'affichage en mairie, ni de publication dans la presse (*le Monde* daté 31 mars-1er avril).

Cette affaire a suscité d'autant plus de remous en Lozère que la SAFER est devenue dans ce département une puissante institution, dirigée, pendant vingt ans, par deux hommes ayant acquis une grande influence : MM. Paul Flayol, président de la SAFER, vice-président du Crédit agricole de la Lozère, et François Brager, directeur de la SAFER jusqu'en 1984, maire d'Ispagnac, conseiller général (UDF) de Mende, conseiller régional du Languedoc-Roussillon.

J.-M. G.

● **Agri-Cool (Nevers) ne devrait pas fermer.** – L'usine Agri-Cool de Nevers, filiale du groupe suédois Alfa–Laval, ne fermera pas ses portes. Les syndicats et l'administration sont parvenus à un accord qui semble donner satisfaction à la direction de la fabrique de cuves en inox pour la réfrigération du lait, mise en difficulté par la crise laitière (*le Monde* des 28-29 avril). Sur quatre cent cinquante salariés, le groupe suédois exigeait cent quatre-vingt-quatorze licenciements. Face au refus de l'administration, la direction menaçait alors de déposer le bilan. Le protocole d'accord négocié entre les représentants de l'administration – M. Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, est maire de Nevers – et les syndicats d'Alfa-Laval prévoit le départ de cinquante-six personnes en préretraite, bénéficiant du régime FNE ; quatre-vingt-neuf salariés auront une formation pendant un an à 70 % de leur salaire et seront licenciés ensuite, l'État prenant en charge 70 % du coût.

NUMERO SPECIAL

Le Monde
dossiers et documents

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Du café à l'or et au diamant : dix dossiers complets.

Les reportages des correspondants du *Monde* depuis les mines et les plantations.

Les données économiques et politiques des différents marchés.

L'influence des négociants.

Les rapports de force entre pays producteurs et pays importateurs.

Un outil documentaire indispensable avec – pour chaque matière première – la carte des zones de production, les statistiques et le graphique d'évolution des cours.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 28 F, OU PAR CORRESPONDANCE AU « MONDE »

BON DE COMMANDE « LES MATIÈRES PREMIÈRES »

NOM .... PRÉNOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL : |_|_|_|_|_| VILLE ....

NOMBRE D'EXEMPLAIRES .... X 32 F (Frais d'expédition inclus) = soit .... F

A RENVOYER AVEC VOTRE RÈGLEMENT A L'ADRESSE SUIVANTE :
LE *MONDE*, SERVICE DES VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

هكذا من الأصل

DÉBAT

AFFAIRES

LA VISITE DE Mme CRESSON A WASHINGTON

Mobilisation française pour attaquer le marché américain

Correspondance

Washington. – Mme Edith Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur a présidé lundi 13 et mardi 14 mai à Washington un séminaire sur le thème « implantation aux Etats-Unis », organisé par les services de l'expansion économique à l'étranger, à l'intention des investisseurs français désirant amorcer ou développer des affaires sur le marché américain. Ce n'est pas la première fois que Mme Cresson se rend officiellement aux Etats-Unis pour y promouvoir les produits français, mais c'est la première fois qu'une manifestation de cette ampleur y mobilise la communauté française des affaires. Elle témoigne à la fois d'un changement d'état d'esprit et de méthode de l'administration, et d'une aptitude nouvelle des différents groupements de français installés à l'étranger à travailler ensemble et non parallèlement.

L'« effet d'appel » de l'économie américaine est considérable, à la fois en raison de la cherté du dollar qui rend les produits étrangers meilleur marché que jamais aux Etats-Unis et de la croissance soutenue d'une économie qui, tout en ralentissant, poursuit sa modernisation. Les entreprises et les investisseurs français, malgré une augmentation de 50 % de leurs ventes outre-Atlantique, ont beaucoup moins profité que les Japonais et les Allemands de l'Ouest de ces circonstances. La faiblesse de la présence française aux Etats-Unis tient pour une large part à l'insuffisance des investissements directs particulièrement sensible dans le domaine de la distribution. Au total, la France ne se classe qu'au huitième rang des investisseurs étrangers aux Etats-Unis, loin derrière la Grande-Bretagne, le Japon, le Canada, la RFA et la Suisse.

La mobilisation de l'administration, des entreprises, et de la communauté française aux Etats-Unis tentée cette semaine à Washington indique une volonté de réagir. Il est certain que le discours, qui présente en France les Etats-Unis comme le paradis du libéralisme, ne prépare pas les nouveaux venus à faire face à une profusion législative et réglementaire qui fait plutôt de ce pays le royaume des avocats. Il y a eu 49 000 règlements fédéraux nouveaux en 1984, en dépit de l'effort de « dérégulation » ; 32 000 normes privées ont été adoptées l'année dernière.

Huit marchés différents

L'approche régionale marque également un changement d'orientation. Elle met en évidence que le premier marché du monde a la dimension d'un continent et qu'il est en réalité composé de huit grands marchés différents dont les dimensions sont, pour chacun, comparables à celles de la France. La répartition géographique des investissements français est inégale. Ainsi l'Etat de New-York abrite plus du tiers des filiales françaises aux Etats-Unis, et le Nord-Est dans son ensemble plus de la moitié, comme s'il leur était difficile de s'éloigner de la statue de la Liberté autour de laquelle le monde est massé et les affaires particulièrement difficiles. Un cabinet de conseil a récemment publié une étude indiquant par ordre décroissant les quinze métropoles les plus intéressantes pour un investisseur français. New-York n'était même pas sur cette liste.

Deux autres changements sont intervenus dans l'esprit des fonctionnaires français. Ils admettent désormais que les implantations d'une entreprise, ou d'une nation, soutiennent et développent ses activités dans le pays en question, donc les emplois en France.

L'autre changement, encore timide, a concerné les rapports difficiles de la communauté française, voire francophone, avec les représentants de l'administration française. Ces relations ont longtemps été d'opposition ou d'ignorance.

JACQUELINE GRAPIN.

Composants électroniques

RENAULT SE DÉSENGAGERAIT DE RENIX

M. Georges Besse ne devrait faire aucune révélation lors des comités centraux d'établissement des 20 et 21 mai. Mais le PDG de Renault est actif. Si l'on en croit le *Financial Times*, Renault serait, en effet, actuellement en discussion avec l'américain Allied Corporation pour lui céder sa participation (51 %) dans Renix, société spécialisée dans la fabrication des composants électroniques pour l'automobile.

Renix, créée en 1978 par Renault et Bendix, groupe américain de l'électronique passé il y a trois ans sous le contrôle d'Allied, a réalisé en 1984 377 millions de francs de chiffre d'affaires (en progression de 15,6 % sur 1983), 1 million de bénéfice net (contre 21,4 millions en 1983), et emploie 916 personnes dans la région de Toulouse.

Pour l'heure, on affirme chez Renault qu'il n'y a aucune négociation en cours avec Allied pour le rachat de Renix. Mais, s'il devait se confirmer, le retrait de Renix renforcerait l'orientation prise par M. Georges Besse dans les céramiques techniques (Ceraver) et dans les cristaux liquides (association avec le japonais Stanley), consistant à considérer que Renault n'a pas vocation à rester majoritairement dans des secteurs « périphériques » de l'automobile.

Renault mettrait ainsi un terme à ce qui fut considéré, en son temps, comme la conversion exemplaire d'un constructeur automobile à l'électronique. Sans exclure cependant que la firme garde un pied, avec une participation minoritaire, par exemple, dans les technologies de pointe indispensables à l'automobile.

● **Etats-Unis : Allied et Signal souhaitent fusionner.** – Deux importants conglomérats américains Allied Corporation et Signal Corporation ont annoncé leur décision de fusionner et de créer ainsi l'un des premiers groupes industriel, des Etats-Unis représentant 16 milliards de dollars de chiffre d'affaires. Allied est présent dans la chimie, l'énergie, l'automobile, l'électronique dont Bendix *(voir cidessus)*, et l'aéronautique (hélicoptères Sikorsky) avec un chiffre d'affaires de 10,7 milliards de dollars en 1984. Le groupe s'était défait il y a quelques semaines de sa filiale pétrolière Union Texas Petroleum. Signal est spécialisé dans l'aéronautique et l'électronique. L'opération se réaliserait par le rachat de 20 % de Signal par Allied puis par transformation des actions de chacun des deux groupes en actions d'un nouvel ensemble Allied-Signal.

Le groupe de distribution Promodès recueille les fruits de sa diversification à l'étranger

Le groupe de distribution Promodès (23 hypermarchés Continent, 80 supermarchés Champion, dont 35 « franchisés », 372 supérettes Shopi, 496 petits magasins 8 à Huit) a réalisé en 1984, dixième anniversaire de sa diversification à l'étranger, un chiffre d'affaires consolidé de 26,9 milliards de francs, en progression de 35,8 % par rapport à 1983. Dans le même temps, le bénéfice net du groupe baissait de 11,8 %, de 164,4 millions de francs à 145 millions de francs. Ce double mouvement est dû à la fois à une baisse des résultats en France (– 27 %) et à une hausse des résultats des filiales étrangères.

En France, le groupe continue sa restructuration, en faisant passer sous le système de la « franchise » (enseigne commune cédée à des commerçants indépendants moyennant rétribution des services) l'essentiel des magasins de proximité de petites surfaces : il ne reste que cent cinquante-deux petites boutiques dirigées par des gérants mandataires. La fonction de gros, assurée par la branche Promogros, qui a connu une année difficile en 1984, nécessite en 1985 une restructuration qui se traduira par la suppression d'environ quatre cents emplois. Si les résultats courants, avant impôt, en France (144,3 millions de francs contre 213,6 millions en 1983) ont baissé de 32 %, cela est dû également aux trois parfumeries « Shop 8 » (Lyon, Grenoble et Toulon) qui connaissent des difficultés d'approvisionnement avec les industriels, qui refusent de livrer certaines marques, à l'activité de commerce international (import-export de produits et installations d'antennes à l'étranger) qui a nécessité de lourds investissements (12 millions de francs) et enfin à l'activité de restauration (cafétérias Presto et Farandole) en cours de transformation. De leur côté, les chiffres d'affaires des enseignes Champion et Continent ont respectivement progressé de 17 % et de 12 %.

Les filiales étrangères connaissent en revanche une très forte expansion. En Espagne, où la filiale Sausisa vient d'ouvrir un huitième hypermarché Continente à Séville et exploite 107 magasins de proximité Dia autour de Madrid, le chiffre d'affaires a progressé de 29 %. Une trentaine de magasins Dia doivent ouvrir en 1985.

Aux Etats-Unis, pour les 43 supermarchés Red Food Store et les 45 supermarchés Houchens, le chiffre d'affaires a progressé de 70 %.

Promodès doit s'installer au Portugal en 1985 et prendre une participation de 10 % dans une entreprise japonaise.

Tout cela explique que, dans les bénéfices du groupe avant impôt, la part due aux activités en France soit passée de 67 % en 1983 à 47 % en 1984, tandis que la part des résultats réalisés à l'étranger suivait le chemin inverse.

J. D.

Nominations

● Chez Sandoz, M. MARC MORET, soixante-deux ans, a été élu président du groupe. Il succède à M. Yves Dunant. Sandoz est le numéro trois de l'industrie chimique suisse.

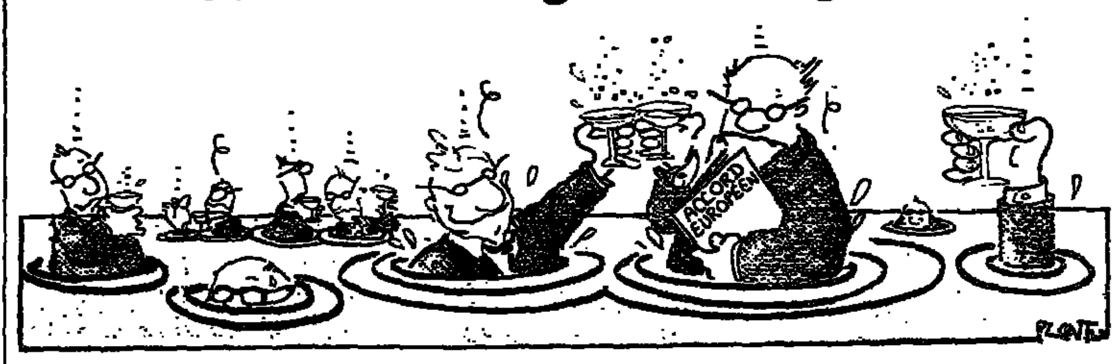
● A la société Alsacienne de constructions mécaniques de Mulhouse, M. PAUL BLONDEL, soixante ans, est nommé PDG. Il succède à M. Gérard Dumonteil, qui a démissionné pour convenances personnelles.

● A la société Montenay SA, M. PHILIPPE BOULIN, cinquante-neuf ans, ancien PDG de Creusot-Loire et administrateur de la Générale des eaux, récemment nommé président du conseil de surveillance de la SVAM (holding du groupe Montenay), prendra prochainement la présidence. Montenay est la principale filiale de la SVAM, et le premier groupe indépendant français de négoce et de distribution de carburants et de combustibles. Il remplacera M. Albert Montenay, soixante-dix ans. Cette nomination traduit le désengagement de la famille Montenay, qui ne contrôle plus que 40 % du capital de la SVAM, le reste étant détenu par la Générale des eaux et sa filiale la SCIP.

● A *Interinfra*, M. MAURICE CANCELLONI, soixante-trois ans, a été élu président en remplacement de M. Jacques Block, devenu directeur général de l'Association internationale des aéroports civils. M. Cancelloni occupait, depuis octobre 1984, les postes de vice-président de SPIE-Batignolles et de président de SPIE-Batignolles international. Interinfra regroupe des sociétés françaises spécialisées dans la construction et l'exportation de lignes de métropolitain.

CEE

L'échec de la négociation agricole



(Suite de la première page.)

Parmi les autres produits, on retiendra que le prix du sucre en francs a été relevé de 3,25 %, celui du colza de 0,44 %, celui du tournesol de 0,39 %, que le prix du vin reste inchangé, celui des fruits et des légumes est, soit légèrement augmenté (choux-fleurs, pommes, poires, raisin, pêches), soit légèrement diminué (tomates, oranges, citrons). *Le débat sur les prix des céréales reprendra dès la session de juin du Conseil.*

Les Allemands, tout au long de cette négociation, ont pratiquement campé sur leur position. « *Ils ont adopté une attitude qu'on a du mal à comprendre. Malgré la patience dont ont fait preuve les autres Etats membres, malgré la multiplication des concessions qui leur ont été faites pour les amener à accepter une procédure communautaire, ils ont décidé d'imposer leur veto sur une question de gestion. Et pourtant, l'écart des positions en présence avait été sensiblement réduit. En outre, les céréales ne représentent que 10 % de la production agricole finale allemande* », a commenté jeudi soir M. Henri Nallet, le ministre français de l'agriculture.

Nul doute que, dans cette négociation, les Allemands ont utilisé la grosse artillerie – « *l'arme absolue du fonctionnement institutionnel actuel* », selon M. Nallet – pour empêcher une solution, à savoir la baisse de 1,8 % des prix des céréales, qui n'était pas éloignée de l'effort qu'ils s'étaient déclarés eux-*mêmes prêts à consentir*, soit une baisse de 1 %.

Etait-il possible de les contrer ? « *L'invocation du texte de Luxembourg arrête la décision* », a estimé M. Nallet. Il est vrai que plusieurs délégations, en tête desquelles, ce qui est fondamental, la présidence italienne, n'avaient aucune envie d'essayer de forcer le consentement de la RFA. Les Belges et les Italiens ne sont guère favorables à une politique des prix trop rigoureuse. *Les Danois et les Grecs*, quant à eux, considèrent que la règle de l'unanimité doit s'imposer dès lors qu'un Etat membre l'exige. Bref, il n'était assurément pas commode de venir à bout de l'entêtement allemand.

Il reste, au-delà du maniement délicat des procédures, que ceux qui considèrent que le conseil était en *train de commettre une erreur* grave, à savoir la Commission, la France, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, ont fait preuve jusqu'au bout d'une impressionnante modération. *Un tel profil bas contrastait* avec l'analyse qui était faite de la situation depuis le début de la négociation. La crédibilité de la Communauté, faisait-on valoir avant la piteuse conclusion de jeudi, serait gravement entamée si les Dix n'appliquaient pas, au *moins partiellement*, une mesure d'assainissement qu'ils avaient eux-mêmes décidée. On doit se souvenir, en effet, qu'il avait été entendu, voici deux ans, par le conseil des ministres, avec la pleine approbation de la RFA, que les prix des céréales seraient diminués dans le cas où la production progresserait au-delà des « seuils de *garantie* ». *Or ces seuils de garantie* ont été allégrement dépassés et, aujourd'hui, les silos sont pleins à craquer.

M. Nallet a mis l'accent depuis des semaines sur l'importance vitale *que représente* pour la France l'exportation de ses céréales vers le reste de la Communauté, mais aussi vers les pays tiers. L'argument selon lequel la politique d'exportation de la *Communauté prêterait plus facilement* le flanc à la critique si elle ne s'efforçait pas de rapprocher ses prix de ceux de ses concurrents, et notamment des prix américains, n'a évidemment pas perdu de sa force, puisque les Allemands ont décidé de *jouer de manière incongrue* de l'arme du veto.

En résumé, par la faute de l'Allemagne, avec la complicité de l'Italie et de la Belgique, la réforme de la PAC, qui a été engagée l'année dernière et dont on peut penser qu'elle est nécessaire pour sauvegarder l'essentiel du *Marché commun agricole*, vient d'en prendre un sacré coup. La France, dépassée, a laissé faire. La Commission, qui avait clamé très haut, trop haut, sa détermination, s'est, au bout du compte, accommodée d'une formule – la division des dossiers – que M. Frans Andriessen dénonçait, il y a quelques jours, comme inacceptable. Jeudi, les producteurs de lait ont obtenu leurs prix, et c'est une bonne chose, mais, triste Ascension, tout est rentré dans l'ordre d'une Europe en déclin.

PHILIPPE LEMAITRE.

OFFENSIVE CONTRE L'EUROPE AGRICOLE

Les Etats-Unis vont aider leurs exportateurs par des subventions de 2 milliards de dollars

Les Etats-Unis viennent de franchir un nouveau pas dans la guerre commerciale avec l'Europe. Le secrétaire américain à l'agriculture, M. John Block, a annoncé un programme de subventions en nature d'une valeur de 2 milliards de dollars. Mis en œuvre dès le 1er juin, il est destiné à relancer sur les trois prochaines années les exportations agricoles américaines.

En valeur, les exportations agro-alimentaires des Etats-Unis ont chuté de 43,8 milliards de dollars en 1981 à 38 milliards en 1984, et probablement 35 milliards cette année. Quant aux stocks détenus aux Etats-Unis, ils sont en légère diminution pour le blé (– 5 % avec 45,4 millions de tonnes au 1er avril 1985 par rapport au 1er avril 1984), en forte augmentation pour le maïs (+ 22 % avec 101 millions de tonnes) et le soja (+ 14 % avec 24,4 millions de tonnes).

En présentant ce programme dans l'enceinte du Congrès et entouré des parlementaires des Etats agricoles, M. John Block n'a pas caché que les Etats-Unis « *allaient lancer une offensive sur le marché international* » pour regagner les parts de marché que les pays concurrents leur ont « *dérobées* » en se « *livrant à des pratiques commerciales déloyales* ». C'est, bien sûr, – et M. John Block ne l'a pas caché, – la Communauté économique européenne qui est visée.

Selon les milieux spécialisés, il semblerait que l'offensive américaine porte en priorité sur les marchés d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

J. G.

DEMAIN DANS LE SUPPLEMENT DU « MONDE »

LA POLITIQUE AU RISQUE DU RIRE

Quand les leaders politiques veulent « vendre » leur image, la politique devient spectacle. Faut-il s'étonner dès lors que le spectacle devienne politique ? Yves Mourousi « branche » François Mitterrand, et Patrick Sébastien fait chanter les chefs de parti. Ceux-ci étalent aujourd'hui leur vie de famille ou, comme à « L'oreille en coin », sur France-Inter, leurs histoires familières.
Pour nous séduire, ils cherchent à nous faire rire. Mais, à ce jeu-là, que reste-t-il du message politique et de la dignité de la fonction ?
Une enquête du « Monde » dans les coulisses de l'Etat-spectacle.



Egalement au sommaire :
– Françoise Sagan parle de ses *cinquante ans*.
– Tous les programmes des festivals de musique de l'été, en France et à l'étranger.

Les grandes enquêtes de la rédaction
Le Monde
AUJOURD'HUI

ÉTRANGER

Chine

Pékin annonce de nouveaux impôts sur les sociétés étrangères

De notre correspondant

Pékin. — Fin avril, le premier ministre Zhao Ziyang (qui va se rendre en Europe occidentale) avait affirmé que les mesures prises pour réduire l'actuelle surchauffe de l'économie chinoise n'affecteraient pas la coopération avec les pays étrangers. Deux semaines plus tard, le ministère des finances a dévoilé un nouveau système d'imposition des sociétés étrangères qui, par son imprécision et son manque de clarté, inquiète fortement les milieux d'affaires internationaux de Pékin. Une *« taxe industrielle et commerciale consolidée »* de 5 % sur le chiffre d'affaires sera exigible à partir du 1er juin. Une *« taxe sur les bénéfices des entreprises »* de 15 % sera appliquée rétroactivement à partir du 1er janvier.

Ce sont au moins autant ces mesures que la méconnaissance profonde des systèmes économiques et financiers qui surprennent. Surtout de la part de hauts fonctionnaires que l'on dit ouverts, modernes, soucieux du développement et de l'ouverture de leur pays. La décision a été avalisée par le gouvernement. Le directeur du bureau des impôts du ministère des finances, M. Jin Xin, a déclaré que ces nouvelles taxes *« étaient en accord avec les pratiques internationales »* et avec les *« accords de double imposition conclus avec les gouvernements étrangers »*, dont la France. Or le principe fondamental de la non-rétroactivité des lois semble avoir échappé à ces experts. De plus, le porte-parole du bureau des impôts nous a précisé que la taxe sur le chiffre d'affaires s'appliquerait à l'ensemble des bénéfices et commissions perçus en Chine, avant même la déduction des frais généraux. Il faudra donc payer des impôts sur le profit perçu, même s'il est inférieur aux frais engagés.

Les limites d'une politique

De telles mesures étaient inévitables, les entreprises étrangères n'étant pas, jusqu'à présent, imposées. Seul le personnel étranger payait l'impôt sur le revenu. Mais la manière employée, le flou des textes et l'absence de consultations préalables vont avoir un effet déplorable à un moment où le coût de la vie et les frais de fonctionnement des sociétés étrangères ne cessent de grimper. Les charges réclamées par les différentes autorités chinoises sont la plupart du temps sans commune mesure avec les services rendus et s'alignent généralement sur les coûts au Japon, aux Etats-Unis ou à Hongkong.

Les salaires demandés pour des employés locaux sont parfois même équivalents aux salaires américains. Il s'agit donc déjà d'une taxation indirecte extrêmement élevée (*le Monde* du 13 février 1985), à laquelle s'ajoutent *parfois des « frais divers »* qui s'apparentent à des pots-de-vin. A force de tirer sur la ficelle — consciemment ou non — les dirigeants chinois risquent de remettre en cause la confiance de nombreux pays et entreprises envers leur politique de libéralisation économique et d'ouverture vers le monde extérieur. Surtout à un moment où la Chine développe à nouveau ses échanges avec le bloc soviétique.

Aux Chinois qui se plaignaient, à juste titre, du protectionnisme américain *« irritant »* qui frappe en particulier leurs textiles et ceux en provenance de Hongkong, le secrétaire américain au commerce, M. John Baldridge, qui vient d'effectuer une visite officielle à Pékin, a beau jeu de répondre en mettant en avant les restrictions aux activités des sociétés américaines et la lourdeur des frais. *Il n'y a, en fait, que les Etats-Unis* ou le Japon, les deux principaux partenaires commerciaux de la Chine, qui aient assez de poids pour faire comprendre à Pékin les limites à ne pas dépasser.

Certes, les Chinois rétorquent qu'à voir le nombre d'entreprises et de banques étrangères qui se battent pour la moindre chambre d'hôtel louée à prix d'or, les conditions qui leur sont faites ne doivent pas être si mauvaises. Mais cette période de profits faciles risque de n'avoir qu'un temps, et les réveils pourraient être douloureux.

PATRICE DE BEER.

Les produits japonais continuent de déferler sur les Etats-Unis

De notre correspondant

Tokyo. — Les effets de la levée des restrictions imposées par les Etats-Unis depuis 1981 aux exportations d'automobiles japonaises — mesure pudiquement qualifiée d'autolimitation volontaire — ne se sont pas fait attendre. Le Japon a enregistré en avril un excédent commercial de 3,5 milliards de dollars avec les Etats-Unis, vient d'indiquer le ministre japonais des finances. Il s'agit d'un nouveau record absolu, dans la progression, apparemment inexorable, du déséquilibre des échanges entre Tokyo et Washington. Il est dû avant tout à une forte poussée des exportations automobiles et il survient à un moment où un peu partout, mais surtout au Congrès américain, la politique commerciale du Japon fait une fois de plus l'objet de vives critiques et de menaces protectionnistes.

En avril, les exportations du Japon vers les Etats-Unis ont augmenté globalement de 12,5 % par rapport à avril 1984 pour atteindre le chiffre record de 5,78 milliards de dollars (par comparaison et entre les mêmes dates elles sont, avec 1,5 milliard, en déclin de 10 % vers la CEE). Mais c'est surtout la poussée des exportations automobiles (+ 20,5 % en unités par rapport à avril 1984) et plus de 2 milliards de dollars en valeur) qui attire l'attention, faisant ici montrer et là plonger les plateaux de la balance. Les Etats-Unis n'ont augmenté leurs *exportations vers le Japon que de* 9 % entre avril 1984 et avril 1985 : encore l'ont-ils fait grâce à des ventes d'avions, leurs exportations agro-alimentaires ayant chuté de 16,5 %. La progression des ventes japonaises aux Etats-Unis est remarquable mais dangereuse. En effet, c'est déjà la révision en hausse des « quotas » d'exportation par le gouvernement et les constructeurs nippons (de 1,8 à 2,3 millions d'unités par an), qui avait ravivé le mois dernier les critiques entre les Japonaises et les mises en garde protectionnistes des parlementaires américains.

Ces débordements ont été momentanément apaisés par l'attitude libérale et conciliante de l'administration Reagan, mais aussi par l'annonce faite par Tokyo d'un nouveau train de mesures destinées à faciliter l'accès du marché japonais. Il n'en reste pas moins que le feu protectionniste continue à couver. Cela n'empêche pas les constructeurs japonais emportés par leurs rivalités acharnées de forcer l'allure pour prendre des positions maximales dites de négociations, au cas où...

Le Japon détient déjà près du quart des parts du marché automobile américain. Et l'on voit mal pourquoi le ras-de-marée ne se poursuivrait pas...

R.-P. PARINGAUX.

ESPAGNE

● **Baisse du chômage en avril.** — Le chômage a touché 2 662 000 Espagnols en avril, soit 19 069 personnes de moins que le mois précédent. C'est la première fois depuis juin 1984 qu'une baisse du chômage est enregistrée en Espagne. Le taux de chômage a atteint 20,1 % de la population active en avril contre 20,3 % en mars. — *(AFP.)*

GRANDE-BRETAGNE

● **Grève des heures supplémentaires dans les houillères.** — Le Syndicat des contremaîtres des mines britanniques (Nacods) a lancé, le 16 mai, une grève des heures supplémentaires qui risque de perturber à nouveau la production de charbon, deux mois et demi après la fin du conflit dans les houillères. Selon un porte-parole du syndicat, le Nacods reproche à la direction des charbonnages nationalisés de ne pas respecter les accords passés antérieurement sur la réduction de la production, et les fermetures de puits. Les contremaîtres, dont la présence dans les puits est obligatoire selon la loi, ne s'étaient pas joints à la grève des *mineurs* qui avaient paralysé les trois quarts des puits durant un an juqu'au début mars dernier. — *(AFP)*

SINGAPOUR

● **Augmentation des réserves de change.** — Les réserves en devises de Singapour ont plus que doublé au cours des six dernières années, atteignent 23,5 milliards de dollars de Singapour *(10,8 milliards de dollars* US) ont indiqué les autorités monétaires, qui n'avaient jusqu'à présent jamais publié de statistiques en la matière.

Fin 1978, les réserves en devises de Singapour étaient de 11,47 milliards de dollars SGD (5,21 milliards de dollars US).

● RECTIFICATIF. — Dans notre information sur la baisse de la production industrielle aux Etats-Unis publiée dans *le Monde* du 17 mai, il fallait lire, à propos des ventes et des stocks des entreprises, 420,2 milliards et 578,2 milliards, et non millions comme il a été écrit par erreur.

(Publicité)

CONSEIL
DU DÉVELOPPEMENT ET
DE LA RECONSTRUCTION
BEYROUTH (Liban)

AVIS DU CONSEIL
DU DÉVELOPPEMENT ET
DE LA RECONSTRUCTION
BEYROUTH (Liban)

Le Conseil du développement et de la reconstruction annonce la mise en adjudication restreinte aux sociétés françaises du projet :

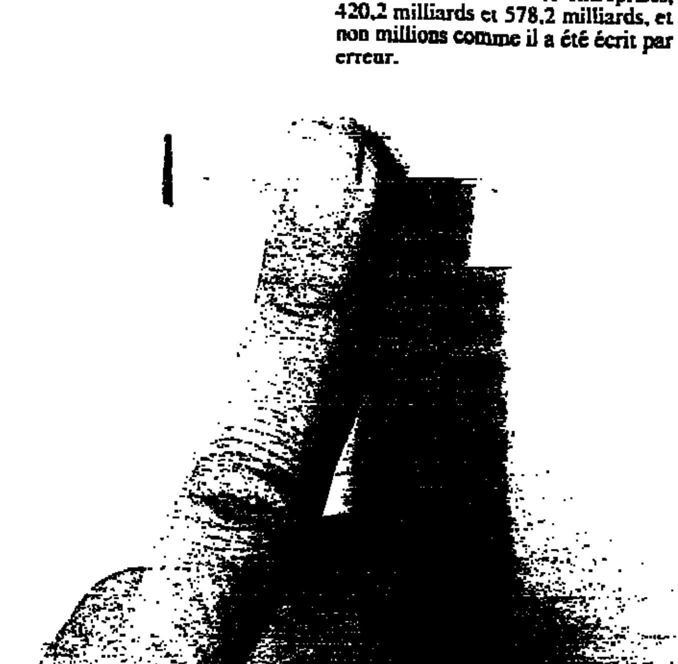
« Fourniture de deux vedettes de service et d'un remorqueur équipé pour la lutte contre l'incendie »

Le financement de ce projet est prévu dans le protocole financier franco-libanais du 23 juin 1983.

Les sociétés françaises intéressées pourront retirer le cahier des charges et spécifications techniques auprès du :

Conseil du développement
et de la reconstruction
rue Rayess - Immeuble Rayess - Baabda
Télex : 42490 CDR LE
Tél. : 420695, 421045, 421094
BP 116/5351 - BEYROUTH (Liban)

ou auprès du conseiller commercial près l'ambassade de France à Beyrouth, et ce à partir du 20 mai 1985.



FAITS ET CHIFFRES

SUPPRESSION DES CONTROLES AUX FRONTIÈRES ENTRE LA FRANCE, LA RFA ET LE BENELUX

L'Allemagne fédérale, la France et les trois pays du Benelux ont conclu, le 14 mai, un accord destiné à supprimer les contrôles à leurs frontières communes. A partir du 15 juin, les voitures de tourisme ne seront plus obligées de s'arrêter aux postes-frontières. Un disque vert apposé sur le pare-brise signifiera qu'aucune marchandise n'est à déclarer. Un simple contrôle visuel sera exercé par les services des douanes et de la police.

Social

● **Mutualité : deux congrès rivaux à Lyon à la fin de mai.** — Le Grand Conseil de la mutualité des Bouches-du-Rhône, l'Union générale des sociétés mutualistes du Var, la Mutuelle nationale des forestiers et une vingtaine de mutuelles de la région Rhône-Alpes, adhérant jusqu'ici à la fois à la Fédération nationale de la mutualité française (FNMF) et à la Fédération nationale des mutuelles de travailleurs (FNMT), ont décidé de maintenir leur adhésion à cette dernière et se trouvent donc « exclues de fait » de la FNMF, en vertu du règlement adopté par celle-ci.

Avec la FNMT, elles ont lancé un appel aux responsables de la FNMF pour que soient admises au prochain congrès de cette organisation, à Lyon du 30 mai au 2 juin, *« toutes les sociétés qui doivent en toute légitimité y participer »*. Si cela était refusé, elles invitent toutes les sociétés mutualistes *« frappées par des discriminations »* à se réunir en *« congrès de l'unité »* à Lyon, du 30 mai au 2 juin.

Transports

● **British Airways poursuit son redressement.** — Lord King, PDG de la compagnie aérienne British Airways, a annoncé un bénéfice net de 199 millions de livres (2,3 milliards de francs) au cours de l'exercice budgétaire clos le 31 mars. Les bénéfices s'étaient élevés à 181 millions de livres (2,1 milliards de francs) en 1984 et à 63 millions de livres (750 millions de francs) en 1983. L'augmentation du trafic, mesurée en recettes passager-kilomètre, a dépassé 12 %. British Airways poursuit son assainissement financier préalable à sa privatisation en réduisant son endettement revenu de 1 milliard de livres (11,8 milliards de francs) en 1981 à 650 millions de livres (7,6 milliards de francs) aujourd'hui.

● **Regroupement de quatre armateurs scandinaves.** — Quatre armateurs scandinaves : DFDS (Danemark), Johnson Line (Suède) Norsk Syd Amerika Linje (Norvège) et Finncarriers (Finlande) viennent de créer un consortium pour exploiter en commun leurs liaisons maritimes avec l'Amérique du Sud. Ce consortium a pris le nom de Rosa Line. Deux navires nouveaux, très modernes, vont remplacer quatre anciens navires. — *(Corresp.)*

● **Peut-être un TGV pour la Corée du Sud.** — Une étude réalisée par la société danoise Kamp Sax et par la société américaine Louis Berger a conclu à la nécessité pour la Corée du Sud de construire, d'ici à 1991, une ligne de train à grande vitesse entre Séoul, la capitale, et le port de Pusan. A cette date, les liaisons routières et ferrées seront saturées entre les deux villes. Le coût d'une nouvelle ligne de 378 kilomètres est estimé à 2,4 milliards de dollars (22 milliards de francs). Par l'entremise de M. Laurent Fabius, la France a déjà proposé à la Corée de lui vendre son TGV. — *(AFP.)*

● **Grève des pilotes de la compagnie United Airlines.** — Les cinq mille trois cents pilotes de la compagnie américaine United Airlines se sont mis en grève, le 17 mai, pour obtenir une augmentation des salaires des pilotes nouvellement embauchés. Cet arrêt de travail a entraîné l'annulation de 155 vols des 1 550 vols quotidiens. United Airlines est la première compagnie aérienne du monde occidental.

(Publicité)

SOCIÉTÉ NATIONALE D'EXPLOITATION ET DE DISTRIBUTION DES EAUX

Avis d'appel d'offres international
N° 85-16

Dans le cadre de son septième projet d'alimentation en eau potable partiellement financé par la B.I.R.D., la Société nationale d'exploitation et de distribution des eaux (S.O.N.E.D.E.) lance un appel d'offres international pour l'acquisition de tuyaux en amiante-ciment classes C et D, des pièces spéciales en fonte et d'appareils de protection de conduites.

Cet appel d'offres est divisé en quatre (4) lots subdivisés en séries indiquées ci-après :

LOT N° 1 :

Il concerne la fourniture de 1 400 km de conduites en amiante-ciment classe C de diamètre compris entre 80 mm et 300 mm.

● SÉRIE 1 : 700 km (livraison parc S.O.N.E.D.E. à Tunis) ;
● SÉRIE 2 : 700 km (livraison parc S.O.N.E.D.E. à Sfax) ;

LOT N° 2 :

Il concerne la fourniture de 100 000 pièces spéciales en fonte.

● SÉRIE 1 : 50 000 pièces (livraison parc S.O.N.E.D.E. à Tunis) ;
● SÉRIE 2 : 20 000 pièces (livraison parc S.O.N.E.D.E. à Sousse) ;
● SÉRIE 3 : 30 000 pièces (livraison parc S.O.N.E.D.E. à Sfax).

LOT N° 3 :

Il concerne la fourniture de 20 km de conduites en amiante-ciment classe D de diamètre 100 mm à 200 mm au parc de la S.O.N.E.D.E. à Tunis.

LOT N° 4 :

Il concerne la fourniture de 500 appareils de protection de conduites livrables au parc de la S.O.N.E.D.E. à Tunis.

Seuls les fournisseurs et les groupements de fournisseurs originaires des pays membres de la B.I.R.D., de la Suisse et de Taïwan (Chine) offrant des fournitures et des services provenant de ces pays peuvent participer à cet appel d'offres.

Les fournisseurs qui désirent participer à cet appel d'offres peuvent se procurer le dossier auprès de la S.O.N.E.D.E. (Sce-préparation des marchés) contre paiement de la somme de deux cent (200 D.Tu.) dinars tunisiens payables en espèces, par chèque certifié ou virement au compte de la S.O.N.E.D.E. n° 58 640/9 ouvert à la Société tunisienne de banque.

Les offres doivent parvenir à la S.O.N.E.D.E. sous plis recommandés avec accusé de réception ou être remises contre reçu au plus tard le 28/6/85 à 10 h au bureau d'ordre du siège de la S.O.N.E.D.E. sis au 23, rue Jawaher Lel Montfleury, Nehru Tunis (télex) 12.262).

L'ouverture des plis aura lieu le même jour à onze heures (11 h).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ CENTRALE
DES
AGF
ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME CRÉÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973
CAPITAL SOCIAL : 407 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 87, rue de Richelieu, 75002 PARIS

CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL

(Primes émises en millions de francs)

Du 1-1-1985 au 31-03-1985	1984	1985	Variation %
A.G.F. VIE	1 609	1 902	+ 18,2
A.G.F.-IART	2 270	2 386	+ 5,1
	3 879	4 288	+ 10,5

Les deux Sociétés A.G.F. Vie et A.G.F.-IART sont filiales de la Société centrale des A.G.F. qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectement la totalité des actions des Sociétés constituant le Groupe des A.G.F.

– 1 600 AGENTS GÉNÉRAUX.
– LES RÉSEAUX COMMERCIAUX DES A.G.F. EN FRANCE ET DANS PLUS DE 50 PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE A VOTRE SERVICE.

LES DOCKS DES PÉTROLES D'AMBÈS

Au cours de sa séance du 10 mai 1985, le conseil d'administration a arrêté les comptes de l'exercice 1984. Le compte de résultat se solde par un bénéfice de 698 695 francs, contre *309 638 francs en 1983.*

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire la distribution d'un dividende de 3,14 francs assorti d'un avoir fiscal de 1,57 franc pour constituer un revenu global par action de 4,71 francs, contre 4,50 francs l'année précédente.

INFORMATIONS DES SOCIÉTÉS

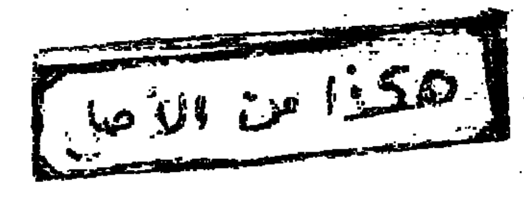
ouvre son capital

Informations des sociétés-Bissy-Maistre, un des premiers groupes français d'agences conseils en information et publicité financière, se devait de répondre à la triple aspiration de ses clients :
– globalisation de la stratégie de communication ;
– diversification des « véhicules » de communication ;
– internationalisation des campagnes de communication.

Il a donc décidé d'ouvrir son capital à des sociétés dont l'activité est complémentaire de la sienne :
– EUROCOM, numéro un en France de la communication publicitaire, numéro quinze mondial ;
– SDE Conseil en information, la plus importante société en matière d'édition économique et financière.

Ainsi, grâce à ces nouveaux partenaires, Informations des sociétés et Bissy-Maistre offriront toutes les techniques d'analyse, de marketing, de publicité institutionnelle, d'édition, de relations publiques, d'audiovisuel.

En complément des services usuels, l'équipe d'Informations des sociétés et de Bissy-Maistre, sous la direction d'Alain de Maistre, s'efforcera, comme par le passé, de résoudre les problèmes de ses clients, tout au long de l'année.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

15 mai

La hausse, encore !

Mercredi, et alors même que les banques avaient fermé leurs portes à midi, les cours ont continué de monter à la Bourse de Paris. Ralenti la veille, le mouvement s'est accéléré et, à la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une nouvelle avance légèrement supérieure à 1 %.

Depuis le 3 mai, les valeurs françaises ont ainsi progressé de 5 % environ et l'indice CAC a encore battu un record.

Le Printemps a tenu la vedette (+ 7 %). Quelqu'un disait que les investisseurs découvraient les vertus de ce grand magasin. Mais La Redoute, aussi, a été à la fête (+ 2,6 %), de même que la CFAO. Lafarge a gagné 2 %, Pernod également, l'Oréal 1,2 %, Moulinex 1 %, Peugeot 0,9 % ainsi que la CFP que les boursiers se disaient soulagés de la voir débarrassée de ses engrais (vente de la COFAZ-SOPAG à Norsk Hydro). A signaler enfin la belle tenue de Maisons Phénix, de Dumez et de Ciments français.

Qu'allait-on pouvoir encore bien dire pour expliquer cette fermeté persistante à la veille d'un jour de chômage ? « Les étrangers », disait un professionnel, « sont en train de réviser les price earning ratios (rapports cours/bénéfices) à la lumière des derniers résultats de l'année et des perspectives pour 1985 ». En fait, le véritable moteur de la hausse a surtout été la baisse du loyer de l'argent avec les taux de base bancaires ramenés de 11,50 % à 11,25 %. Quant à la réforme du marché hypothécaire, elle va rendre moins coûteuse l'accession à la propriété, d'où l'intérêt manifesté au bâtiment.

Fléchissement de la devise, qui s'est échangée entre 9,70 F et 9,76 F (contre 9,72 F-9,82 F).

Effritement de l'or à Londres : 321,82 dollars l'once contre 322,19 dollars.

A Paris, le lingot a gagné 200 F à 96 900 F et le napoléon 7 F à 568 F.

NEW-YORK

Reprise

Une nouvelle reprise s'est produite, jeudi, à Wall Street. Cette fois, malgré les ventes bénéficiaires réapparues en cours de séance, le marché a réussi à maintenir une partie de son avance. Parvenu un moment à 1 285,11, l'indice des industrielles s'établissait, en clôture, à 1 278,04, avec un gain de 4,53 points.

Le bilan de la journée a été très supérieur à ce résultat. Sur 2 002 valeurs traitées, 1 009 ont monté, 554 ont baissé et 439 ont baissé.

De l'avis général, le scepticisme soulevé la veille par la décision de la Bankers Trust d'abaisser son « prime rate » à 10 % a fait place à un optimisme de circonstance. Les opérateurs caressent maintenant l'espoir de voir la Réserve fédérale assouplir un peu sa politique de crédit. Si tel était le cas, l'expansion, sérieusement affaiblie ces derniers temps, pourrait reprendre à bonne cadence.

Mais l'encouragement est également venu de la dernière statistique publiée par le département du commerce. Celle-ci concerne la mise en chantier de maisons, dont le nombre a augmenté de 1,6 % en avril. C'est la plus forte hausse enregistrée depuis un an.

L'activité s'est cependant ralentie et 99,42 millions de titres ont changé de mains, contre 106,12 millions la veille.

VALEURS	Cours du 15 mai	Cours du 16 mai
Alcoa	32 7/8	32 7/8
A.T.T.	22 7/8	23 3/8
Boeing	62	62 3/8
Chase Manhattan Bank	58 1/8	58 1/2
Du Pont de Nemours	59 1/2	59 5/8
Eastman Kodak	63 1/2	63 1/2
Exxon	50 5/8	51 1/2
Ford	41	41 1/4
General Electric	59 3/8	59
General Foods	63 3/4	64
General Motors	68 3/4	67 5/8
Goodyear	28 1/4	28 3/4
I.B.M.	128 3/8	128 7/8
I.T.T.	34 1/2	34 1/4
Mobil Oil	30 1/2	30 1/8
Pfizer	47 5/8	47 5/8
Schlumberger	39 1/4	40
Texaco	38 1/4	37 3/4
U.A.L. Inc.	46 1/4	46 5/8
Union Carbide	38 3/8	38 1/4
U.S. Steel	29	29
Westinghouse	32 1/8	32 3/8
Xerox Corp.	48 3/8	48 3/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

LEE COOPER. – Le fabricant britannique de jeans annonce que son bénéfice a progressé en 1984, malgré les difficultés du marché international.

Avant impôts, son bénéfice s'élève à 8,9 millions de livres, contre 8,2 millions, pour un chiffre d'affaires de 94,6 millions de livres, contre 83,2 millions.

La charge fiscale s'étant allégée, l'augmentation du bénéfice net est encore plus sensible : 3,67 millions de livres, contre 2,65 millions.

Le président, lord Marsh, a expliqué que le marché du jeans est en pleine évolution. Le jeans classique est abandonné en faveur d'une plus vaste gamme de vêtements, dits de loisir, qui se prêtent mal aux techniques de production en masse. Néanmoins, Lee Cooper y fait face, grâce à une restructuration de son appareil de production, à une révision de ses sources d'approvisionnement, à une réduction de ses frais généraux et à une diversification de sa gamme.

Le groupe a bénéficié, l'an dernier, de l'affaiblissement de la livre sterling.

MONTEDISON. – Le groupe milanais, numéro dix mondial de la chimie, a très sensiblement réduit ses pertes en 1984, dont le montant revient à 83 milliards de lires (400 millions de francs environ), contre 322 milliards (1,54 milliard de francs), pour un chiffre d'affaires accru de 16,2 %, à 12 382 milliards de lires (59,2 milliards de francs). Pour le premier trimestre, le chiffre d'affaires a encore progressé de 14 %.

L'an dernier, toutes les divisions ont été bénéficiaires, engrais excepté (– 119,5 millions de francs). Le résultat d'exploitation s'est élevé à 1 304 milliards de lires (+ 52,9 %), soit 6,23 milliards de francs. Le retour aux bénéfices est prévu pour 1985. Le capital va être augmenté de 113 milliards de lires (550 millions de francs), pour être porté à 1 110 milliards. En outre, un emprunt obligataire convertible en actions va être lancé. Son montant sera de 100 milliards de lires (480 millions de francs), dont 30 % seront placées sur l'euromarché.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	14 mai	15 mai
Valeurs françaises	118,2	118,9
Valeurs étrangères	106,2	104,8

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	14 mai	15 mai
Indice général	220,7	221,6

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 17 mai .... 10 1/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	16 mai	17 mai
1 dollar (en yens)	251,38	251,90

BOURSE DE PARIS Comptant 15 MAI

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	....	1 886
5 %	....	1 425
3 % amort. 45-54	....	2 367
Emp. 7 % 1973	8336	..
Emp. 8,80 % 77	118 80	8 631
9,80 % 78/93	97 40	8 270
8,80 % 78/86	97 76	3 737
10,80 % 79/94	100 01	7 516
13,25 % 80/90	106	12 597
13,80 % 80/87	108 75	8 015
13,80 % 81/89	109 70	4 575
16,75 % 81/87	112 50	11 381
16,20 % 82/90	118 50	5 459
16 % juin 82	119 15	14 948
E.D.F. 7,8 % 61	145	4 714
E.D.F. 14,5 % 80-82	108 50	12 585
Ch. France 3 %	139	..
CNB Bques janv. 82	103	4 435
CNB Paribas	103 50	4 435
CNB Suez	103 50	4 435
CNI janv. 82	103	4 435

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Aciers Peugeot	130	121 50
Eurocom	900	940
Europ. Accumul.	58 80	58 50
Eternit	1036	1078 d
Exxor	1654	1645
Ferm. Vichy (Ly)	202 90	210 d
Finalens	189 40	197
FIPP	118 80	115
Fnac	402	407
Focep (Chât. eau)	900	....
Foncière (Cie)	313	319
Fonc. Agache-W.	271	....
Fonc. Lyonnaise	2100	....
Foncina	287 50	286
Forges Strasbourg	275	275
Forinter	1100	1100
Fougerolle	74 90	78
France I.A.R.D.	181 50	181
France (La)	1571	1650
Frankel	230	230
Fromageries Bel	1266	1268
From. Paul Renard	785	760
GAN	2368	2415
Gaumont	540	645
Gaz et Eaux	1615	1620
Genty S.A.	450	450
Gér. Arm. Hold.	76	76
Gerland (Ly)	770	780
Gévelot	280	270 40 d
Gr. Fin. Constr.	278	....
Gds Moul. Corbeil	156 40	162 70 d
Gds Moul. Paris	455	449 50
Groupe Victoire	1400	1500

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Sanglie Maubeuge	450	450
S.E.P. (M)	200	206 d
Serv. Equip. Véh.	36	37 45
Sicli	84	84
Sicotel	360	380
Sintra-Alcatel	558	555
Sinvim	184 50	165
Siph (Plant. Hévéas)	307 20	312
SMAC Aciéroid	125	127
Sté Générale (c. inv.)	600	605
Sofal financière	601	600
Soffo	256 60	252
Soficomi	647	635
S.O.F.I.P. (M)	90 50	....
Sofragi	840	874
Soudure Autog.	146 90	147 60
Sovabail	685	670
Speichim	121	125 80
S.P.I.	541	539
Spie Batignolles	214	217
Stemi	437 80	420 30
Taittinger	1230	1250
Testut-Aquitaine	565	581
Tour Eiffel	383 50	383 50
Ufiner S.M.D.	105	....
Ugimo	317	318
Ugine Gueugnon	43 90	43 50
Unibail	775	775
Unidel	133 20	128 10
U.A.P.	3227	3292
Union Brasseries	126	124
Un. Imm. France	387	388
Un. Ind. Crédit	510	515
Usinor	5 80	5 95
U.T.A.	685	658
Vicat	343 20	329 50 o
Virax	125	125
Waterman S.A.	380	378
Brass. du Maroc	153 60	159 90 d
Brass. Ouest-Afr.	31	29 80 o

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	320	....
Akzo	309	....
Alcan Alum.	230	240
Algemene Bank	1181	1194
American Brands	660	650
Am. Petrofina	560	....

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P.-R.D.	1750	....
Calberson	349 20	348
C.D.M.E.	740	740
C. Equip. Elect.	312	307
C. Occid. Forestière	162	162
Defso	250	250
Dauphin O.T.A.	1850	1850
Filipacchi	608	627
Guy Degrenne	750	755
Merlin Immobilier	340	342
Métallurg. Minière	276	277
M.M.B	424 90	424 90
Navale-Delmas	422	422
Om. Gest. Fin.	310	305
Petit Bateau	356	345
Petrofigaz	730	730
Pochet	1786	1857
Poron	322	331
S.C.G.P.M.	310	318
Sofibus	228	228
Sovac	955	993

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alsar	240	265
Bone	295	....
Cellulose du Pin	108	116
C.G.M.	....	....
Cochery	20	23 20 d
C. Sabl. Seine	110	....
Caparex	510	510
F.B.M. (Li)	70	3 50 o
La Mure	61	....
Mic	202	....
Profils Tubes Est	1 52	....
Promuptia	125 20	125 20
Ripolin	36 10	....
Rorento N.V.	125 10	125 10
Sabl. Morillon Corv.	70	....
S.P.R.	165	....
Thann et Mulhouse	98	....
Total C.F.N.	35 40	....
Ufinex	340	351 20

SICAV 15/5

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actions France	288 03	274 97
Laffitte-Japon	222 75	212 65

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1703	4,5 % 1973	1690	1670	1670	– 1 18
....	C.N.E. 3 %	....	....	....	....
1488	Electricité T.P.	1489	1495	1495	– 0 40
1066	Renault T.P.	1061	1067	1065	+ 0 37
1675	Rhône-Poul. T.P.	1682	1685	1685	+ 0 17
1245	St-Gobain T.P.	1248	1246	1246	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
530	Esso S.A.F.	542	544	545	+ 0 55
1210	Eurafrance	1340	1366	1375	+ 2 61
960	Euromarché	984	970	970	+ 0 62
885	Europe n° 1	882	870	878	– 7 58
1230	Facom	1260	1245	1240	– 0 80
775	Fichet-Bauche	788	790	787	– 0 12

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
405	Ford Motors	414	404	404	– 2 41
280	Free State	290	284	284	– 2 06
142	Gencor	148	142 20	142 20	– 3 91
290	Gén. Belgique	299 90	287 50	287 50	– 4 13
565	Gén. Electr.	593	578	578	– 2 52
665	Gen. Motors	667	652	652	– 2 24
69	Goldfields	68 50	67 50	67 60	– 1 31
36	GdMetropolitain	38 10	37 40	37 60	– 1 31
156	Harmony	151	148 50	148 50	– 1 65
31	Hitachi	31 30	30 30	30 30	– 3 19
690	Hoechst Akt.	693	691	695	+ 0 28
95	Imp. Chemical	92	91 20	91 20	– 0 86
130	Inco. Limited	136 50	135	135	– 1 09
1220	IBM	1294	1260	1260	– 2 62

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
370	Schlumberger	380 20	372 60	375	– 1 36
90	Shell transp.	88	87 40	87 40	– 0 68
1730	Siemens A.G.	1752	1745	1745	– 0 39
163	Sony	162 50	157 20	157 20	– 3 26
206	T.D.K.	209	203	203	– 2 87
15	Toshiba Corp.	15 35	14 45	14 50	– 5 53
975	Unilever	994	987	987	– 0 70
365	Unit. Techn.	390	394	394	+ 1 02
985	Vaal Reefs	980	944	950	– 3 06
450	West Deep	469	460 50	459	– 2 13
340	West Hold.	357	350	343 50	– 3 78
430	Xerox Corp.	469 60	468 20	468 20	– 0 29
1 96	Zambia Corp.	2 05	2	2	– 2 43

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 15/5	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	9 335	....	9	9 850
ECU	6 831	....	....	....
Allemagne (100 DM)	305 060	....	294	314
Belgique (100 F)	15 170	....	14 700	15 600
Pays Bas (100 fl.)	270 050	....	260	280
Danemark (100 krd)	84 800	....	80	88
Norvège (100 k)	105 570	....	102	109
Grande-Bretagne (£ 1)	11 810	....	11 450	12 200
Grèce (100 drachmes)	6 910	....	6 400	7 900
Italie (1 000 lires)	4 784	....	4 600	5 100
Suisse (100 fr.)	362 100	....	3 500	3 710
Suède (100 krs)	105 240	....	101 500	108 500
Autriche (100 sch)	43 440	....	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 415	....	5 300	5 900
Portugal (100 esc.)	5 340	....	5 200	5 850
Canada ($ can 1)	6 800	....	6 600	7
Japon (100 yens)	3 739	....	3 590	3 790

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 15/5
Or fin (kilo en barre)	96900	96900
Or fin (en lingot)	96700	96900
Pièce française (20 fr)	561	568
Pièce française (10 fr)	345	395
Pièce suisse (20 fr)	560	559
Pièce latine (20 fr)	555	555
Souverain	709	710
Pièce de 20 dollars	3855	3855
Pièce de 10 dollars	2012 50	2012 50
Pièce de 5 dollars	1400	1405
Pièce de 50 pesos	3620	3600
Pièce de 10 florins	582	575

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

ÉTRANGER

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

CULTURE

ÉCONOMIE

Sur CFM 89
M. Claude Quin
« Face au *Monde* »

De 18 h 45 à 19 h 20 ce vendredi 17 mai, M. Claude Quin, président de la RATP, est l'invité de l'émission « Face au *Monde* », sur CFM 89 à Paris.

CHRISTIAN VILLAIN pour CFM 89 et ALAIN FAUJAS pour *le Monde* animent les débats

M. CLAUDE CHEYSSON invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Claude Cheysson, commissaire européen chargé de la politique méditerranéenne et des relations Nord-Sud, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury RTL-*le Monde* » dimanche 19 mai de 18 h 15 à 19 h 30.

L'ancien ministre des relations extérieures, en fonctions au Quai d'Orsay de juin 1981 à décembre 1984, répondra aux questions d'André Passeron et de Jacques Amalric, du *Monde*, et de Christian Malar et de Christian Ménanteau, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.



A B C D E F G

Une expérience pilote

LES CHOMEURS EN FIN DE DROITS D'ILLE-ET-VILAINE POURRONT ÊTRE EMPLOYÉS DANS LES TUC

Les chiffres du chômage au mois d'avril (voir page une) montrent une amélioration qui ne serait pas exclusivement due au dispositif TUC (travaux d'utilité collective), dont l'effet pourrait être de l'ordre de 25 000. Il y a deux raisons à cela. Entre l'offre de postes pour des jeunes et le début effectif de leur activité, il s'écoule en effet un délai de quelques semaines. En outre, les « tucistes » ne proviennent pas tous de l'ANPE, où ils ne seront pas toujours inscrits.

Néanmoins, la campagne en faveur des TUC a connu un réel succès puisque, selon un décompte provisoire, 205 000 propositions ont été enregistrées à la fin avril, dont 10 000 dans les départements d'outre-mer. L'objectif initial, fixé en septembre 1984, prévoyait 100 000 postes pour des jeunes de moins de vingt et un ans d'ici à la fin de 1985. Le 18 février, à Meaux, M. Laurent Fabius annonçait que le gouvernement souhaitait atteindre les 200 000 postes pour la fin de 1985.

Il n'aura donc fallu guère plus de deux mois pour y parvenir. Ce qui explique pourquoi, tout récemment, le président de la République a encore relevé la barre en souhaitant 300 000 TUC pour la fin de l'année.

Par ailleurs, cette réussite entraîne d'autres initiatives. Ainsi, ce 17 mai, M. Pierre Méhaignerie (CDS), président du conseil général d'Ille-et-Vilaine signe une convention originale avec le commissaire de la République, au nom de M. Michel Delebarre, ministre du travail. Une opération pilote sera menée pour que soit appliquée la formule des TUC aux chômeurs de plus de vingt et un ans s'ils sont inscrits à l'ANPE depuis longtemps, père ou mère d'une famille se trouvant dans une situation dramatique.

Entre Juvisy et Paris

TROIS JEUNES GENS VIOLENT UNE ADOLESCENTE DANS UN TRAIN

Une jeune fille, âgée de dix-sept ans, a été violée, mercredi 15 mai, dans un train de banlieue, alors qu'elle se rendait à l'école professionnelle dont elle suit les cours. Il était presque midi, quand le train, parti de Juvisy (Essonne) a pris la direction de Paris. La jeune fille s'est assise dans un wagon presque vide – sept autres personnes seulement s'y trouvaient – lorsque trois jeunes gens sont venus prendre place à côté d'elle. Ils ont engagé la conversation, sans, apparemment, la menacer. Ce n'est que très peu de temps avant l'arrivée à Paris que deux d'entre eux l'ont maintenue, pendant que le troisième la violait.

Selon les policiers, les autres occupants du compartiment ont pu, de loin, penser qu'il ne s'agissait que d'un simple chahut. Ils n'auraient découvert la vérité qu'à l'arrivée en gare, au moment où les jeunes gens – affirmaient qu'ils étaient armés – ont pris la fuite.

La jeune fille a ensuite prévenu un professeur qui a appelé un médecin. Dans la soirée, elle s'est présentée aux gendarmes de Breuillet (Essonne), qui ont alerté le parquet des mineurs d'Evry, et l'enquête a été confiée au service régional de police judiciaire d'Evry. Certains des voyageurs témoins du viol se sont spontanément adressés aux policiers le lendemain de l'agression.

A ROME

Accord préliminaire sur le poids du prochain avion de combat européen

A l'issue de très longues conversations qui ont duré une bonne partie de la nuit du jeudi 16 au vendredi 17 mai à Rome, les ministres de la défense de cinq pays européens sont parvenus à un accord préliminaire de principe sur certaines caractéristiques techniques de l'avion de combat que l'Allemagne fédérale, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie envisagent de construire, en commun, pour les années post-1990.

Les cinq ministres sont convenus de se revoir à la mi-juin à Londres pour analyser les études complémentaires demandées aux industriels concernés par ce programme qui prévoit la construction, au total, de huit cents appareils pour un coût – investissement compris – estimé à l'heure actuelle à 30 milliards de dollars à partager au prorata des avions commandés. Le projet pourrait alors être définivement approuvé.

C'est le ministre italien de la défense, M. Giovanni Spadolini, qui a annoncé l'existence d'un un accord préliminaire de principe sur le poids de l'avion. Si le ministre italien n'a pas voulu préciser davantage la solution retenue, on indique, dans l'entourage du ministre français de la défense M. Charles Hernu, qu'il a été admis de fixer à 9,5 tonnes la masse à vide de l'avion de combat européen, avec une tolérance (ce qu'on appelle une « dérive autorisée ») de 250 kilogrammes supplémentaires. Ces détails ont leur importance, dans la mesure où le poids de l'appareil détermine la définition des deux réacteurs qui seront choisis et où la France est limitée dans ses options par la nécessité d'embarquer un tel avion sur ses porte-avions. Les quatre partenaires de la France, en particulier l'Allemagne fédérale et le Royaume-Uni, étaient favorables à la construction d'un appareil plus lourd. La France souhaitait, de son côté, un avion de l'ordre de 9,5 tonnes. Si, donc, on ne fait aucun triomphalisme dans l'entourage du ministre français de la défense sur le fait que le poids retenu à Rome tiznt compte de celui que voulait la France, on n'en admet pas moins qu'il reste à mener des études industrielles sur la poussée du réacteur. Ces études ont été demandées aux sociétés concernées, avec le double souci qu'elles soient rapides et qu'elles mènent à la définition d'un nouveau réacteur très « *performant* ».

M. Hernu a, d'autre part, proposé à ses partenaires que soit créé, à Paris, un bureau d'études commun aux cinq pays pour la conception de la cellule de l'avion et de son moteur.

De sources italienne, française et britannique concordantes, on indiquait à Rome que « *la volonté politique* » qui se serait dégagée lors de la réunion ministérielle avait été principalement stimulée par l'Italie, l'Espagne et, surtout, l'Allemagne fédérale. Ces trois pays ont souhaité, en effet, que des directives précises soient données aux industriels pour la prochaine réunion de Londres. En particulier, l'Allemagne fédérale doit faire face à des échéances budgétaires et industrielles qui, en l'absence d'un accord définitif durant les quelques mois prochains, la conduiraient probablement à retenir la solution d'acheter un avion de combat aux États-Unis.

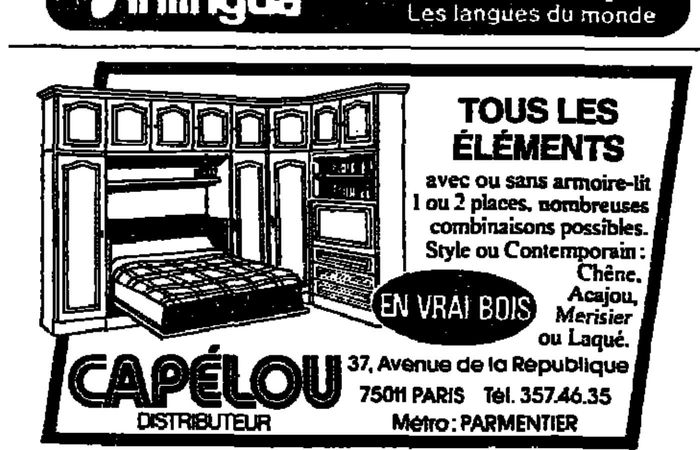
NOUVELLES BRÈVES

● A Cockerill-Sambre, groupe sidérurgique belge, M. Raymond Lévy, cinquante-sept ans, devait être nommé président et administrateur délégué lors de l'assemblée générale du 28 mai. Sa nomination sera proposée par M. Gandois, délégué général du gouvernement belge auprès du groupe. M. Lévy, polytechnicien, ingénieur général des mines, est entré en 1966 chez ELF dont il deviendra vice-président général en 1978, avant d'être nommé PDG d'Usinor, en 1982. Il n'a pas été reconduit à ce poste en juin 1984 à cause d'un différend avec le gouvernement sur la restructuration de la sidérurgie française.

● *Le duc de Castries donne son château à l'Académie.* – Le duc René de Castries a fait don à l'Académie française, dont il fait partie, du château de Castries, près de Montpellier. Le château, qui, avant la Révolution, abrita les Etats du Languedoc et dont le parc fut dessiné par Lenôtre, a été surnommé le « Versailles du Languedoc ».

Par cette donation, le duc de Castries souhaite que l'ensemble des bâtiments, du site, des meubles et des objets anciens, réunis au cours des siècles, ne soit pas dispersé par le jeu des héritages. L'Académie française, qui ne possède encore aucun domaine propre, n'a pas encore décidé de l'affectation du château. – *(Corresp.)*

anglais intensif pour adultes
Séjours linguistiques spécialement conçus pour adultes. En juillet et août dans les établissements universitaires à LANCASTER, OXFORD et EDIMBOURG.
Renseignements : inlingua
paris rive gauche, 109 rue de l'université
75007 Paris - Tél. : 5514660 Télex : 203486
inlingua®
Le monde des langues
Les langues du monde



Sur le vif

Amis

Vous savez ce que je viens d'apprendre ? Les Anglais ne nous aiment pas. Il y en a 13 % pour avouer – c'était marqué *dans le « Sun »* – qu'ils ne nous détestent pas. Mais les autres, ça en fait pas mal, aiment bien les Hollandais, les Allemands, les Irlandais, et même les Italiens, enfin tous leurs voisins du Marché commun. Sauf nous. C'est pas insensé, ça ? Moi, les *Anglais, j'en connais un*, c'est mon copain Edward. Copain, si je peux dire. Je lui ai téléphoné ce matin, je l'ai réveillé, je l'ai tiré de son lit. Je l'ai engueulé.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

– Ah ! c'est pas vrai ! T'as vu l'heure qu'il est !

– Je m'en fous. Je veux savoir.

– Tu sais très bien.

– Je sais quoi ?

– Tu es désagréable, de *mauvaise humeur*. Tu es toujours à râler. Tu fais la gueule. Tu as une façon de me répondre quand je te demande de me conduire ici ou là en taxi ! Personne, nulle part, ne se permet de me parler sur ce ton.

– Oh ! la la, ce que tu peux être susceptible !

– Et il n'y a pas que ça. Tu es radine. Tu n'arrêtes pas de me demander de l'argent. A peine débarqué, je ne peux même pas prendre l'autoroute sans être obligé de casquer, faut que je gagne Paris par des chemins de campagne ! Et ramenarde avec ça. Tu fais tout mieux que tout le monde : les films, les fringues, l'amour, la bouffe !

– Ça, pour la bouffe, moi, à ta place, je m'écraserais.

– Oh ! je t'en prie ! Ce cinéma, il n'y a pas si longtemps à propos de mon gigot, ces scènes, ces menaces ! Moi, c'est pas compliqué, je n'ose plus passer chez toi. J'ai pas d'assurance tous risques. Et puis, autant que tu le saches, je ne suis pas le seul à t'en vouloir. Les Espagnols, c'est pareil, ils en ont marre de toi.

– Ah ! ben ça, c'est bien réciproque. Ils sont toujours à m'emmerder avec leurs ordures, leurs tomates, leurs chalutiers. C'est comme les Hollandais avec leurs saloperies de yaourts et les Allemands avec leur bière pourrie. Non, mais qu'est-ce que vous vous croyez tous ?

– Eh ben, mais tes amis, ma petite chérie.

CLAUDE SARRAUTE.

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Huit Wallisiens indésirables à Ponérihoveu

Devant le comité spécial de l'ONU sur la décolonisation, réuni depuis lundi 13 mai en session extraordinaire à Tunis, le représentant permanent de la Papouasie-Nouvelle-Guinée a accusé la France, mercredi, de chercher à *« intimider »* les *Canaques en renforçant sa présence militaire en* Nouvelle-Calédonie et de vouloir *« conserver indéfiniment la Nouvelle-Calédonie comme colonie »*. Il a jugé *« déplorable »* l'attitude de la France *« qui*, a-t-il affirmé, *ne semble pas véritablement prête à donner l'indépendance »* au territoire.

A Nouméa, le ministre de la jeunesse et des sports du gouvernement territorial, M. Wamo Goiné (RPCR), a déclaré, jeudi, qu'il avait été *« interdit de séjour »* à Lifou, son île natale, par le Front de libération nationale kanake socialiste. Il a précisé que, se trouvant, la veille, dans cette île *pour des « raisons familiales » et « coutumières »*, il avait dû écourter son séjour parce que le FLNKS avait *« exigé son départ immédiat »*.

A Ponérihoven, les militants locaux du FLNKS ont remis aux gendarmes huit Wallisiens envoyés sur place par le gouvernement territorial et trouvés en possession de fusils.

Nouméa. – *Les Wallisiens* sont décidément au centre de l'actualité calédonienne. Après l'épisode tragicomique du 30 avril, où les indépendantistes de l'île de Maré (archipel des Loyauté) avaient fait prisonniers une trentaine d'entre eux appartenant au service d'ordre du Rassemblement pour la Calédonie dans la République, et après les affrontements du 8 mai au cours desquels ils avaient formé le gros des troupes qui avaient décidé de *« casser du Canaque »*, les voilà aujourd'hui au centre d'une polémique où ils apparaissent pour les uns comme des victimes et, pour les autres, comme des agresseurs potentiels.

Les incidents de Ponérihoven – petite commune de deux mille habitants située sur la côte est – tiennent au fait que, depuis quinze jours, une douzaine de travailleurs, dont huit Wallisiens, sont employés sur la propriété agricole de M. et Mme Lallut, pour des travaux agricoles – dit ce commerçant – dans le cadre d'un plan de lutte contre le chômage mis en place par le gouvernement territorial. Celui-ci a désigné les employés chargés d'assurer *« la remise en état et la protection de la propriété »*. Les indépendantistes de la région ont vu cette arrivée d'un mauvais œil pour deux raisons. Premièrement, souligne le FLNKS, pourquoi faire venir des chômeurs de Nouméa alors qu'il y a sur la côte est des Mélanésiens qui n'ont pas de travail ? Deuxièmement, en raison de leur contentieux avec les Wallisiens du RPCR, les Canaques sont très méfiants. A l'approche du congrès du FLNKS prévu à la fin de la *semaine prochaine à Hienghène, ils* sont très préoccupés par les problèmes de sécurité. En outre, disent-ils, la propriété de Mme Flore Lallut n'a guère changé d'aspect depuis l'arrivée des travailleurs agricoles. *« En fait de culture*, renchérit le sous-préfet de la subdivision est, *ils font plutôt de la culture physique... »* D'autre part, aucune exploitation agricole sur la côte est n'a plus de trois employés. Autant d'éléments qui rendent la propriété Lallut suspecte aux yeux des dirigeants locaux du FLNKS.

De notre correspondant

Après que la maison de M. Jacques Lallut, le neveu de la propriétaire de l'exploitation, eut été investie durant quelques heures, mercredi soir, de laborieux palabres menés jeudi entre l'administration, le FLNKS et le gouvernement territorial, avaient abouti, de la part de ce dernier, à la promesse de faire partir les Wallisiens à compter de lundi et de les remplacer progressivement par des ouvriers agricoles mélanésiens de la côte est. L'affaire, jeudi, semblait donc résolue. Le FLNKS avait obtenu satisfaction, et la famille Lallut elle-même semblait soulagée. Elle n'appréciait pas trop la présence des Wallisiens et reconnaissait que cela ne pouvait que contribuer à détériorer les relations avec les Canaques de Ponérihouen. *« Il sont bien gentils, les gens de la droite*, déclarait, jeudi, l'épouse de M. Lallut, *mais à Nouméa, ils sont cinquante mille et, après, c'est nous qui trinquons; ici en brousse... »*

Treize fusils découverts

Le lendemain, vendredi, dès 5 h 45, environ, quatre vingts Canaques sont arrivés par la plage et ont cerné la propriété. L'objectif des militants indépendantistes était de mettre en évidence le fait – non *vérifié jusque-là* – que les Wallisiens en question étaient armés. Une nouvelle négociation s'engageait. Vers midi (2 heures en métropole), un incident opposait les forces de l'ordre aux Canaques, qui profitaient de la confusion pour investir la propriété et prendre en otage les huit Wallisiens, les autres employés étant des Caldoches (trois) et des Maléfisiens (deux).

Les militants du FLNKS découvraient treize fusils et faisaient signer des aveux aux Wallisiens pendant que s'engageait une nouvelle discussion pour la remise de ces hommes aux forces de l'ordre. La négociation a duré trois heures à l'issue desquelles, vers 16 heures (7 heures en métropole) les indépendantistes ont remis les huit Wallisiens aux gendarmes. Quant aux armes, qui appartenaient à des Européens de Ponérihouen, les Canaques les ont rendues aux gendarmes après les avoir brisées. De son côté, la gendarmerie a arrêté un militant du FLNKS accusé d'avoir incendié, mercredi soir, un magasin du village au cours des incidents avec les forces de l'ordre. Le gouvernement territorial semblait embarrassé par la découverte d'armes aux mains des hommes de ce groupe envoyé par ses soins à Ponérihouen.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

Le numéro du « Monde » daté 17 mai 1985 a été tiré à 347 500 exemplaires

● *Bilan de la catastrophe de Bhopal : 1 430 morts.* – Le ministre indien de la santé, M. Yogendra Makwana, a indiqué que la catastrophe de Bhopal (3 décembre 1984) avait provoqué la mort de 1 430 personnes, et non 2 500, comme le suggéraient des estimations officieuses. Sur les 200 000 personnes atteintes par l'isocyanate de méthyle, 11 000 sont toujours *« gravement malades »*, victimes notamment de troubles respiratoires. – *(AFP)*

MAITRISE de L'ENERGIE

BILAN 1984 :
la reprise de l'investissement industriel profite à l'énergie

L'AFME A TSUKUBA :
dans l'empire du solaire levant

MARDI 21 MAI DANS « LE MONDE » DATÉ 22

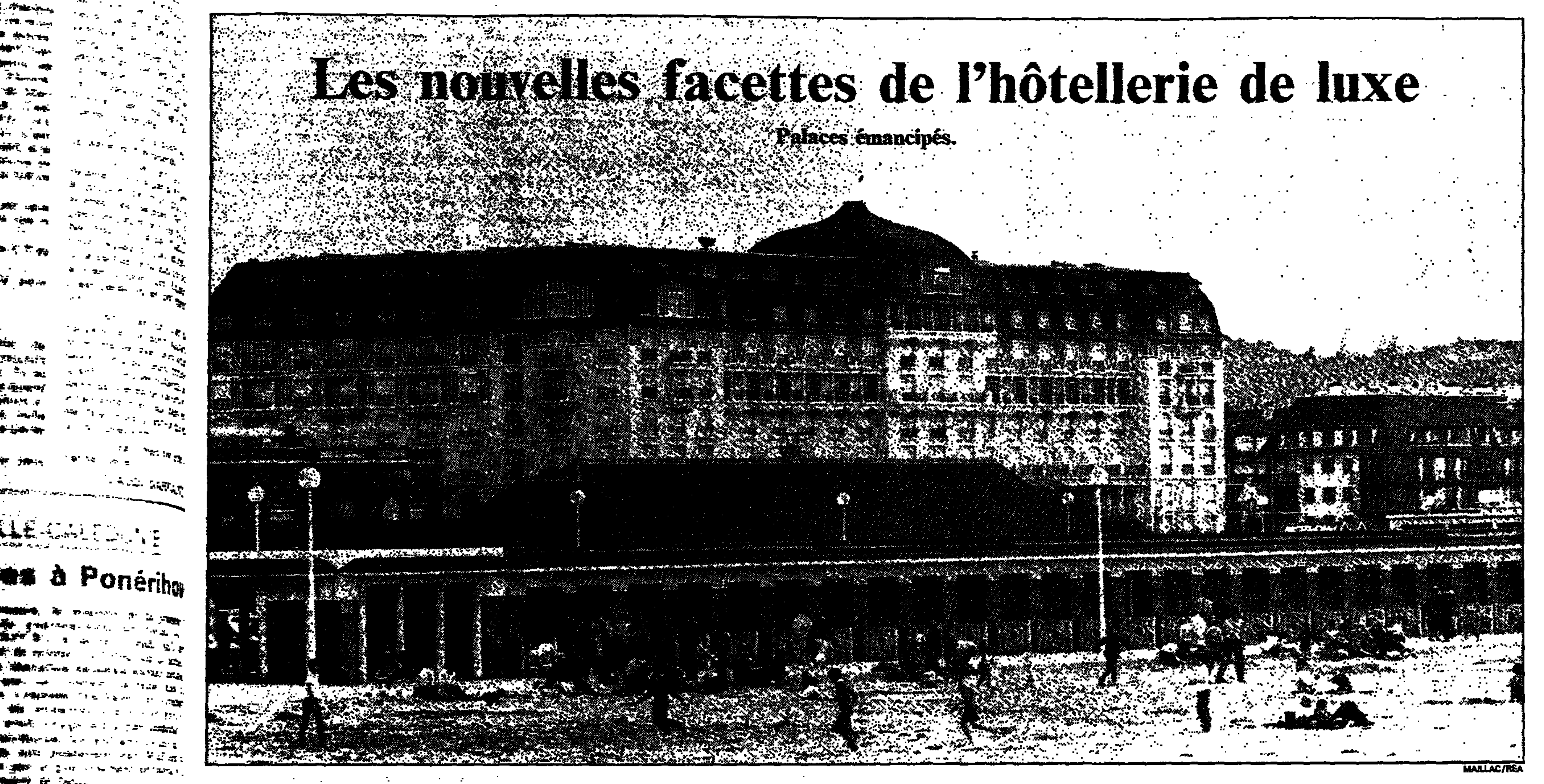
DOSSIER :
VITRÉ, VILLE-PILOTE
■ Une équipe, un ordinateur, des habitants
■ Un entretien avec Pierre Méhaignerie député-maire de Vitré



هكذا من الأصل

Les nouvelles facettes de l'hôtellerie de luxe

Palaces émancipés.



MAILLAC/RÉA

SIGNE des temps ? Savoureux, en tout cas, dans la France socialiste, que ces palaces racolant (acception fin dix-huitième siècle) tous azimuts à coups de pubs alléchantes proposant de tentateurs « forfaits détente » parfois présentés comme « une offre d'essai ». Palaces à l'essai, palaces au forfait ! A quand le palace à crédit, le luxe à tempérament ? Après tout, on n'arrête pas le progrès, un progrès qui dans une France paraît-il sociologiquement plutôt socialiste *et moralement plutôt* conservatrice peut se traduire effectivement par l'accès du plus grand nombre à des privilèges jusqu'ici réservés à une élite.

Prenez par exemple la chaîne Lucien Barrière, dont l'existence *remonte à la grande époque* de l'hôtellerie française. Son fondateur, François André, une sorte de prince charmant, fut à l'origine de la renaissance de Cannes et de Deauville, et de la création de La Baule. Trois stations françaises qui accédaient ainsi au rang de capitales mondiales des vacances, de l'élégance *et* du raffinement.

En 1962, Lucien Barrière prend la barre. En moins de dix ans, il restructure la chaîne, lui donnant peu à peu une nouvelle personnalité, un « look » plus « branché » sur une société dont les classes dirigeantes ne jurent plus que par l'informatique et le body-building. Sans pour autant sacrifier les grandes traditions (accueil et service irréprochables, table raffinée, chambres luxeuses) *qui ont* contribué *à la* renommée d'une chaîne qui entend toujours célébrer le goût de la perfection. Résultat : huit hôtels de luxe (1) qui se veulent les symboles d'un art de vivre *« conciliant le meilleur du présent et tout le charme du passé ».*

Voué à la détente

Huit palaces qui, illustrant *« le nouveau visage de la tradition »* et tenant compte du fait qu'aujourd'hui loisir rime de moins en moins avec oisiveté, trônent désormais au milieu d'un univers voué à la détente, au corps et au sport : sept casinos, une trentaine de restaurants et une dizaine de night-clubs, mais aussi quatre golfs (deux 27 trous et deux 18 trous), une soixantaine de courts de tennis et une dizaine de piscines. Et la possibilité de pratiquer, à sa convenance, la planche *à voile, l'équitation,* le vélo ou le squash, de confier ses rejetons à des clubs d'enfants et son corps alangui au sauna et autres centres de « thalasso-esthétique antiâge ». Sans oublier, en ces temps où on ne peut plus se mettre à jour sans se mettre au vert, une soixantaine de salles de conférences ou de réunions entièrement équipées et, pour les cadres obsédés d'efficacité *et d'émulation,* des stages en veux-tu, en voilà, voire, pour les plus touchés, des « séminaires sportifs » (2) !

Parfaite illustration de ces palaces saisis par la bougeotte, l'Hôtel Royal, à Deauville, dont l'imposante *masse écrase* quelque peu les colombages « bon chic décontracté » de l'Hôtel Normandy et l'élégante silhouette blanche du casino et qui, un peu à l'écart, n'en règne pas moins sur un front de mer où les célèbres *« planches » continuent* d'être l'arbitre des élégances et des m'as-tu-vu.

Fascinant destin que celui de cet établissement construit en douze mois, en 1913, par deux cent cinquante ouvriers (une gageure) pour *accueillir les suites* et les demoiselles de compagnie des têtes couronnées résidant à deux pas de là, au Normandy, érigé un an plus tôt, ainsi que son voisin le casino. Hôpital militaire pendant la première guerre, il devait, au fil des années, inverser la hiérarchie originelle, au prix *d'une peu courante mutation* : de « dépendances », il devenait sinon palais du moins palace à part entière.

Havre prisé d'une aristocratie délestée de son pouvoir par une démocratie galopante, bastion du gotha international et, aujourd'hui encore, rendez-vous annuel du monde des courses, qui ne concevrait pas de passer ailleurs qu'à Deauville un mois d'août voué aux courses et au polo, et clôturé par les traditionnelles ventes aux enchères de yearlings, ces jeunes pur-sang dont on attend monts et merveilles. Une clientèle de fidèles ayant leurs habitudes *et leurs* chambres attitrées. Et qui, consciemment, tournent le dos à la mer, comme l'hôtel dont l'entrée principale se situe « côté campagne ». *« Ce qui,* observe le directeur Christian Meunier, *évite à ces dames d'être décoiffées par le vent qui balaie la façade opposée... »*

Galante, l'observation est moins anodine qu'il n'y paraît dans cet univers *raffiné* et un tantinet rétro où l'on regrette, presque la larme à l'œil, de n'avoir pas vu le prince de Galles et son équipe de polo depuis cinq ans et où une armée d'employés triés sur le volet (2 500 postulants pour 220 places) veille sur 320 chambres *spacieuses* (dont 17 appartements) de style Empire (celles du Normandy sont Belle Epoque), avec chocolat sur l'oreiller et orchidée sur la table de nuit. Le prix de l'accueil personnalisé. *« Notre force,* insiste M. Meunier : *ici, le client n'est pas un simple numéro. »*

Force, mais faiblesse aussi, d'une perfection, d'un cadre et d'un style de vie dont on peut se demander aujourd'hui s'ils sont encore économiquement viables. *« Avant 1980,* reconnaît M. Meunier, *l'hôtel vivotait et, en dehors des fastes aoûtiens, il sombrait dans la tristesse. »* Un nouvel élan s'imposait donc, au risque de voir la chaîne s'éteindre. D'où la vigoureuse politique commerciale *engagée sous la direction de* M. Barrière. Une politique qui allait également bénéficier des efforts menés parallèlement par une station soucieuse elle aussi de ne pas s'endormir sur ses lauriers, de renouveler une image quelque peu figée, voire vieillotte et affadie, et convaincue de la nécessité de rompre le carcan mortel d'une saison trop courte. Ainsi le festival du cinéma américain permettait-il de « tirer » celle-ci jusqu'à la mi-septembre, voire plus tard encore grâce à Top Resa, important rendez-vous des professionnels du tourisme.

Comme des baptêmes de l'air

Bénédiction pour une chaîne dont deux des trois établissements, le *Royal* (de Pâques à octobre) et l'Hôtel du Golf (de mai à octobre) sont tributaires de cette saison, le Normandy étant, pour sa part, ouvert toute l'année. Ainsi, le Royal annonce-t-il un taux de remplissage moyen de *70 % (90 % à 95 % en août).* Un résultat qui couronne l'offensive engagée pour élargir la clientèle traditionnelle de ce type d'établissement, offensive menée sur plusieurs fronts.

D'abord celui de la basse saison (d'avril à juillet puis de la mi-septembre à octobre), période au cours de laquelle sont offertes des formules qui sont un peu à l'hôtellerie de luxe ce que les baptêmes de l'air sont à l'aviation légère... Tel ce forfait détente qui, pour 340 F par jour (deux nuits minimum) et par personne, en chambre double avec petit déjeuner, comprend l'accès à la piscine olympique de Deauville (face à l'hôtel) et la pratique d'une activité sportive par jour (tennis, squash, golf, planche à voile, équitation, vélo ou gymnastique), à votre convenance.

« Une offre d'essai à un prix exceptionnel », précise une publicité qui traduit clairement l'espoir des *responsables de la chaîne de* voir ainsi le néophyte, après avoir goûté au produit, entrer, tel le drogué, dans un état d'accoutumance... Plus redoutable à cet égard, car plus complète, paraît la formule baptisée « Deux jours de *rêve* », qui vous offre toute la saison (sauf du 5 juillet au 25 août *et durant les week-ends fériés) un* dîner que l'on promet « inoubliable », une nuit *« royale » dans une* « superbe chambre » (vue sur la mer, orchidées et champagne), le petit déjeuner, une matinée consacrée au sport de votre choix et un déjeuner à l'hôtel ou sur les planches. Le tout pour 1 000 F par personne.

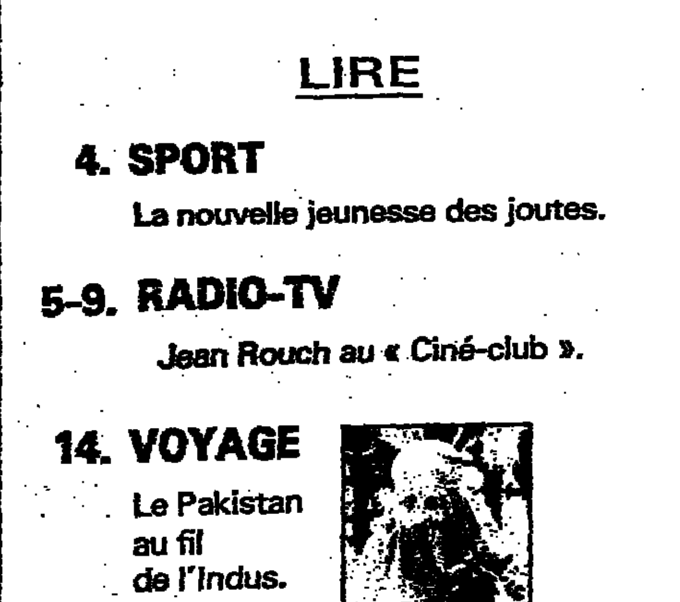
A noter, dans le même registre – « Le plus beau jour de votre vie », – l'offre aux jeunes mariés d'une suite (et deux chambres pour les parents)... si la réception de mariage est organisée dans le cadre du casino.

Deuxième front : celui des clientèles particulières. D'abord celle des congrès (au casino) et des *séminaires* « de luxe » qui dispose, au sein de l'hôtel, de vingt-cinq salles de conférences et, pour se détendre, de la piscine aménagée en 1981. Idéale pour assurer le remplissage des semaines en basse saison, période qui jusqu'à *présent attendait presque tout* d'une clientèle parisienne de week-end, aléatoire, car très sensible à la couleur du temps. *« Un rayon de soleil sur Paris et le téléphone sonne »,* constate le directeur.

Ensuite, la clientèle à motivation sportive. Cible privilégiée des stages de golf (animés par Roger Golias) et de tennis (par Patrice Dominguez) organisés à Deauville par l'Hôtel du Golf – le maillon sportif du trio Barrière dans la station *normande,* – elle se voit également proposer par le *Royal un « forfait pilotage »,* à 1 000 F par jour (sept nuits minimum) – sauf juillet-août – qui en une semaine permet d'acquérir les qualifications requises pour passer son brevet de pilote.

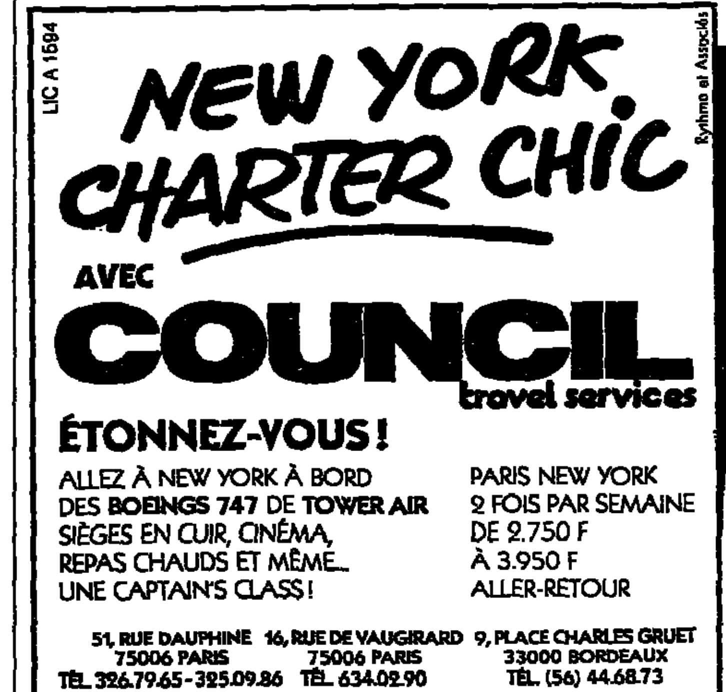
PATRICK FRANCÈS.

(Lire la suite page II.)



LIRE

Supplément au numéro 12534.
Ne peut être vendu séparément. Samedi 18 mai 1985.



Nouveau visage pour Deauville



QUI s'est rendu récemment à Deauville n'aura pas manqué de constater l'état de délabrement dans lequel se trouve le front de mer de la célèbre station normande. Routes défoncées, terrains vagues envahis d'herbes folles et, à présent, ébauche de chantiers. Un décor assurément indigne de celle qui se présentait comme la « plage fleurie » et inscrivait fièrement sur sa carte de visite : Paris-sur-Mer. Jadis chic, sélecte et racée, Deauville semble aujourd'hui vouloir prolonger le circuit des plages du débarquement, au titre d'une reconstitution aussi exacte que possible de ce qu'étaient alors ces sites historiques...

Pour s'être aggravé récemment, ce laisser-aller ne date pas d'hier. En fait, la raison en est simple : les lais de mer, ces terrains qui s'étendent entre la plage et le boulevard Eugène-Cornuché, appartiennent aux propriétaires des hôtels, casinos et villas cossues établis le long de ce dernier, côté campagne. Une situation qui en limite singulièrement l'accessibilité, donc la jouissance. Comment, en effet, se sentir concerné par un jardin dont on est séparé par un large boulevard ? Résultat : des terrains concédés à d'autres (piscine, tennis, manège ou clubs de sports) ou laissés à l'abandon.

Une réaction s'imposait, au risque de voir irrémédiablement défigurée la façade maritime de la station, déjà balafrée par une piscine d'un esthétisme très peu Second Empire et déséquilibrée par un ensemble immobilier posé massivement sur la mer. Ainsi a-t-on décidé de tracer un nouveau boulevard qui séparera les lais actuels en deux. La partie la plus proche de la plage, propriété de la ville, devrait être occupée par un jardin paysager ; l'autre portion sera rattachée, grâce à la disparition de l'actuel boulevard, aux hôtels, casinos et villas, qui pourront enfin l'utiliser, et dont on espère qu'ils le mettront en valeur. Un remodelage qui devrait être achevé dans un an. Ainsi, Deauville offrira, en avril prochain, un nouveau visage à ses visiteurs.

P. F.

Les fantômes de la renommée

Châteaux anglais.

POUR qui ne la connaît qu'à peine, puis y est conduit par l'effet du hasard, l'Angleterre est moins une île qu'un paradoxe. Réputée brumeuse, pluvieuse et venteuse, elle n'est que lumière, du moins dans le Surrey ou le Kent, qui s'exhibent au voyageur d'un moment sous un soleil de carte postale qu'on croirait expédiée des Bahamas. Ainsi, au moment où les Français s'emmitouflaient, sur cette fin d'avril, les habitants d'Ashford, Guilford et autres lieux déambulaient en petites chemises pour aller soigner les parterres de leurs villas.

Devant des maisons immaculées, et qu'on dit en effet repeintes tous les deux ans, s'étalent des jardins qui feraient pâlir d'envie, sur le continent, le moins jaloux des successeurs de Le Nôtre. C'est là la dernière des colonies subjuguées par la couronne britannique. Nul mouvement d'indépendance n'a jamais pu affranchir la nature d'une domination qui s'exerce en tout point où des Anglais s'installent.

Par le soin apporté à leur entretien, ces demeures ordonnées comme pour la parade sont, la taille mise à part, les égales des plus aristocratiques châteaux. Si méticuleuses qu'on se demanderait si elles ne sont pas la réplique de ces villages en trompe l'œil que Potemkine (ou un autre de ses amants) offrait au regard de l'impératrice Catherine lorsqu'elle passait à grande allure au travers de la terre russe.


D.R.

Mais non, ces maisons sont vraies, aussi vraies que les châteaux séculaires, comme eux comfortable, de ce comfort qui appartient si incontestablement aux Anglais qu'ils nous ont légué ce mot vers la fin du dix-huitième siècle, legs que l'Académie daigna approuver dans son édition de 1878.

Comfort, c'est un art, l'art anglais, qui, bien sûr, s'apprécie davantage encore dans un de ces châteaux-hôtels groupés, sur le modèle des *gentlemen*, dans une manière de club nommé « Prestige ». Vingt-quatre établissements s'y reconnaissent pairs entre eux, sans pour autant s'imposer d'autre règle commune, club oblige, que d'avoir le luxe pour premier souci.

Luxe, confort et bon goût ne cheminent pas nécessairement de concert : chacun sait ce qui peut au contraire se cacher d'inconfort dans un salon authentiquement et impeccablement Louis XV. L'Angleterre, c'est la proposition inverse. D'invraisemblables bric-à-brac composent, à l'image d'une réaction chimique inattendue, ce sentiment d'absolu bien-être qui est, l'espace d'un après-dîner, le privilège du passager, qui est aussi celui qui ne fait que passer. Comment d'ailleurs s'attarder ? Ces châteaux-hôtels, plus cossus qu'élégants, ne font pas... gratuitement partie d'un club intitulé Prestige. Et, sur ce chapitre, l'*understatement* de la phrase précédente pourvoira à l'information. Bref, ayez des sterlings.

Ce luxe est aussi démonstration d'un paradoxe supplémentaire. Dans ce temple du mal-manger que fut (?) la Grande-Bretagne, des îlots se découvrent de préciosité culinaire qui pourraient en remontrer aux architectures de Carême, aux raffinements de Raymond Roussel, aux folies de Trimalcion.

Alors que, de l'aveu même de ses inventeurs (1), la nouvelle cuisine va sur son déclin, du moins pour ce qui touche à ses mensonges, les chefs de Grande-Bretagne (là-bas synonyme de cuisinier, quel que soit le rang autour du fourneau) s'en veulent les gardiens, pour le meilleur et pour le pire.

Sans être pendable, le pire, ce peut être de servir, toutes seulettes sur leur grande assiette, des côtelettes d'agneau, des « premières », dont la caractéristique est dans le manche, fâcheusement amputées de cet attribut. Ce qui a pour conséquence annexe de les faire refroidir plus vite que les « premières » laissées en l'état.

Le meilleur, c'est une indéniable maîtrise des cuissons, y compris pour des produits aussi difficiles à manier, dans leur mutation du cru vers le cuit, que des coquilles saint-jacques ou du ragoût de saumon. C'est encore, incongru au premier abord, l'artichaut farci à la purée de foie gras, où ladite purée tient lieu de vinaigrette et qui se révèle un mariage heureux.

Serait-on réservé sur les aliments solides et leur afféterie que les *beverages* guériraient tout mouvement d'humeur. Les vieux portos, venus nouveau-nés du Portugal pour être élevés ici, les saint-julien des meilleures années, ou leurs frères du Clos-Vougeot, les alcools soyeux, plongent l'après-dîneur dans une sensualité du ventre qu'approfondit la cheminée qui flambe. Encore que plus d'une se contente de briller, *damned !* d'un feu tout artificiel.

Le goût ancestral de cette terre de bière, de thé et de whisky (encore que sa consommation et sa production fléchissent) pour les grands crus du Bordelais s'explique par l'histoire. Les rois d'Angleterre furent, durant trois siècles, les heureux ducs d'Aquitaine de populations qui les aimaient plus que le roi de France.

Du Bordelais, la passion britannique s'est étendue à tous les crus, jusqu'à prétendre s'essayer à leur fabrication. Aussi le dépliant de l'English Tourist Board détaille, non sans orgueil assurément, les vingt-quatre vignobles éparpillés des pourtours de Cambridge aux environs de Southampton, et qui se nomment Boyton, Beaulieu ou Pilton Manor, tous ouverts au public du 1er mai au 30 septembre.

Aucun de ces crus ne faisant partie du voyage, le voyageur curieux mais pressé n'avait plus que la ressource d'aller faire pèlerinage chez le merveilleux, le *fabulous* Harrods. Harrods n'est pas plus nationaliste que cela puisqu'il n'offre aux pratiques que trois spécimens dont un Hambledon (*fine dry english wine*) dont les qualités restent à décrire.

Nul doute pourtant que, grâce à lui, s'il est suivi d'un modeste Harrods claret (d'origine française mais embouteillé ici), le plus chauvin des Français ne puisse apprêter un dîner qui ferait son petit effet de retour sur les bords de Seine. En matière de sacrifice à cet autre art anglais qui a nom snobisme.

PHILIPPE BOUCHER.

(1) Ce mot pour signifier qu'ils ont restauré ce qui avait existé, et non qu'ils l'ont imaginé.

● Prestige Hotels, 13/14 Golden Square, Londres, W1R/3AG ; tél. : 01-439-2365. A Paris, Office britannique de tourisme, 6, place Vendôme, 75001 Paris ; tél. : (1) 296-3552 et 4 760.

Palaces émancipés

(Suite de la première page.)

Troisième front : la gastronomie. Objectif : attirer dans la place des gourmets qui, souvent, hésitent (ou ne pensent pas) à venir assouvir leur péché mignon en de tels lieux. A leur intention, le Royal servira sur la terrasse de son grand restaurant (décor très Galerie des glaces) des dîners feux d'artifice (environ 200 F par personne), les week-ends fériés et lundis de juillet et août ainsi que, dans la même fourchette de prix, des dîners-concerts de musique de chambre. Sans oublier un gril au décor plus intime et qui bénéficie également du talent du nouveau chef de l'endroit, Michel Beaugeard, qui vient de chez Drouant.

Quatrième et dernier front, celui des enfants, qui, constate M. Meunier, « *deviennent des décideurs* » dans la mesure où leur présence joue un rôle souvent déterminant dans le choix opéré par les parents d'un lieu de villégiature. Force est de reconnaître que jusqu'à présent les palaces n'avaient pas pour habitude de faire les yeux doux à une jeune classe plus tolérée qu'accueillie à bras ouverts dans cet univers d'adultes.

Une ségrégation à laquelle la chaîne Barrière entend mettre un terme, en proclamant désormais : vive les enfants ! Non seulement en leur proposant d'ores et déjà une salle de jeux électroniques (ce qui pose de sérieux problèmes à un caissier constamment sollicité par des bambins disposant d'un pouvoir d'achat élevé...) mais, depuis le 1er mai, une carte spécialement conçue à leur intention (avec des boissons idoines et même des bouillies) et à des prix « nettement plus légers », pour des repas servis au restaurant (ou dans la chambre) dans des couverts spéciaux, l'objectif étant de faire de cette corvée un plaisir. A noter que jusqu'à trois ans les enfants seront les bienvenus à la nouvelle crèche de l'hôtel (de juillet à la mi-septembre), les plus grands étant conviés à joindre un club d'enfants voisin.

Ainsi va le monde des palaces, un monde lui aussi en pleine mutation, où le *five o'clock tea* cohabite désormais avec le « *brunch* », le polo avec le vélo, le rami avec le stretching mais pas encore — ou très rarement, — dans les parkings, les R5, voire les R9, avec les Rolls, Mercedes et autres Porsche. Certes, il existe effectivement, ainsi que le signalent certains guides plus fouineurs que d'autres, vingt-sept chambres « de chauffeurs » à 400 F pour deux, là où les chambres « voisines » coûtent en moyenne 800 F par personne. Une aubaine pour les fauchés amateurs de luxe qui peuvent ainsi s'offrir un « quatre étoiles de luxe » pour le prix de deux avec, en contrepartie, lavabo dans la chambre et douche à l'étage.

Un « tuyau », qui lorsqu'on l'évoque devant lui, chagrine manifestement M. Meunier. Il est vrai que M. le directeur a une certaine idée de son établissement et du service qui doit y être offert. Un scrupule qui l'honore. D'autant que les formules désormais proposées rendent le rêve presque abordable. Tous comptes faits, il a raison, M. Meunier : on ne mégote pas sur le luxe, encore moins sur le rêve.

PATRICK FRANCÈS.

(1) Le Majestic et le Montfleury à Cannes, le Normandy, le Royal et l'Hôtel du Golf à Deauville et l'Hermitage, le Royal et Castel Marie-Louise à La Baule.

(2) Conçu à l'origine pour des sociétés désirant conjuguer travail et sport, le « séminaire sportif », qui permet, à La Baule, de pratiquer avec des champions (Jean-François Caujolle et Jean-Louis Haillet pour le tennis, Fred Beauchêne pour la planche à voile et Gerry Watine pour le golf), est aujourd'hui également accessible à des groupes constitués de huit personnes.

● Hôtel Royal, boulevard Cornuché, 14800 Deauville, tél. (31) 88-16-41. Chaîne Lucien Barrière. Renseignements et réservations, 9, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. (1) 296.98.59.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Montagne

ARDÈCHE - LA LOUVESC (alt. 1050 m)
HOTEL LE MONARQUE**
(75) 67-80-44. Pension 180/220 F net.
Propose : Excursions, stage de sophrologie et d'informatique.

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31
Ch. et duplex avec cuisinette 2 à 6 pers. Court de tennis. Tarif spécial juin-sept.

07290 SATILLIEU ARDÈCHE
Altitude 475 m - 90 km sud Lyon
LA GENTILHOMMIÈRE ** NN
Tél. : (75) 34-94-31 - Jean ASTIC
Piscine, tennis, parc 3 ha. Pension, 1/2 pension de 205 à 250 F/jour.

05460 ABRIES-EN-QUEYRAS
Randonnées, découverte de la flore au cœur du parc régional. Calme, confort. « Logis de France ». Bonne restauration. Animation. Bar. 7 jours 1/2 pension : 1 030 F.
HOTEL **NN « SERRE-LARA ».
Tél. : (92) 45-75-05.

Provence

83980 LE LAVANDOU
Un hôtel de charme en bord de mer. Ameublement raffiné. Chambres avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou. Face aux îles d'Or, calme, cuisine sagement moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golfs à proximité.
HOTEL « LES ROCHES FLEURIES »
Aiguebelle
83980 LE LAVANDOU
Tél. : (94) 71-05-07
Télex : 403997

JOUCAS - 84220 GORDES
Hostellerie le Phébus ***
Parc - Piscine - Tennis - Hélisurface
Réservation (90) 72-07-04

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Télex : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

LAC MAJEUR – LOCARNO
GRAND HOTEL
COMPLÈTEMENT RÉNOVÉ.
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité.
Cuisine soignée. Dir. dès 1985 A. COTTI.
Téléphone : 1941/93/33-02-82.

LEYSIN (Alpes vaudoises)
1300 à 4 h 30 de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à choix : promenades, sports, détente. Patin. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Renseignements et offres : Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.
Tél. : 19-41/25/34-22-44

HOTEL PAIX - VIEUX PAYS**
Conf. chalet suisse pour dépaysement rêvé. Cuis. gourmande. Familial et tranquille. Panorama. 7 jours pension compl. 1 370 à 1 785 F.
Tél. 19-41/25/34 13 75, CH-1854 LEYSIN.

HOTEL SYLVANA***
Hôtel familial. Confort moderne. Situation panoramique. Son restaurant « Le Refuge » avec ses spécialités. Pens. compl. dès 63 FS, y compris tennis, mini-golf et patinoire.
Famille L. Bonelli.
Tél. : 19-41/25/34-11-36, CH-1854 LEYSIN.

TOURISME

jura
Tennis
entre lac et montagne !
CHAPELLE-DES-BOIS
stage 6 jours
NOURRI - LOGÉ :
PRIX : 1 300 - 1 450 F
Documentation sur demande :
L'ACCUEIL MONTAGNARD
Centre école de ski de fond et d'activités estivales
CHAPELLE-DES-BOIS - 25240 MOUTHE
Tél. 16 (81) 69-26-19 (heure bureau)

Cap d'Antibes
Petits studios équi., park., piscine, solarium, plage, et tennis à 600 m, 2 pers., 1 semaine à partir de 1 020 F, 4 semaines : 2 480 F. Juin : 1 380 F/semaine. Eté : 1 660 F.
ROI SOLEIL, 153, bd Kennedy, 06600 ANTIBES. (93) 61-68-30.

COTE ATLANTIQUE
BAIE D'ARCACHON
VILLAGE VACANCES grand confort
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. (56) 82-97-48
Pension complète et demi-pension (vin compris) - Self-service - Buffet
DÉTENTE - REPOS - ANIMATION
Distractions variées adultes et enfants
Plage priv. et surv. - Mini-golf - Tennis
Initiation planche à voile - Excursions
Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche.
Réduction en juin et septembre.

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

RÉGUSSE (Var)
Près lac Sainte-Croix (Verdon)
Belle MAISON de village en pierres entièrement restaurée avec terrasse et mezzanine, 180 m² sur 2 étages, belle vue, mobilier rustique
Prix 475 000 F
RG IMMOBILIER (94) 70-62-22

FRONT DE MER
Votre stud. ou 2 pces à part. de 169 000 F
Dans une station unique à PORT-BARCARÈS
Directement sur la plage, secteur résidentiel. Demandez-nous, sans engagement, une documentation.
SEGEPI, 16, rue Général-Foy, 42000 SAINT-ÉTIENNNE
ou gratuite. en PCV tél. (77) 32-57-64

REYKJAVIK
ISLANDE
Située en bord de mer REYKJAVIK, capitale de l'Islande, offre d'agréables séjours
• activités culturelles,
• activités sportives...
et de REYKJAVIK, excursions GULLFOSS/GEYSIR, Iles WESTMAN...
Renseignez-vous !



au départ de Paris 2 fois par semaine.
votre agent de voyages ou
ICELANDAIR
9, bd des Capucines 75002 Paris
☎ 742.52.26

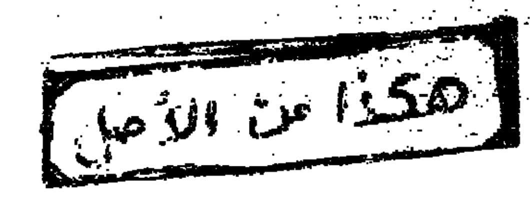
Aux quatre coins de France

Vins et alcools

CHATEAU MEYLET
Propriétaire récoltant suivant culture et vinification traditionnelles propose
SAINT-ÉMILION GRAND CRU
vieilli deux ans en fût de chêne.
Tarif sur demande. Tél. (57) 51-25-75.
52, rue de la Marne, 33500 LIBOURNE

CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHS
VENTEUIL 51200 ÉPERNAY. T. (26) 58-48-37
Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

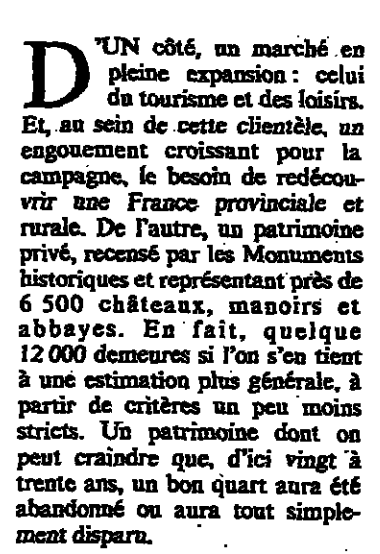
VINS FINS D'ALSACE médaillés
CHARLES SCHLERET propriétaire viticulteur à 68230 TURCKHEIM



هكذا من الأصل

Manoirs d'hier, hôtels d'aujourd'hui

Une vocation : l'hospitalité.



D'UN côté, un marché en pleine expansion : celui du tourisme et des loisirs. Et, au sein de cette clientèle, un engouement croissant pour la campagne, le besoin de redécouvrir une France provinciale et rurale. De l'autre, un patrimoine privé, recensé par les Monuments historiques et représentant près de 6 500 châteaux, manoirs et abbayes. En fait, quelque 12 000 demeures si l'on s'en tient à une estimation plus générale, à partir de critères un peu moins stricts. Un patrimoine dont on peut craindre que, d'ici vingt à trente ans, un bon quart aura été abandonné ou aura tout simplement disparu.

Si, en effet, grâce aux ressources d'un patrimoine foncier, l'entretien de ces châteaux s'effectuait, autrefois, plus ou moins facilement, il n'en est plus de même aujourd'hui, en ces temps de plus en plus durs aux châtelains. Privilège, la « vie de château » est devenue ainsi, peu à peu, un anachronisme économique que s'évertuent, certes, à maintenir, contre vents et marées, certains propriétaires, mais que d'autres, lassés ou vaincus, se résignent à abandonner. Vient alors, pour ces nobles demeures, le temps des mutations, des reconversions, voire des amputations ou, dans le meilleur des cas et pour les plus dignes d'entre elles, de la transformation en musée. L'honneur et l'intégrité, alors, sont saufs, mais au prix d'une sorte de lobotomie, la vie ayant désertée des lieux où ne flotteront désormais que les souvenirs.

Reste aussi, il est vrai, une troisième solution : celle de l'hôtellerie, point de rencontre des deux univers précédemment décrits et qui voit la civilisation des loisirs sauver, en les consommant, ces vestiges témoins d'un temps révolu. Les ponts-levis baissés, s'engouffrent alors les envahisseurs des temps modernes : les touristes. D'abord marginale, cette hôtellerie de château s'est fortement développée, plusieurs centaines de demeures privées ayant ainsi franchi le pas (1). Pour le meilleur et pour le pire, ainsi que l'a constaté, par exemple, Philippe Couderc dans son *Guide de la vie de château* (2).

On trouve de tout, en effet, dans ce cocktail insolite aux ingrédients hétérogènes : des châtelains sincères mais hôteliers maladroits, et des hôteliers loin d'être devenus de vrais châtelains. Question d'état d'esprit, de savoir-vivre et de savoir-faire mais aussi d'organisation, ainsi que l'a parfaitement compris Christian Dromard, fondateur de Château en Vacances.

Au départ, l'ambition de traiter d'une façon différente le problème de la conservation du patrimoine. En remplaçant un amateurisme généreux mais souvent inefficace par une approche pragmatique et commerciale afin de faire d'un investissement à fond perdu une véritable activité économique, génératrice d'emplois et de devises. Pour sauver un patrimoine menacé sans le dénaturer. En y ajoutant une activité rémunératrice, mais sans pour autant vendre son âme. C'est-à-dire en préservant l'essence de ces demeures, châteaux certes mais privés, habités et vivants, parcelles d'histoire, petite et grande, témoins de l'évolution de la vie rurale et, d'une certaine façon, de la société française. Monuments historiques, certes, mais, aussi et surtout, tenants et garants d'une ambiance, d'un art de vivre porteur, avant la lettre, de cette « qualité de vie » devenue aujourd'hui l'antidote d'un matérialisme exacerbé.

Ainsi, afin de ne pas altérer la convivialité et le style de vie, bases même de la formule, tout l'aspect commercial est-il centralisé au siège de l'association, où s'effectuent, par correspondance, réservations, inscriptions et règlements préalables. Un procédé qui préserve la relation privilégiée propriétaires-hôtes de tout aspect financier et permet à chacun de garder sa qualité en évitant, aux uns de se reconvertir en hôteliers, aux autres de n'être que de simples clients, même privilégiés. Subterfuge peut-être, mais finement pensé. Sans oublier qu'en ouvrant ainsi ces châteaux, pour les sauver, on a rendu à ces demeures, ainsi que le relève Philippe Couderc, *« cette vocation d'hospitalité qu'elles maintenaient jadis mais avaient oubliée par égoïsme »*. Tradition dont témoignent les grandes pièces de réception ainsi que des chambres aussi nombreuses que spacieuses.

Résultat : les maîtres de maison vous accueillent eux-mêmes comme ils le feraient pour leurs propres amis, vous reçoivent à leur table y compris pour le petit déjeuner, qui, bien entendu, n'est pas servi dans les chambres mais dans la salle à manger, voire sur la table de bois d'une cuisine parfumée. L'espace d'un séjour, leur demeure devient la vôtre. Selon les possibilités de l'endroit, votre cheval est à l'écurie, votre bicyclette au garage, une barque amarrée au bord de l'étang, un tennis à votre disposition, ainsi que l'ensemble du parc ou du domaine. En toute liberté, au gré de vos désirs et avec toute latitude (les séjours sont en demi-pension) pour explorer les environs.

Une chose est certaine : vous n'êtes pas à l'hôtel (on ne peut y rester qu'une seule nuit) mais dans un univers qui mérite mieux qu'un indifférent visiteur d'un soir. D'autant que les châtelains, enfants du pays ou y habitant de longue date, connaissent sur le bout des doigts une région où ils jouent souvent un rôle actif. On ne saurait, par conséquent, trouver guides plus compétents et passionnés pour découvrir les richesses locales et redécouvrir, l'espace d'un instant, un monde rural — autre « chef-d'œuvre en péril » — où plongent nos racines.

Magie de lieux où, comme au château d'Asnières, dans le Calvados, à deux pas de la mer et de Bayeux, on évoquera, en sirotant un porto dans un bureau aux sombres boiseries, l'existence mouvementée d'Augustin de Baudre, commandant du roi, qui fit construire le château au XVIII[e] siècle et qui, à la Révolution, s'embarquera pour l'Angleterre, à bord du canot du curé de la paroisse, un vrai loup de mer qui, tandis que les têtes tombent à Paris, transportera également le confesseur de Louis XVI. Il retrouvera sa Normandie et sa femme après la chute de Robespierre, mais pour connaître les affres des émigrés toujours traqués par les républicains et vivre la liquidation de la chouannerie normande par les armées de Bonaparte. Il faudra attendre l'amnistie de 1802 pour que l'atmosphère se détende au château et que les Baudre retrouvent progressivement leur train de vie.

Les châtelains passent, les châteaux restent. Grandeur et décadence. Lorsque M. et Mme Heldt s'y installeront, ils leur faudra d'abord vider les lieux des poules installées au grenier, de la paille entreposée dans les chambres et du bétail siègeant au rez-de-chaussée... Un ménage aux allures de sauvetage. Aujourd'hui, la demeure a retrouvé tout son lustre (avec, en prime, un chauffage central au bois et des sanitaires modernes), et on y régale les hôtes de passage de tartes aux légumes et de récits de drags, ces chasses à courre simulées, passion des maîtres de maison. Ici, l'histoire est familière et la sociologie vivante. Bel exemple assurément de cette « conservation active du patrimoine » chère à M. Dromard.

P. F.

(1) La plupart d'entre elles sont regroupées par affinités ou cooptation. Citons Relais de campagne, Châteaux Hôtels, Château-Accueil, Demeures Clubs, Châteaux hôtels indépendants, Châteaux et demeures de tradition, Châteaux en vacances et Relais et Châteaux qui répertorient leurs membres dans leurs guides respectifs.

(2) GUIDE DE LA VIE DE CHATEAU. Philippe Couderc (Flammarion). 89 F.



D. R.

DONJONS EN CATALOGUE

Châteaux en vacances, Christian Dromard, BP 4, 78220 Viroflay. Tél. : (3) 024-18-16. Catalogue sur demande, contre la somme de 20 F. Ce dernier contient une série de fiches correspondant chacune à un château ou une demeure, avec photos et textes descriptifs ainsi que le prix des chambres. Tarif par jour et par personne, en demi-pension : 400 F environ.

IRLANDE
2695 F* A/R
LA SEMAINE A QUATRE DANS UN COTTAGE A FEAKLE
AVION + VOITURE, HORS SAISON.
Contactez votre agence de voyages ou Cara voyages, tél. (1) 742 10 64
38, avenue de l'Opéra 75002 Paris.
*Par personne PARIS/PARIS
CARA voyages

Relais du silence

Là, le silence y est tellement d'or qu'ils en ont fait leur raison d'être, se baptisant joliment les Relais du silence. On y célèbre trois mots-clés — calme, tranquillité, repos — pour s'évader de la vie moderne trépidante, bruyante et exténuante. Rien qu'à lire la préface du guide où ils sont tous rassemblés — en silence — et où il n'est question que des bruits de la ville, du bureau, de l'usine, du chantier et de l'immeuble-caserne, on se sent pris d'une irrésistible envie de gagner, au plus vite, ces refuges, de deux à quatre étoiles, qui allient calme, tranquillité, détente, et repos réparateur, sans méconnaître, pour autant, la qualité de la nourriture et du service.

P.F.

● Le guide des Relais du silence peut être obtenu en s'adressant au siège social : *Relais du silence, Hôtel les Oiseaux*, F 38640 Claix, tél. (76) 98-35-79.

Auberges de campagne

Sur la France des petites routes, plus de cent soixante endroits privilégiés qui n'ont pas toujours trouvé le chemin des guides traditionnels. Soigneusement choisis, ils peuvent être rustiques ou très confortables, mais ils ont tous en commun le charme, la gentillesse de l'accueil, le calme et, souvent, une situation exceptionnelle et une excellente table. On trouve dans ce guide des auberges et des hôtels, mais aussi des relais, des hostelleries, des châteaux, des moulins, des demeures, des manoirs, des castels, des mas, des logis et des domaines, souvent recouverts de lierre ou de vigne vierge et blottis dans la verdure. Et qui fleurent bon les ajoncs, les alisiers, les fuchsias, les glycines et les pins.

P. F.

● GUIDE DES AUBERGES ET HOTELS DE CAMPAGNE 1985. Editions Rivages. 49 F.



"LE SOLEIL APPARTIENT A CEUX QUI RÉSERVENT TÔT"
CROISIERES PAQUET
Votre croisière à bord d'*Azur*
à partir de 7 680 FF (de Toulon à Toulon)
D'île en île jusqu'en Turquie :
Rhodes, Cythère, Mykonos, Delos, Bodrum, Kusadasi... et Athènes, Delphes, Epidaure, Ephèse...
COMPARABLE A RIEN D'AUTRE :
L'AMBIANCE CROISIERE
11 jours de vacances inoubliables...
Départs les 6, 17, 27 juillet - 7, 17, 28 août et 7 septembre 1985.



Informations : 30, rue Le Peletier 75009 PARIS Tél. (1) 246 91 05

Culture, sports et distractions
Innsbruck
Tirol



IRLANDE
2065 F* A/R
LE WEEK-END A DEUX
AVION + VOITURE
HORS SAISON.
Contactez votre agence de voyages ou Cara voyages au (1) 742 10 64
38, avenue de l'Opéra 75002 Paris
*Par personne PARIS/PARIS
CARA voyages

Les joutes font école

Pour se mouiller.

POUSSÉ par un moteur discret, le bateau bleu s'ébranle à la rencontre de son jumeau rouge. A l'arrière de l'embarcation, sur la plate-forme, le jouteur prend la position, les jambes presque au grand écart, dans une fente d'escrimeur. En guise de fleuret, il abaisse lentement une lourde lance de 18 pieds de long et de 45 kilos de portée. Après avoir vérifié l'arrimage de son plastron contre son épaule, il s'arc-boute dans l'attente du choc éminent.

Les crampons de fer de chaque lance produisent un bruit mat en se fichant au cœur des épais boucliers de bois. Une fraction de seconde, les bateaux s'immobilisent. Les lances de sapin plient comme des arcs. Puis, d'un coup, elles se détendent. Violemment soulevé de son « tabagnon », le concurrent rouge perd l'équilibre et bascule dans l'eau. Hourras dans la barque bleue. Applaudissements sur la berge.

Pour la plupart, les spectateurs sont à la fois ravis de la cabriole et déçus de la fugacité du spectacle. La nostalgie des « jeux intervilles » qui les avait attirés autour du bassin n'est pas totalement dissipée. Les connaisseurs, au contraire, n'en finissent pas de commenter les aspects techniques de la « passe » à laquelle ils viennent d'assister. Pour eux, les joutes sont un sport sophistiqué, lourd d'une tradition millénaire et riche de règles élaborées.

Au fil des ans, ce passe-temps de mariniers s'est débarrassé, par lambeaux, de ses habits folkloriques pour revêtir la tenue rigoureuse des sports de compétition. Surtout dans les méthodes lyonnaise et givordine *(voir encadré)*, principalement pratiquées entre Chalon-sur-Saône et Avignon où la Ligue Rhône-Alpes rassemble près de la moitié des quatre mille licenciés (toutes méthodes confondues) de la Fédération française de joutes et de sauvetage nautique.

S'il ne connaît pas la vogue de ses cousins nautiques que sont le canoë-kayak, l'aviron ou la planche à voile, ce sport typiquement estival ne manque pas d'ambition. Pour M. Louis Nicollin, président de la Fédération, l'objectif avoué est « *de doubler en cinq ans le nombre de nos licenciés* ».

La popularisation auprès du public de cette pratique pourtant spectaculaire est freinée par la complexité d'un règlement aux mille subtilités. Ainsi le jouteur qui contraint son adversaire à un bain forcé n'est pas forcément vainqueur. Les cinq membres du jury ont recours au magnétoscope,


PH. JUSTE

obligatoire pour l'arbitrage des rencontres de championnat : ils dissèquent toutes les phases de l'assaut pour déceler d'éventuelles irrégularités. Que la lance ait manqué le carré de 11 centimètres de côté au centre du plastron ou qu'un genou ait touché la plate-forme au moment de l'effort, et c'est l'élimination du fautif !

La pratique des joutes est aussi réservée à des athlètes complets. Il est loin, le temps où il suffisait d'être lourd pour « mouiller » ses adversaires, et ensuite arroser la victoire avec la bonbonne de vin qui lestait le bateau.

Impossible désormais de partager sa vie sportive, comme c'était le cas à Givors, entre le rugby l'hiver et les joutes l'été. Bihebdomadaire de mai à septembre, l'entraînement continue en salle pendant toute la saison hivernale. Un simulateur (chariot électrique) aide à ne pas perdre la main tandis que les musculatures sont entretenues par de redoutables courses de barques sur le Rhône.

Exigeante, violente et gentiment rétro, cette discipline peut-elle sortir de sa marginalité ? M. Augereau, président national des arbitres, énumère les initiatives prises dans ce sens : prolifération des écoles de joutes (à partir de huit-dix ans), nouvelle formule de Coupe de France calquée sur celle du football pour susciter l'intérêt des clubs (M. Nicollin est aussi président de la Paillade de Montpellier), création d'un critérium des jeunes jouteurs (moins de quinze ans), mise en place d'un classement individuel par points sur toute la saison, modeste équivalent du classement ATP des tennismen.

La comparaison avec le tennis ne va pas plus loin. Imaginerait-on McEnroe en train de fabriquer ses raquettes ? Or le seul fabricant de lances a pris sa retraite et a fermé son atelier à Loire-sur-Rhône. Dans les clubs, les jouteurs ont donc dû retrousser leurs manches. Transformés en bûcherons, dont ils ont la carrure, ils partent une fois l'an abattre les sapins qui, écorcés et rabotés, serviront à leurs exploits. Un artisanat bénévole qui ne doit rien au folklore. « *Une lance coûte cher et il s'en casse environ mille par saison* », explique M. Augereau, précisant que « *les essais avec des matériaux plus modernes n'ont rien donné. Les lances en fibre de verre se tordent dans tous les sens* ».

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Le jouteur qui contraint son adversaire à un bain forcé n'est pas forcément vainqueur.


PH. JUSTE

Lyonnaise ou givordine ?

PRATIQUÉES de manière exclusive dans la Ligue *Rhône-Alpes, et de plus* en plus dans la région parisienne et dans le Nord, ces deux méthodes sont les plus répandues et surtout les plus athlétiques.

Voisines par leur origine géographique, elles sont siamoises dans leur pratique. Mêmes matériels et mêmes règles. Une seule différence : les bateaux se croisent par la gauche en méthode lyonnaise, par la droite en givordine.

La méthode parisienne se pratique au nord de *la* Loire, dans la région parisienne, le Nord et l'Est. Elle fait surtout appel à l'équilibre des concurrents. Protégés par un rembourrage ventral, ceux-ci se poussent *à l'aide de petites lances* (de la dimension d'un manche à balai).

Les méthodes provençale et languedocienne (ou sétoise) ne s'exportent pas hors du littoral méditerranéen. Les bateaux *sont plus gros, et les jouteurs,* nu-pieds, sont sur des plates-formes (titaines) très haut perchées au-dessus de l'eau. Sur le plan athlétique, elles se situent à mi-chemin des précédentes.

Outre ces grandes « *familles », il existe de nombreuses* variantes régionales. Dis-moi comment tu joutes, je te dirai d'où tu viens !

Adresses

— Fédération française de joute et Ligue Rhône-Alpes, 33, rue Bossuet, 69006 Lyon. *M. André Augereau,* tél. : (7) 873-31-95.

— Ligue nord de Loire : M. Charles Magne, tél. : (10) 597-36-20 ;

— Ligue Provence - Côte-d'Azur : M. Raymond Bonifay, tél. : (42) 05-37-49.

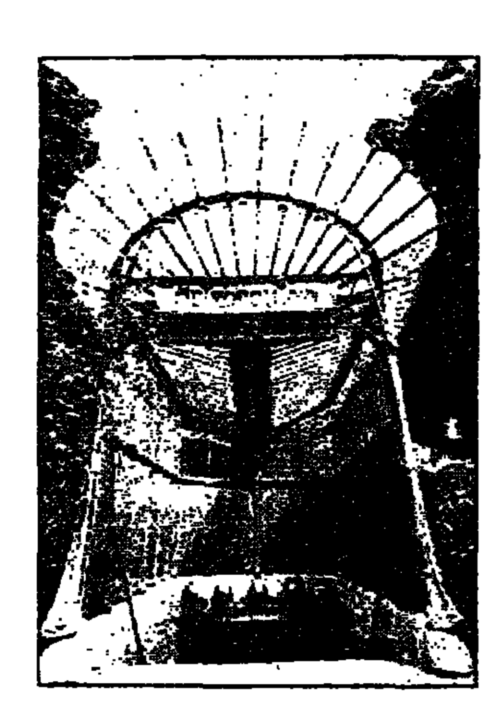
— Ligue Languedoc-Roussillon : M. Paul di Stepheno, tél. : (67) 53-21-58.

Dates

— 1er juin 1985 : début des épreuves officielles ; 25 août : finale du championnat de France à *Chasse-sur-Rhône* (Isère) ; 8 septembre : finale de la Coupe de France de Serrières (Ardèche). 19 septembre : démonstration.

Le Monde

Six promenades d'architecture à Paris



Guides et itinéraires pour découvrir un Paris ignoré des touristes

- GUIMARD et l'art nouveau
- FER ET VERRE autour de la Bourse
- ATELIERS à Montparnasse
- HABITAT SOCIAL à Ménilmontant
- ARTS DÉCORATIFS à Passy et Auteuil
- AVEC L'AUTOBUS de petite ceinture

EN VENTE EXCLUSIVEMENT AU « MONDE » - 45 F

BON DE COMMANDE
« PROMENADES D'ARCHITECTURE A PARIS »

NOM .... PRÉNOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL [_][_][_][_][_] VILLE ....
NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S) ..... × 55 F = ...
(45 F + 10 F frais d'expédition)

COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT AU « MONDE », Service des ventes au numéro, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

(Publicité)
RIMINI - BELLARIVA
Adriatique - Italie
HOTEL BELLARIVA
Tél. : 1939541/33269 - 3 étoiles
à 30 m de la mer, moderne, chambres av. douche, w.-c., tél., télédiffusion, balcons vue mer, service de 1er ordre, parking. Juin-septembre : Lit. 24 000 - Juillet : Lit. 31 000 - 1er-24 août : Lit. 37 000 tt compris.

HOTEL CONTINENTAL
SAINT-RAPHAËL 83700
réouvert depuis le 15 mai
Tél. : (94) 95-00-14

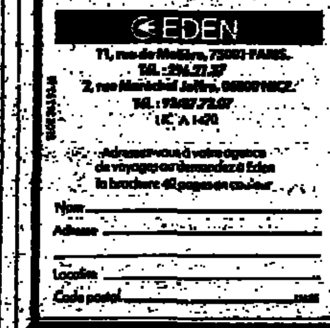
Trekking et expédition
MAROC
Avec les Berbères de l'Atlas
SAHARA
De dunes en canyons
avec les touaregs du Hoggar
NOMADE, les amis du Sahara
49, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève
75005 Paris - 329-86-80

Victoria-Lauberhorn Wengen Berner Oberland



Documentation et renseignements
Hôtel Victoria-Lauberhorn
CH-3823 Wengen
Tél.: 1941/36/56-51-51-Télex 923 232
Fam. S + H Castelain.

Au centre de Wengen, hôtel familial de 1re catégorie totalement rénové. Séjour agréable garanti, grand confort assuré, restaurants, bar et café accueillants. Chambres avec bain/WC, tél., radio. Demi-pension, menus au choix, sFR.69.-/82. - selon site, séjour et saison. Buffet riche de petit déjeuner, div. buffets aux chandelles. Arrangements avantageux : 7 jours demi-pension, menus aux choix, bain/W.-C., incl. abonnement rég. de vacances à partir de sFR.549.-/ ou sFR.962.- pour 14 jours.



EDEN
CROISIÈRES

YOUGOSLAVIE
COTE DALMATE
EN VOILIER DE SPLIT A DUBROVNIK
PARIS/PARIS
PENS. COMPLÈTE - A PARTIR DE
2 800 F

TURQUIE
COTE LYCIENNE
EN MER ÉGÉE
A BORD D'EDEN ASPENDOS
(GRAND YACHT DE 36 m)
PARIS/PARIS
PENS. COMPLÈTE - A PARTIR DE
4 985 F

GRÈCE
CYCLADES
EN MER ÉGÉE
A BORD DE CITY OF RHODOS
ET SÉJOUR ATHÈNES
PARIS/PARIS
PENS. COMPLÈTE - A PARTIR DE
6 275 F

et aussi : vols charters, circuits, croisières, locations, fly + drive

EDEN

Nom
Adresse
Localité
Code postal

هكذا من الأصل

TELEVISION

Les miroirs africains de Jean Rouch

L'intégrale de « Petit à petit » pour la première fois à l'écran.

PETIT à petit, tel qu'il va être présenté à l'antenne — en trois parties d'une heure, au lieu de la version raccourcie de quatre-vingt-dix minutes projetée dans les salles de cinéma — constitue une première pour beaucoup de spectateurs, et pas seulement du petit écran. Jean Rouch n'a nullement essayé de tirer à la ligne pour occuper du temps d'antenne, c'est bien là la version originale définitive telle qu'il l'avait conçue en 1969 et qui accorde au sujet traité sa véritable dimension, une *flânerie* dans le temps et l'espace, manipulée par le grand sorcier cinéaste avec la totale complicité des protagonistes.


CAHIERS DU CINÉMA

Un jour, Jean Rouch a fui l'Europe, donc la France, en quête d'un autre vérité, *sa* vérité, d'une autre civilisation, l'Afrique. D'où ce cinéma-vérité dont, autrefois, avec son producteur Anatole Dauman, il s'est fait le *champion, en hommage à Dziga* Vertov. Il fut le premier à relancer le terme, non sans quelque équivoque : la vérité, soudain associée à l'outil cinéma, a peu à voir avec une froide objectivité pseudo-scientifique. C'est d'abord celle de l'auteur, son rêve d'une société libre, poétique en permanence. Ce choix n'a rien d'une pose, ne relève pas du quant-à-soi raccrocheur, mais renvoie à une façon de vivre, de partager, de regarder le monde, *différente*.

Vers 1954, le jeune Jean Rouch, ingénieur des ponts et chaussées, puis ethnographe, entreprend un voyage du Niger, où il a sa base, vers la Gold Coast voisine, aujourd'hui le Ghana. Nkrumah est premier ministre, les frontières semblent ne pas exister. Il emmène avec lui trois amis africains : Damouré Zika, pêcheur de son métier, qu'il a connu dès 1941, et qui joue le boute-en-train, *qui décide du* départ vers la Gold Coast ; Lam, berger peul ; Illo, pêcheur sorko. Avec le passage du temps, le film a pris une dimension historique, reflète l'époque qui précède juste les indépendances africaines. Son titre : *Jaguar*. Une date.

Ces trois personnages, Jean Rouch va les retrouver tout au long de sa « carrière » africaine, mi-compagnons de frasques, aussi miroir tendu à l'Européen en vadrouille. Il décide un jour de renverser les règles du jeu et de s'offrir, de nous offrir, le regard de simples paysans africains sur notre civilisation occidentale. Les trois larrons sont de la partie, mais seul Damouré Zika et Lam feront le déplacement. Illo ne quittera le village d'Ayorou, d'où ils viennent tous les trois, que pour la capitale du Niger, Niamey. Quatorze ans se sont écoulés, et le joli mai parisien de 1968. Damouré, puis Lam partent enquêter sur nos mœurs.

Le titre du film, *Petit à petit*, est repris de l'enseigne d'une boutique ouverte par nos voyageurs sur un marché en plein air dans *Jaguar* : « *Petit à petit l'oiseau fait son bonnet* ». Damouré et Lam, tour à tour parisiens puis européens — ils iront en Italie, et presque à New-York, — égrènent leur sagesse fort peu sentencieuse. Première partie : « Lettres persanes », on devine pourquoi, nous sommes les Persans, des gens bizarres pour un œil étranger ; deuxième partie : « Afrique sur Seine », en hommage à l'historien et pionnier du cinéma africain, Paulin Vieyra ; enfin la troisième : « l'imagination au pouvoir », nous sommes à la date qu'on sait, le cinéaste prend la parole, sans discours.

« *La version longue*, explique Jean Rouch, *tient davantage compte de l'improvisation des acteurs. Elle est plus conforme à l'aventure racontée, comme l'épisode où Lam est courtisé par une blonde qui lui fait un chantage au mariage avec l'enfant qu'elle attend de lui ; mais un copain déclare que c'est lui le père. Un bébé avec deux pères, c'est impossible, s'exclame-t-il. Pour moi le cinéma, par certains côtés, est un être mathématique, un peu ce qu'on connait en maths sous le nom de « développement en séries de Fourier ». Il permet de résoudre des équations avec pas assez de données et trop d'inconnues. On doit procéder par approximations successives.*

» Petit à petit *est la préfiguration de mon dernier film, également une fiction*, Dionysos. Dionysos *pousse plus avant la remise en question de notre civilisation et de notre culture par l'art et la culture des autres. Je l'ai raccourci d'une dizaine de minutes par rapport à la version présentée à Venise l'an dernier. Il devrait sortir en juin.* »

La réussite du cinéma de Jean Rouch, à la frontière de l'amateurisme éclairé et de préoccupations parfois authentiquement scientifiques, comme ce film sur la sécheresse qu'il tourne sur plusieurs années dans trois pays du Sahel, tient à cet état de grâce — qualité rare — entre le cinéaste qui tient lui-même la caméra et les protagonistes, mais aussi entre le film et le public. Sans Jean Rouch et *Moi un Noir*, en 1957, peut-être Jean-Luc Godard n'aurait-il pas décidé si rapidement de briser les règles acceptées avec *A bout de souffle*. Sans *Petit à petit*, Jacques Rivette ne se serait jamais lancé dans l'aventure sans fin de *Out One*. Jean-Marie Straub admire sans réserve *Petit à petit*.

Il s'agit pour Jean Rouch, aujourd'hui, de vérifier, de tester, si le film, les films successifs, gardent la même vitalité, la même liberté. Perche tendue à ceux qui cherchent à sortir des sentiers battus, qui ne relèvent ni du documentaire collet monté ni de la fiction téléguidée. A chacun d'ajouter son grain de sel au conte qui lui est proposé.

LOUIS MARCORELLES.

● *Petit à petit*, les vendredis 17, 24, 31 mai, à 23 heures.

Vu pour Vous

La famille Lubat

● **Document : Lubat musique, père et fils, dimanche 19 mai, A2, 21 h 35.**

Le père et le fils. Plus un troisième que l'on aperçoit, petit visage sérieux déjà, doué, passionné, installé derrière sa batterie. Un film sur une relation entre le père Alban et le fils Bernard, et non un document sur Bernard Lubat, musicien et *compositeur* de jazz. Richard Copans communique une émotion — *qui doit être la sienne* — devant ce père qui a formé l'enfant Bernard, l'emmenant tout petit dans les bals qu'il animait dans la région des Landes, *qui a choisi pour lui des professeurs de musique*, puis qui a été « dépassé » bientôt (comme il dit) par son fils.

Le monsieur garde une forte tête. Une présence. Et si l'on apprend avec surprise qu'il ne voit plus (à cause du diabète), cela ne l'empêche pas de se *déplacer, d'accompagner* encore Bernard dans les bals.

A cause de ce père pas *toujours commode*, on peut dire que Bernard a été musicien professionnel à *cinq ans. Il a vécu* dans les sons mélangés du bistrot que tenait son père à Uzeste, petit village des Landes, à 60 kilomètres de Bordeaux. Le bruit du billard, des bouteilles et des verres, les conversations, l'accent gascon, les rires, l'agitation ont constitué *cet « univers sonore assez baroque, dynamique et tonique »* qui explique peut-être ce goût de Lubat pour les musiques festives, cette haine de l'ordre. C'est à Uzeste, son village natal, que depuis quelques années Lubat organise des festivals, des fêtes bouffonnes, *des festins sonores où se croisent toutes les musiques*, démesure et folie qui dérangent et fascinent. Le film n'est pas là-dessus, il regarde une filiation, deux profils, une famille.

CATHERINE HUMBLOT.

Diablement parisien

● **Téléfilm : le Deuxième couteau, mercredi 22 mai, A2, 20 h 35.**

C'est bien ficelé, bourré de clins d'œil, truffé d'allusions suffisamment méchantes pour amuser beaucoup les milieux *littéraires parisiens*, volontiers narcissiques. On croise, au milieu des cadavres qui ont tendance à l'accumulation, Françoise Sagan, Philippe Sollers, Bernard Pivot ou Françoise Mallet-Joris, tout naturellement. *Comme si cela allait de soi.*

Cela va de soi, puisqu'ils font partie de ce petit monde qui se retrouve dans des lieux comme la Closerie des Lilas, où l'on découvre un jour, assassinée dans les toilettes, Sandra Gamelin, *jeune auteur de best-seller*. Puis c'est le tour du conseiller littéraire des éditions Cooper : on ne raconte jamais un policier, on ne racontera donc pas ce « *polar* » rapide et sophistiqué que Josée Dayan a adapté (avec Patrice Galbeau) du roman de Patrick Besson. Besson fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs de polars français. Il a voulu décrire *un monde « poussif, mou, bonasse, mais aussi chargé de cruauté »*. Avec ses deux univers, celui qui s'amuse et s'affiche sur le devant de la scène, et celui qui travaille dans l'ombre.

Josée Dayan a visiblement pris du plaisir à montrer des personnages dérisoires, vivant au premier degré leurs désirs *immédiats et sans grandeur*. Elle jette sur eux un regard précis et non dénué d'humour, le trait est acéré, comme les décors — matières et couleurs semblent découpées au couteau, — le rythme est rapide, les comédiens parfaitement dirigés. C'est rigolo, diablement parisien.

C. H.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques SICLIER.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 19 MAI

Le Messager ■■

Film anglais de Joseph Losey (1971), avec J. Christie, A. Bates.
TF 1, 20 h 35 (115 mn).

Un vieil homme découvre, en pensant à sa jeunesse, à quel point il fut déterminé par son enfance, et par les adultes qui se servirent de lui pour une liaison amoureuse dont il était le « messager ». Sur un scénario d'Harold Pinter, une aventure intérieure traumatisante, des rapports de fascination et de domination qui inspirent particulièrement Losey. Un film extrêmement ambigu, extrêmement maîtrisé, dont l'interprétation est superbe. Les jeux cruels de la société aristocratique anglaise au début du siècle. Palme d'or au Festival de Cannes 1971.

Notre pain quotidien ■■

Film américain de King Vidor (1934), avec K. Morley, T. Keene (v.o. sous-titrée, N.)
FR 3, 22 h 30 (70 mn).

Un chômeur et sa femme quittent New-York pour aller s'installer dans une ferme. Ils décident de fonder un phalanstère agricole. Tourné en pleine dépression économique, au moment où le président Roosevelt lançait les réformes sociales du « New Deal », ce film, à la fois réaliste et superbement lyrique, exprime tout un art de l'accomplissement humain dans le travail, l'entraide et la foi. C'est une des œuvres les plus importantes de King Vidor, dans les premières années du cinéma parlant, et loin des mythologies d'Hollywood.

LUNDI 20 MAI

***Quand passent les cigognes* ■**

Film soviétique de Mikhaïl Kalatozov (1957), avec T. Samoïlova, A. Batalov (N.).
TF 1, 20 h 35 (95 mn).

Une jeune Moscovite, fiancée à un ouvrier, est séparée de celui-ci au moment de la guerre contre l'Allemagne nazie et reste sans nouvelles. L'émouvante histoire d'un amour brisé, un film qui a marqué le « dégel » idéologique et artistique du cinéma soviétique. Les conflits et les sentiments individuels, les mouvements de caméra, la sensibilité de Tatiana Samoïlova apportaient un ton, un style nouveaux. Palme d'or au Festival de Cannes 1958.

Les tontons flingueurs ■

Film français de Georges Lautner (1963), avec L. Ventura, S. Sinjen (N.).
FR 3, 20 h 35 (105 mn).

Un ancien truand reprend du service pour protéger l'héritage de la fille d'un vieil ami décédé. D'après un roman d'Albert Simonin, la mise au point savoureuse (mise en scène, gags, dialogues de Michel Audiard, jeu des acteurs d'une série noire parodique, genre dont Lautner fut le grand spécialiste.

MARDI 21 MAI

La Puce et le Privé

Film francais de Roger Kay (1980), avec B. Cremer, C. Alric
A2, 20 h 35 (110 mn).

Les mésaventures d'un détective privé de province et d'une infirmière mythomane. Comédie policière réalisée par un metteur en scène qui s'illustra dans la série américaine « Les incorruptibles ». On a déjà vu sur Antenne 2 la version téléfilm en deux épisodes (18 et 25 juin 1983), mieux construite et d'un meilleur rythme que cette version courte pour le cinéma.

La Sorcière blanche ■

Film américain d'Henry Hathaway (1953), avec S. Hayward, R. Mitchum.
FR 3, 20 h 50 (95 mn).

Au début du siècle, la jeune veuve d'un médecin vient au Congo et succède à une vieille doctoresse qui se dévouait aux Noirs. Film d'aventures spectaculaire auquel s'ajoute une étude psychologique. Mitchum aventurier est régénéré par l'amour de Susan Hayward. On s'en doutait.

Les Combattants de la nuit ■

Film américain de Tay Garnett (1960), avec R. Mitchum, A. Heywood (v.o. sous-titrée, N.).
FR 3, 23 h 10 (75 mn).

En 1941, pour expulser les Anglais d'Irlande du Nord, un groupe de terroristes se forme, auxquels les Allemands fournissent des armes. Dessous d'une guerre secrète dans laquelle Mitchum, toujours casse-cou, représente aussi la raison, le devoir et la bonne cause, quitte à passer pour un traître auprès de ses compagnons de combat forcés. Un curieux film, presque inconnu.

JEUDI 23 MAI

Arriva Sabata

Film italo-espagnol de Tulio de Micheli (1970), avec A. Steffen, P. Lee Lawrence.
A 2, 20 h 35 (90 mn).

Des pilleurs de banques ont des ennuis à cause de l'argent qu'ils ont volé. Bien fait pour eux ! Ce western italien est une horreur. Il était resté inédit jusqu'en 1983. Il a fallu qu'Antenne 2 aille, alors, le dénicher. Une deuxième diffusion, il y a de quoi hurler !

La Perle de la couronne ■

Film polonais de Kazimiers Kutz (1971), avec O. Lukassewicz, L. Kowolik (v.o. sous-titrée).
FR 3, 20 h 40 (115 mn).

Vers 1930, dans un village de Haute-Silésie, le propriétaire allemand d'une mine décide de l'inonder et de licencier les ouvriers. Les mineurs restent au fond et se mettent en grève. Un conflit social et politique dans le contexte d'une crise économique. Le réalisateur, qui fut assistant de Wajda et Kawalerowicz, a mis en scène une fresque à la gloire des luttes du prolétariat polonais et de l'identité nationale. Il y a des scènes tragiques.

VENDREDI 24 MAI

Petit à petit ■

Film français de Jean Rouch (1969). *Deuxième partie : Afrique sur Seine*, avec D. Sika, L. Ibrahima Dia.
A 2, 23 h (75 mn).

(Lire notre article ci-dessus.)

Deux Nigériens à Paris. Ils achètent une voiture pour se déplacer, rencontrent une call-girl sénégalaise et une danseuse de boîte de nuit. Deuxième épisode de la version longue inédite. Confrontation des cultures dans un monde frénétique où les Africains vont de découverte en découverte.

CANAL+

Basile à l'hôtel

Un hôtel, quelle galère... Surtout quand son directeur, répondant ici au nom de Basile Fawlty, est totalement incompétent. Petite moustache, perpétuellement débordé, soumis à sa femme, il s'agite beaucoup... pour rien. Avec lui, les clients ne sont jamais réveillés à l'heure, les pamplemousses giclent sur le parquet, le « garçon » préposé à toutes les corvées semble paralysé par les ordres (ce Mexicain sous-payé ne comprend pas la langue).

D'un snobisme effréné, Basile Fawlty ne se met en quatre que pour les lords et engueule les autres clients. On a compris, c'est un vaudeville. Une nouvelle série britannique, réalisée par Bob Spiers, et produite par la BBC. Un « Hôtel en folie » dont l'humour n'arrive pas à la cheville de « Fiancées en folie » de Buster Keaton. Douze épisodes pour ceux qui rient vraiment facilement.

C. H.

● **Hôtel en folie**, premier épisode le 21 à 9 h 45, le 22 à 16 h 53, le 23 à 13 h 30.

Sélection

VARIÉTÉS

Stock-choc (Mireille Darc et Anémone nous montrent des documents audiovisuels, elles papotent), le 18 à 8 heures.

The Bette Midler Show (la fameuse chanteuse du film *The Rose* filmée fin 1983) le 19 à 17 heures.

Sardou au Palais des congrès, la nuit du 20 au 21 à 2 h 5.

SPORTS

Tennis (l'historique de Wimbledon), le 18 à 16 heures, le 20 à 23 h 10. **Football** (Bordeaux-Monaco, en direct), le 24 à 20 h 25.

DOCUMENTAIRES

Aventure sur les grands fleuves (superbe série sur six fleuves), cette semaine, le Congo : le 18 à 7 heures, le Mékong, *le 18 à 16 h 50, le 20 à 15 h 5, la nuit du 22 au 23 à* 2 h 5.

Les Filles de Hollywood (un reportage de Michel Parbot sur la vie quotidienne de dix jeunes filles venues tenter leur chance dans le temple du cinéma), le 19 à 22 h 55.

Les films

NEW YORK NIGHTS. – *Film* américain de Romano Vanderbes (1983), avec C. Alphen, G. Ayer, le 18 à 22 h 55, nuit de 19 au 20 à 1 h 25.

Plaisirs nocturnes et frelatés d'intellectuels ou artistes new-yorkais selon le principe de la *Ronde*. Le style *choc toquard du réalisateur* de *l'Amérique en folie*.

APPELEZ-MOI BRUCE. – Film américain d'Elliot Hong (1983), avec J. Yune, M. Hemingway, le 19 à 18 h, le 21 à 11 h 10, le 23 h à 0 h.

Un cuisinier chinois transporte *à travers les Etats-Unis* de la drogue qu'on lui a fait prendre pour de la farine. C'est tellement stupide qu'on n'ose même pas prendre cela pour une parodie des films de karaté.

NOTRE HISTOIRE ■. – Film français de Bertrand Blier (1984), *avec A. Delon*, N. Baye, le 19 à 18 h, le 22 à 22 h 35, nuit du 24 au 25 à 4 h 30.

Non retenu pour le Festival de Cannes 1984 et injustement boudé par la critique. Un grand acteur nommé Alain Delon joue le rôle d'un alcoolique *paumé, s'accrochant à* une jeune femme rencontrée dans un train. Rêve ou réalité ? La mise en scène rappelle un peu *Buffet froid*.

LES MOTS POUR LE DIRE. – Film français de José Pinheiro (1983), avec N. Garcia, M.C. Barrault, le 19 à 21 h, le 22 à 22 h 35, nuit du 24 au 25 à 4 h 30.

Inspiré du livre de Marie Cardinal ; la psychanalyse d'une femme victime, à cause de sa mère, d'une grave névrose depuis l'enfance. La mise en scène s'efforce, honnêtement, de mettre des images sur les mots. Difficile à supporter, pourtant, malgré le talent de Nicole Garcia.

LÉGITIME VIOLENCE ■. – Film français de Serge Leroy (1982), avec C. Brasseur, V. Genest, le 22 à 21 h, le 24 à 10 h 35.

Un homme veut venger les siens tués, au hasard d'une rixe, *dans le hall* d'une gare. Thème du Français moyen devant l'auto-défense et drame socio-politique. C'est habilement réalisé. Claude Brasseur est juste, émouvant. On aime Veronique Genest.

ERENDIRA ◻. – Film brésilien de Ruy Guerra (1983), avec I. Papas, C. Ohana, le 23 à 20 h 35.

D'après une nouvelle de Gabriel Garcia Marquez, la stupéfiante histoire d'une adolescente que sa grand-mère oblige à se prostituer pour rembourser une maison qu'elle a incendiée par accident. Itinéraire de fantasmagorie et de drame. La réalisation se contente, parfois, d'être illustrative.

MISSISSIPPI BLUES ■. – Film franco-américain de Bertrand Tavernier et Robert *Parish (1984), le 24 à* 22 h 20.

En compagnie d'un réalisateur américain qu'il admire, Tavernier est parti à la découverte du Sud légendaire des Etats-Unis et du Mississippi. Ce documentaire est à la fois une promenade et une ballade, le 24 à 22 h 20.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

LA FEMME PUBLIQUE ■. – Film français d'A. Zulawski (1983). Avec F. Huster, V. Kapriski. Diff. le 18 à 9 h, le 23 à 15 h 30.

LES FANTOMES DU CHAPELIER ■. – Film français de C. Chabrol (1982). Avec M. Serrault, C. Aznavour. Diff. le 18 à 10 h 55, le 24 à 0 h.

GEORGIA ■. – Film américain d'A. Penn (1981). Avec G. Wasson, J. Thelen. Diff. nuit du 18 au 19 à 0 h 40.

SCUM ■. – Film anglais d'A. Clarke (1979). Avec R. Winston, M. Ford. Diff. nuit du 18 au 19 à 2 h 35, le 23 à 22 h 20, nuit du 24 au 25 à 1 h 55.

CLASS. – Film américain de L. J. Carlino (1983). Avec J. Bisset, A. McCarthy. Diff. nuit du 18 au 19 à 4 h 10, le 21 à 14 h.

DON CAMILLO MONSEIGNEUR. – Film italien de C. Gallone (1961). Avec Fernandel, G. Cervi. Diff. le 19 à 6 h 10, le 24 à 15 h 30.

LA VIE EST UN ROMAN ■. – Film français d'A. Resnais (1982). Avec V. Gassman, R. Raimondi. Diff. le 19 à 9 h 10.

LES TROIS JOURS DU CONDOR ■. – Film américain de S. Pollack (1985). Avec R. Redford, F. Dunaway. Diff. le 19 à 11 h, le 21 à 22 h 10, le 22 à 11 h 5, le 24 à 13 h 35.

LES PRINCES ■. – Film français de T. Gatlif (1982). Diff. le 19 à 23 h 45, le 21 à 15 h 45, nuit du 22 au 23 à 0 h 30.

T'ES FOLLE OU QUOI ? – Film français de M. Gérard (1981). Avec A. Maccione, N. Calfan. Diff. le 20 à 20 h 30, le 23 à 14 h, le 24 à 9 h.

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Samedi 18 mai

8.00 Journal.
9.00 Reprise : les jeudis de l'information.
(Diffusé le 16 mai.)
10.15 Cinq jours en Bourse.
10.30 Musicalement.
« Ouverture cubaine » et « Un Américain à Paris » de Gershwin, dir. : *A. Litton. A 11 h 15*, Couleurs de la musique.
11.30 De A à zèbre.
Mode, musique, informations...
12.15 Le rendez-vous des champions.
12.30 Bonjour, bon appétit : sauté d'agneau aux courgettes.
13.00 Journal.
13.35 Téléfoot 1.
14.20 Série : les Bannis.
15.15 Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
15.40 Casaques et bottes de cuir, magazine du cheval (et tiercé).
16.15 Temps X.
17.05 Caméra une première : la France de Joséphine.
18.05 Trente millions d'amis.
18.35 Mieux vivre la route.
18.40 Magazine auto-moto.
19.00 D'accord, pas d'accord (INC).
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Cocoricocoboy.
20.00 Journal.
20.35 Tirage du Loto.
20.40 Théâtre : Adieu prudence.
De Leslie Stevens. Mise en scène : A. Feydeau. Avec J.-C. Pascal, F. Christophe, H. Vos et A. Feydeau.
Un professeur de sociologie explique à ses étudiants le sérieux du mariage, quand, au même instant, son épouse, vedette de télévision, enseigne l'art de mener son mari. L'arrivée d'une belle jeune fille ébranle ce couple très uni. Mais tout rentrera dans l'ordre.

22.50 Droit de réponse : la peste et le choléra.
Emission de Michel Polac.
Exceptionnellement le débat avec notre collaborateur Marcel Niedergang et les journalistes O. Todd, S. George, le prêtre M. Barte... s'ouvrira par la projection d'un document sur les Indiens Miskitos du Nicaragua, de Werner Herzog.

0.00 Journal.
0.15 C'est à Cannes.
0.20 Ouvert la nuit.
Au nom de la loi : *l'Apprenti.*
Extérieur nuit : Bide Band blues.

Dimanche 19 mai

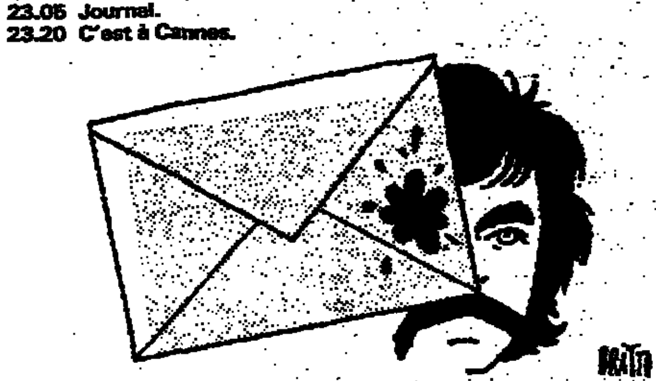
8.00 Journal.
9.00 Emission islamique.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe *célébrée* en l'église Notre-Dame du Concile à Chilly-Mazarin, dans l'Essonne.

12.02 Midi Presse
Emission de P.-L. Séguillon.
Invité : M. Jean-Marie Le Pen, Président du Front national.

12.30 La séquence du spectateur.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Sports dimanche et tiercé.
16.10 Variétés : La belle vie.
Spéciales Cannes avec Philippe Labro.
17.30 Les animaux du monde.
18.05 Série : Guerre et paix.
19.00 Sept sur sept.
Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Jean Lanzi.
Avec M. Jean-Pierre Miquel, directeur du Conservatoire d'art dramatique.
20.00 Journal.

20.35 Cinéma : le Messager.
Film de Joseph Losey.

22.20 Sports dimanche soir.
L'actualité sportive du week-end.
23.05 Journal.
23.20 C'est à Cannes.



ANTENNE 2

Samedi 18 mai

10.15 Journal des sourds et des malentendants.
10.30 Reprise : Super-platine.
Billy Ocean ; Etienne Daho ; Johnny Hallyday ; Junior ; Claude Barzotti ; Material ; Rose Laurens.
11.05 Les carnets de l'aventure.
« Gringos sur l'altiplano », « Jamais tout à fait au sommet ».
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.30 Série : Têtes brûlées.
14.15 Terre des bêtes.
Un été de chien ; Haro sur le héron ; Un dessinateur de terrain.
14.50 Les jeux du stade.
Rugby : Toulouse-Montferrand (en direct de Bordeaux) ; aviron, à Vichy ; automobile ; football (extraits de matches de barrage).
17.05 Récré A 2.
Les Schtroumpfs ; Téléchat.
17.25 Numéro dix, magazine du football présenté par Michel Platini.

17.55 Le magazine d'information de la rédaction.
Le cinéaste Jean-Pierre Mocky filme le déroulement du Festival *de Cannes ; « Gogo-boys ». Profession : dan*seurs pour dames.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 La boutique de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
de Michel Drucker.
Autour de Michel Polnareff.
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Spécial Billy Idol ; Rockline. *Avec Nick Heyward, Big Sound Authority, Council Collective, Howard Jones, King, Phil Collins...*
23.20 Journal.

Dimanche 19 mai

9.35 Journal et météo.
9.40 Les chevaux du tiercé.
10.05 Récré A 2.
10.40 Gym tonic.
11.15 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.15 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14.25, Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessins animés ; 16.15, Thé dansant.
17.00 Série : Médecins de nuit.
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).
19.00 Feuilleton : Et la vie continue.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
Lima-La Paz.
21.35 Document INA : Lubat musique, père et fils.
Réal. R. Copans.
(Lire notre article.)
22.30 Magazine : Désirs des arts.
Vivent les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain), de P. Daix, réal. : P.-A. Boutang et P. Collin.
Autour des FRAC. Leur fonctionnement, leur influence sur le marché de l'art, leur rôle dans la décentralisation. Avec la participation de nombreux responsables.
23.05 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

Samedi 18 mai

12.15 Samedi vision et Ticket pour...
Magazines de la détente, des loisirs, du tourisme et des voyages.
13.30 Action.
Emission de la Fédération nationale de la Mutualité française.
16.15 Liberté 3, émission des associations.
17.30 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
21.50 Journal.
22.16 Feuilleton : Dynastie.
Suite des mésaventures d'une famille américaine.
23.00 Les étoiles de la 3.
23.05 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit des invités, en direct de Cannes.
23.15 Musiclub.
Depuis Cannes : The real Chaplin, Charles Chaplin, musicien, interprété par l'Orchestre Provence-Côte d'Azur.



Dimanche 19 mai

9.00 Debout les enfants.
« Disney Channel », Inspecteur Gadget...
10.00 Mosaïque. Emission de l'ADRI.
Thème : Spécial télévision des autres : les émissions populaires en Algérie, Maroc, Tunisie et Yougoslavie.
13.00 Magazine 85. Emission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.
15.00 Musique pour un dimanche (et à 17.30).

15.15 Théâtre : l'Opéra des gueux.
De John Gay, chorégraphie S. Gilpin avec R. Daltrey, B. Hoskins, G. Crowden.
Les personnages de cette comédie burlesques prospèrent grâce au vol, à la débauche ou à la fourberie. Par John Gay, poète et dramaturge du XVIIIe siècle. L'un des rôles principaux est interprété par Roger Daltrey, le chanteur du groupe de rock The Who.

18.00 Emissions pour les jeunes.
Agence Labricole ; Il était une fois l'homme...
19.00 Au nom de l'amour. Emission de Pierre Bellemare.
20.00 RFO Hebdo.
20.35 Macadam. Emission de Pascal Danel.
Variétés avec Les Shadows, Magazine 60, Serge Marton...
21.30 Série : les Producteurs.
Réal. J. Meny : Paul Claudon.
Paul Claudon, producteurs des films de Bertrand Blier, de Claude Confortlo. Portrait, interviews, extraits de films.
22.00 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : Notre pain quotidien.
Film de King Vidor (cycle King Vidor et l'Amérique).

0.00 Prélude à la nuit.
Depuis Cannes : Prélude en ré majeur, op. 23 nº 4 de S. Rachmaninov.

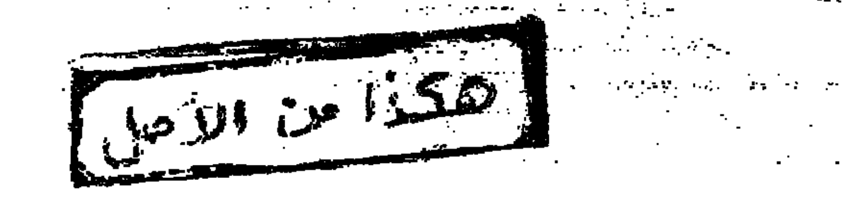
PÉRIPHÉRIE

Samedi 18 mai

- **RTL**, 20 h, Châteauvallon ; 21 h, A vous de choisir : *Je suis timide, mais je me soigne*, film de J.-P. Richardon, ou *On l'appelle catastrophe*, film de Richard Balducci ; 22 h 35, Ciné-club : *Charlot et le Kid*, film de Charlie Chaplin.
- **TMC**, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Téléfilm : *L'homme qui rit*, film de Jean Kerchbron (1re partie) ; 22 h 50, M.C. Magazine.
- **RTB**, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, *Sherlok Holmes attaque l'Orient-Express*, film de Herbert Ross ; Planète des hommes.
- **TSR**, 20 h 05, Starsky et Hutch ; 21 h, La Grande Chance (William Sheller et son quartette).

Dimanche 19 mai

- **RTL**, 20 h, *L'aîné des Ferchaux*, film de J.-P. Melville ; 21 h 55, les minichroniques ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, solidarités.
- **TMC**, 20 h, Série : Lou Grant ; 20 h 55, Woody Woodpecker ; 21 h, *les Quatre Malfrats*, film de Peter Yates.
- **RTB**, 20 h 15, Face au public : Catherine Lara ; 21 h 15, Téléfilm : *l'Anmille*, de J.-D. de La Rochefoucauld.
- **TSR**, 20 h, Le grand raid ; 21 h, Dis-moi ce que tu lis... Henri Guillemin (historien) ; 22 h, Cadences.



هكذا من الأصل

Lundi
20 mai

Télévision française 1

10.30 Antiope 1.
11.00 La Une chez vous.
11.15 Pic et Poke.
11.30 Challenges 85.
12.00 Feuilleton : les Enquêteurs associés.
12.30 La bouteille à la mer.
Invités de la semaine : Linda de Souza et Francis Huster.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 45, La maison de TF1 ; à 15 h 15, Les choses du lundi : Un après-midi chez Victor Hugo ; à 16 h 30, Reprise : Sept sur sept (diffusé le 19 mai).
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.35 Série : Cœur de diamant.
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Feuilleton : les Bargeot.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : Quand passent les cigognes
Film de Mikhaïl Kalatozov.
22.10 Etoiles et toiles.
Emission de Frédéric Mitterrand et Martine Jouando, en direct de Cannes.
23.10 Journal.
23.25 C'est à lire.

Antenne 2

6.45 Télématin.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Bergeval et fils.
13.45 Aujourd'hui la vie.
Avec Pierre Bachelet.
14.50 Série : Drôles de dames.
15.40 Reprise : Apostrophes.
Romans d'amour (diff. le 17 mai).
16.55 Divertissement : Thé dansant.
17.40 Récré A 2.
Poochie ; les Schtroumpfs ; Latulu et Lireli ; Tchaou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
19.15 Palmarès du Festival de Cannes.
20.00 Journal.
20.35 Le Grand Echiquier.
De J. Chancel.
Avec Alexis Weissenberg et le Nouvel Orchestre philharmonique des Flandres.
23.20 Journal.

France Régions 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma : les Tontons flingueurs.
Film de Georges Lautner (Cycle « Rions français »).
22.25 Journal.
22.55 Thalassa.
Magazine de la mer, de G. Pernoud.
A l'abordage, reportage de W. Garit, à Cannes.
23.40 Prélude à la nuit.
« Litanie du feu et de la mer nº 1 », d'E. Numes, interprétée par Alice Ader au piano.

Périphérie

- RTL, 20 h, Dynastie ; 21 h, *Monsieur Saint-Yves*, film de J.-L. Thompson ; 22 h 40, Journal ; 22 h 55, La joie de lire ; 23 h, RTL Théâtre.
- TMC, 20 h, Dallas ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, *les Ennemis*, film d'E. Molinaro ; 22 h 40, M.C. Magazine.
- RTB, 20 h, Ecran-témoin : *the Animal's*, film documentaire anglais ; suivi d'un débat sur la vivisection.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h 50, Théâtre wallon : Tchantchès contre J.R. ; 21 h 50, Informations agricoles.
- TSR, 20 h 15, Spécial cinéma : *la Chèvre*, film de Francis Weber ; 21 h 50, le Festival de Cannes 1985 ; 23 h, *Journal* ; 23 h 15, Franc-parler ; 23 h 20, Annecy rétro.

Mardi
21 mai

Télévision française 1

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : les Enquêteurs associés.
12.35 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
Série : les évasions célèbres ; à 15 h 15, Modes d'emploi : initiatives à Saint-Nazaire ; à 16 h 15, Portes ouvertes, magazine des handicapés ; à 16 h 30, L'apocalypse des animaux : la peur du loup.
17.30 La chance aux chansons.
18.10 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.35 Série : Cœur de diamant.
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Emission d'expression directe.
Assemblée nationale : P.S. ; Sénat : Union des républicains indépendants.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Les grands écrans de TF 1 : le Commissaire Moulin.
De Paul Andreota, réal. C. Grinberg. Avec Y. Rénier, R. Pellegrin, E. Harling (rediff.).
Pour démanteler un réseau de trafiquants marseillais, le commissaire Moulin est obligé de se faire admettre par les membres d'un gang. Y parviendra-t-il ?
22.05 Histoire à la une : Portrait de Yasser Arafat.
Emission de G. Lauzun.
L'homme politique qui représente trente ans d'histoire du peuple palestinien, une figure incontournable de l'échiquier politique international. « L'histoire à la une » dans un premier temps tente de tracer le portrait de Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'OLP, à partir d'interviews exclusives réalisées par notre collaborateur Eric Rouleau. Dans un deuxième temps aura lieu un débat en triplex Paris-Tunis-Jérusalem, avec Michel Jobert, ancien ministe, et Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur (PS) du Territoire de Belfort, à Paris, et un dialogue direct entre Yasser Arafat et des responsables politiques israéliens.
23.35 Journal.
23.50 C'est à lire.

Antenne 2

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Bergeval et fils.
13.45 Aujourd'hui la vie.
Au nom des femmes : Bertie Albrecht.
14.50 Série : Drôles de dames.
15.40 Reprise : Le grand raid.
16.35 Le journal d'un siècle, de L. Bériot.
Edition 1913 : L'Europe a la fièvre...
17.30 Feuilleton : Une femme reste une femme.
17.45 Récré A 2.
Poochie ; Latulu et Lireli ; Sido Rémi ; Terre des bêtes ; C'est chouette ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : la Puce et le Privé.
Film de Roger Kay.
22.30 Magazine : Lire c'est vivre.
De P. Dumayet.
« Les nuits chaudes du Cap-Français » d'Hugues Rebell.
1791, Paris : on a voté la libération des esclaves, mais au Cap-Français les créoles et les Blancs ne croient pas à la loi. Le livre d'un écrivain méconnu, lu par un sculpteur, une étudiante, un peintre, un journaliste, un mannequin...
23.30 Journal.

France Régions 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 La dernière séance : Soirée Robert Mitchum.
Emission de G. Jourd'hui et E. Mitchell.
Actualités (1953), Tom et Jerry. Eddy Mitchell présente le premier film ; à 22.25 Tex Avery, réclames de l'époque, attraction, annonce du deuxième film.
20.50 Premier film : la Sorcière blanche.
De Henry Hathaway.
22.50 Journal.
23.10 Deuxième film : les Combattants de la nuit.
De Tay Garnett.

Périphérie

- RTL, 20 h, Clips ; 21 h, *la Femme de l'aviateur*, film d'Eric Rohmer ; 22 h 50, Journal ; 23 h 5, La joie de lire.
- TMC, 20 h, Série : L'Australienne ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, *Petite princesse*, film de Walter Lang ; 22 h 50, M.C. Magazine.
- RTB, 20 h 5, Feuilleton : La citadelle ; 21 h 5, Grand écran : *Playtime*, film de Jacques Tati.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, le point de la médecine ; 21 h, Culture club.
- TSR, 20 h 10, Châteauvallon ; 21 h 15, Document : La bataille dans le Pacifique ; 22 h 50, Octopuce.

Mercredi
22 mai

Télévision française 1

8.30 ANTIOPE 1.
9.00 La Une chez vous.
9.15 Vitamine (et à 13 h 40).
Dessins animés, pourquoi, comment, Rickie ou la belle vie.
10.30 Téléfilm : Hirondelles et amazones.
Réal. R. Pilbrow. Avec V. McKenna, R. Fraser, B. Bruce... (rediff.).
Une mère et ses quatre enfants en vadrouille sur les lacs anglais sont surpris par l'attaque de mystérieuses « amazones ».
12.00 Feuilleton : les Enquêteurs associés.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
15.15 Jeu : Enigmes du bout du monde.
16.05 Feuilleton : Arnold et Willy.
16.35 Série : Star trek.
17.30 La chance aux chansons.
18.05 Le village dans les nuages.
18.25 Mini-journal pour les jeunes.
18.40 Série : Cœur de diamant.
19.15 Jeu : Anagram.
19.20 Loto sportif.
19.40 Feuilleton : Les Bargeot.
19.53 Tirage du Tac-o-tac.
20.00 Journal.
20.27 Tirage du Loto.
20.30 Parlons France.
Avec M. Laurent Fabius, premier ministre.
20.45 Feuilleton : Dallas.
Marchetta est, à la stupéfaction de tout le monde, le père de Charlie. J. R. complote.
21.25 L'histoire secrète du pétrole : Bataille pour l'or noir.
Série proposée par J. M. Charlier.
Nº 3. Le temps des batailles pour l'or noir. 1930, des premiers craquements ébranlent l'empire pétrolier le plus fort du Moyen-Orient. 1940 : la ruée allemande vers l'ouest. Le bombardement du port de Rotterdam ; en France, des installations pétrolières sont aussi pilonnées. Un documentaire très sérieux.
22.30 Cote d'amour.
Emission de G. Foucault et L. Toitou, présentée par Sydney.
Avec Tears for Fears, Indochine, Rick Sprinfield, Working Week, John Parr.
23.10 Journal.
23.25 C'est à lire.

Antenne 2

6.45 Télé-matin.
10.00 Récré A 2.
Judo boy ; Johan et Pirlouit ; Albator...
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Bergeval et fils.
13.45 Série : Chronique irlandaise.
15.20 Récré A 2.
Les Schtroumpfs ; Méthanie ; Le secret des Sélénites ; Les mystérieuses cités d'or...
16.50 Micro Kid.
17.25 Les carnets de l'aventure.
« Fantasia de la grimpe » (escalade dans les calanques de Cassis).
18.00 Super platine.
Miko Mission, Dire Straits, Hervé Cristiani, Kazino, Véronique Jannot, Claude François.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Le deuxième couteau.
D'après P. Besson, réal. J. Dayan. Avec F. Marthouret, P. Bouchitey, A. Stewart...
(Lire notre article.)
22.10 Magazine : Moi... je.
De B. Bouthier.
Au sommaire : sauve qui peut (la solidarité entre automobilistes) ; super demerds (la débrouillardise face à la crise) ; le gueuloir (vous n'êtes pas contents ? dites-le) ; banco à l'Est (comment placer son argent à l'Est) ; Madame est servie (les gens de maison).
23.15 Journal.

France Régions 3

14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les Jeux.
20.35 Cadence 3.
Emission de Léla Milcic et Guy Lux.
Spécial Henri Salvador ou les salves d'or de luxe.
22.05 Journal.
22.25 Téléfilm : le Pantin immobile.
De P. Pelot, réal. M. Guillet. Avec B. Penot, M. Epin, G. Surugue...
Lorrain, parti faire « le tour du monde », revient après onze ans d'absence dans son village natal, abandonnant Sergio à qui il avait promis « le grand voyage ». Il retrouve ses amis installés, amours déçues. Sergio, parti à sa recherche, rencontre un couple désœuvré et décide de faire la route avec lui. Un drame non dénué de poésie mais qui reste peu convaincant.
23.20 Espace francophone : « Fraternité matin », la Côte d'Ivoire au quotidien.
Un magazine de D. Gallet.
Le quotidien ivoirien Fraternité Matin *fête cette année son vingtième anniversaire. Le magazine* Espace francophone *présente de l'intérieur la vie d'un grand journal africain, les débats de son comité de rédaction, ses reportages sur le terrain, sa fabrication, sa diffusion, ses difficultés et ses espoirs. Une enquête de Mona Makki, réalisation Issa Sangare.*
23.30 Prélude à la nuit.
Tambour, *de Jean-Marie Leclair, interprété par J.-J. Kantorow, violon, et J. Rouvier, piano.*

Périphérie

- RTL, 20 h, Série : *Le renard* ; 21 h, *Orca*, film de Michaël Anderson ; 22 h 40, Journal ; 23 h, La joie de lire ; 23 h 5, Concert : Concerto pour piano et orchestre nº 3 de Rachmaninov, par l'Orchestre de RTL.
- TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Téléfilm : *l'Homme qui rit*, film de Jean Kerchbron (2e partie) ; 22 h 50, M.C. Magazine ; 23 h 5, TMC Sports.
- RTB, 20 h, Cap 60 ; 21 h 5, Série : Néo-polar ; 22 h 5, Portraits : Jacques Calonne.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports : football (en eurovision de Madrid).
- TSR, 20 h 15, Footbal : coupe UEFA ; 21 h 45, 25 ans de Roses : l'humour anglais ; 22 h 45, Journal ; 23 h, Annecy-rétro.

Jeudi 23 mai

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.15 ANTIOPE 1.
11.45 La Une chez vous.
12.00 Feuilleton : les Enquêteurs associés.
12.35 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.50 A pleine vie.
Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 45, La maison de TF 1 ; à 15 h 25, Quarté en direct de Saint-Cloud ; à 15 h 55, Images d'histoire ; à 16 h 30, L'apocalypse des animaux.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Le village dans les nuages.
18.20 Mini-journal pour les jeunes.
18.35 Série : Cœur de diamant.
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Feuilleton : Les Bargeot.
20.00 Journal.
20.30 Droit de réplique.
Les réponses des partis politiques à l'intervention de M. Fabius.
20.35 Série : les Misérables.
D'après l'œuvre de Victor Hugo. Réal. : Robert Hossein. Avec L. Ventura, M. Bouquet, C. Jean
Dernier épisode. Javert sur les barricades est fait prisonnier par les révolutionnaires et le jeune Gavroche. Jean Valjean traverse les égouts, réapparaît pour le mariage de Marius et de Cosette, et meurt.

21.30 Les jeudis de l'information : Infovision.

Emission de la rédaction de TF 1 proposée par A. Sinclair, P.-L. Seguillon et A. Tarta.
Au sommaire : Falachas, la tribu perdue en Israël ; rien ne se perd : le retraitement des ordures ; sur la piste des assassins du pape ; Brésil : l'après Tancredo.
22.45 Journal.
23.05 Etoiles à la une.
Le Dernier Mot, court métrage de Roger Salloch.

ANTENNE 2

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'Académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Bergeval et fils.
13.45 Aujourd'hui la vie.
Eglise à tout faire.
14.50 Feuilleton : Theodor Chindler.
L'histoire d'une famille allemande 1912-1918, d'après B. von Brentano, réal. H. W. Geissendorfer.
La première guerre mondiale, à travers le destin personnel des membres d'une famille moyenne. En huit épisodes.
15.50 Document : Des hommes, les marins-pêcheurs.
Réal. J.-M. Soyez.
La Gironde, ses marins et ses poissons : la siballe, l'alose, la lamproie, etc.
16.30 Magazine : Un temps pour tout.
Radio crochet.
17.45 Récré A 2.
Poochie ; Viratatoums ; Légendes indiennes ; Téléchat.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.35 Expression directe.
Le PCF : le groupe PC du Sénat.
20.00 Journal.
20.30 Spécial loto sportif.
20.35 Cinéma : Arriva Sabata.
Film de T. de Micheli.
22.05 Alain Decaux, l'histoire en question
Clemenceau le Tigre.
Le trajet politique de Georges Clemenceau : jeune parlementaire sous la IIIe République (où il siège à l'extrême gauche). Poincaré le désigne en 1917 comme président du conseil.
23.20 Histoires courtes.
L'anniversaire de Georges, de P. Traon.
23.40 Journal.

FRANCE RÉGIONS 3

14.25 Questions au gouvernement au Sénat.
17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma sans visa.
Emission de J.-C. Guillebaud et J. Lacouture.

20.40 Film polonais : la Perle de la couronne.

de Kazimierz Kutz.
22.35 Témoignages.
Avec Guy Hennebelle, de la revue Ciném'action, Alexandre Smolar, représentant Solidarité, Claude Lelouch, réalisateur, et Jean-Loup Passeke.
22.40 Prélude à la nuit.
« Il vitalizio raddoplato » chaconne pour violon et orchestre de chambre de W. Henze, interprété par l'orchestre symphonique de la radio de Cologne.

SOLIDARNOSC

BRITTO

- RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, *Y a-t-il un Français dans la salle*, film de J.-P. Mocky ; 22 h 45, Journal ; 22 h 55, La joie de lire ; 23 h, Essai automobile.
- TMC, 20 h, Shogun ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, *la Poursuite infernale*, film de John Ford ; 22 h 45, M.C. Magazine.
- RTB, 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, *le Week-end Osterman*, film de Sam Peckinpah.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Document : prisonniers de guerre ; 21 h, Théâtre-club : *l'Eveil du printemps*, par la Compagnie l'Éveil, 22 h 50, vidéographie.
- TSR, 20 h 10, Le temps présent ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, *Insiang*, film de Lino Brocka.

Vendredi 24 mai

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

10.30 ANTIOPE 1.
11.00 La Une chez vous.
11.15 Source de vie.
12.00 Feuilleton : Les enquêteurs associés.
12.30 La bouteille à la mer.
13.00 Journal.
13.50 A pleine vie.
Série : Les évasions célèbres ; à 14 h 45, La maison de TF 1 ; à 15 h 25, Temps libres... à l'avion.
17.30 La chance aux chansons.
18.00 Le village dans les nuages.
18.20 Mini-journal pour les jeunes.
18.35 Série : Cœur de diamant.
19.10 Jeu : Anagram.
19.40 Feuilleton : Les Bargeot.
20.00 Journal.
20.30 Droit de réplique.
20.35 Variétés : La grande suite.
Emission de M. et G. Carpentier.
Avec R. Pierre, J.-M. Thibault, M.-P. Belle, le Grand Orchestre du Splendid... Sketches.
21.45 Multifoot.
Sports et variétés avec Michel Sardou.
23.15 Journal.
23.30 C'est à lire.

ANTENNE 2

6.45 Télématin.
10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : L'académie des neuf.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Des lauriers pour Lila.
Série policière en 26 épisodes.
13.45 Aujourd'hui la vie.
Histoires de familles.
14.50 Série : Theodor Chindler.
L'histoire d'une famille allemande (1912-1918).
15.50 La télévision des téléspectateurs.
16.00 Reprise : Alain Decaux, l'histoire en question.
Clemenceau le tigre (diffusé le 23 mai).
17.20 Itinéraires, de Sophie Richard.
Musique du Japon : Koe.
17.45 Récré A 2.
18.30 C'est la vie.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.30 D'accord pas d'accord (INC).
20.35 Feuilleton : Châteauvallon.
D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon. Avec C. Nobel, L. Merenda, E. Dandry...
Bernard extorque à Teddy l'aveu de son vol un mois auparavant. Le même jour Alexandra demande des explications à Florence sur les mouvements de son père.
21.40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : les journalistes, sont invités : Jacques Abouchar (Dans la cage de l'ours), *Jean-Pierre Barou* (Comme les taureaux d'un même élevage), *Jacques Chancel* (le Guetteur de rives), *Michel Parbot* (Caméra-reporter), *Christophe de Ponfilly* (le Clandestin), *notre collaboratrice Claude Sarraute* (Dites donc !), *Bernard Voyenne* (les Journalistes français).
22.50 Journal.

23.00 Ciné-club : Petit à petit.

Cycle Jean Rouch : Afrique sur Seine.
(Lire notre article.)

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord.
20.35 Série Agatha Christie : les Associés contre le crime.
Réal. Cl. Hodson. Avec F. Annis, J. Warwick, L. Baxter...
Un manoir isolé, de délicieux chocolats truffés d'arsenic... Tuppence et Tommy enquêtent sur la possibilité d'un empoisonnement.

21.25 Vendredi : Face à la 3.

Emission d'André Campana et I. Barrère.
Invité : M. Alain Carignon, maire de Grenoble, président du conseil général de l'Isère et député européen. A trente-cinq ans, ce « cadet » du chiraquisme a battu M. Hubert Dubedout, le maire sortant de Grenoble, au premier tour des municipales de 1983 avec 54 % des voix.
22.40 Journal.
23.00 Décibels de nuit.
Emission de rock.
Little Bob Story, Kas Product, Ghetto Blaster, Jad Wio, Adrien...
22.55 Prélude à la nuit.
Variations sur un thème de Paganini op. 35 de J. Brahms, interprété par Y. Rault, au piano.

- RTL, 20 h, Série : les Veuves ; 21 h, Hill Street Blues ; 22 h, Numéro 10 ; 22 h 30, Journal ; 22 h 35, *Parti sans laisser d'adresse*, film de Jacqueline Veuve.
- TMC, 20 h, C'est assez chaud ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h, Dynastie ; 22 h, *Franz*, film de Jacques Brel.
- RTB, 20 h, A suivre ; 21 h, Ciné-club : *Daniel prend le train*, film de P. Sandor ; 22 h 30, Festival du rire de Rochefort.
- RTB-TÉLÉ 2, 20 h 5, Billet de faveur : *Apprends-moi Céline*, de Maria Pacôme.
- TSR, 20 h 10, Tell quel ; 20 h 45, *le Pont des soupirs*, film de Roger Buckhardt ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, football ; 23 h 20, Annecy rétro.

Le prochain week-end

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Samedi 25 mai

8.00 Bonjour la France ; 9.00 Reprise : les jeudis de l'information (diffusé le 23 mai) ; 10.15 Cinq jours en Bourse ; 10.30 Musicalement (concert : œuvres de A. Litton par l'Orchestre national de France), Couleurs de la musique ; 11.30 De A à Zèbre ; 12.15 Le rendez-vous des champions ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 Téléfoot ; 14.20 Série : les Bannis ; 15.15 Dessin animé ; 15.40 Casaques et bottes de cuir (avec le tiercé) ; 16.15 Temps X ; 17.05 Histoires insolites : Une invitation à la chasse ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Mieux vivre la route ; 18.40 Magazine auto-moto ; 19.00 D'accord, pas d'accord ; 19.10 Jeu : Anagram ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.
20.40 Série noire : Pas de vieux os
D'après le roman de F. Stewart, réal. G. Mordillat, avec F. Dunoyer, E. Bourgine, S. Haudepin...
22.15 Droit de réponse : Les inventeurs.
Emission de Michel Polac.
0.00 Journal.
0.20 Ouvert la nuit.
Au nom de la loi : la Voix du silence.
Extérieur nuit.

Dimanche 26 mai

8.00 Bonjour la France ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.20 Midi Presse ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.10 Série : Guerre et Paix ; 19.00 Sept sur sept, le magazine de la semaine ; 20.00 Journal.
20.35 Cinéma : la Main au Collet.
Film d'Alfred Hitchcock.
22.20 Sports dimanche soir.
23.05 Journal.
23.25 C'est à lire.

ANTENNE 2

Samedi 25 mai

10.15 Journal des sourds et des malentendants ; 10.35 Super-Platine (reprise) ; 11.05 Les carnets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : Têtes brûlées ; 14.15 Terre des bêtes (la seiche, le poisson rouge) ; 14.50 Les jeux du stade ; 17.05 Récré A2 ; 17.25 Numéro dix, magazine du football ; 17.55 Le magazine de la rédaction (Martinique, Guadeloupe, le temps des impatiences ; les raisins de la réforme) ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 La boutique de Bouvard ; 20.00 Journal.
20.35 Rugby : finale du championnat de France.
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
Spécial Prince.
23.15 Journal.

Dimanche 26 mai

9.35 Informations et météo ; 9.40 Les chevaux du tiercé ; 10.05 Récré A 2 ; 10.40 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessins animés ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Secret diplomatique ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 20) ; 19.00 Série : Et la vie continue ; 20.00 Journal.
20.35 Jeu : Le grand raid.
21.35 Téléfilm : Tout est vrai
de J. Temple.
22.30 Magazine : Opus 85
d'Eve Ruggieri.
La mise en scène d'opéra.
23.15 Journal.

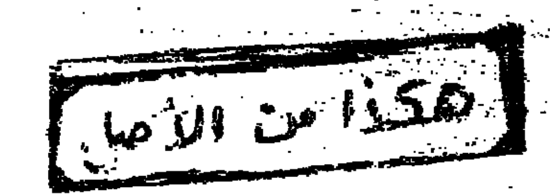
FRANCE RÉGIONS 3

Samedi 25 mai

12.15 Samedi vision et Ticket pour... ; 13.30 Horizon ; 16 h 15 : Liberté ; 17.30 Emissions régionales.
20.04 Disney Channel.
Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.
La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald et trésors de la soirée, les DTV, les vidéoclips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années.
21.50 Journal.
22.15 Feuilleton : Dynastie.
23.05 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes choisis selon l'actualité culturelle.
23.15 Musiclub.
« Siegfried Idyll », de Richard Wagner, interprété par l'Orchestre de l'Opéra de Bayreuth, sous la direction de Pierre Boulez.

Dimanche 26 mai

9.00 Debout les enfants ; 10.00 Mosaïque ; 12.00 D'un soleil à l'autre ; 14.55 Opéra : « Christophe Colomb », de Darius Milhaud ; 17.00 Boîte aux lettres : C. Lévi-Strauss ; 18.00 Emissions pour les jeunes ; 19.00 Au nom de l'amour ; 20.00 RFO Hebdo.
20.35 Laissez passer la chanson : l'opérette en famille.
Emission de Pascal Sevran.
21.35 Aspects du court-métrage français.
Vive la mariée, de Patrice Noia ; Fluctuat nec Mergitur, de Christian Bidault.
22.00 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : An American Romance.
Film de King Vidor (cycle K. Vidor et l'Amérique).
0.10 Prélude à la nuit.
La Habanera, extrait de « Carmen », de G. Bizet, interprété par Magali Damonte.



هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

A Ecouter

Berio « in extenso »

L'année 1925 n'ayant pas *été seulement celle qui* vit naître Boulez, Boucourechliev, etc., France-*Musique* va *donc* fêter le soixantième anniversaire d'un *autre compositeur, italien* celui-là : comment des artistes point *si vieux encore peuvent-ils* se prêter à de tels jeux de commé*moration et hommages, de leur* vivant ? Cela reste une question dont la *réponse* est à chercher probablement dans les manuels du bon usage du système *publi*citaire... Allons donc pour une semaine aux côtés de Luciano Berio, chez lui, près de Sienne, où Jean-Pierre Derrien et Martin Kaltenecher se sont rendus pour faire parler ce maître. Qui s'en plaindrait ? Bien vrai : Berio, poète, inventeur *génial*, virtuose du collage et habile à enjamber les siècles, a mille et une choses à dire encore et à apprendre à ceux qui savent écouter. Le Méditerranéen racontera donc sa carrière commencée tôt à l'âge de six ans, où il jouait de l'orgue et du piano. Puis ses premières admirations pour Stravinski, Webern et Bartok. Le premier voyage aux États-Unis en 1952 et la rencontre avec Dallapiccola, ensuite les travaux dans les studios de la radio de Milan... ensuite... Berio a tout essayé, et, serait-on tenté de dire, *tout réussi. Pédagogue magnifi*que pour les élèves de la Juilliard School de New-York (entre autres), chef d'orchestre novateur, *précurseur dans* le domaine de l'écriture pour l'électronique, il s'est, dans les premiers temps de l'IRCAM, associé aux entreprises de Pierre Boulez, puis s'en est démarqué. Aujourd'hui plus que jamais, il va son chemin de chercheur qui se dit artisan, et non point « avant-gardiste ». Il y a quelque temps ont paru aux éditions Lattès les entretiens passionnants qu'il a accordés à Rossana Delmonte. L'inlassable lecteur de Joyce, récemment à la Biennale de Paris, a donné une idée de son « *théâtre total* » en transcrivant *l'Orfeo* de Monteverdi pour accordéons et chanteurs rock. Berio, *le malicieux* modeste a le verbe simple, *chaud et précis des passionnés :* alors, l'entendre et au passage *réécouter par exemple Sequenza* ou des extraits de *Laborintus ou Coro et savoir qu'il est* juste d'espérer pour l'opéra.

M. L. B.

● **France-Musique, le matin des musiciens, du 20 au 24 mai, de 9 heures à 12 heures.**

Le sérieux des Lyonnais

Attention, minutie, vigilance, soin, méticulosité ont les vertus que traque et célèbre Stéphane Deligeorges dans son émission : « L'esprit de perfection. » Originaire de Lyon, il a commencé son enquête *par* les Lyonnais. Logique, dans une ville où, de la soie à la cuisine, en passant par la bijouterie, on traite tout avec *sérieux et exigence*. Entre la passion du geste, la patience de la rigueur et l'obsession. Antoine Skorpis, maître-meublier, et Bernachon, chocolatier, ont inauguré une série que doivent poursuivre Yves Orecchioni, constructeur, et Alain Chapel, cuisinier à Mionnay.

F. M.

● **France-Culture, « L'Esprit de perfection », les dimanches 19 et 26 mai de 11 h. à 12 h.**

En route !

Finies les aventures de Gustav Mahler telles qu'elles ont fait palpiter les chaumières tous ces derniers mois, grâce au talent (partisan !) d'Henry Louis de La Grange... Jean-François Labie prend le relais en proposant jusqu'à fin octobre *« un grand voyage musical »* sur les pas du docteur Charles Burney, compositeur mineur né en 1726 et mort en 1814, qui assura sa postérité en publiant une monumentale et fourmillante histoire de la musique. Il n'hésitait pas, cet homme du monde, à parcourir des milles et des milles... Pèlerinage aux détours assurés : de Dresde à Venise, en passant par Berlin ou Londres. Témoignages de grands comme Rousseau, ou de tel obscur Tahitien. C'était un connaisseur, *le* docteur Burney, et, en son temps, *un découvreur. Ce temps-là a* des airs connus, mais que l'on *aime tant, n'est ce pas ?*

M.L.B.

● **France-Musique, – « Les voyages musicaux du docteur Burney », – chaque dimanche, de 10 h à 19 h, à partir du 19 mai.**

Souffrir inutilement

« Ne plus souffrir inutilement », titrait *le Monde*, le 27 mars dernier, en annonçant un article du docteur Escoffier-Lambiotte concernant la douleur. *« Les médecins disposent aujourd'hui de tous les moyens pour maîtriser la douleur. Le scandale est qu'ils ne les utilisent pas ».*

Scandale ? Sans doute. Scandale dénoncé récemment à Genève par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui lance une croisade sans précédent et adresse à tous les pays membres une série de *« recommandations pressantes »* pour les inciter à faciliter l'information et l'enseignement.

Un scandale qui doit prendre fin. *« Il semble que tous les moyens sont réunis en 1985 pour que la douleur soit enfin considérée comme nocive*, explique le docteur Escoffier-Lambiotte, *pour que son combat justifie de profonds changements tant dans l'enseignement de la médecine que dans les comportements des soignants et pour que les justes revendications de ceux qui souffrent indûment soient prises en considération... »* Roland Dhordain et son équipe ont cherché les réponses.

● **Hier à la une, sur France-Inter, samedi 18 mai, de 10 heures à 11 heures.**

Radio-France internationale

PARMI LES MAGAZINES, SIGNALONS :

● **Carrefour**, magazine de l'actualité politique et culturelle à 15 h 15, consacré le lundi 20 aux trafics de main-d'œuvre dans le monde ; le mercredi 22, au travail des correspondants de RFI dans le monde ; le vendredi 24 au droit d'asile.

● **Espace Océan**, magazine de la mer et des grandes courses, le lundi 20 mai à 20 heures.

● **Franc-parler**, émission quotidienne (à 13 heures) sur la langue française ; à noter le magazine du samedi 25, composé de jeux sur la langue (synonymes, *faux amis*, *doubles* sens...).

● **Plein Cap**, le lundi 20 à 18 heures : plein cap sur Cotonou, au Bénin.

PARMI LES ÉMISSIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES :

– En anglais, le 22 mai à 18 heures : l'Année Victor Hugo en France ; le 23, l'industrie horlogère en France ;

– En espagnol vers l'Amérique latine, le jeudi 23 à 1 heure et 2 h 30 : un entretien avec le linguiste Bernard Pottier sur la diffusion du castillan en Amérique latine.

RFI diffuse tous les jours, sur répondeur automatique, les informations en espagnol destinées à l'Amérique latine. Tél. : 354-95-00.

France-Culture

SAMEDI 18 MAI

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.03 Fréquence buissonnière.
8.04 Littérature pour tous.
8.30 Voix du silence : les Antillais.
9.05 *Matinée du monde contemporain* : en direct de Cannes.
10.30 Musique : la mémoire en chantant (la Concorde).
11.00 Grand angle : la circulation des déchets toxiques en Europe.
12.00 Panorama : en direct de Cannes.
12.30 Le magazine des médias.
14.00 Centenaire de la naissance de Charles Dullin.
15.30 Le *bon plaisir de... Robert* Doisneau.
19.20 Passage du témoin : Bertrand Tavernier et Francis Paudras.
20.00 Musique : l'inachevé (la fin différée).
20.30 Nouveau répertoire dramatique : « Epreuves », de Daniel Besnehard (d'après Marivaux), avec Y. Clech, M. Cassan, R. Renot..., et « la Surprise », de Robert Pinget, précédés d'entretiens avec les auteurs.
22.10 Démarches, avec Bernard Delvaille.
22.30 Musique : Ricercare, l'influence de la musique française dans les partitas pour clavecin de J.-S. Bach.
0.00 Clair de nuit.

DIMANCHE 19 MAI

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.03 Chasseurs de son.
7.15 Horizon, magazine religieux.
7.25 La fenêtre ouverte.
7.30 Littérature pour tous : « Le Ressouvenir », avec Diane de Margerie.
7.45 *Dits et récits : un conte de Claude* Clément.
8.00 Orthodoxie.
8.25 Protestantisme.
9.05 Ecoute Israël.
9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.
10.00 Messe à Saint-Laurent sur Sèvres (Vendée).
11.00 L'esprit de perfection, Yves Orrechioni, *désigner*, architecte d'intérieur.
12.00 Des Papous dans la tête.
13.40 L'exposition du dimanche : James Tissot au Petit Palais.
14.00 Le temps de se parler.
14.30 *Lucrèce Borgia, de V. Hugo*. Avec J. Danno, J. Topart, P. Constant.
17.00 La tasse de thé, avec Richard Dembo ; rencontre avec... Catherine et Claude Rich ; à 17 h 45, les communistes juifs.
19.10 Le cinéma des cinéastes : le Festival de Cannes vu de Paris.
20.00 Musique : La conférence des rockers (avec Charlélie Couture et Bernie).
20.30 *Atelier de création radiophonique* : Nanterre, les lendemains qui parlent, par M. Cranaki.
22.30 Musique : Polyphonies paysannes d'Europe.
0.00 *Clair de nuit.*

LUNDI 20 MAI

1.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : Agriculteurs, vos questions nous intéressent (et à 10 h 50 : le matin des mathématiciens à Babylone et *en Egypte*).
9.05 Les lundis de l'histoire : à propos du livre de P. Erlanger, « le Dernier Age d'or de la monarchie ».
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
11.10 *Passeport pour l'avenir* : l'intelligence aux prises avec l'environnement informatisé.
11.30 Feuilleton : Victor Hugo.
12.00 Panorama, en direct de Cannes.
13.40 *Le quatrième coup.*
14.00 Un livre, des voix : « le Parcours du brigadier Sonloup », d'Irène Monesi.
14.30 Histoire illustrée des pirates : Drake, Barbe-Noire.
15.30 Les arts et les gens, mises au point (Erro au Musée d'art moderne) ; à 16 h, Périscope ; à 16 h 15, Itinéraires baroques en France.
17.10 Ile-de-France, chef-lieu Paris.
18.00 Subjectif : Agora (François George).
19.30 Perspectives scientifiques : la mé*moire et* les sortilèges de la maladie.
20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick Moutal.
20.30 Avez-vous lu Victor Hugo ? Choix de textes et lectures par Cueco.
21.30 *Latitudes.*
22.30 Nuits magnétiques : Bilan du Festival de Cannes.

MARDI 21 MAI

6.00 *Jacques Cartier.*
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : agriculteurs, vos questions nous intéressent (et à 10 h 50 : le matin des mathématiciens à Babylone et *en Egypte*).
9.05 La matinée des autres : guerre et rites de guerre dans l'Afrique précoloniale.
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
11.10 L'*école des parents et des éducateurs* : la santé de mon enfant au jour le jour.
11.30 Feuilleton : Victor Hugo.
12.00 Panorama.
13.40 Instantané : magazine musical.
14.00 *Un livre, des voix : « la Scène des adieux », de Daniel Desmarquets.*
14.30 Retour au square, de J. Larriaga.
15.30 Les mardis du cinéma : Wim Wenders.
17.10 *Le pays d'ici, en direct de Dax.*
18.00 Subjectif : Agora.
19.30 Perspectives scientifiques : douze clés pour la biologie.
20.00 Musique, mode d'emploi : Patrick *Moutal.*
20.30 Pour ainsi dire : Abdellatif Laabi.
21.00 Entretiens avec... Raoul Ubac.
21.30 Diagonales, actualité de la chanson.
22.30 *Nuits magnétiques : les espions de Sa Majesté.*

MERCREDI 22 MAI

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 *Le goût du jour.*
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : agriculteurs, vos questions m'intéressent (et à 10 h 50 : *les mathématiciens à Babylone et en Egypte*).
9.05 Matinée : la science et les hommes.
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
11.10 Le livre, ouverture sur la vie, avec Danilo Kis, auteur de « Chagrins précoces ».
11.30 Feuilleton : Victor Hugo.
12.00 Panorama.
13.40 Avant-première : à la Maison des Arts de Créteil.
14.00 *Un livre, des voix : « le Nœud d'argile »* et « le Grain de chanvre », de Lucette Desvignes.
14.30 Passage du témoin : B. Tavernier et F. Paudras (rediff. de l'émission du 18 mai).
15.30 Lettres ouvertes.
17.10 Le *pays d'ici, en direct de* Dax.
18.00 Subjectif : Agora (avec Kenneth White).
19.30 Perspectives scientifiques : la dialectique du présent.
20.00 *Musique, mode d'emploi : Patrick* Moutal.
20.30 L'échappée belle : Désir du désert.
21.30 Pulsations : recherche musique à Lyon.
22.30 *Nuits magnétiques : les espions de* Sa Majesté.

JEUDI 23 MAI

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les *chemins de la connaissance* : agriculteurs, vos questions nous intéressent ; (et à 10 h 50 : les mathématiciens à Babylone et en, Egypte).
9.05 Les matinées, une vie, une œuvre : *maître Eckhart aujourd'hui.*
10.30 Musique : miroirs.
11.10 Répétez, dit le maître : un PAE de géographie régionale.
11.30 Feuilleton : Victor Hugo.
12.00 Panorama.
13.40 Peintres et ateliers : l'atelier d'Art Brenner.
14.00 Un *livre, des voix : « Robinson »*, d'Alain Hervé.
14.30 Hollywood revisited, de Radio-Canada.
15.00 La cérémonie des mots : portraits croisés.
15.30 Musicomania : « Turandot à Bercy », ou les stratégies du grand spectacle.
17.00 Le pays d'ici, en direct de Dax.
18.00 Subjectif : Agora (avec J.-J. Lubrina).
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la médecine sportive.
20.00 Musique, mode d'emploi : Patrice Moutal.
20.30 Victor *Hugo tribun* : *plaidoirie* contre la peine de mort.
21.30 Vocalyse : vertige et voix.
22.30 Nuits magnétiques : les espions de sa Majesté.

VENDREDI 24 MAI

0.00 Les nuits de France-Culture.
7.00 Le goût du jour.
8.15 Les enjeux internationaux.
8.30 Les chemins de la connaissance : agriculteurs, vos questions nous intéressent (et à 10 h 50 : les *mathématiciens à Babylone et en* Egypte.
9.05 Matinée du temps qui change : géopolitique, la stratégie maritime et les grandes puissances.
10.30 *Musique : miroirs (et à 17 h).*
11.10 L'école hors les murs.
11.30 Feuilleton : Victor Hugo.
12.00 Panorama.
13.40 On commence : « Le triomphe de *l'amour* », de Marivaux.
14.30 Sélection Prix Italia : Pris sur le vif.
15.30 L'échappée belle : belles de nuits (échanges de vieilles voitures ; à 16 h 35, le voyage de saint Brendan.
17.10 Le pays d'ici, en direct de Dax.
18.00 Subjectif : Agora (avec Gérard Leclerc).
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : les plantes.
20.00 Musique, mode d'emploi : Patrik Moutal.
20.30 *Le grand débat : Qu'est-ce que le* totalitarisme ? avec Alain Besançon, Cornélius Castoriadis, Pierre Grémion, Pierre Hassner et Michel Heller.
21.30 Black and blue : adieu Zoot.
22.30 Nuits magnétiques : les espions de Sa Majeste.

France-Musique

SAMEDI 18 MAI

2.00 Les nuits de France-Musique : G.B. *Martini et son temps.*
7.03 Avis de recherche : Spécial Samson François (pour le quinzième anniversaire de sa mort).
9.05 Carnet de notes : en direct du Festival de Cannes.
12.05 Le temps du jazz : jazz s'il vous plaît ; *Hexagonal.*
13.00 Opéra : « Die Rose vom Liebesgarten », de Pfitzner.
16.00 Désaccord parfait : concert-spectacle avec les comédiens de « Offenbach, tu connais » ; à 17 h débat autour d'Offenbach.
19.05 *Les cinglés du music-hall.*
20.04 Avant-concert.
20.30 Concert : « Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ut mineur », de Beethoven, « Symphonie n° 5 en ut *dièse mineur », de Mahler par l'Or*chestre symphonique de la RAI de Turin, dir. E. Inbal, sol. E. Guilels, piano.
22.30 Les soirées de France-Musique : *feuilleton* Ray *Charles* ; à 23 h 5 Club des archives : les ténors de l'âge d'or – Aureliano Pertile et Giovanni Martinelli ; à 1 h, l'arbre à chansons.

DIMANCHE 19 MAI

2.00 *Les nuits de France-Musique* : Ferenc Fricsay.
7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
9.05 Cantate.
10.00 *Les voyages musicaux du docteur* Burney : œuvres de Purcell, Haendel, Arne, Stanley, Gibbons, Mozart...
12.05 Magazine international.
14.04 *Programme musical proposé en* disques compacts : œuvres de Bach, Mendelssohn, Beethoven, Scarlatti, Haendel, Ravel, R. Strauss, Prokofiev.
17.00 *Comment l'entendez-vous ?* L'opéra italien préromantique, par Frédéric Vitoux, écrivain et journaliste ; œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti.
19.05 *Jazz vivant : le Swiss Jazz Pool* 1985 (au grand auditorium de Radio-France).
20.04 Avant-concert.
20.30 Concert (concert d'ouverture du Festival des instruments anciens) : « The Lord is King », « Evening *Hymn », « Elegy upon the Death of* Queen Mary », « Awake, ye dead », « In Quitly Night », « Funérailles pour la reine Marie », « Didon et Enée », de Purcell par les Arts florissants, *dir. W. Christie, premier vio*lon, D. Cuiller, violoncelle, E. Matiffa, clavecin Y. Repérant.
22.30 Les soirées de France-Musique : Feuilleton Ray Charles ; à 23 h 5, Ex libris ; à 1 h, Les mots de Françoise Xenakis.

LUNDI 20 MAI

2.00 Musique traditionnelle : de Bali.
7.10 L'imprévu : magazine de l'actualité musicale.
9.08 Le matin des musiciens : Luciano Berio. – Origines ; œuvres de Berio, Dallapiccola, Maderna...
12.05 Le temps du jazz : feuilleton « Le blues à Menphis en 1950 ».
12.30 *Les provinciales. – Radio-Côte* d'Azur présente un concert donné le 9 avril 1985 à Monte-Carlo : œuvres de Fauré, R. Strauss, Rossini, Thomson, Copland, Pasatieri, Schoenberg, Ives, *Hundley par F. von* Stade, *mezzo-soprano* et L. Mitchelmore, piano.
14.02 Repères contemporains.
15.00 Les après-midi de France-*Musique. – essai sur une forme* : l'oratorio, forme sacrée ? Œuvres de Cavalieri, Carissimi, Schutz, Bach ; à 17 h, l'art du piano de Solomon : œuvres de Beethoven, Haydn.
18.02 *Équivalences : œuvres* d'Alain, Vierne, interprétées par A. Demierre, piano.
18.30 Jazz d'aujourd'hui : Vient de paraître.
19.15 *Suite lyrique : Magazine de la voix* et du chant.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (*donné à l'occasion de* l'Année internationale de la jeunesse en direct du Théâtre national de Novi-Sad) : « Le jardin d'Epicure », de Josipovic, Concerto pour violon et *orchestre n° 2 de Bartok*, Symphonie n° 2 en ut majeur, de Schumann par l'Orchestre symphonique de la radio hongroise, dr. J.-P. Saraste, sol. V. Szabadi, violon.
23.00 *Les soirées de France-Musique* : le musicien de minuit, Françoise Tillard.

MARDI 21 MAI

6.00 *Musique légère.*
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 Le matin des musiciens : Luciano Berio. – Autour d' « Epifanie » ; *œuvres de Berio.*
12.05 Le temps du *jazz* : feuilleton « Le blues à Memphis en 1950 ».
12.30 Les provinciales. – Radio-France Toulouse *présente* : des œuvres de Bach, *Messiaen*, *Chopin interprétées* par D. Pascal, pianiste, et des « Petites Pièces », de Séverac, interprétées par I. Legoux-Labaureau, pianiste.
14.02 Repères contemporains.
14.30 Les enfants d'Orphée : Dessine-*moi un espace.*
15.00 Les après-midi de France-Musique. – Essai sur une forme : L'oratorio, forme profane ? Œuvres de Haendel, Haydn ; à 17 h, L'art du *piano de Solomon ; œuvres de* Haydn, Brahms et Liszt.
18.02 Acousmathèque.
18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.
19.15 Premières loges : José de Trevi ; œuvres de Massenet, Gounod, Lalo, *Wagner*, Berlioz, Rabaud, Thomas.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (donné à la salle Pleyel le 7 *novembre* 1984) ; « la Force du destin », de Verdi (ouverture), « A Yellow Rose Petal », de Singleton, « Khamma », de Debussy, « Concerto pour violon et orchestre en ré *majeur* » de Brahms par l'Orchestre de Paris, dir. J. Conlon, sol. A.-S. Mutter, violon.
22.30 Les soirées de *France-Musique :* feuilleton Ray Charles ; à 23 h 5, Jazz-Club.

MERCREDI 22 MAI

2.00 *Les nuits de France-Musique* : Nuit anglaise.
7.10 L'imprévu. magazine d'actualité musicale.
9.08 Le matin des musiciens : Luciano *Berio. – Autour de « Sinfonia »* ; œuvres de Berio.
12.05 Le temps du jazz : feuilleton « le *blues* a Memphis ».
12.30 Les provinciales. – Radio Alsace présente un concert enregistré le 8 mars 1985 à Strasbourg : œuvres de Caplet, Alain, Poulenc, Migot, Landowski *par* A. *Romeo, baryton*, E. Kirchoff, flûte, M. Lahmann, orgue et l'ensemble vocal féminin Elégie, dir. A. Steyer.
14.02 Jeunes solistes : œuvres de Haendel. *Brahms, Poulenc, par* R. Cholmendeley, piano, et R.W. Gibbs, violon.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Essai sur une forme : le *retour au religieux ;* œuvres de R. Schumann, Liszt, Berlioz, Wagner ; à 17 h, l'art du piano de Friedrich Wührer ; œuvres de Schubert, Beethoven.
18.02 Les chants de la terre.
18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
19.15 Spirales. magazine de musique contemporaine.
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (en direct du Grand Audito*rium) : Symphonie-Passion* de Dupré, Symphonie n° 5 en fa majeur de Widor, Prélude et fugue en sol mineur n° 3 de Dupré, Impromptus op. 90 n° 1 et 2 de Schubert, Introduction et Passacaille en ré mineur, Ode funèbre n° 1 de Reger. Sonate sur le psaume 94 en ut mineur de Reubke par Louis Robilliard, orgue.
22.30 Les soirées de France-Musique : *feuilleton* Ray Charles ; à 0 h, Proust ethnomusicographe « portrait présumé de Vinteuil ».

JEUDI 23 MAI

2.00 *Les nuits de France-Musique* : Pierre Monteux, chef d'orchestre.
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 L'oreille en colimaçon.
9.20 *Le matin des musiciens : Luciano* Berio – Autour de « Coro ».
12.05 Le temps du jazz : feuilleton « le blues à Memphis en 1950 ».
12.30 Les Provinciales. – Radio Côte-*d'Azur présente un concert : œuvres* de Mozart, Schubert, Haendel, Moniuszko, Rachmaninov, Verdi, Rossini, Borodine, par *J. Monarcha*, basse et M. Dedieu-Vidal, piano.
14.02 Repères contemporains.
15.00 Les après-midi de France-Musique : Essai sur une forme : *l'oratorio, derniers avatars : œuvres* d'Honneger, Stravinsky, Schoenberg : 17 h, l'art du piano de Jorge Bolet.
18.02 Côté jardin, magazine de l'opé*rette.*
18.30 Jazz d'aujourd'hui : le bloc-notes.
19.15 Rosace : magazine de la guitare.
20.04 Sonates *de* Scarlatti, par Scott Ross.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (en direct du Grand Auditorium) : Symphonie n° 83 en sol *mineur « La Poule ». Symphonie* concertante pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orchestre en si *bémol majeur de* Haydn, « le Bourgeois gentilhomme », de R. Strauss par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski, sol. R. Daugareil, violon. M. Strauss, violon*celle, J.-L. Capezzali, hautbois*, C. Carry-Colas, basson.
23.00 Les soirées de France-Musique : Back to Bach ; à 0 h, Proust ethnomusicographe « Vers l'essence ».

VENDREDI 24 MAI

2.00 Les nuits de France-Musique : « Bruteaux et larmoyants ».
7.10 L'imprévu : magazine d'actualité musicale.
9.08 *Le matin des musiciens : Luciano* Berio - l'opéra selon Berio ; œuvres de Berio et Maderna.
12.05 Le temps du jazz : feuilleton « le blues à Memphis en 1950 ».
12.30 Les *provinciales*. – Radio-France Lyon présente des œuvres de Mozart, A. Pelissier, B. Audejean, Bach. *Gounod. M. Bruch... interprétées* par le Conservatoire *national* supérieur de Lyon.
14.02 Repères contemporains.
14.30 Les enfants d'Orphée : Dessine-*moi* un *espace.*
15.00 Verveine-Scotch.
17.00 Histoire de la musique.
18.02 *Les chants de la terre*, magazine de musique traditionnelle.
18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
19.15 Les muses en dialogue, magazine *de musique ancienne.*
20.04 Sonates de Scarlatti, par Scott Ross.
20.15 Avant-concert.
20.30 Concert (émis de Stuttgart) : Sym*phonie n° 6 en la mineur* de Mahler par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. G. Sinopoli.
22.20 Les soirées de *France-Musique* : Les pêcheurs de perles ; à 24 h., *musique traditionnelle* de l'Inde du Nord.

La télévision du Burkina

Les révolutionnaires de l'ex-Haute-Volta veulent produire eux-mêmes plus d'images. L'argent manque.

C'EST une des plus petites télévisions d'Afrique, une des premières pourtant à avoir vu le jour. La télévision au Burkina (ex-Haute-Volta), présente toutes les caractéristiques du tiers-monde : sous-équipement, arriération technique, dépendance. Elle essaie actuellement de sortir du marasme. Pas facile...

Il faut la chercher, d'abord. Sur le fronton du grand bâtiment qui abrite la radio nationale – dont l'entrée est gardée par les « camarades-militaires », – rien n'indique qu'elle est là. Elle est là pourtant, dans un coin, au bout d'un couloir, à l'image de ce qu'elle est, modeste, dérisoire presque.

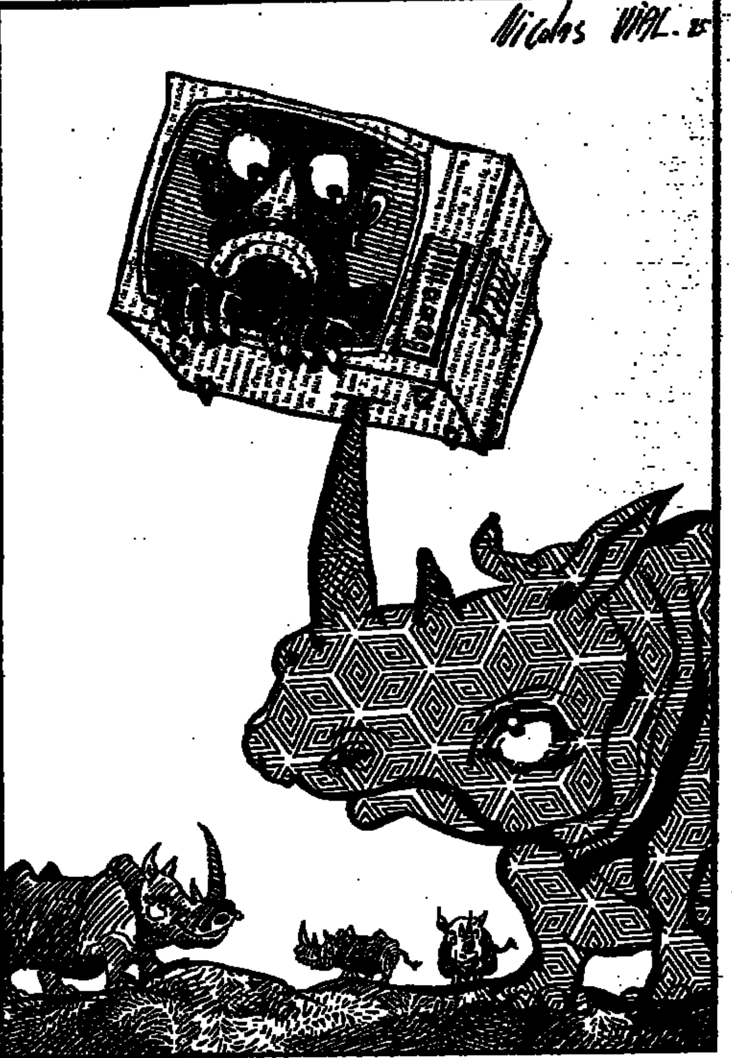
Deux, trois bureaux, un studio plein de poussière (le sable du désert...), quelques caméras, dont une que, ailleurs, on aurait jetée, qui révèle une forme de génie particulier du tiers-monde, une vieille caméra rafistolée, bricolée, avec des chaînes, des bouts de fil de fer, dont le miracle n'est pas qu'elle tienne debout mais qu'elle fonctionne ! Tout est à l'avenant. L'émetteur de 50 watts qui agonise, l'image qui saute, le son incertain, les programmes qui repassent plusieurs fois.

Créée le 5 août 1963, sous la présidence de M. Maurice Yameogo, la Voltavision, une des premières nées dans l'Afrique francophone, est aujourd'hui l'une des dernières par ses infrastructures. Arriération technique, sous-équipement... Après vingt ans d'existence, la télévision burkinabe ne couvre qu'une partie de la capitale – Ouagadougou et ses environs – en direct, et Bobo-Dioulasso, une autre ville, en différé. Combien de postes ? Nul ne sait : 15 000 ou 30 000 ? que l'on sort le soir sur la terrasse et qu'on regarde – petite foule agglutinée – avec tous les voisins. La télévision au Burkina n'émet que quatre à cinq heures par jour, tous les jours sauf le lundi, jour de relâche, l'émetteur étant fatigué.

Dans un bureau surchargé de dossiers, le jeune directeur de la télévision, M. Théophile Balima, énumère sans complaisance les faiblesses d'un organisme qu'il a décidé – et entrepris depuis maintenant près de deux ans – de relever du néant. Bataille difficile : il faut convaincre de l'enjeu, rattraper le retard accumulé, produire.

Le Burkina, pays parmi les plus pauvres d'Afrique, en a-t-il les moyens ? Spécialiste passionné, M. Balima, rédacteur en chef à la télévision avant d'être nommé directeur en 1983, prépare actuellement une thèse d'État sur la politique de l'information en Haute-Volta (Burkina), de 1960 à 1984. Il fait partie de cette génération d'intellectuels formés en France, à la réflexion marxiste et au nationalisme intransigeant. De ces cadres très motivés qui militent contre le principe « *aliénant* » qui consiste, selon eux, « *à compter d'abord sur les autres* ». M. Balima se montre très sévère à l'égard des régimes précédents, qu'il accuse d'être responsables de la situation actuelle. « *Aucun plan de développement n'a jamais été mis en place pour la télévision* », dit-il, et « *rien de ce qui existe n'a été acquis par un budget national* ».

« Au théâtre ce soir », « Médecins de nuit », « les Rois maudits »... Comme pratiquement tous les Etats africains, le Burkina dispose de deux sources d'approvisionnement pour ses programmes : la France, qui fournit gracieusement, au titre de la coopération, des émissions en tous genres, séries, feuilletons, documentaires, variétés (l'envoi est assuré depuis janvier par France Média international), et l'Allemagne fédérale, qui propose le même service à des prix forfaitaires dérisoires. *Idem* pour les actualités, transmises tous les jours par satellite (sélectionnées sur les trois chaînes par le secteur international de la Société nationale de radio-télévision française d'outre-mer (RFO) après abonnement). M. Balima n'est pas entièrement satisfait des programmes proposés par la France (« *trop d'histoires de rois, de reines, de choses rétrogrades* »), mais il se dit préoccupé surtout par les effets possibles d'une double culture, de ce « *dualisme* » entre la France et le Burkina, qui pourrait entraîner deux modes de vie simultanés, deux conceptualisations, sans parler de l'espèce de concurrence linguistique entre le français et les différentes langues nationales dans ce pays du Sahel.



Quand il a pris la direction de la station, la proportion des émissions étrangères était de... 75 % ! Depuis le coup d'Etat du 4 août 1983, en même temps que la télévision a été l'objet d'une profonde révision (voir encadré ci-contre), le Burkina a fait un réel effort pour modifier ce que le régime considère comme un état de dépendance. On a engagé des techniciens, acquis du matériel, augmenté le volume de la production locale, développant en priorité les informations (les débats et « tables rondes ») mais aussi les magazines économiques et politiques, et les variétés.

La proportion des émissions nationales est passée de 25 % à 45 % en deux ans, ce qui veut dire que le budget de production s'est accru dans le même temps, passant de 6 millions à 20 millions de francs CFA. Un progrès tout à fait insuffisant pour le directeur de la télévision (le budget est quatre cents fois supérieur, dit-il, au Niger, pays voisin). « *Pour nous, il est hors de question de produire une seule fiction !* ».

Le public se plaint. De la mauvaise qualité du son et des images, des journaux trop longs, des débats trop nombreux, des films qui repassent plusieurs fois. « *Que n'entendons-nous pas sur nos danses traditionnelles, réalisées avec les moyens du bord* », avoue M. Balima, qui regrette que le public burkinabe – connu pour son esprit critique et qui ne se prive pas d'écrire ni de téléphoner –, préfère souvent aux productions locales imparfaites « *le produit bien emballé qui vient de loin* ».

Alors comment sortir du piège ? Si l'achat de programmes étrangers est une « *opération aliénante* » et si le seul moyen de préserver l'identité culturelle d'un pays consiste à réduire la part des programmes extérieurs (français en l'occurrence), il reste à les remplacer. Et là, c'est tout simple, la question est brutale : avec quel argent ? L'industrie audiovisuelle est une industrie chère, très chère, qui peut sembler un luxe pour quelques privilégiés dans un pays en proie à d'autres difficultés, plus immédiates : la faim, l'endettement, l'analphabétisme, etc.

Conscient de l'impasse dans laquelle se trouvent enfermées toutes les télévisions du tiers-monde, M. Balima est cependant persuadé de la nécessité de réagir, d'autant que le déséquilibre actuel sera aggravé par l'arrivée des programmes des satellites, de la vidéo et autres produits de la télé-informatique en Afrique. Convaincu également que la télévision se fera dans un contexte de bataille économique, technique et politique, mais moins sûr de gagner la guerre – à moins que les États africains ne veuillent bien lutter contre ce qu'il nomme les « *soft system de domination internationale* » – il prône les regroupements régionaux pour l'exploitation des satellites, la dynamisation des institutions de coopération dans le domaine des médias. Il tente de persuader que la télévision est aussi un outil de développement. Du pain sur la planche...

C. H.

Feu « l'Observateur »

LA télévision a la réputation d'être plus « *ouverte* » que la radio burkinabe. La situation de la presse a été agitée depuis la révolution « du 4 août », traversée de soubresauts. Séminaires, débats, se sont succédé pour définir le rôle des médias dans la « *révolution démocratique et populaire* ». Un discours d'orientation a servi de base pour un nouveau modèle de journalisme et de journaliste (celui-ci « *doit être du côté du peuple* »).

Nombre d'entre eux ont accepté de se redéfinir et se sont engagés du côté de la révolution ; d'autres, qui avaient une conception différente de leur métier, se sont trouvés dans une position inconfortable (quelques-uns ont quitté la profession) ou quasiment intenable. C'est le cas de *l'Observateur*, quotidien indépendant, réputé pour son esprit critique, et qui a voulu continuer d'ouvrir ses colonnes à tous les mécontents, de la gauche à la droite du régime. Objet d'une violente campagne verbale menée par les CDR (Comité de défense de la révolution) – dont le ministre de l'information, M. Adama Touré, actuellement en résidence surveillée, s'était fait l'écho, – *l'Observateur* a été incendié une nuit de juin 1984 dans des circonstances qui n'ont pas été éclaircies. Il n'est pas reparu depuis.

Besançon affûte son Bisontel

Des services de messagerie ouverts au grand public.

BISONTEL – le système télématique de la ville de Besançon – va gaillardement son petit bonhomme de chemin. Ses services de messagerie électronique sont ouverts depuis le début de mai au grand public. Lancés il y a trois ans, ils étaient jusqu'à maintenant limités à l'usage interne de la mairie.

Pour permettre aux Bisontins de s'initier à cette nouvelle forme de communication, un grand chapiteau, équipé d'une dizaine de modules abritant des Minitel prêts à fournir une myriade d'informations, a été dressé sur la place principale de la ville. Petit avant-goût, pour la population, des possibilités que va lui ouvrir, à court et à moyen terme, l'« outil télématique ».

L'annuaire électronique doit être implanté en Franche-Comté en 1987, mais, dès la fin mai, une quarantaine de lieux publics seront, donc, munis d'un Minitel consultable gratuitement. Deux banques de données ont été constituées à cet effet. L'une, de cinq mille pages-écran, a été élaborée autour du thème : « Comment bien vivre dans sa ville ? ». Y sont recensées toutes sortes d'informations pratiques, extensibles et actualisables en permanence : sport, culture, vie quotidienne, santé, manifestations commerciales, données socio-économiques. La deuxième banque propose un Guide complet des droits et démarches : dix mille pages, dont huit mille ont été cédées par le Service d'informations et de diffusion du premier ministre (SID), mais qui ont été adaptées aux particularités locales. L'efficacité du centre d'information et d'accueil municipal, ouvert il y a quelques années, sera ainsi notablement amélioré.

Les élus et chefs de service de la mairie sont à même d'apprécier les avantages d'un tel système. Chacun d'eux dispose, depuis septembre dernier, d'un Minitel : 80 % des conseillers municipaux l'ont installé chez eux. Ils peuvent ainsi communiquer vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec la mairie, mais aussi entre eux. « *Avec un trafic moyen de quatre cents à cinq cents messages par jour, on est parvenu à supprimer quasiment tout le support-papier du genre convocations et avis* », estime Mme Catherine Marmet, responsable des relations publiques et commerciales de Bisontel. Besançon se flatte d'être une des rares villes de France à s'être reliée par messagerie électronique à tous les organes de presse bisontins.

L'investissement en matériel s'est élevé, au départ, à un peu plus de 1 million de francs et les coûts de fonctionnement à environ 400 000 francs. Des chiffres qui vont vraisemblablement croître en 1985, pour atteindre 2 millions de francs en investissement global et 600 000 francs en fonctionnement. Le passage au grand public de la messagerie, le projet d'extension du serveur à la région ainsi que l'arrivée de nouveaux abonnés et l'accueil de services extérieurs l'expliquent.

Besançon a encore bien d'autres projets en ce domaine. « *Nous voulons aller au-delà de la simple communication par écran, au-delà de la diffusion d'informations pratiques. Après tout, ce n'est plus une innovation !* », déclare Mme Marmet. Ce que veut la ville, explique-t-elle, c'est permettre « *à tout organisme de diffuser ses propres informations sur le réseau, et ceci en toute indépendance de la mairie* ». Le logiciel « Anna » (G.CAM) permet de répondre à ce besoin. Mais ceux qui voudront faire appel à cette nouvelle prestation ne pourront pas le faire gratuitement. Il leur incombera d'apprendre « *à analyser et à gérer* » leurs besoins. La mairie verra-t-elle d'un bon œil la perte de son monopole ? Réponse : « *Il faut être logique. On ne peut à la fois vouloir conserver les pleins pouvoirs et affirmer qu'on souhaite décentraliser.* » Autre objectif de Besançon pour la fin de cette année : créer une société d'économie mixte pour l'utilisation de son système télématique. Une approche commerciale nouvelle pour la municipalité socialiste que dirige M. Robert Schwint.

ANITA RIND.

Médias du Monde

Nouvelle-Zélande :

Que survienne la concurrence !

La télévision publique néo-zélandaise, qui a fêté au dernier MIP-TV à Cannes son vingt-cinquième anniversaire, va devoir affronter d'ici peu la concurrence d'une chaîne privée. Une chaîne ardemment souhaitée par la presse écrite, qui souhaite être partie prenante d'un grand réseau susceptible de drainer d'amples recettes publicitaires. Un événement attendu également par les producteurs et réalisateurs indépendants qui espèrent ainsi de nouvelles ouvertures et, avec un peu plus d'inquiétude, par certains responsables des deux chaînes actuelles excités par la perspective de la compétition.

Car, étrangement, cette notion est totalement absente de la vie des deux chaînes publiques, qui se côtoient agréablement. Point de match, ni de guerre, ni de course à l'audience, mais harmonie et complémentarité. En donnant son propre programme, une chaîne annonce également celui de l'autre, allant même jusqu'à promouvoir telle ou telle émission qu'elle juge remarquable. C'est ce qu'on appelle là-bas le procédé de « *crossed promotion* » (promotion croisée). Comme s'il s'agissait d'un seul programme, le meilleur et le plus complet possible, réparti sur deux canaux différents. Difficile à imaginer en France !

« *Nous vivons dans un système un peu schizophrénique,* plaisante M. Des Monaghan. *Nous cherchons à atteindre l'audience maximale tout en évitant qu'une chaîne rivalise ou passe de l'ombre à l'autre. Nous sommes contrôlés par l'Etat tout en fonctionnant comme une entreprise privée.* »

Tout le monde est donc unanime pour souhaiter que la nouvelle chaîne ajoute à la richesse et à la diversité des programmes. Mais n'y a-t-il pas un risque qu'elle s'approvisionne essentiellement sur les marchés étrangers ? « *Il lui faudra un cahier des charges précis et exigeant, notamment sur les quotas en matière de programmes néo-zélandais,* dit M. Monaghan. *Tant de jeunes réalisateurs attendent de nouveaux débouchés.* » Malgré ses efforts, la télévision actuelle ne produit en effet que 30 % de ses programmes, le reste venant principalement de Grande-Bretagne, avec laquelle la Nouvelle-Zélande conserve des liens privilégiés – « *Nos goûts s'harmonisent réellement* », déclare même M. John Mac Rae, directeur de la fiction et ancien responsable de la BBC, – puis des Etats-Unis et de l'Australie.

Refusant de quitter leur pays malgré la pénurie de supports, de financement et de public (trois millions seulement d'habitants !), malgré aussi les sollicitations de l'étranger (Sydney et Holywood), les jeunes cinéastes mettent beaucoup d'espoir dans l'arrivée de la nouvelle télévision. « *Il existe déjà un style, un genre néo-zélandais,* déclare M. Lindsay Shelton, responsable de la commission du film. *Simple, comme la vie des gens de la campagne, sauvage, mystique. Les habitants de ce pays aiment les histoires, les légendes entourant le passé de la Nouvelle-Zélande. Et ce sont de loin les films nationaux qui battent tous les records d'audience lorsqu'ils sont programmés à la télévision. Qu'on donne alors de nouvelles chances aux jeunes réalisateurs et qu'on permette ainsi à la culture néo-zélandaise de se révéler sur les écrans !* »

Un conflit a opposé pendant quinze ans en Nouvelle-Zélande cinéma et télévision, le grand écran refusant de vendre au petit des films qu'il estimait « bradés ». Un juste prix a été défini en 1984, qui a mis fin à la querelle. L'existence d'une concurrence au service public pourrait bien transformer les rapports de forces...

ANNICK COJEAN.

Italie

Un nouveau président pour l'ANSA

M. Giovanni Giovanini, président de la Fédération italienne des éditeurs de journaux, vient d'être élu président de l'ANSA, la première agence de presse italienne. Ayant commencé sa carrière de journaliste au grand quotidien *la Stampa*, M. Giovanini en a assuré ensuite la présidence, puis celle du groupe d'édition Fabbri Bompiani.

Créée il y a quarante ans, l'ANSA compte dix-huit bureaux en Italie et est représentée dans quatre-vingt-huit pays. Elle emploie huit cent trente personnes, dont trois cent soixante-sept journalistes. Son chiffres d'affaires annuel est d'environ 250 millions de francs.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Classique

Trois concertos de Tartini par Uto Ughi

CE disque est pour nous le souvenir d'une soirée exceptionnelle. C'était l'an passé au Teatro Olimpico de Vicence, pour le vingt-cinquième anniversaire des Solisti Veneti (*le Monde* du 16 juin), la révélation tout à la fois d'un génie insoupçonné et d'un sublime violoniste, Uto Ughi, qui, à quarante et un ans, préfère une vie harmonieuse et méditative aux *tumultes glorieux de la carrière*. Le *Concerto en mi mineur* de Tartini nous élevait sur les sommets du violon dans son grand siècle – le dix-huitième.

On se souvenait alors que le violon est vraiment un instrument italien et qu'il a toutes les qualités de son peuple : l'élégance, la fluidité, la nonchaloir, la ferveur, la lumière, la tendresse, et par-dessus tout le sens inné du chant, chant d'oiseau, d'homme et de femme tour à tour, avec, chez ce musicien, une profondeur d'accent à laquelle atteignent rarement les opéras de cette époque.

Giuseppe Tartini (1692-1770) passa la plus grande partie de sa vie comme directeur de la musique à la basilique Saint-Antoine, à Padoue (tout près de Vicence) où il ouvrit un célèbre institut supérieur de violon, « l'Ecole des Nations ». Il a laissé quelque cent trente concertos et des dizaines de sonates, une œuvre encore bien peu explorée dont Claudio Scimone dit qu'elle ouvre « les perspectives les plus étranges » sur le dix-huitième siècle.


GALLIANO PASSERINI

Ces concertos, apparemment de musique pure comme ceux de Vivaldi et de Corelli, sont d'une intensité expressive peu commune, presque toujours inspirés par la lecture des poètes, *Pétrarque* et Métastase en particulier. Ainsi cette épigraphe du *Concerto en mi mineur* : « Baigne tes plumes dans le Léthé, ô paisible, paisible sommeil, et répands-les sur mon visage, répands-les sur mon sein », ou celle du largo du *Concerto en la* : « Comme des fontaines, des rivières, des fleuves, coulez, larmes amères, jusqu'à tant que se consume la cruauté de ma douleur ».

Comme le dit si bien, un exégète de Tartini, on est saisi par la beauté, dans son ordre insurpassable, de « ces chants auxquels il est impossible de ne pas attacher un sens, et où l'on s'aperçoit à peine que la parole manque ».

JACQUES LONCHAMPT.

● **Erato, NUM 75.182 (disponible en cassette et en compact).**

Musique turque en Europe

Pendant deux siècles, la Hongrie *fut occupée par les Turcs, ce qui* laissa dans le pays des traces encore visibles aujourd'hui. Vienne fut deux fois menacée, et les nombreuses pages *alla turca* de la musique classique viennoise montrent que, de ces événements, les esprits et les mentalités conservèrent longtemps le souvenir.

Mais les Turcs avaient leur musique et leurs instruments propres. Sur le plan artistique, les échanges furent nombreux entre eux et les populations « occidentales » qu'ils dominaient ou dont ils étaient les voisins. A la cour de Frédéric-*Auguste Ier, électeur de Saxe et roi* de Pologne, se produisirent par exemple des musiciens et des danseurs turcs, et même un orchestre de janissaires. C'est du moins ce que nous apprend l'intéressante notice accompagnant un disque de musique turque tout juste arrivé de Hongrie.

Ce disque est superbe. On y *trouve, interprétées par l'ensemble* de chanteurs et d'instrumentistes Kecskés, par le trio de luths Bakfark, ainsi que par Esmail Vasseghi, joueur de snatuk et de tombac iranien, et par René Clemencic, une quinzaine de pièces de genres très divers des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. A noter la *Marche des soldats du bey assiégeant Belgrade*, éditée en 1608 d'après *les souvenirs d'un voyageur*, des poèmes chantés mêlant les langues turque et *hongroise*, un curieux *Concerto turco nominato*, paru en 1789 dans l'*Histoire de la littérature turque*, d'un certain Gian Battista Toderini, et j'en passe. Tout cela est riche d'enseignements, mais s'écoute aussi et surtout pour le plaisir.

M. V.

● **Hungaroton, SLPX 12560.**

Les quatre Symphonies de Tippett

Le compositeur britannique Sir *Michael Tippett, fêté l'été dernier* au festival de La Rochelle, a eu quatre-vingt ans en janvier, ce qui nous vaut deux importants coffrets. L'un, consacré à son opéra *King Priam*, a été commenté il y a peu dans ces colonnes. L'autre, tout aussi magnifique, contient ses quatre *Symphonies*. Ces œuvres avaient paru jadis en disques isolés, qui avaient été distribués en France *avec parcimonie. Il est bon de pouvoir en disposer officiellement.*

Les symphonies datent de 1945, 1957, 1972 et 1977. Très différentes les unes des autres, elles constituent un des ensembles les *plus convaincants de ce genre dans* la période actuelle et témoignent *d'une nette évolution stylistique*, chacune se rattachant plus ou moins à l'un des quatre opéras du compositeur. A l'ample et lyrique *Première*, s'oppose la néo-stravinskienne *Deuxième*. Dans la vaste *Troisième*, Tippett proclame son admiration pour Beethoven et, dans le dernier mouvement, fait intervenir une voix de soprano (ici Heather Harper), qui chante des blues. Le *Quatrième*, d'une grandeur abrupte, est d'un *seul bloc, en* un seul mouvement.

Les trois premières symphonies sont interprétées par Sir Colin Davis et le London Symphony, la dernière par ses dédicataires, Sir Georg Solti et l'orchestre de Chicago.

MARC VIGNAL.

● **Trois disques Decca, 414.091.**

La Passion selon saint Matthieu de Heinrich Schütz

Ecrites tout à la fin de la longue existence du musicien, les *Passions a capella* de Heinrich Schütz sont des sommes de spiritualité et d'ascèse, des chefs-d'œuvre visités par l'esprit, qui ne se livrent qu'à des interprètes inspirés.

Sans doute aucun, le Hilliard Ensemble est de ceux-là. Laissant au vestiaire ce que sa musicalité à l'anglaise pouvait avoir de trop lisse et de trop suave pour l'austère liturgie de la *Passion selon saint Matthieu*, le groupe londonien entre au *plus profond du drame, mais* sans se départir jamais d'un dépouillement expressif exemplaire. D'une intensité brûlante sous la nudité du chant (et il faut rappeler l'étonnante nouveauté de la récitation de l'évangéliste – véritable grégorien réinventé – admirablement rendue par le ténor Paul Elliott), cette œuvre, à la fois célébration déchirante et pure vision mystique, vient à propos *nous rappeler le quatrième* centenaire du « Sagittarium » (1585-1672), quelque peu étouffé jusque-là par la dimension des commémorations Bach et Haendel.

ROGER TELLART.

● **EMI, « Réflexe », 2700.181.**

« Pelléas et Mélisande », par Désormière

Il y en eut d'autres depuis, d'une *incontestable supériorité technique* et acoustique, avec d'immenses chefs et d'excellents interprètes. Mais cette grâce des commencements, directement héritière des créateurs (Mary Garden guida les pas et les mots d'Irène Joachim), pure et émerveillée devant l'audace de sa nouveauté, on ne l'a pas retrouvée. *Désormière tissant les* subtilités de l'orchestre debussyste *en coloriste et en poète* ; Irène Joachim osant se distinguer de ses devancières en imaginant une Mélisande moins extatique et plus immédiatement consciente de son destin pathétique, y apportant une minutie extrême dans le phrasé, dans l'articulation et jusque dans la moindre respiration, qui laisserait croire qu'elle déchiffre le rôle tant l'art ici cache l'art ; Jacques Jansen, styliste suprême, usant de sa voix comme d'un instrument, soignant chaque mot, posant à peine le son sur le texte comme pour mieux respecter la transparence de la musique et celle du poème. Et, autour d'eux, les tenants de la grande tradition : Henri Etcheverry *et Germaine Cernay.*

Inoubliable.

A. A.

● **Trois disques EMI, « Références », 1125.133.**

Jazz

« Le jazz en France », avec Garnet Clark

Ce disque mérite de figurer, cette semaine, dans l'anti-« hit-parade ». *Il regroupe les œuvres de trois pia*nistes, totalement oubliés, et qui ont animé, autrefois, les nuits de Paris : Garland Wilson, Teddy Weatherford, Garnet Clark. Le premier fit carrière de façon tout à fait normale, en traversant plusieurs fois l'Atlantique, et en vivant soit en Europe, soit aux Etats-Unis. Le second, qui s'était enfui en Inde, vint en France quelques mois, puis regagna Calcutta, où il allait résider jusqu'à sa mort. Le dernier a enregistré avec Django, avec Bill Coleman, et, en solo, un curieux *I Got Rhythm*, avant d'être hospitalisé à Sainte-Anne. Là, deux médecins, *Daumaison et Ferdière, lui donnè*rent, avant qu'il ne s'efface du monde, un piano, c'est-à-dire le seul médium grâce auquel, quand il fut devenu mutique, il pouvait encore s'exprimer.

Jacques Bureau a raconté, dans *le numéro de Noël de Jazz Hot*, en 1945, comment, rendant un jour visite à son ami Garnet, rue Cabanis, il put l'entendre jouer, et, même, l'enregistrer. Son improvisation est un message de la folie, la musique d'un schizophrène. « *Garnet Clark n'a pas de génie*, écrivait Jacques Bureau, *mais il traîne, dans son voyage musical, un poids de moins que les autres. Il a fait cette étonnante marche arrière de l'esprit qui l'a tiré vers une nouvelle adolescence, une seconde enfance. La course à l'abîme.* » Six mois après la gravure sur acétate, « *Garnet mourait dans la position du fœtus. Le cycle complet de sa vie, aller et retour, était clos... La fin de la plage, où sa voix, ses dernières paroles publiques se superposent aux sons fêlés du piano, nous laisse au seuil de la mort, avec un goût d'y aller voir* ».

Jacques Bureau avait conservé ce document de 1937 et, pour la première fois, en a permis la publication. Pourquoi ? *Parce que* près de cinquante ans nous séparent de cet après-midi à Sainte-Anne, et que les grands fous ont, même pour les moins habitués à les fréquenter, cessé d'être les objets simplement scandaleux dont se repaissait, il n'y *a guère, une misérable curiosité.* (Pathé 1552561.)

LUCIEN MALSON.

Rock

« Can't stop the love », de Maze

C'est un bon groupe, Maze, un bon groupe de funk noir américain *comme il y en a d'autres*, professionnel et efficace, sans trop d'originalité mais plaisant. Un groupe qui remplit son contrat (et ça n'est déjà pas si mal), toujours en bonne place dans les hit-parades, alignant les tubes avec décontraction, remplissant les salles sans qu'on n'y prête attention, réunissant le public des discothèques. D'un disque sur l'autre, ça ne change pas. On sait à quoi s'attendre : une musique de qualité et sans éclat, prête à consommer, tout en rondeurs flatteuses, facile et élastique aux humeurs.

L'achat est amorti avant même la première écoute. Posé sur la platine, ça sonne carré sur des mélodies joliment ficelées, les unes après les autres, sans grande différence, et qui pourraient toutes prétendre aux mêmes honneurs. Le groupe puise en souplesse sur tempo cool et légèrement sensuel avec l'aisance d'une technique infaillible. Une manière à la Marvin Gaye (auquel ce disque est d'ailleurs dédié), la magie en moins. Les voix sont magnifiques, à l'unisson ou en solo, celle du leader, Frankie Beverly, satinée, limpide, farcie de chaleur, un peu irréelle comme le sont ces voix noires presque asexuées. La seule singularité de Maze pour une formation de funk, c'est l'absence de cuivres, le plus par le moins en quelque sorte.

Alors, au fond, on peut se demander à quoi sert un disque *pareil ? A rien d'autre qu'à se faire* plaisir. On n'y pense pas mais *quand on le met, ça fonctionne à* tous les coups : le confort d'écoute, *l'envie de claquer des doigts et* le sentiment familier d'avoir entendu *ça depuis toujours*. Même les voisins aiment bien, ça fait partie des meubles.

A. W.

● **Pathé Marconi, 2402881.**

« Shoo shoo », de Kas Product

En 1982, la presse anglaise, unanime, célébrait Kas Product. Pour la première fois un groupe français échappait au dédain britannique et aux plaisanteries d'usage. On parlait de « *triomphe de la musique moderne* », et l'hebdomadaire *Sounds était allé jusqu'à* faire une accroche en couverture. Tout de suite le duo nancéien s'était positionné comme un groupe européen, électronique et en anglais dans le texte.

L'image rassemblait d'un peu trop près à celles des formations *britanniques* du moment, *mais* ils avaient des gueules, une personnalité et surtout s'intégraient logiquement à un courant qui dépassait les frontières de l'Hexagone. Partant, les pays de la Communauté leur étaient ouverts, attentifs. Des synthétiseurs (Spatz), une voix (Mona Soyoc), lui ancien infirmier psychiatrique, elle américaine d'origine argentine (immigrée en Bretagne), la formule minimale semblait la plus opérationnelle pour un groupe d'ici, mobile et peu coûteuse. C'est *celle* que Rita Mitsouko devait reprendre plus tard. Le rapport du couple est déterminant, tant pour la création que pour l'image (les deux sont en symbiose) : *l'élément masculin* en retrait, manipulateur des machines *qui brossent* le tapis musical, présence énigmatique pour le contraste. L'élément féminin, percutant, qui donne le ton, l'attitude excentrique et le chant extatique. Lui, la conscience rock, elle, la saveur et le métissage, avec sa voix *ample, modulée, cinglante, qui s'est* formée au jazz.

Kas Product est un groupe en noir et gris, pressé, urgent, pressant. Mais élégant et chaloupé. Après un temps d'absence dû à un *changement de firme discographique*, les deux sont de retour avec un *maxi*-45 tours. On est happé par la tension qui se dégage des résonances synthétiques, des coups de griffes de la voix, un mélange brutal qui se joue comme un drame, digne, essentiel.

ALAIN WAIS.

● **Musidis, 4500.**

PHILATÉLIE n° 1896

Mystère Falcon-900

...hors programme. Depuis des décennies les Mystère Falcon de Dassault-Bréguet, avec les 10, 20, en 1963 : 50, en 1976, n'ont fait que progresser en capacité de puissance, maniabilité, rayon d'action, vitesse et altitude pour que celui de 900 soit représenté sur ce timbre. Vente générale le 3 juin (29e/85).

10 F, bleu.

Format 36 × 22 mm. F 50. Maquette de Georges Bétemps, gravé par Claude Durrens. Tirage : 6 000 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

– **1er et 2 juin,** de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert dans le hall de l'ancienne aérogare (entrée principale) **à l'aéroport du Bourget** (*Seine-St-Denis*). Oblitération « P.J. »

– **1er juin,** de 8 heures à 12 heures, au bureau de poste du **Bourget**. Boîte aux lettres pour « P. J. »

L'absence de la mention *poste aérienne*, sur ce timbre, n'est pas surprenante. L'administration a décidé que les valeurs allant jusqu'à 10 francs, incluses *dans la série permanente, ne porteront* pas cette mention, mais au-delà seulement. Cette rubrique, qui remonte à l'époque héroïque de l'aviation, est donc maintenue, chez nous, par esprit de tradition. *Dans de nombreux pays,* elle est déjà supprimée depuis 1958.

● **LES RETRAITS du 14 juin :** Bordeaux 2,00 ; Métiers d'art 2,00 : Facteur *Cheval 2,10 ; Marx Dormoy 2,40 ;* C.N.E.T. 3,00 ; Congrès géographie 3,00 ; Automobile 3,00 ; Télécom 1 3,20 ; Montségur 3,70 : Jeux olympiques 4,00 ; Débarquement et Résistance *2,00 et 3,00 F.*

● **Retard dans l'approvisionnement *des recettes principales et des bureaux* de poste en timbres du quarantième anniversaire de la Victoire (*voir le Monde* du 20 avril). Le retard est accumulé en raison des difficultés rencontrées tant *par la mise au point des maquettes que* par le tirage, vu les caractéristiques particulières de ce triptyque. Les livraisons seront donc échelonnées jusqu'au 21 mai. Rappelons que le tirage est de huit millions d'exemplaires.**

● **FALKLAND (îles)** : une série de quatre timbres évoque le chemin de fer entre 1915 et 1927, 7, 22, 27, 54 pence.

● Au cours de la dernière assemblée générale de l'*Association des chroniqueurs philatéliques de la presse française* (ACPPF), le comité directeur élu se compose : président A. Vitalyos ; vice-présidents R. Duxin, Mme J. Caurat et J.-F. Brun ; *secrétaire général* J.-P. Bertin ; trésorier C. Demaret ; conseillers H. Tollu et G. Bartoli.

Saintonge romane...

...avec l'église de Talmont, dans la série touristique. Les Saintongeais et particulièrement les Talmondais auront le plaisir de voir représenter sur ce timbre un joyau de leur patrimoine, appartenant à l'ancienne principauté. – Vente générale le 17 juin (30e/85).

3,00 F, brun, rouge, bleu.



Format 36×22 mm. F. 50. Maquette de Pierrette Lambert, gravure par Claude Haley. Tirage : 7 000 000. Taille-douce, Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

– **15 et 16 juin,** de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à la mairie de **Talmont** (Charente-Maritime). Oblitération « *P.J* ».

– **15 juin,** de 9 à 12 h, au bureau de poste de **Cozes**. *Boîte aux lettres* pour « P.J. ».

Calendrier des manifestations

- ⊙ 33190 **La Réole** (H.-V.), 1er/VI.
- ⊙ 67000 **Strasbourg**, 1er/VI.
- ⊙ 66500 **Prades**, 1er-2/VI.
- ⊙ 25220 **Roche-lez-Beaupré**, 1er/VI.
- ⊙ 41210 **Saint-Viatre**, 1er-2/VI.
- ⊙ SP 69060 **BPM 511**, 1er-2/VI.
- ⊙ 74000 **Annecy** (Bonlieu), 3/VI.
- ⊙ 74000 **Cran-Gevrier** (gym.), 8/VI.
- ⊙ 69000 **Lyon** (Lumière), 8/VI.
- ⊙ 91160 **Longjumeau**, 8-9/VI.
- ⊙ 65000 **Tarbes** (musée).14/VI.
- ⊙ 93170 **Paris-Bagnolet**, 16/VI.
- ⊙ 34190 **Ganges (Jumel.)**, 15/VI.
- ⊙ 44400 **Rezé**, (Radieuse), 15/VI.
- ⊙ 67300 **Schiltigheim**, 29/VI.
- ⊙ 80000 **Amiens** (FOL), 3/VII.
- ⊙ 40000 **Mont-de-Marsan**, 20/VII.
- ⊙ 35800 **Dinard**, 27-28/VII.
- ⊙ 01500 **Ambérieu-en-Bugey**, 16/VI.
- ⊙ 80000 **Amiens** (100e), 22/VI.
- ⊙ 49530 **Lire** (50e), 23/VI.
- ⊙ 57560 **Abreschviller**, 23/VI.
- ⊙ 56000 **Vannes**, 27 au 29/VI.
- ⊙ 36000 **Châteauroux**, 29-30/VI.
- ⊙ 24400 **Mussidan**, 7/VII.
- ⊙ 36300 **Le Blanc** (10e), 14/VII.
- ⊙ 66150 **Arles-sur-Tech**, 20/VII.

● **BARBADES** : *première partie* d'une nouvelle série d'usage courant, sujets La vie marine, 10, 20, 25, 50 cents, 2,50, 5 dollars.

● **NOUVELLE-CALÉDONIE** : un timbre représentant le central électronique E 10B, 70 F, polychrome. Maquette



de Claude Jumelet d'après un document photo. Emission du 24 avril. Offset, *Cartor* SN.

ADALBERT VITALYOS.

ABONNEZ-VOUS AU *MONDE DES PHILATÉLISTES*

Pour mieux gérer votre patrimoine philatélique

1 an (11 numéros), 115 F ☐ 2 ans (22 numéros), 230 F ☐

NOM : ....Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : └┴┴┴┴┘ Localité : ....

Ci-joint mon règlement : ...... F

Le Monde des Philatélistes-Abonnement : BP 507.09
75422 Paris Cedex 09

échecs

Nº 1125

L'arme blanche

(Championnat de Lettonie, Riga, 1985)

Blancs : B. GULKO
Noirs : A. TCHERNIN
Gambit D.
Défense slave.

1. d4	d5		22. Fxf6	gxf6	
2. ç4	ç6		23. Td4	h5 (l)	
3. Ff4 (a)	Cf6		24. Fé2!	ç5 (m)	
4. é3	Ff5 (b)		25. Fxh5+	Rf7	
5. Cç3	Db6		26. Td-d1 (n)	Ta7	
6. Dd2	Cé4 (c)		27. Ta-ç1	Tç7	
7. Cxé4	dxé4 (d)		28. a4	ç4 (o)	
8. ç5	Dd8		29. Fa6!	Db8	
9. Fç4	Cd7		30. Fxç4	Th-ç8	
10. Cé2	é5		31. Tb1	Da7	
11. Fg3	éxd4		32. Fa6!	Té8	
12. Cxd4 (é)	Fg6		33. h3	Té-é7	
13. b4	a5		34. Fb5	Rg7	
14. 0-0	axb4		35. Dg3+	Fg6	
15. Dxb4	Dç8 (f)		36. Td8	é5	
16. Tf-d1!	Fxç5		37. h4	Rh6	
17. Dç3 (g)	Fé7		38. Td6	Tf7	
18. Cé6! (h)	Ff6 (i)		39. Tb-d1 (p)	Dç5	
19. Dd2	Cé5 (j)		40. Fé8	Tf8	
20. Dd6!	fxé6 (k)		41. Fxg6	hxg6	
21. Fxé5	Ff5		42. Dg4!	abandon (q)	

NOTES

a) Bien qu'inhabituelle, cette suite chère à Gulko n'est souvent qu'une simple interversion de coups par rapport à certaines variantes de la défense slave.

b) 4..., Db6 est également bon ; par exemple, 5. Dç1, Ff5 ; 6 Cç3, Cb-d7 ; 7. Cf3, é6 ; 8. ç5, Da5 ; 9. Ch4, Ch5! ; 10. Cxf5, Cxf4 ; 11. éxf4, éxf5 ; 12. Fd3, g6 ; 13. Dé3+, Fé7 ; 14. 0-0, Rf8 ; 15. a3, nulle (Gulko-Smagin, Riga, 1985).

c) Après 6..., é6 ; 7. ç5! les Blancs ont un avantage positionnel clair.

d) Menaçant 8..., é5.

é) 12. éxd4 était attendu : si 12..., Cf6 ; 13. 0-0, Fé7 (et non 13..., à cause de 14. Df4) et rien n'est bien clair.

f) 15..., Fxç5 est faible : 16. Dxb7 mais 15..., Cxç5 est à examiner : bien que la réplique 16. Cb5 soit perfide : 16..., çxb5 (ou 16..., Cd3 ; 17. Dç3 ou 16..., Ca6 ; 17. Dç3) ; 17. Fxb5+, Cd7 ; 18. Dd4, Fé7 (et non 18..., Ta5 ; 19. Dé5+, Fé7 ; 20. Fxd7+) ; 19. Ta-d1, 0-0!

g) Interdisant 17..., 0-0 à cause de 18. Cé6! ainsi que 17..., Cb6 ; 18. Fxf7+!

h) La compensation du pion sacrifié.

i) Si 18..., fxé6 ; 19. Fxé6.

j) Et non 19..., Fxa1 ; 20. Cç7+.

k) Si 20..., Cxç4 ; 21. Cç7+.

l) Si 23..., Rf7 ; 24. Df4! A considérer était 23..., Tf8! ; 24. Ta-d1, b5 ; 25. Fé2, Rf7! avec jeu égal.

m) Le zeitnot commence à être aigu.

n) Le matériel est égal mais les Noirs ont une position inférieure difficile à défendre.

o) Une faute due au temps qui manque.

p) 39. h5 est plus fort : si 39..., Fxh5 (39..., Rxh5 ; 40. Dh3+, Rg5 ; 41. g3) ; 40. Dxé5.

q) Car les Blancs gagnent facilement après 43. h5, gxh5 ; 44. Df5.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1124
R. RETI. 1925

(Blancs : Rç5, Dç6, Cé4. Noirs : Ra2, Dg2, Pg3.)

1. Cç3+, Ra1! (le pat, clef de la défense des Noirs) ; 2. Da4+, Rb2 ; 3. Da2+, Rç1 ; 4. Db1+, Rd2 ; 5. Db2+, Ré1 ; 6. Dç1+, Rf2 ; 7. Cd1+, Rf3 ; 8. Dç3+, Ré2 (si 8..., Rf4 ; 9. Df6+ et si 8..., Ré4 ; 9. Dd4+ avec gain de la D) ; 9. Db2+, Rd3! ; 10. Db3+, Rd2 ; 11. Da2+. Rd3 ; 12. Cb2+, Ré3 (si 12..., Rç3 ; 13. Ca4+ et 14. Dxg2) ; 13. Cç4+, Rf3 ; 14. Cé5+ et les Blancs gagnent.

Karpov préfère Moscou

Le champion du monde d'échecs Anatoly Karpov a proposé que le match pour le titre mondial qu'il doit disputer septembre prochain contre Garry Kasparov soit « *limité à vingt-quatre parties, soit en comptant les parties nulles, soit en déterminant le nombre des victoires (par exemple, six)* ». Dans ce cas, les résultats nuls ne seront pas comptabilisés. La Fédération d'échecs d'URSS a fait parvenir ces propositions dans un document adressé au conseil exécutif de la Fédération internationale des échecs (FIDE), réuni en ce moment à Tunis.

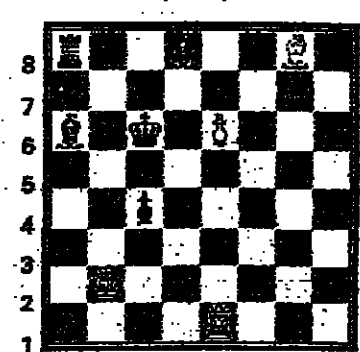
Karpov indique encore que, « *en cas de match nul, le champion garderait son titre* » et que, « *s'il perd, il aurait droit à disputer un match revanche* ».

En outre, Karpov est d'avis de jouer le match à Moscou et il souhaite que l'arbitre chef et les deux arbitres adjoints du match soient soviétiques.

En principe, c'est au cours du congrès de la FIDE à Gratz (Autriche), du 24 août au 1[er] septembre, à la veille du championnat, que M. Campomanes devrait prendre la décision finale quant aux modalités et au lieu de la rencontre. S'il en était ainsi, seul Moscou pourrait organiser le championnat malgré les offres de Londres et surtout de Marseille (*le Monde* daté 4 mai). Mais, de source informée, on a appris que M. Campomanes rendrait son verdict vers le 1[er] juin.

ÉTUDE

V. NEIDZE
(1960)



BLANCS (4) : Rb2, Té1, Fg8, Pé6.

NOIRS (5) : Rç6, Ta8, Fa6 et d8, Pç4.

Les Blancs jouent et font nulle.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1123

Chassé-croisé à Biarritz

Ce nom, dont la traduction anglaise est « criss cross », désigne une variété de squeeze dont le mécanisme est plus simple qu'il n'en a l'air. L'exemple suivant, qui s'est présenté au cours de la Coupe Rosenblum, est caractéristique.

♠ 2
♡ R V 7
♢ 10 6 3
♣ A D 8 6 4 2

♠ 10 9 5 3 / ♡ 2 / ♢ A V 7 5 4 2 / ♣ 9 5 — (Ouest)

♠ 7 / ♡ D 10 9... / ♢ D 8 / ♣ R 3 — (Est)

♠ A R D V 8 6 4
♡ A
♢ R 9
♣ V 10 7

Ann. : N. donn. Tous vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
–	1 ♣	3 ♡	3 ♠
passe	4 ♣	passe	4 SA
passe	5 ♢	passe	6 ♠...

Ouest a entamé l'As de Carreau et a rejoué le 4 de Carreau pour le 6 du mort et la Dame d'Est. *Comment Saporta, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Réponse :

Manifestement Est n'aurait pas déclaré 3 Cœurs vulnérable avec *seulement la Dame de Cœur et la* Dame de Carreau. Il faut donc lui attribuer le Roi de Trèfle, et la seule façon de trouver une douzième levée est de *squeezer Est à Cœur et Trèfle.* Mais comment est-ce possible étant donné que Sud a l'As de Cœur sec ?

Il faut préparer un squeeze chassé-croisé dont la position, après six coups d'atout est la suivante :

♡ R V 7 ♣ A D
——————— ♡ D 10 9 ♣ R 3
♡ 4 ♡ A ♣ V 10 7

Sud tire son dernier Pique (le 4) et défausse la Dame de Trèfle. Si Est jette un Cœur, le déclarant tire l'As de Cœur, et si Est jette un Trèfle (comme ce fut le cas), Sud joue le 7 de Trèfle afin de faire Valet et 10 de Trèfle maîtres en reprenant la main grâce à l'As de Cœur...

A CARTES SUR TABLE

Grâce aux annonces et aux premières levées, le déclarant a pu jouer *comme si* les quatre jeux étaient étalés sur la table. Cachez au début les mains adverses pour vous mettre à sa place.

♠ 8 6 4
♡ A 10 9 8 6 4 3
♢ 5
♣ 6 4

♠ 9 / ♡ 7 2 / ♢ R D 10 8... / ♣ 9 3 — (Ouest)

♠ D 10 5 2 / ♡ R V 5 / ♢ — / ♣ A D V 10 8 5 — (Est)

♠ A R V 7 3
♡ D
♢ A V 9 3
♣ R 7 2

Ann : O. Don. Tous vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♠	3 ♢	3 ♡	passe
3 SA	passe	4 ♠	passe...

Ouest ayant entamé le Roi de Carreau (qui déniait l'As). Est a coupé, puis elle a tiré l'As et la Dame de Trèfle dans l'espoir que Ouest couperait. Sud a pris avec le Roi de Trèfle (Ouest ayant fourni le 9 et le 3 de Trèfle), puis il a tiré l'As de Pique sur lequel est tombé le 9 de Pique sec d'Ouest. *Comment de Boysson en Sud a-t-il gagné* QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères.

La surenchère à saut est aujourd'hui utilisée comme barrage par la plupart des experts. Le saut à « 3 Carreaux » indiquait donc une main faible avec une couleur d'au moins sept cartes et six à sept levées de jeu.

Cette conception de l'intervention à saut était déjà préconisée par de nombreux champions dans les années 30.

COURRIER DES LECTEURS

« Animateur dans un club de bridge, écrit M. Lessavre (Nice), j'aimerais savoir quelle est la meilleure enchère d'un ouvreur qui a ouvert de 2 Trèfles avec 24 points et une distribution régulière *quand son partenaire répond 3 SA* (deux As) ? »

Théoriquement la redemande logique serait 4 SA, mais il y a une ambiguïté avec le Blackwood des Rois, et pour éviter un malentendu il est prudent de sauter à 5 SA laissant au répondant qui a deux As le choix du contrat final. Toutefois, si on craint de perdre ainsi trop de paliers d'enchères, on peut sur 3 SA annoncer une couleur de quatre cartes. De toute façon, l'enchère est forcing *jusqu'au palier de cinq* quand le répondant a montré deux As.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 250

La griffe

Match Pays-Bas-URSS, 1984, Scheveningen.
Blancs : W. Wigman (URSS)
Noirs : H. Jansen (Pays-Bas)
Ouverture : Roozenburg

1. 33-29	17-22		26. 46-41	13-18! (q)	
2. 39-33	11-17		27. 37-32	26-31	
3. 44-39	6-11		28. 32-28	11-17 (r)	
4. 50-44	20-24 (a)		29. 48-42	21-26	
5. 29x20	14x25 (b)		30. 40-35	20-25	
6. 32-28 (c)	16-21		31. 34-30 (s)	25x34	
7. 37-32	11-16 (d)		32. 39x30	18-22	
8. 31-27 (e)	22x31		33. 24-20	15x24	
9. 36x27	15-20 (f)		34. 29x20 (t)	8-13! (u)	
10. 41-37	18-22! (g)		35. 30-25 (v)	13-19! (w)	
11. 27x18	13x22		36. 23x14	17-21!! (x)	
12. 28-23! (h)	19x28		37. 28x8	3x12	
13. 32x23	7-11! (i)		38. 14x3 (y)	21-27! (z)	
14. 34-30	25x34		39. 3x32	31-37	
15. 40x29! (j)	8-13		40. 42x31	26x48!! (aa)	
16. 45-40	21-26		41. 38-33	48-26	
17. 40-34	22-27 (k)		42. 49-44	26-12!	
18. 35-30	27-31		43. 20-14	12-23 (bb)	
19. 30-24 (l)	10-15		44. 14-9	4x13	
20. 44-40	31-36		45. 25-20	23x46 (cc)	
21. 33-28	16-21 (m)		46. 20-15	46-37	
22. 38-33	12-18		47. 33-29	37-48! (dd)	
23. 23x12	17x8 (n)		48. 29-24	48-25!	
24. 42-38	1-7 (o)		49. 44-40	2-8	
25. 28-23 (p)	7-12		Abandon.		

NOTES

a) Si 4... (1-6) les Blancs répliquent fréquemment par 5. 31-26 et, parmi les continuations de début, on peut retenir 5. ... (20-25) ; 6. 35-30 (19-23) ; 7. 30-24 (14-20) ; 8. 33-28 (22x33) ; 9. 39x19 (9-14) ; 10. 43-39 (14x23) ; 11. 48-43 (10-14) ; 12. 24-19 (13x33) ; 13. 39x10 (5x14) ; 14. 44-39 (8-13) ; 15. 26-21 (2-8) ; 16. 41-36 (4-9), etc. [Clerc-Rijkaart, championnat des Pays-Bas, 1984].

a1) Ou, parmi d'autres sentiers, 6. 32-28 (19-23) ; 7. 28x19 (14x23) ; 8. 37-32 (22-27) ; 9. 32x21 (16x27) ; 10. 41-37 (17-22) ; 11. 37-31 (10-14) ; 12. 42-37 (14-19) ; 13. 38-32 (27x38) ; 14. 33x42 (15-20) ; 15. 37-32 (4-10) ; 16. 31-27 (22x31), etc. [Wiering-Linssen, championnat des Pays-Bas, aspirants, 1984].

b) Peu usuel cet échange excentrique.

c) Coup de dame pour débutants : 6. 34-30 (25x34) ; 7. 39x30, les Noirs dament 7. ... (22-27) ; 8. 32x21 (16x27) ; 9. 31x22 (17x50), N+.

d) Sur 7. ... (21-26), on réplique habituellement 8. 32-27 (26x37) ; 9. 42x31, position confortable du faux-baron [pions à 36, 31 et 27].

e) Redoutant peut-être l'intrusion d'un pion taquin à 27 après 8. 41-37 (21-27) ; 9. 32x21 (16x27).

f) Un début très prudent et inédit pour ces chroniques après (20-24) au quatrième temps.

g) A la manière du docteur Molimard, qui força le gain dans la position suivante : Noirs : pions à 1, 3, 4, 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20 et 24. Blancs : pions à 21, 25, 26, 28, 33, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 47 et 48. Les Noirs forcent le gain (18-22!!) ; 21-16. A noter qu'en raison de la menace directe (24-29), N+1, les Blancs, écartant 21-16 après (18-22!!), doivent renoncer à :

g1) 40-34 car (24-29!) ; 33x24 [si 34x23 (22-27!) ; 21x32 (17-22) ; 28x17 (19x46), N. dament et +] (22x44) ; 43-39* (20x40) ; 39x50 (11-16) ; 45x34 (16x27), N+1.

g2) 39-34 (24-29!) ; 33x24* (19x34) ; 43x34 (22x33) ; 38x29 (11-16) ; 35-30 (16x27) ; 30-24, N+1 [variante signalée récemment par le maître national Melinon, qui invite les experts à étudier le gain malgré le +1].

Dans la partie, après (18-22!!) et 21-16, les Noirs, en jouant (1-7!), placèrent les Blancs en situation de mat, car si 40-34 ou 39-34 (17-21!!) [un ensemble stratégique délicieux] 16x18 (12x32) ; 38x27 (24-30) ; 35x24 (20x49!), la griffe tactique N+.

h) Le grand maître soviétique trouve ce coup très offensif, qui élargit sa capacité d'initiative.

i) Alors que 13. ... (8-13), 13. ... (9-13) ou (9-14) permettraient le quatre pour quatre par 23-18 ou 23-19 suivis de 34-30, les Noirs, conduits par le GMI néerlandais, retiennent à leur tour le coup juste qui interdit 37-31, ou 38-32 ou encore 37-32.

j) Du dynamisme, du courage longuement pesés dans leurs conséquences.

k) 17. ... (13-18) était-il aussi fort ?

l) Pénétrant encore plus profondément dans les abysses de la difficulté.

m) Et non 21. ... (5-10) ; 22. 28-22 (17x30) ; 23. 34x5, dame et +.

n) Les Noirs perdent des temps, se regroupent dans le triangle central et élargissent leur liberté de mouvement, ce triangle constituant la base des forces vives du damier.

o) 24. ... (2-7) ; 25. 40-35 (21-27), les Blancs, à ce niveau, verraient en une fraction de seconde le mouvement tactique perdant en 7 temps : 26. 37-31 (26x37) ; 27. 28-22 (27x18) ; 28. 24-19 (13x24) ; 29. 38-32 (37x28) ; 30. 33x2 (24x44) ; 31. 49x40, la dame blanche est aussitôt prise 31. ... (11-16) ; 32. 2x11 (16x7), N+2 et +.

p) Le grand maître Wigman nous apparaît dans son style de battant, replaçant un avant-poste à 23.

q) Un GMI dans la plénitude de son appréciation de la situation, de son sang-froid.

r) Construisant pour le long terme un jeu de flanc pour tenter de réduire à l'impuissance la masse compacte adverse.

s) Pour desserrer l'emprise, les Blancs se trouvent inconfortablement sur la défensive.

t) Suppression de deux pions d'inhibition à la bande (l'aspect du rôle actif des pions à la bande).

u) Les tensions s'exacerbent sur ce tenté de faute.

v) Quand les problèmes positionnels engendrent la combinaison adverse.

w) Suivons le cheminement de cette originale combinaison.

x) L'originalité du mécanisme.

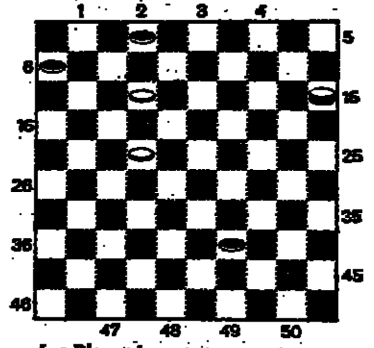
y) Les envois à dame.

z) A notre connaissance, inédit, à la griffe de Jansen, l'ensemble de ce mécanisme, dans le vif d'un combat.

aa) Dame.
bb) Le travail d'usure par la dame.
cc) Seconde victime de l'artillerie.
dd) Anticipant sur le jeu des Noirs.

PROBLÈME

C. CASCINO (1979)



Les Blancs jouent et gagnent.

● SOLUTION : 15-38! (39-44, a, b) 12-8!! [l'art de ce regretté problémiste] (2x13) 38-49!! [second élément de surprise] (44-50) 49-35! (50x17...) 35x!, + [rafle le pion à 13 et la dame].

a) (2-8) 12x3 (39-44) 38-49! (44-50) 49-16, +.

b) (2-7) 12x1 (39-44) 1-40 (44x35) 38-49 (6-11) 49-44 (11-16) 22-17, +.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

Nº 354

Horizontalement

I. Il faut être M[me] Arthur pour qu'ils se contentent de je ne sais quoi. – II. Des dommages qui pourraient être irréparables. Ça ne décoiffe pas. – III. Anglophone dont la réputation est assez médiocre. Manière d'être francophone. C'est zéro. – IV. Possessif. Débarque de son tapis volant. – V. Il est rare d'y trouver le gros lot. Pourrait faire croire qu'il dit vrai. – VI. C'était une véritable adoration qu'il avait là. Monnaie. – VII. Se conduit comme un cabot. Joint les deux bouts. Il est bien propre quand il est neuf. – VIII Ils peuvent faire bloc. Des arbres qu'on a chantés. Note de droite à gauche. – IX. Conjonction. Elle va rejoindre sa patrouille. – X. Assurent de bons terrains.

Verticalement

1. C'est Giscard qui les a imposées. – 2. Avec elle, impossible d'être à l'aise. – 3. En prit à son aise. Fait du miel. – 4. Zénith, ou roche tarpéienne ? Voyelles. – 5. Met au point. Dans le vacarme. – 6. Gagnerait à être énoncé plus clairement. – 7. Préposition. Pour la table du roi. – 8. Une partie du topo. Joint les deux bouts. – 9. Fera avec. – 10. Pour l'infinitif. Pas en service ces derniers temps. Fait partie de la série. – 11. Elles ont d'agréables rentrées. Vieille ville. – 12. Vieille arme. Rivière. – 13. Font comme le liège.

SOLUTION DU Nº 353

Horizontalement

I. Bernard Pivot. – II. Opium. Armada. – III. Uo. Aiguë. Nil. – IV. Quignon. Enne. – V. Usnée. Ossi. – VI. Isis. Puisent. – VII. Net. Fê. Garou. – VIII. Itinérant. Te. – IX. Stéarine. Feu. – X. Té. Girondins. – XI. Espérantiste.

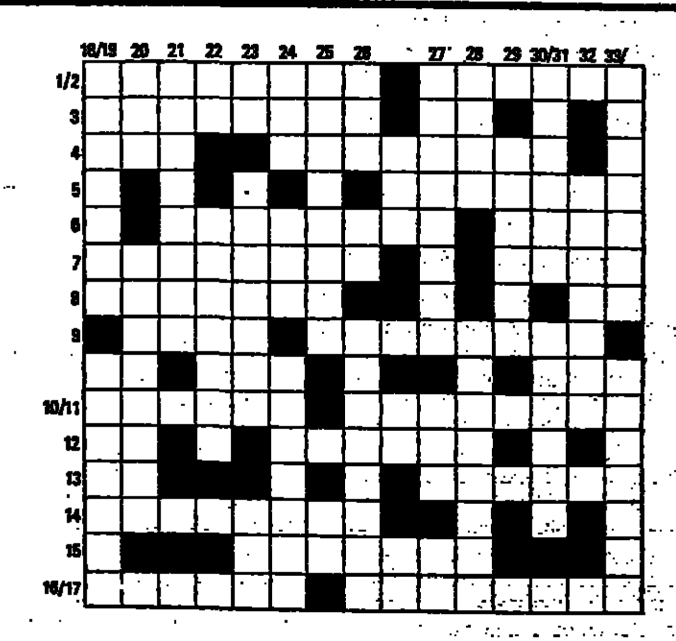
Verticalement

1. Bouquiniste. – 2. Epoussetés. – 3. Ri. Initie. – 4. Nuages. Nage. – 5. Aminé. Férir. – 6. Go. Périra. – 7. Daunou. Anon. – 8. Pré. Signent. – 9. Im. Essat. Di. – 10. Vannier. Fis. – 11. Odin, Notent. – 12. Talentueuse.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

Nº 354



Horizontalement

1. EEGINTTV. – 2. ADERRU (+ 1). – 3. CEEORTUU (+ 1). – 4. AEEGMPRT. – 5. AAAGNTY. – 6. EEIORSTT (+ 1). – 7. CEHNORTU. – 8. EEORTTUY. – 9. BEEENNRU. – 10. EEILPS (+ 2). – 11. ACEFIRST (+ 2). – 12. ACCEHN (+ 1). – 13. EEEILM. – 14. CIINNOST. – 15. CEEELOU. – 16. BELMOS (+ 2). – 17. EELNSSSU.

Verticalement

18. CDEIRTV. – 19. AAILPST (+ 1). – 20. AEILNORU (+ 1). – 21. EEEGLOTT. – 22. EHINORT (+ 1). – 23. EEGRRUY. – 24. CCEORSS. – 25. BEEINRTU. – 26. ABORSSSU. – 27. ADEEPRSS (+ 1). – 28. ACEELLNS. – 29. AEEGMM. – 30. EEEGIL (+ 1). – 31. EEEIMN. – 32. AEEFNOR. – 33. AENNNOR. – 34. EEEPRSS (+ 1).

SOLUTION DU Nº 353

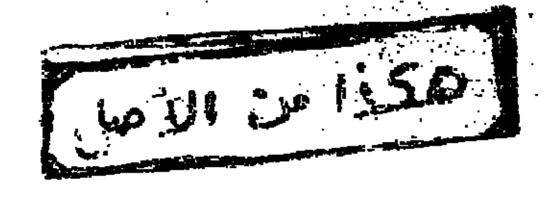
Horizontalement

1. TOURNOI. – 2. ECHOUER. – 3. OCTUORS. – 4. OZONISE. – 5. DETROMPE. – 6. HORIONS. – 7. AMIABLE (AIMABLE). – 8. ETETEREZ. – 9. INDICE. – 10. ERIGERON, herbacée. – 11. HEPATITE. – 12. EXTASE (TAXEES). – 13. SNOBISME. – 14. TETARDS. – 15. AULNAIE. – 16. STATUE (TUATES).

Verticalement

17. TONDAGE. – 18. ARDENTS (TENDRAS). – 19. ATONAUX. – 20. THRENES, chants funèbres (HERSENT). – 21. RUERONT (TOURNER). – 22. AHANAT. – 23. NOTORIETE. – 24. REPERDE. – 25. ISOPODE. – 26. ZENITHS. – 27. REGIONAL (LONGERAI). – 28. HUITAIN. – 29. TREMBLE. – 30. SALADERO, cuir salé de bœuf. – 31. INFUSAT. – 32. REPOSEE (OPEREES). – 33. VENDEEN.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



هكذا من الأصل

A toute vapeur

Simple et génial.

CUISINIER caméléon, André Viard publia tour à tour *le Cuisinier royal, le Cuisinier impérial, le Cuisinier royal bis* et *le Cuisinier national*, au fil des changements de régime, permettant ainsi quelque trente-deux éditions du même ouvrage de recettes.

Mon confrère Henry Viard présente (chez Slatkine) une « reprise » de cet « *art de faire la cuisine et la pâtisserie pour toutes les fortunes* ». C'est un ouvrage à avoir en bibliothèque. En le feuilletant, j'y ai trouvé une douzaine de recettes de lapereau. Et curieusement, ce jour-là, je venais de déjeuner à *La Braisière* (54, rue Cardinet, tél. : 763-40-37, 17e, fermé le samedi midi et le dimanche), fort bien, comme toujours ici, et trouvé à la carte de M. Vaxelaire, patron et chef, une gelée de lapereau à la vinaigrette de légumes et une paupiette de lapereau aux choux croquants (celle-ci me régala après des filets de rougets à la crème de safran). Accueil tout de gentillesse de Mme Vaxelaire et, pour les bons appétits, une addition de 250 F.

Jacques Manière m'assure que j'ai dit un jour : « *Pour parler de nouvelle cuisine, faudrait-il qu'il y ait une nouvelle mode de cuisson ?* » Lui l'a trouvée — ou plutôt retrouvée, car avant même le feu n'a-t-on pas cuit sur les pierres des sources chaudes ? — et il nous donne aujourd'hui *le Grand Livre de la cuisine à la vapeur* (Denoël, édit.). Indispensable, joyeux, diététique et gourmand ! Bien entendu et comme on n'a rien inventé, le homard aux algues ou les orgueils du bélier ont des ancêtres. Mais Jacques Manière nous les sert à sa façon : la bonne.

Le couscoussier est, lui aussi, instrument traditionnel de cette cuisine vapeur. Il nous donne une recette de couscous bien séduisante. Cela m'a donné l'envie d'y revenir. En deux repas différents d'ailleurs. Le premier avec le couscous « sec » de *Wally le Saharien* (16, rue Le Regrattier, 4e, tél. : 325-01-39), inclus dans son menu-dégustation et accompagnant le méchoui. Le second, royal, dans le cadre typique de *La Mitidja* (22, passage des Panoramas, 2e, tél. : 508-18-07), sans doute deux des meilleurs représentants de cette cuisine à Paris.


NICOLAS GUILBERT

Un mot enfin pour signaler la quinzième édition du *Lyon gourmand*, d'André et Christian Mure (édit. SME à Lyon). Pour 1985 et saluant les « dernières mères », ils exaltent les jeunes loups de la cuisine lyonnaise. Citant avec raison Philippe Rabatel, qui a succédé à la chère Léa (*La Voute*, 11, place Antonin-Gourju, Lyon, tél. : 842-01-33). Le tablier de sapeur demeure une merveille comme les quenelles aux écrevisses, le saucisson chaud et le gratin de macaroni. Une cure de cuisine simple et simplement géniale. A petits prix.

LA REYNIÈRE.

● A l'étonnante collection de tire-bouchons en vente à la boutique l'Esprit et le Vin (65, boulevard Malesherbes, tél. 522-60-40) s'ajoute un débouche-champagne, astucieux petit appareil en métal argenté évitant tout effort devant les bouchons champenois les plus difficiles.

● Les vignerons anglais attaquent ! On trouve à présent au Verger de la Madeleine (4, boulevard Malesherbes, tél. 265-51-99) un blanc du Kent, le Tenderden 1982.

● Recommandé par un lecteur enthousiaste, l'Auberge Saint-Walfrid (route de Grosbliederstroff à Sarreguemines, tél. 798-43-75). Il a aimé l'accueil chaleureux autant que le menu (80 F). Il est exact qu'avec ses deux étoiles au Bottin gourmand (14/20 chez Gault-Millau), cette maison aux savoureuses terrines sait mêler le terroir (sandre, gibier en saison) des plats d'ailleurs (le foie gras vient des Landes !)

● Encore une création « champenoise ». Cette fois, il s'agit d'une bouteille de chez Bollinger, la Côte des enfants 1982, un Ay au parfum de fruits rouges, de ceux que l'on appellait autrefois des « champagnes nature ». En vente notamment chez Petrissans (30 *bis*, avenue Niel, tél. 227-83-84).

● Si trop de jeunes chefs jouent les pisse-vinaigre, jusque dans l'assiette, ce n'est pas le cas de Pierre Troisgros, farçeur inconditionnel. Il publie chez Mengès un *Pierre Troisgros s'amuse*... Bien amusant !

L.R.

Les Tables de la Semaine

Chez Fernand

Un personnage hors du commun, ce bon Fernand ! Il fait son pain et son beurre, affine ses camemberts, tue sans doute ses cochons pour en amener le meilleur sur notre table... Pour un peu, il irait lui-même pêcher la raie qu'il nous sert... au camembert et le turbot qu'il apprête à la façon des natifs de la vallée d'Auge. Et ce Normand pur sang fait venir, pour un agneau rôti, son sel de Guérande et son cidre du pays ! Ah ! ce canard au cidre, on s'en régale, croyez-moi ! Comptez 250/300 F.

● **CHEZ FERNAND, 11, rue Georges-Saché (14e). Tél. : 543-65-76. Fermé dimanche et lundi.**

Ramponneau

Avec les beaux jours, nous allons retrouver la terrasse de cette vieille enseigne historique reprise ici, on le sait, dans l'avant-guerre. Retrouver aussi — j'aime ! — une carte polycopiée aux encres violette et rouge, obsolète mais prometteuse de belles portions de foie gras de canard chaud aux raisins, de cassoulet toulousain, mais aussi de turbot hollandaise, de raie beurre blond, de rognon grillé, de foie de veau à l'anglaise... Pas de surprise, mais point non plus de tromperie dans la carte des vins, le service correct et l'addition autour de 250/300 F.

● **RAMPONNEAU, 21, av. Marceau (16e). Tél. : 720-59-51. Pas de fermeture.**

Ferme St-Hubert

Cette fois, ça y est : on a changé les chaises ! Augmenté la variété des plats aussi. De sorte que c'est d'un vrai (tout petit) restaurant qu'il s'agit. Des entrées (tourte Saint-Hubert, tourte aux légumes), aux plats : feuilleté au roquefort, soufflé au roquefort, gratin dauphinois, omelette des Aravis, andouillette « façon fromager », etc. Et la fondue, et les raclettes (suisse et savoyarde), les assiettes de fromages, le gâteau au fromage blanc et fruit, les desserts. Des petits vins (à partir de 32 F) du cidre à la bolée, des additions pouvant ne pas dépasser 80 F et un service avant spectacle dès 18 h 45, le soir jusqu'à 22 h. C'est la ferme-providence.

● **FERME SAINT-HUBERT, 21, rue Vignon (8e). Tél. : 742-79-20. Fermé lundi soir et dimanche.**

A Bruxelles : l'enfance de l'art

Huguette Van Dijck, qui anime la Boutique du Grand Cerf (dans la rue du même nom), vient de reprendre une cave (du seizième siècle) pour une formule intéressante : petit salé aux lentilles, gigot gros sel, salade aux lardons et autres plats familiers servis de 19 h à 22 h, après quoi un mini-spectacle (café-théâtre, musique classique, etc.) d'une heure, et de nouveau les mêmes plats, pour des soupers dans une ambiance musicale. Et comme Huguette fut la compagne du cher Marcel Kreush (Villa Lorraine, le grand de Bruxelles et qui continue !) et, dans sa Boutique du Grand Cerf, recherche la qualité du produit la plus authentique, on est sûr de se régaler ici.

● **L'ENFANCE DE L'ART, 16, rue de la Samaritaine, à Bruxelles. Tél. : 511-33-95. Fermé dimanche.**

L. R.



Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 135 F S.C.
CADRE AUTHENTIQUE DU XVIe SIÈCLE
6, rue du Sabot - PARIS-6e - 222-21-56
Saint-Germain-des-Prés

SAN FRANCISCO
RESTAURANT ITALIEN
1, Rue Mirabeau, 75016 Paris
Téléphone : 647.75.44 - 647.84.89
FERMÉ LE DIMANCHE

Rive droite









(PUBLICITÉ)

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES

AUBERGE DE RIQUEWIHR, 12, r. du Fg-Montmartre (9e), 770-62-39.

AUVERGNATES

ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 8e, 225-01-10. F/sam.-dim.

BISTROTS A VINS

JACQUES MELAC, 42, r. Léon-Frot, 11e. F/Dim. Lundi. Noct. mardi, jeudi. 370-59-27.

BOURGUIGNONNES

CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 508-05-48/17-64. F. sam., dim. Cuisine bourgeoise.

BRETONNES

TY COZ 35, r. St-Georges, 878-42-95. F/dim., lundi. POISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACÉS.

FRANÇAISES TRADITIONNELLES

L'AUBERGE DES DEUX SIGNES 46, rue Galande (5e). F. dim. 325.46.56 - 00.46. Parking : rue Lagrange A déjeuner : menu : 170 F (vin, café, s.c.).

RELAIS BELLMAN, 37, r. François-Ier, 723-54-42. Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant. F. samedi, dimanche.

LYONNAISES

LA FOUX, 2, rue Clément (6e). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.

SARLADAISES

LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 74 F. Confit 74 F.

SUD-OUEST

LE PICHET, 174, r. Ordener, 627-85-28. F. dim. Grillade. Poisson. P.M.R. 130 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11e). Fermé sam., dim.

L'OIE CENDRÉE, 51, rue Labrouste, 15e, 531-91-91. F. dim. CONFITS, FOIE GRAS.

POISSONS DE RIVIERE

ATHANOR 344-49-15, 4, r. Crozatier, 12e 19 à 24 h, sauf dim. et lundi. S. réserv., CLAVECIN : concerts mus. baroque.

FRUITS DE MER ET POISSONS

LE LOUIS XIV 8, bd Saint-Denis, 10e 208-56-56. Déj., dîners, soupers après minuit. Service jusqu'à 1 heure du matin. Huîtres, crustacés, rôtisserie, gibiers. Parking privé assuré par voiturier. OUVERT LE DIMANCHE.

DESSIRIER 9, pl. Pereire 227-82-14. T.L.J. HUITRES, CRUSTACÉS, POISSONS.

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12e), face à la gare. 343-88-30. Poissons, grillades. Banc d'huîtres réfrigéré.

A LA BONNE TABLE 539-74-91 F. sam., dim. 42, r. Friant. PARKING. Spéc. POISSONS.

BRESILIENNES

GUY 6, rue Mabillon, 6e 354-87-61.

CHINOISES - THAILANDAISES

DIEP 22, rue de Ponthieu, 8e, 256-23-96 55, rue P.-Charron, 563-52-76. Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.

DANOISES ET SCANDINAVES

142, av. des Champs-Elysées. 359-20-41. COPENHAGUE, 1er étage. FLORA DANICA et son agréable jardin.

ESPAGNOLES

EL PICADOR, 80, bd Batignolles, 387-28-87. F/lundi-mardi. Env. 130 F.

ETHIOPIENNES

ENTOTO 587-08-51. F/dim. 143, r. L.-M.-Nordmann, 13e Dorowott, Beyayenetou av. l'Indjera.

INDIENNES-PAKISTANAISES

MAHARAJAH, 15, r. Chaplain (6e). F. lundi. 325-12-84. Métro Vavin. PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris.

MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 354-26-07. F. lundi. Mo Maubert. PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris.

ITALIENNES

L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 13e. 589-08-15. F/dim., lundi. ÉMILIE ROMAGNE.

DINEZ A ROME CE SOIR 354-16-71 IL DELFINO, 74, quai des Orfèvres, 29, pl. Dauphine (pâtes fraîches maison).

MAROCAINES

AISSA Fils 5, rue Ste-Beuve, 548-07-22. 20 h. à 0 h. 15. COUSCOUS, PASTILLA, TAGINES. F. dim.-lun. Rés. à part. 17 h. Carte bleue

L'ÉTOILE MAROCAINE, 720-54-45, 56, r. Galilée, 8e. Couscous, tagines, pastilla. Broch. Méchoui au feu de bois. Cadre raffiné de haute tradition. PMR 180 F.

TIMGAD 21, rue Brunel, 17e. F. dim., 574-23-70/23-96. « ... Incroyable décor d'arabesques sur stuc... Un des meilleurs restaurants marocains de la capitale... » Carte prestigieuse : Couscous garanti « roulé main ». Variétés de Bricks. Ses merveilleux tagines. Art. « SIGNATURE » mai 1984.

PORTUGAISES

SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1er (Châtelet), 236-70-71. Serv. j. 23 h 30. F. dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 84.

VIETNAMIENNES

NEM 66, 66, rue Lauriston (16e), 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.

Salons pour déjeuners d'affaires et banquets

ALSACE A PARIS 326-89-36 Tous les jours. Salons de 10 à 60 couverts 6, pl. St-André-des-Arts (6e).

CHATEAU DE LA CORNICHE à Rolleboise (A 13, sortie Bonnières). Panorama exceptionnel, table distinguée par tous les guides. Salon des impressionnistes, fumoir, parc, piscine, tennis. Tél. (3) 093-21-24.

Ouvert après minuit

GUY 6, rue Mabillon, 6e Tél. : 354-87-61
CUISINE ET ATMOSPHÈRE BRÉSILIENNES

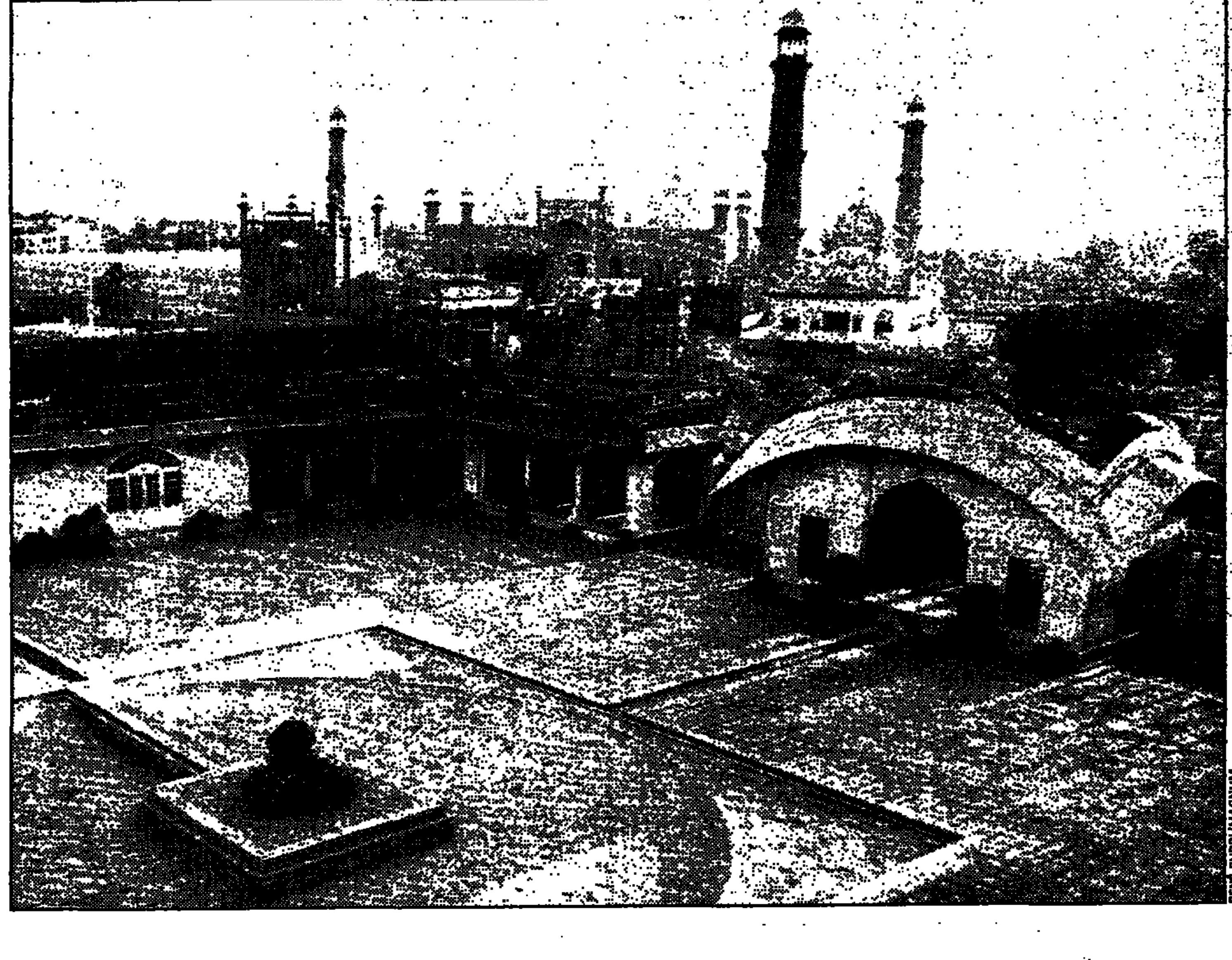
Pakistan contre-jour

En remontant l'Indus de Karachi à Gilgit.

A KARACHI, l'ancienne capitale pakistanaise, tout le quartier est de la ville est « bouclé » par les forces de l'ordre. La veille, une manifestation de protestation, après la mort d'une jeune étudiante heurtée par un minibus, a été réprimée très brutalement : neuf morts et plusieurs blessés. Le *Morning News* égrène les noms des victimes et parle de nombreux magasins et voitures incendiés.

Dans la nuit suivante, en dépit du couvre-feu qui a été décrété, les affrontements reprennent : vingt-six personnes sont tuées, une centaine d'autres blessées. Le *Dawn* réclame, dans un éditorial, que des mesures exemplaires soient prises à l'encontre des « flics » et du chauffeur meurtrier. Le guide, qui a dû traverser toute la ville pour rejoindre les touristes qui l'attendent dans le quartier, resté calme, des grands hôtels, explique brièvement son retard. S'il est inquiet, il n'en laisse rien paraître. Il sourit en répétant : « *No problem...* »

Dans la salle de restaurant aux tentures rouges éclairées par des bougies, l'orchestre de l'Intercontinental – guitares électriques et batterie – joue quelques vieux « tubes » anglais. La conversation porte sur l'excursion du lendemain à Moenjodaro. Une première plongée dans l'histoire. Mais Moenjodaro, l'une des plus importantes cités de la civilisation de l'Indus qui s'est épanouie au troisième millénaire avant Jésus-Christ, gardera ses mystères : l'avion ne quittera pas Karachi. Une visite à Thatta effacera ce contretemps.



RENÉ BURRI/MAGNUM

Adossé à la mosquée de Shah-Jahan, le vieux bourg de Thatta paraît tout d'abord sans vie : d'anciennes demeures bourgeoises du dix-septième siècle, de bois et de terre, à trois, quatre, voire cinq étages, laissent deviner la prospérité de cet ancien comptoir de commerce anglais. Les murs lézardés où s'accrochent des balcons de guingois font apparaître les frêles armatures de bambous.

Une petite fille tout de rouge vêtue se glisse dans l'entrebâillement d'une porte. D'un geste gracieux, elle ramène son voile sur le bas du visage. Bientôt sa sœur puis son frère la rejoignent. Les ruelles s'animent. Passe un chariot tiré par un buffle. Un enfant pleure. Un autre arrose la cour de sa maison. Le boulanger accroupi sur le sol de son échoppe roule et aplatit ses galettes de blé (les chapatis) qu'il plaque sur les parois du four. Une vieille demeure à la façade richement décorée entre les volets jaune et vert arrête le regard.

Notre « voyage » commence, dans un pays mal connu, coincé entre l'Inde, la Chine, l'URSS, l'Afghanistan et l'Iran. Un pays encore neuf, mais riche d'histoire, envahi et dévasté, aux ethnies mêlées, aux langues multiples, qui connaît les grandes sécheresses et les inondations dévastatrices, qui se cherche une identité et rêve d'une plus complète indépendance. Un pays qui connaît les rigueurs de l'islam, où les femmes se cachent derrière la grille de leur tchador mais vont aussi dévoilées au volant de leur voiture et militent dans les grandes villes au sein de mouvements féministes.

Nid d'espions

A quelques kilomètres de Thatta, la nécropole de Makli, la plus grande du monde, couvre la colline de centaines de mausolées et de plus simples tombes, où sont enterrés les rois et les sages de la dynastie Samma (treizième siècle) et quelques pèlerins inconnus. Le soleil tape dur sur les briques rouges et les pierres de sable sur lesquelles sont gravés les versets du Coran au milieu d'un entrelacs de fleurs et d'arabesques.

A Karachi, *il fait déjà nuit*, les lumières du luna-park brillent au loin, et, au bord de la mer d'Oman, quelques dromadaires attendent encore le touriste, rare, qui voudra, le temps d'une photo, immortaliser son passage. Sur le terre-plein central de l'avenue, des hommes, enveloppés d'un linge blanc qui fait penser à un linceul, cherchent sur l'herbe le sommeil. D'autres, pour se détendre, se font masser les épaules, la nuque.

Après deux heures de vol au-dessus de la province du Sind, qui jouxte les terres plus arides du Baloutchistan, l'avion, qui regorge de femmes, d'enfants chargés de ballots, de transistors et de malles immenses, arrive à Rawalpindi, au pied des collines de Margala.

Non loin de cette ancienne ville de garnison anglaise, Islamabad, la nouvelle capitale administrative, vite traversée, paraît sans charme avec ses longues avenues désertes qui longent la Maison du gouvernement, l'Assemblée nationale ou la Cour suprême.

Au nord-ouest d'Islamabad, un autre retour au passé s'impose à Taxila, vaste centre religieux bouddhique dont les sanctuaires *ont été détruits par les Huns* blancs, au cinquième siècle après Jésus-Christ. Subsistent les bases des stupa sous lesquels sont enterrées les reliques du Bouddha. Des chapelles abritent des statues recouvertes de stuc et de résine ; sur celle-ci étaient appliquées des feuilles d'or ; un bassin pour les ablutions, des poivriers aux fleurs rouges, des tamaris et, entre les pierres, ces fleurs mauves, les *Calotropis proscera*, au suc mortel.

Au musée de Taxila, une collection de sculptures, de bas-reliefs qui retracent la vie de Bouddha, témoignent de la richesse de l'art du Gandhara. Des objets domestiques, des sceaux, des monnaies, des jouets de terre *cuite, des bijoux trouvés dans* l'ancienne cité de Sirkap ou sur les collines de Jaulian, sont enfermés dans des présentoirs en acajou ou en bois de citronnier.

Après ces heures de sérénité, Peshawar, ville frontière à quelques kilomètres de l'Afghanistan, vous cloue sur place aux portes des bazars. Aveuglé par la poussière, assourdi par les klaxons, indécis, dans un embouteillage de *tongas* (ces cabriolets tirés par un cheval), d'autobus, de camions extraordinaires dont la moindre parcelle de tôle est peinte ou décorée de guirlandes, de plaques argentées et ciselées. Et encore des chariots, des ânes, des vaches, des buffles, des scooters, des vélos.

Dans les ruelles, entre les auvents de toile grise qui cachent les balcons de bois sculptés, le soleil vient frapper les étals. Il fait éclater les couleurs des nattes de laine multicolore, des montagnes de pâtisseries jaunes, blanches, vertes et roses, des alignements d'épices, des guirlandes de fleurs et des théières bleues des maisons de thé. Les mouches dessinent sur les gazes qui recouvrent le lait fermenté, les morceaux de viande ou les poulets écorchés, d'étranges arabesques. Les marchands de tissus déploient leurs étoffes, et les dentistes attendent d'éventuels clients que leurs enseignes de carton-pâte blanches et roses ne peuvent qu'impressionner !

Dans Peshawar, la ville aux mille espions, dit-on, les Afghans à la peau *sombre, la tête* enturbannée, croisent les marchands pakistanais aux *topis* richement brodés, les montagnards au béret de laine roulé. Ici des journalistes cherchent d'étranges rendez-vous aux portes de la Kybber-Pass, au milieu des marchands ambulants qui pressent les cannes à sucre.

Tout au long de la frontière entre l'Afghanistan et le Pakistan, les réfugiés affluent et s'installent dans des camps qui s'étendent sur des kilomètres. Trente mille arriveraient ainsi chaque mois. Aujourd'hui, ils sont plus de trois millions à vivre près de leurs



RENÉ BURRI/MAGNUM

« cousins » pachtouns dans la province de la frontière nord-ouest. Dans certaines localités, leur nombre dépasse parfois celui de la population pakistanaise. Ces villages de réfugiés, qui peuvent aussi servir de base de repli aux résistants afghans qui effectuent de continuels va-et-vient, ont été et sont encore bombardés. Les murs de terre battue, les maisons carrées au toit plat, sont reconstruits.

Pour s'enfoncer plus encore dans le nord du pays, au pied des chaînes imposantes de l'Hindou-Kouch ou du Karakoram, l'avion serait le bienvenu. Mais les départs sont hypothétiques. Les conditions atmosphériques doivent être bonnes. L'autobus est plus sûr mais plus... lent sur ces routes de montagne. Douze heures pour rallier les vertes vallées de Swat à Gilgit, au Cachemire, et le petit royaume d'Hunza où l'on vit centenaire...

Sur la Karakoram Highway, de loin en loin, des monuments à la mémoire des ouvriers chinois et pakistanais morts en construisant la route – la plus haute du monde – qui relie les deux pays. Sur le lit abandonné de l'Indus ou du Gilgit, des cultures en terrasse parsèment le paysage de taches vertes au bas des falaises grises, des montagnes, sans nom quand elles ne dépassent pas les 5 000 mètres. Ce ne sont que les « petits enfants » des grandes nous dit-on, celles qui, ici, pointent à 7 000 ou 8 000 mètres. On comprend vite que les amateurs de trekking puissent être attirés par de tels paysages. Mais personne ne peut rester indifférent.

Bazar aux diamants

Dans les hameaux, entre les maisons de pisé et les échoppes, quelques auberges offrent au voyageur fatigué leurs lits de corde, leurs *chapatis*, leur ragoût de lentilles et le thé noir très fort adouci de lait ou le thé vert parfumé à la cardamome.

Des enfants sortent de l'école. Sur leurs visages si différents, peaux mates ou claires, yeux étirés ou ronds, se devine l'histoire mouvementée d'un pays. Dans leurs mains, ils tiennent encore l'ardoise de bois où ils ont tracé quelques signes arabes de la langue urdu. Dans les champs, les femmes récoltent le blé ou l'orge, repiquent de jeunes pousses, ou redressent un muret de pierres. L'Indus, en contrebas, charrie des eaux grises de la poussière de quartz.

Au terme du voyage, Lahore, ville des *Mille et Une Nuits*, irrésistiblement attire. Dans le bazar aux diamants, depuis que la prostitution est interdite, les « danseuses » n'officient plus que de 11 heures du soir à 1 heure du matin. Dans de petites pièces ouvertes sur la rue, elles dansent, des grelots aux chevilles, accompagnées par quelques musiciens. Pour le reste, c'est aux risques et périls du « client », qui, s'il est découvert, risque une forte amende et vingt coups de canne en public.

Plus loin, le palais-forteresse est là pour rappeler les fastes de la dynastie moghole, les passions de l'empereur Akbar ou de Jahangir. L'histoire et la légende se mêlent entre les murs de grès rouge, les portes de marbre dentelé, les petits pavillons aux toits en forme de dos d'éléphant, le palais des miroirs et l'imposante mosquée Badshahi, flanquée de quatre minarets du sommet desquels on a une vue plongeante sur la ville et ses coupoles.

Au terme d'un tel voyage, les images se brouillent, et naissent les regrets. Le Pakistan ne se laisse deviner que lentement. « *Nous avons flotté au-dessus de l'histoire, du souvenir et du temps* », écrit Salman Rushdie, qui, dans *la Honte* (1), parle des « *déchirures* » du Pakistan. Il nous faut encore tout découvrir au-delà des paysages.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

(1) Stock.

Partir

CETTE année, Jet Tours a ajouté à ses circuits « Prestige » le Pakistan, pays encore peu ouvert au tourisme et que cette filiale d'Air France se propose de faire découvrir en dix-neuf jours, avec une incursion en Inde, au Cachemire (à Srinagar), à Amritsar, ville sacrée des sikhs, et à Delhi. Des départs sont organisés de Paris le 15 juillet, le 5 août, le 16 septembre et le 7 octobre.

Le déroulement du circuit, qui peut être légèrement modifié à la suite de changements d'horaires des vols ou de décollages rendus impossibles en raison de mauvaises conditions climatiques, permet la visite de Karachi et du site archéologique de Moenjodaro, puis de Taxila et Peshawar, de la vallée de Swat et de ses villages d'artisans, de Gilgit, par la Karakoram Highway, le long de la vallée de l'Indus, de Lahore puis d'Amritsar, de Srinagar et de Delhi.

Un accompagnateur diplômé d'histoire de l'art fait partie du voyage, tout comme un guide de l'agence de voyages pakistanaise Waljis. Dans les villes principales, le logement est prévu dans de grands hôtels. Il est plus modeste dans les régions de montagne, sans toutefois manquer de charme.

Ce circuit – « Les lumières de Shalimar » – coûte 16 200 F, en pension complète. En vente dans toutes les agences de voyages agréées et les agences Air France.

Plusieurs voyagistes programment également le Pakistan dans leurs brochures mais sur un registre souvent beaucoup plus sportif. C'est ainsi que Peuples du monde (10, rue de Montmorency, 75003 Paris. Tél. : (1) 272-50-36) propose cet été deux circuits, dont un circuit en jeep annoncé très difficile (avec un hébergement sommaire) dans les vallées du nord du Pakistan. Deux voyages, du 6 au 30 juillet et du 3 au 27 août : 19 900 F par personne. De son côté Nouvelles Frontières (74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. : (1) 273-25-25) propose un safari en jeep de dix-huit jours (Paris-Paris) dans le Karakoram et l'Hindou-Kouch, aux frontières de la Chine et de l'Afghanistan. Six départs en juillet et août. Prix : 12 200 F. A noter également deux trekkings dans le Nord ; l'un de Naltar à Iskoman, avec deux cols à plus de 4 500 m (22 jours, 15 200 F, départs les 29 juin et 3 août), l'autre sur le glacier du Baltoro d'où l'on gagne, au milieu des « 8 000 », le camp de base du K2 (4 semaines, 18 900 F, départs les 6 juillet et 4 août). Deux expéditions à pied et en jeep avec Explorator (16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : (1) 266-66-24), le long de l'Indus, dans la vallée de l'Hindou-Kouch et à travers le Karakoram (18 jours, 18 500 F, départs fin juillet et août). Pour les marcheurs, deux randonnées assez difficiles avec *Terres d'aventure* (5, rue Saint-Victor, 75005 Paris. Tél. : (1) 329-94-50), d'une part jusqu'au camp de base du K2 (31 jours, 20 000 F, 2 et 30 juillet), d'autre part autour du Nanga Parbat (23 jours, 16 400 F, 6 juillet puis août).

